

Avis aux lecteurs

Cet ouvrage est mis à votre disposition gratuitement, pour un usage exclusivement domestique.

C'est pourquoi il vous est demandé :

- de ne pas le dupliquer*
- de ne pas le diffuser (sauf accord)*
- de ne pas le modifier*

En échange du respect de ces quelques consignes, je n'exige rien..

Si, peut-être un sourire ou un petit message...

Bonne lecture !

RÉMY DE BORES

NÉREÏAH



SCIENCE FICTION

*Les éditions
Rebryne*

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des événements ou des lieux serait pure coïncidence. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (alinéa 1 de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code pénal.

© 2008 – Rémy de BORES – Les éditions Rebelyne
© 2014 — Néréïah Éditions
ISBN 978-2-9523100-9-3

*À Suzy, cette histoire intemporelle, À France, cette
histoire d'entente entre les peuples, À Virginie, cette
histoire de filles illuminées,*

Aux trois femmes de ma vie, avec tout mon amour

À Layla, enfin un roman à lire de suite

1.25 L'Éternel fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. L'Éternel vit que cela était bon.

1.26 Puis L'Éternel dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

1.27 L'Éternel créa l'homme à son image, il le créa à l'image de L'Éternel Dieu, il créa l'homme et la femme.

1.28 L'Éternel prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

2.16 L'Éternel donna cet ordre à l'homme : tu pourras manger de tous les arbres du jardin.

2.17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

2.18 L'Éternel dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui.

2.19 L'Éternel forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.

2.20 Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.

2.21 Alors l'Éternel fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et re ferma la chair à sa place.

2.22 L'Éternel forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.

2.23 Et l'homme dit : voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.



COULISSES

« Au début étaient le Vide et l'Incompréhension. Alors vinrent le Verbe et l'Enseignement et, avec eux, le Secret et le Pouvoir... »

Nahasmah'òm (Op. 1 - V. 1)

GLOSSAIRE

Malgré tout le soin que j'ai apporté à rendre le récit qui suit à la fois intelligible et fidèle, il comporte des mots que j'ai volontairement laissés dans leur forme originale. Ils sont soit intraduisibles en Basic soit plus évocateurs dans le dialecte local.

Afin d'aider le lecteur et de faciliter l'accès aux subtilités du langage de Nerhen, j'ai dressé ce glossaire succinct.

L'orthographe choisie l'a été en fonction de la prononciation généralement retenue par l'Institut Intergalactique pour l'Étude des Langues Primitifs (cf. Pr Augusta Berlitz

– *Approche phonétique du Nerhenien courant*).

J'en ai profité pour ajouter quelques termes propres aux astronautes, parfois mal connus du grand public.

COSMOGONIE.

Apollo : Étoile majeure de NGC26263, soleil de la planète Nerhen.

Awa : Second satellite de Nerhen par la taille.

Dreen'òm : Conjonction planétaire, alignement d'Apollo, Awa et Lilith engendrant une d'éclipse totale, considérée comme sacrée par les autochtones. Elle se produit toutes les 28 années, à une date qui n'est pas régulière.

Lilith : Premier satellite de Nerhen par la taille.

NGC26263-2 : Nerhen (appelée Néreïah par les autochtones et New-America par les marins de l'espace). Deuxième planète du système NGC26263.

ETHNIES.

Banne : Ethnie des plaines. Dans cette forme, le terme est asexué et généraliste. On dit *Bannea* au féminin (il n'y a pas de notion singulier/pluriel au féminin) et *Bannee* au masculin singulier.

Leur teint clair leur a valu le surnom de Peaux Roses. Les *Banne* sont très grands, massifs et généralement très musclés. On les recrute pour les métiers pénibles où la force est requise. Ils traînent une fâcheuse réputation de niaiserie et de naïveté due peut-être à leur apparence pataude.

Banokke : Métis de *Banne* et *Hokke*. Dans cette forme, le terme est asexué et généraliste. On dit *Banokkea* au féminin (il n'y a pas de notion singulier/pluriel au féminin) et *Banokkee* au masculin singulier. Ce sont soit des géants magnifiques alliant beauté et charisme soit de petits êtres contrefaits à l'intelligence supérieure.

Hokke : Ethnie des hauts plateaux, connue aussi sous la dénomination de Peaux Bleues. On dit *Hokkea* au féminin (il n'y a pas de notion singulier/pluriel au féminin) et *Hokkee* au masculin singulier. À l'opposé des *Banne*, ils sont plutôt frêles et longilignes. On les dit, et c'est souvent vrai, d'une grande beauté, hommes et femmes. On les dit intelligents, excellents meneurs d'hommes, raffinés. On leur prête également une incroyable longévité.

Kameoke : Sous ethnie *Banne* du nord. Plus râblés et plus massifs que les *Banne* des plaines, ils sont

parfaitement adaptés à la vie dans des conditions extrêmes.

VILLES ET LIEUX.

Embania : Plateau rocheux situé au nord de Thessa, culminant à plus de quatre mille mètres.

Hok'in'òom : Palais du Prince des Hokke, il est situé à Seth'in'òm et mesure 149 *twàz* (environ 300 mètres).

Istasokoa : Golfe où se jette le fleuve *Ur'ubantù* arrosant *Thessa*.

Kolo'ch : Ville située à l'extrême nord (76°N). Habitants : les *Kolochaii*.

Kol'nad : Sous-continent nord, appelé également NewStates.

Ko'yùn : Ville du sous-continent Sud. Habitants : les *Yùkonaii*.

Machù'qaaq : Ensemble Monumental du sous-continent nord. Redécouvert par Aladiah, il est composé de 89 pyramides et 7 arcs de triomphe reliés entre eux par une chaussée pavée.

Mij'yùn : Ville du sous-continent sud. Habitants : les *Yùnmijaii*.

Mud'nad : Sous-continent sud, appelé également New-Brazil.

Naka'makà : Désert situé au nord de Vâast'ôosty, saturé de soufre et de sel.

Seth'in'òm : Ville du sous-continent sud située sur la côte ouest. Capitale des Hokke, c'est au-dessus de cette ville que se trouve le *Hok'in'òom*. Habitants : les *Hokkinai*.

Seth'ur'òm : Lac jouxtant la ville de *Seth'in'òm*.

Thénokke : Point culminant (9220 m) de la chaîne montagneuse à l'est de *Seth'in'òm*.

Thessa : Ville du sous-continent nord. Située sur la côte est. Ses monuments, tel que le Grand Dôme avec ses 1409 piliers, et la présence d'une sorte d'autorité fédérale en font la capitale de la planète. Habitants : les *Thessaii*. Les Terriens y ont construit une cité dans les faubourgs, nommée New-Thessa.

Ultimà : Ville située à l'extrême sud (71°S). Habitants : les *Ultimanii*.

Ur'ubantù : Fleuve arrosant *Thessa* qui se jette dans le golfe *Istasokoa*.

Vâast'ôosty : Isthme reliant les deux sous-continents, appelé parfois Panama par les Terriens.

Vierna : Ville du sous-continent nord sur la côte ouest. Habitants : les *Viernaii*.

Vij'ver : Marais situés au sud-est de l'hémisphère nord.

MOIS ET SAISONS.

Les saisons ne sont pas de durées équivalentes. *Qog*, la saison chaude, comprend cinq mois et est précédée d'une intersaison, d'un mois seulement, appelée *Aqog*. *Qir*, la saison froide, ne comprend que trois mois, est également précédée d'une intersaison d'un mois appelée *Aqir*.

Ces dix mois constituent l'année solaire (révolution d'*Appolo*), mais correspondent chacun à une révolution de *Lilith*, irrégulière voire aléatoire. De ce fait, chaque mois peut comprendre un nombre variable de jours (de vingt-trois à vingt-neuf).

Aqog : Saison des vents. Désigne aussi le mois.

Qog : Saison chaude. *Mog* : Premier mois de *Qog*.
Kog : Deuxième mois de *Qog*. *Hog* : Troisième mois
de *Qog*. *Rog* : Quatrième mois de *Qog*. *Sog* : Cin-
quième mois de *Qog*.

Aqir : Saison des pluies. Désigne aussi le mois.

Qir : Saison froide. *Mir* : Premier mois de *Qir*. *Hir* :
Deuxième mois de *Qir*. *Dir* : Troisième mois de *Qir*.

FAUNE ET FLORE

Aramélyls : Arbuste à fleurs persistantes. Les pé-
tales et les étamines entrent dans la composition de
nombreux parfums et décoctions pour la peau.

Anubi : Petit canidé vivant autour des villes. Il
dispute les ordures aux rats et aux gerfauts. Il se
laisse facilement apprivoiser et fait un excellent
animal de compagnie.

Badak : Fauve des montagnes. Apparenté au loup,
il est plus massif avec un museau plus court. Il vit
en bande d'une trentaine d'individus.

Baztet : Félin de petite taille. C'est le seul félin
connu sur la planète. Vivant exclusivement dans les
maisons ou à proximité, on ne le rencontre que très
rarement à l'état sauvage.

Berga (arbre de) : Agrume acclimaté aux très
hautes altitudes. Ses fruits jaune orangé sont sucrés
et très aromatiques.

Héket : Amphibien pouvant atteindre deux à trois
mètres de long, vivant dans les *Vij'ver*, au sud-est
de l'hémisphère nord.

Hapi : Gros bovidé endémique des plaines de
l'hémisphère sud, à mi-chemin entre le bœuf et le
rhinocéros. Il a été acclimaté dans l'hémisphère
nord.

Hator : Cervidé de l'extrême nord, sorte d'élan gigantesque. Leur flux migratoire se fait entre le soixantième parallèle et le pôle.

Ibox : Chèvre altophile. Caprin des hauts plateaux. Elles vivent en troupeau à plus de quatre mille mètres. Les ibox de l'hémisphère nord sont couverts d'un poil laineux. Bien que très sauvages, elles font l'objet de campagnes de tonte régulières.

Nanok : Fauve arctique. Genre d'ursidé géant vivant dans le Grand Nord. Certains spécimens dépassent les trois mètres. Ils vivent en famille — Mâle, femelle et portée de l'année — et évitent les hommes.

Ormuzù : Arbuste à petits fruits. Après fermentation, on en tire un vin aromatique très prisé.

Orobea : Fleur supportée par une racine découverte pentadactyle, poussant sur les falaises.

Qosno : Arbre à lait. Espèce de cocotier dont les fruits ne comportent qu'une coque fine. Le jus qu'il renferme est épais, blanc et très sucré.

Pasta'nà : Racine comestible (rose ou jaune) croquante et riche en valeur nutritive.

Sho'nâ : Mammifère (?) marin vivant dans l'hémisphère sud entre le cinquantième parallèle et le pôle. Certains remontent le long de la côte ouest jusqu'à *Vierna*. Ils peuvent mesurer jusqu'à trente mètres et peser jusqu'à cinquante tonnes. Les *Ultimani* en capturent une cinquantaine, avant la saison froide. Cette chasse traditionnelle est considérée comme une fête bien qu'elle fasse plusieurs victimes chaque année.

Sunok'ada : Poisson carnivore hantant l'océan du quarantième parallèle ouest au quarantième sud. Ils se déplacent en bancs de plusieurs dizaines d'individus et sont très voraces.

VOCABULAIRE COURANT

Ààm'màh : Insulte particulièrement injurieuse.

À'bide : La Voie qui est la Vérité.

Æjir : Le départ, l'exode. Définit le moment où les *Hokke* et les *Banne*, guidés par Atliòs, ont quitté leur planète d'origine pour Nerhen. C'est aussi l'an zéro du calendrier.

Ahma : La Mère supérieure des *Amhonnea*.

Aidarq : Administrateur laïc appartenant au *Kab'th*. Il assume généralement un poste élevé dans un village ou une région rurale.

Almaaq'ilà : Organisation terroriste créée par Cy-modocé.

À'kord : Le Véhicule qui est la Connaissance.

Avuhl : Deuil, recueillement.

Amhonnea : Congrégation sectaire de vestales appelées aussi Filles Lumineuses ou Sorcières Amones. Adoratrices de Lilith, leur nombre oscille entre vingt-trois et vingt-neuf. La charge de *Ahma* (la Mère Supérieure) est héréditaire.

Dig : subdivision du *hud*, environ 12 millimètres.

Errege Endi : Littéralement : Grand Roi Ultime. Grand Maître du *Kab'th*, désigné par ses pairs.

Ga'raï : Le Temps qui est l'Infini.

Gei'tokia : La Porte qui est la Quête.

Haba : Robe des *Amhonnea*. Elle est jaune pour les Novices, bleue pour les Servantes, blanche pour les Patriciennes.

Haba Amh'òm : Robe portée par la *Ahma*. Elle est de couleur pourpre.

Hadj'òm : Maison ou hutte ronde habitée par le *Hadj'yùn*.

Hadj'yùn : Gardien d'un lieu sacré appelé *Sala'òm*.

Hamaï're : Poème de treize vers de treize syllabes.

Hi'ang'òm : La Mission Suprême selon le *Tim'òm*, assortie d'une prophétie dynastique qui commence ainsi : « *À la Cruelle, de la Vénérée du onzième nombre, naîtra la Lumière qui engendrera la Raison, qui engendrera la Souffrance, qui engendrera la Liberté et avec elles viendra le Temps de l'Alliance* ».

Hud : subdivision du *twàz*, environ quinze centimètres. Il est lui-même divisé en treize *dig*.

Hy'vak : Garçon né au sein des *Amhonnea*. Ignominie dans le code éthique de la congrégation.

Indar'burù : La force de l'esprit.

Is'kilù : L'Arme qui est la Solution.

Itzal'hesi : Le mur de brume.

Jain'àatz : obélisque heptagonal couvert de signes qui se dresse au centre des sept portes de *Machù'qaqa*.

Kab'th : Le plus répandu et plus respecté des ordres religieux. C'est au cœur du *Kab'th* que sont recrutés les dirigeants mâles de la planète. Le *Kab'th* est dirigé par son *Errege Endi* (Grand Maître), désigné par les fidèles.

Kaman : Prêtre animiste de *Ultimà*.

Kar'tzelà : Le Sanctuaire qui est la Géhenne.

Men'dekù : La Vengeance qui sera la Liberté.

Nahasmah'òm : Le troisième Livre sacré. Plus précieux que les deux autres (*Tim'òm* et son *Qrit'òm*), il est unique et renferme la clef de toutes les énigmes.

Leuq : Unité de distance valant un peu moins de quatre kilomètres.

Lo'ong'àm : La Mission Suprême selon le *Qrit'òm*, dont l'exergue précise : « *Il (Elle) détruira par son*

ventre et de sa création en son sein donnera et reprendra la liberté. »

Nàq'bâ : Désastre, catastrophe. Qualifie à la fois la période qui suivit la révolte des *Yùkagir* et l'invasion terrienne.

Nauch : passeur initié par les *Amhonnea*, chargé de guider les voyageurs au sein de *Zang'womg*.

Ôm : Syllabe présente dans de nombreux mots signifiant respect, sacré, saint.

Ôm'bid'ôm : La Voie qui ouvre les univers.

Ôm'Geitoki'ôm : La Porte des Portes ouvrant sur *Ôm'bid'ôm*.

Ôm'rishaq : Métal précieux dont sont notamment constitués le coffre et la porte de la crypte sacrée de Thessa refermant les originaux de *Tim'ôm* et son *Qrit'ôm*.

Popa : Prostituée généralement refaçonnée par la chirurgie ou génétiquement modifiée (parfois les deux) pour ressembler aux héroïnes des magazines pour adultes. Indissociables des équipages d'occupation, elles sont indispensables pour maintenir une relative stabilité lors des longs séjours.

Prâna'yoni : Technique de respiration particulière enseignée dans *Nahasmah'ôm*.

Qrit'ôm : Littéralement : Le Miroir. Ce deuxième ouvrage fondamental de la plupart des religions de Nerhen conte l'arrivée et l'installation des peuples sur cette planète. C'est en quelque sorte l'équivalent de notre Nouveau Testament.

Sala'ôm : Lieu sacré réservé à la méditation. Le *Hadj'yùn*, gardien du sanctuaire, construit et habite une maison ronde appelée *Hadj'ôm*.

Sh'lom'ôm : Formule de politesse signifiant paix, merci...

Squell : Véhicule autopropulsé sur patins anti-G, destiné à l'exploration des surfaces désertiques sur les planètes à faible gravité.

Tim'òm : Littéralement : Le Livre. Cet ouvrage fondamental de la plupart des religions de Nerhen conte les origines des peuples et leur fuite d'un paradis hypothétique. C'est en quelque sorte l'équivalent de notre Ancien Testament.

Tsâw'nành : Devin, sorcier, astrologue.

Tsâw'òm : Tiare d'or et de pierreries portée par la Ahma des Amhonnea lors des cérémonies.

Twâz : Unité de mesure divisée en treize *hud* de treize *dig*. Environ 1,95 mètre, qui est censé être la taille de Atliòs, le Grand Guide qui amena son peuple sur Nerhen.

Yùkagir : Secte dissidente et analphabète prêchant la destruction de tout écrit et particulièrement de *Tim'òm* et de son *Qrit'òm*.

Zang'womg : Les Couloirs de l'Espace et du Temps.

Zàzpiz'artoki : L'âme du Sanctuaire de Machù'qaqa. Composé de quatre arches gigantesques situées aux points cardinaux et de trois autres, un peu plus petites, au nord-est, au nord-ouest et au sud-ouest. Au centre s'élève *Jain'àatz*, un obélisque heptagonal d'au moins cinquante *twâz* sur une plateforme de pierre noire.

2ICO : Consortium Industriel Intergalactique

PRÉLUDE

Il n'y a point d'endroit où l'observateur ne trouve des extravagances, s'il est étranger, car s'il est du pays il ne peut pas les discerner.

Giacomo Casanova in Histoire de ma vie

La planète fait partie du système NGC26263, aperçu pour la première fois par Galileo Foucaud-Piccard, un astronome amateur, au début du siècle dernier, en marge de la galaxie du scorpion, à plus de six cents années-lumière. La première exploration remonte à cinq décennies et l'implantation permanente à moins de quarante ans.

Vu du ciel, l'endroit se présente comme une boule d'eau verte plus aplatie au pôle nord qu'au sud, recelant une Pangée en début de scission : deux cœurs placés tête-bêche, reliés aux pointes par une étroite bande de terre agitée en permanence de séismes terrifiants et de cyclones dévastateurs.

Des découvreurs-poètes auraient certainement baptisé cette planète et ces sous-continents de bien plaisantes manières, mais peut-on exiger quelque fantaisie de savants pragmatiques ou de redoutables marins de l'espace à la conquête d'un nouveau territoire ? Ils nommèrent leur trouvaille Nerhen (c'est ainsi qu'ils avaient compris le nom local) le sous-continent nord, New-America et le sud, New-Brazil.

Ils allèrent jusqu'à appeler l'océan situé à l'est, Atlantique et à l'ouest, Pacifique, feignant d'ignorer qu'il ne s'agissait que d'une unique étendue d'émeraude servant d'écrin aux deux cœurs siamois.

La faible inclinaison de l'écliptique fait qu'il y a peu d'inversion des saisons entre le nord et le sud, par contre la forte excentricité de l'orbite crée une grande disparité entre l'été, torride, même aux pôles, et l'hiver rigoureux, y compris à l'équateur. Les périodes intermédiaires sont très brèves et fluc-

tuantes. Le passage brutal du froid intense au chaud étouffant rebuta longtemps les explorateurs. Les autochtones sont, semble-t-il, parfaitement adaptés, passant les trois mois glacials au fond de leurs tanières et les sept autres à proximité d'un point d'eau, dont ils usent sans modération, les travaux pénibles se faisant avant le lever du jour et la soirée se prolongeant indéfiniment. L'intermédiaire montante est appelée saison des vents et la descendante, saison des pluies. Les Terriens parlent plutôt de tornades et d'inondations, tout est dans la nuance. La forte teneur en oxygène de l'air ambiant saoule un peu, au début, mais permet des efforts particulièrement intenses, notamment sur les hauts plateaux, à plus de quatre mille mètres d'altitude, là d'où sont originaires les *Hokke*. Par contre, la présence de gaz sulfureux, crachés quotidiennement par les volcans au-dessus de l'isthme entre les deux sous-continents, est un poison mortel qui, curieusement, ne semble pas incommoder les Natifs. Des chercheurs ont analysé en vain les poumons de nombreux *Banne* et de quelques *Hokke*, pas toujours avec leur accord, sans pouvoir percer ce mystère. C'est loin d'être la seule énigme de cette planète, tant s'en faut.

Le soufre, happé par l'atmosphère, donne au ciel une tonalité verdâtre, plus accentuée pendant l'été, qui se reflète sur l'eau de l'océan, perpétuellement agité de marées anarchiques dues à l'influence des deux lunes disparates en taille et en révolution. *Awa*, minuscule, suit un orbe quasi équatorial, pendant que *Lilith*, trente-deux fois plus grosse, chemine sur un axe perpendiculaire, influant sur l'orbite d'*Awa* de quelques degrés quand les deux satellites se croisent et dérivant elle-même à

chaque rencontre avec *Apollo*, l'astre du jour. Là aussi, les autochtones semblent mieux armés, sachant à l'avance où frappera la vague et avec quelle intensité, sans aucun signe avant-coureur. Les météorologues, aidés de calculateurs surpuissants, tentent vainement de dresser des éphémérides, mais aucun modèle ne convient. C'est devenu un jeu très prisé par les troupes : « Le loto des marées ». De fortes sommes sont pariées journalièrement et le vainqueur du tirage voit sa vie changer. Il faut dire qu'il n'y a pas un gagnant tous les jours, ni même chaque mois. Il est courant que la cagnotte grossisse durant deux à trois saisons. La légende veut que les heureux parieurs aient profité de tuyaux arrachés aux autochtones, parfois au prix de quelques tortures. Mais rien n'a pu être prouvé et jamais aucun Natif n'a porté plainte.

Les deux communautés s'ignorent, même si quelques tentatives de rapprochement, protocolaires la plupart du temps, ont été tentées. La langue des habitants originels semble être une fusion de multiples dialectes disparates. Le résultat est quelquefois déroutant. Les linguistes de la première expédition ont analysé les phonèmes des deux ethnies, trouvant une connotation asiatique chez les *Hokke*, et des accents indo-européens aux *Banne* ; la résultante donnant l'impression de Grecs parlant un sabir chinois, ou d'Indiens s'essayant à l'hébreu. Certains évoquèrent le Sumérien, le haut Sanscrit ou l'Olmèque. Une langue très riche, par ailleurs, composée d'au moins cent mille mots et d'une grammaire complexe, plus adaptée à une civilisation hautement intellectuelle, qu'à des pêcheurs-chasseurs-cueilleurs-laboureurs de tradition orale. Il fut unanimement reconnu que les habitants de

cette planète devaient être des colons issus d'un peuple très évolué. Lesquels habitants, qui avaient assimilé le vocabulaire des envahisseurs en quelques semaines, semblèrent à la fois flattés et déçus d'une telle explication, mettant fin à un début de collaboration pour retourner à leurs occupations de chasse, pêche, cueillette et labourage, avec un sourire entendu.

L'arrivée des industriels, accompagnés de militaires, ne contribua pas à renouer le dialogue. D'énormes machines se mirent en branle pour recenser ce qui pourrait être pillé dans ce sous-sol réputé vierge et prometteur.

— 2 —

Avec ses 6940 kilomètres de diamètre, NGC26263-2 est à peu près aussi petite que Mars, mais, contrairement à la jumelle terrienne, la densité du noyau amène la gravitation aux alentours de 0,85 G, à peine au-dessous de celle de la Terre. C'est précisément cette masse excessive qui a attiré l'œil et la cupidité des envahisseurs, soupçonnant des richesses minières considérables. Surpris par l'apparent désintérêt et la passivité des autochtones, ils n'ont pas hésité, malgré l'éloignement et le climat perturbant, à s'implanter et entamer des recherches géologiques en vue d'une exploitation intensive. Si les premiers résultats n'ont pas indiqué de filon juteux, aucun n'a perdu espoir. Les chiffres sont là pour prouver la justesse des déductions. Même s'ils doivent retourner chaque mètre cube de désert et fouiller le fond de l'océan, ils savent qu'un jour, ils seront riches. Et cet attrait du gain est un

moteur puissant, assez fort pour avoir délié les cordons de la bourse de certains grands magnats, décidés à investir dans ce nouvel Eldorado et dépouiller, sans remords, les innocents occupants de cette manne céleste.

Banne et *Hokke* surveillent cette agitation avec un certain dédain mêlé parfois d'amusement. Voir de pauvres hères traîner un lourd matériel pendant la canicule ou grelotter en retirant, à grand-peine, des échantillons toujours décevants semble tellement vain aux occupants traditionnels, qu'il leur arrive même de plaindre les envahisseurs. Mais c'est surtout le mépris qui les anime devant tant d'acharnement inutile. La haine perce, parfois, quand ces brutes stupides s'arrogent un lopin de terre sacré pour le transformer en champ de ruine. Car, chaque parcelle de la planète est destinée à un usage : l'exploitation des plantes vivrières, l'élevage, la sylviculture, la faune sauvage et des endroits magiques, couverts de fleurs et d'herbe tendre, dédiés entièrement et gratuitement à la contemplation. C'est un des éléments essentiels de la vie des *Banne* et des *Hokke* qui, issus de cultures différentes, ont fondé une métaphysique basée sur la méditation, qui les fédère beaucoup plus que le seul fait de partager le même environnement. Une large partie de leur langue est consacrée à cette seule préoccupation. Il existe cinquante mots pour évoquer le silence, des centaines pour la lumière, la pousse d'un brin d'herbe, le bourdonnement d'un insecte, la chute d'une feuille, le chant d'un oiseau. Piétiner un *Sala'òm* constitue une action répréhensible, le détruire est bien au-delà du crime le plus odieux. Aucun autochtone ne voudrait s'y livrer tant serait grands, l'opprobre et le déshonneur. Alors,

chaque fois qu'une excavatrice s'avance sur l'une de ces terres sacrées, *Banne* et *Hokke* s'unissent pour croiser les doigts et cracher :

« Aàm'màh ! »

Cela ne suffit pas à éloigner les profanateurs, mais chaque injure apporte une parcelle de haine, ferment d'une guerre inévitable. Chaque brin d'herbe massacré par ces bottes impures fait pâlir un peu plus l'étoile pacifiste.

Chaque fleur arrachée est un encouragement supplémentaire pour les *Amhonnea*, minuscules et dérisoires ambassadrices auprès d'une force inconnue tapie, croient-elles, dans des ruines immémoriales quelque part sur la planète.

— 3 —

Il existe sept villes sur la planète, si l'on peut qualifier de ville le regroupement de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers de maisons plus ou moins spacieuses, d'édifices sociaux et de monuments imposants. Il y en a trois au sud et quatre au nord.

Thessa, au fond du golfe Istasokoa, à l'embouchure du fleuve Ur'ubantù, sur la côte est du sous-continent nord, est la plus étendue et la plus richement dotée. C'est là que réside la majeure partie des institutions, que sont bâties les plus grands temples et les plus vastes églises. Surtout, c'est à Thessa que se trouve le Dôme du Conseil, bulle de pierre ocre et lisse reposant sur mille quatre cent neuf piliers de basalte noir venu de Vâast'ôotsy, l'endroit où les cœurs se joignent. Un chef-d'œuvre architectural pouvant abriter cent mille personnes

assises sur les gradins et un espace central assez spacieux pour, selon la légende, cent Rois et cent Reines avec leurs chevaux, leurs malles et leurs équipages. C'est aussi le port le plus important et le plus grand chantier naval. Chaque jour des navires à rames et à voiles en partent ou y arrivent.

Vierna, est à l'opposé sur la rive ouest sur une presqu'île secouée périodiquement par de puissants séismes, mangée un peu plus chaque année par les sables de Naka'makà, le désert salé, et dont l'oasis de verdure se réduit comme une peau de chagrin. Son climat, moins torturé grâce à un courant maritime tiède, attire les riches oisifs de toute la planète.

Kolo'ch, la plus septentrionale des cités, amas compact de maisons basses et trapues au milieu de terres arides battues par les vents, est la plus rude. Seuls les *Kameoke*, apparentés aux *Banne*, y survivent, glanant dans le permafrost une nourriture pauvre compensée, heureusement, par les orgies de viande l'été lorsque les troupes de *hator* remontent vers le pôle pour y trouver la fraîcheur. C'est également un port, moins important que Thessa mais fort intéressant puisqu'il ouvre la voie vers les villes de la côte ouest quand les glaces fondent.

Au sud, toutes les grandes cités sont sur la face ouest, la mince bande de terre de l'est, dominée par les falaises élevées et ravagées par les tornades, n'encourageant pas l'implantation humaine.

Du nord au sud, on trouve Ko'yùn, terrassée par la chaleur d'Apollo huit mois sur dix, endormie sous la chape de brume jaune venue de l'isthme central, maisons claires agglutinées autour de venelles sombres où se cachent les habitants.

À quelques jours seulement, Mij'yùn, construite sur une anse abritée où se pressent barques de pêche, navire de haute mer et bateaux à fond plats des écaillers et perliers.

Tout autour du port se dressent de petites échoppes où l'on peut déguster les produits fraîchement pêchés ou acheter de menus bijoux scintillants.

Perchée sur le plateau, au bord d'un lac à plus de trois mille mètres et dominant l'océan, se trouve Seth'in'òm, la cité sacrée des *Hokke*, peuplée exclusivement de *Hokke*. Raccordée au rivage par un étroit sentier, elle est couronnée par le *Hok'in'òm*, le Palais du Prince *Hokkee*, immense tour de cent quarante-neuf *twàz* (environ trois cents mètres) où ne réside personne, ni prince, ni pauvre, ni homme, ni femme, seulement la statue en basalte d'un être gigantesque venu de nulle part et ne ressemblant à rien de connu.

Et enfin, à deux pas du pôle sud, Ultimà, la bien nommée, dernière ville avant l'océan glacial qui semble la border de toute part, oubliée au bout d'une presqu'île battue par les vents et les embruns, hantée par les mammifères marins géants, cernée par les montagnes de glaces dérivantes qui s'échouent sur les côtes et que les enfants turbulents prennent d'assaut à mains nues.

Le centre de chaque sous-continent est trop élevé pour receler autre chose que quelques ermites *Hokke* et leurs chèvres à demi sauvages, au pied des sommets neigeux.

En dessous de quatre mille mètres quelques agglomérations rurales se développent autour d'un point d'eau, d'un ensemble troglodyte ou d'un site sacré. La véritable activité s'est déployée le long

des côtes et des grands fleuves où les pluies, abondantes pendant la saison humide, rendent la chaleur supportable pendant la période sèche. De minuscules hameaux de quelques maisons parsèment le paysage verdoyant et les bras sont toujours suffisants pour les semailles et les moissons, *Banne* et *Hokke* se partageant sans heurts charges et profits de ces exploitations.

Ailleurs d'autres édifient sur des espaces sauvages, non productifs. Ils n'espèrent rien de la terre sur laquelle ils s'installent et nul ne s'attend à les voir la travailler. Ce sont les *Hadj'yùn*, les gardiens, ils veillent au bien-être et à la paix des *Sala'òm*, ces lieux dédiés à la contemplation. Ils logent dans des *hadj'òm*, de petites maisons rondes percées de larges ouvertures aux quatre points cardinaux et ne portent pas de souliers, car seule la peau nue peut toucher cette terre sacrée. Chaque visiteur dépose une obole avant de s'asseoir devant une fenêtre. Il peut rester là le temps qu'il veut et même devenir *Hadj'yùn* à son tour si, d'aventure, il se sent poussé par la grâce. Il édifiera alors sa *hadj'òm* pour honorer les lieux.

PREMIER MOUVEMENT

*Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio,
qu'il n'en est rêvé dans votre philosophie.
William Shakespeare in Hamlet*

De nombreuses églises ou sectes sont disséminées dans les endroits les plus reculés : du très haut et très canonique *Kab'th*, implanté tout en haut de l'échelle sociale, gouverné d'une main de fer par son *Errege Endi*, aux plus extrémistes des Métempsychistes ; de la non moins fameuse congrégation des *Amhonnea* aux Chamanistes de *Kolo'ch* ou *Ultimà*, en passant par la multitude de petits ordres animistes locaux, consacrés aux bêtes, aux arbres, aux fleurs, à l'orage, au vent, à la mer, aux montagnes, aux vagues ou même aux grains de sable.

La planète entière est une immense chapelle résonnant de prières et de chants, empreinte de ferveur et de piété. Si tous ne revendiquent pas la Vérité Ultime, tous ont fait allégeance au moins au *Kab'th*, Chantres et Messagers du Dieu Unique. Les plus malins reconnaissent le pouvoir des *Amhonnea*, qu'ils n'hésitent pas à qualifier de Sorcières, mais qu'ils saluent avec une pointe de crainte. Les Filles Lumineuses sont pourtant peu nombreuses, leur loge ne contient que vingt-neuf places, pas plus que ne peut compter de nuits une révolution de *Lilith*, la Déesse Corruptrice, et jamais moins de vingt-trois, qui en est le plus petit. Au moins l'une d'entre elles siège au Conseil des Sages et parle aussi haut et aussi fort que le *Errege Endi* du *Kab'th*. Les petites nées dans le sérail sont nommées Novices ou Apprenties et deviendront, un jour, Patriciennes. Celles issues de l'extérieur sont Servantes ; les plus douées d'entre elles seront Novices, mais peu atteindront le patriciat. Une seule sera *Ahma* et

revêtitra *Haba Ahm'òm*, la robe pourpre et *Tsâw'òm*, la tiare d'or et de pierreries.

Si leur puissance ne vient pas du nombre, elle peut être attribuée à leurs réels pouvoirs sur l'esprit. Un globe de pensée est infiniment plus efficace entre les mains d'une *Amhonnea*, même jeune Novice ou humble Servante que dans toutes autres mains. La structure moléculaire du cristal s'accorde instantanément avec leur cerveau et le flux d'observations est plus dense, véhiculant la moindre parcelle de connaissance. Et surtout, il y a *hi'ang'òm* et *Lo'ong'àm*, les deux Missions Suprêmes et indissociables dont elles sont seules dépositaires, malgré les revendications d'églises plus pléthoriques qui déplorent qu'un si grand destin échoie à un si petit groupe.

Pendant plusieurs siècles, peut-être, l'étude du *Tim'òm* et de son *Qrit'òm* ne marqua aucune prépondérance dans l'attribution de l'une ou l'autre tâche. Les deux furent même écrites dans le fondement du *Kab'th*, comme prépondérants objets de quête. À l'époque, nul ne se souciait de vingt-neuf filles, adoratrice de Lilith, méditant dans la forêt au pied des monts d'Orient. Seuls quelques initiés connaissaient leur existence et aucune place ne leur était dédiée sous le Dôme de Thessa. Il fallut attendre la prophétie de Kheter et l'ascension de Laomédéa, première et unique femme au Conseil des Sages, pour qu'éclatent les pouvoirs *Amhonne*. Ce fut une courte et stérile bataille qui s'engagea autour de cette hérésie, mais les exégètes de tout poil s'accordèrent finalement pour trouver les traces de la prédiction à la fois dans l'un et l'autre des ouvrages sacrés. Il ne fut nullement question de chercher d'autres failles si le *Tim'òm* et son *Qrit'òm* vali-

daient les paroles de l'auguste et vénéré Kheter, Grand Maître du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie. Laomédéa, sublime de corps et d'esprit, aux yeux d'eau et aux bras d'albâtre, aux lèvres de corail et au buste de marbre, aux cheveux d'algues et au ventre d'opaline, aux hanches de nacre et aux jambes d'airain, monta sur la première marche au côté de son mentor. Nul ne s'étonna ensuite de voir l'auguste Kheter couvrir la belle *Hokkea* de son regard perçant, ni le ventre d'opaline s'arrondir au début de la saison des vents.

Pasithéa vint au monde au cœur des frimas dans une grotte profonde au sud de Thessa, près d'un feu de bois d'ambre, entourée des plus hauts dignitaires de la planète, venus en délégation vérifier la première strophe du premier *hamai're* de la prophétie :

« À la Cruelle, de la Vénérée du onzième nombre, naîtra la Lumière qui engendrera la Raison, qui engendrera la Souffrance, qui engendrera la Liberté et avec elles viendra le Temps de l'Alliance »

Laomédéa enfanta devant les courtisans et dans le souffle apaisant de ses sœurs *Amhonne*, sans un seul instant se départir de son sourire. Lorsque le bébé fut sorti d'elle, elle trancha le cordon avec un stylet d'or et présenta son sein blanc veiné d'indigo à la minuscule bouche de corail. Pasithéa prit son premier repas dans un silence solennel. Quand l'auguste Kheter s'agenouilla près de son épouse et de l'enfant, tous se signèrent et s'éloignèrent pour permettre à la famille, sanctifiée par cette naissance, de savourer cet instant particulier.

Lorsque Pasithéa s'endormit pour la première fois, Awa, la plus petite des deux lunes se perdit dans la masse éblouissante d'Apollo, tandis que Lilit, la plus brillante, grignotait l'astre jusqu'à n'en

laisser subsister qu'une mince couronne devant la constellation des Vierges.

On vit dans cette *Dreen'òm* propice l'ultime signe désignant la fillette comme unique et véritable dépositaire du Destin de la planète.

— 2 —

Pasithéa passa les trois premières années de sa vie dans le palais de son père à Thessa, chérie par sa mère et les vingt-six *Amhonnea* attachées à la cour. Elle avait pour terrain de jeu le grand Dôme et pour cachettes les mille quatre cent neuf piliers de basalte.

L'existence était agréable et joyeuse au cœur de la ville, chacun venait saluer le couple sacré et leur rejetonne, aussi belle que le jour et aussi lumineuse que les trois astres réunis. Chacun avait reconnu, en cette jeune fleur, *la Lumière qui engendrera la Raison*, seconde héroïne de la Longue Quête *Hi'ang'òm* et promesse de l'Accomplissement du *Lo'ong'àm* dans les temps futurs.

Elle avait déjà la beauté éclatante de Laomédéa et la sagesse de Kheter. Si ses jeux avaient la fraîcheur et l'insouciance de l'enfance, elle consacrait une partie de ses journées aux études. Chaque soir, une des Filles Lumineuses lisait un *hamai're* du *Tim'òm* ou de son *Qrit'òm* que la petite récitait ensuite de sa voix claire sans jamais omettre, déformer ou tronquer un seul vers. À l'aube de sa troisième année, elle connaissait les quarante-trois signes de l'alphabet usuel et dessinait les dix-neuf caractères ancestraux dans leurs sept formes, d'un pinceau ferme et précis. Ses parents étaient fiers

d'elle, bien sûr, mais sûrement moins que les *Am-honnea* qui considéraient déjà l'enfant comme leur future souveraine.

Toute la maisonnée des maîtres jusqu'au plus humble des valets chantait les louanges de la petite fille et tous vivaient en harmonie dans un bonheur sans tache.

C'est alors que survint le Soulèvement des *Yùkagir*, appelé aussi Révolte des Incultes pour leur opposition à l'usage du *Tim'òm* et de son *Qrit'òm* comme instrument de pouvoir.

Leurs zélotes les plus radicaux prétendaient en rassembler tous les exemplaires et les détruire dans un gigantesque autodafé salvateur, débarrassant la planète de tout écrit. Ils évoquèrent même la possibilité de brûler en même temps tous les prétendus lettrés : écrivains, scribes, copistes ou simple lecteur, préconisant un retour à la tradition orale contrôlée par des prêtres analphabètes.

Venu du sud-est du continent austral, leur message les précédait sans effrayer quiconque, car si ces sauvages des plateaux arides avaient des prétentions, leur nombre limité et leurs esprits étroits ne pouvaient rivaliser avec les autorités et les corps constitués. Tant qu'ils se contentaient de brailler leurs discours rétrogrades dans les campagnes désertes, ils étaient plutôt un sujet de conversation entre gens de la bonne société que sujet d'inquiétude. D'autant qu'il leur fallait traverser les zones hostiles du sous-continent pour parvenir aux agglomérations de la côte ouest.

Ils atteignirent Seth'in'òm, la cité sacrée des *Hokke*, après une longue marche éprouvante et se heurtèrent à l'animosité farouche des autochtones. *Hokke* eux-mêmes, ils rodèrent leurs arguments de-

vant des assemblées de curieux, jeunes pour la plupart et prolixes en injures et quolibets.

L'aventure faillit se terminer tragiquement lorsque les insurgés voulurent investir *Hok'in'òom*, le Palais du Prince *Hokkee*, qui du haut de ses cent quarante-neuf *twàz* domine la ville. Les gardiens se montrèrent intraitables et les deux groupes en vinrent rapidement aux mains. Les sauvages montagnards eurent un instant le dessus, grimpant le long escalier hélicoïdal menant à la chambre du Maître. Mais c'était sans compter sur les vigoureux jeunes gens qui rêvassaient sur l'esplanade, le plus souvent en couple. Les filles ne furent pas les dernières, ongles et dents en avant, horde sauvage et parfumée, les garçons suivaient, boules de muscles hurlantes à l'assaut des profanateurs. Le choc fut rude, à mi-chemin du sommet, là où les balcons de guet font face aux quatre points cardinaux. Le sang coula de part et d'autre, mais les défenseurs, plus nombreux et plus acharnés, prirent vite le contrôle de la situation. Certains envahisseurs sautèrent, certains furent poussés, les plus chanceux trouvèrent plus prudent de dévaler l'escalier dans une effroyable débâcle. Ils laissèrent leurs morts et leurs blessés sur l'esplanade pendant que les jeunes *Hokkinai* clamaient victoire dans une torride bacchanale sur les terrasses souillées.

Ce fut une nuit inoubliable pour nombre d'entre eux. Au matin, ils remercièrent le Prince pour son hospitalité et descendirent fourbus.

Les *Yùkagir* survivants avaient quitté *Seth'in'òm*, pour porter la bonne parole dans un endroit plus accueillant.

Il fallut presque une année aux *Yùkagir* pour atteindre l'hémisphère nord. Leur mauvaise expérience les avait rendus prudents.

Ils avaient soigneusement évité les villes et les gros bourgs, drainant les campagnes, y recrutant de nouveaux adeptes parmi les populations de cueilleurs ou de pêcheurs. La poignée de Hokke qui avait fui Seth'in'òm et le Palais du Prince, s'était étoffée d'hommes et de femmes des deux ethnies, analphabètes pour la plupart et décidés à prendre une revanche sur les nantis qui les opprimaient. Du moins, tel était le discours qui servait à rameuter les pauvres et les démunis. Pour eux, Le Tim'òm et son Qrit'òm n'étaient qu'instruments de domination et d'asservissement.

Au moment de franchir Vâast'ôosty, l'isthme unissant les sous-continents, les *Yùkagir* se scindèrent en deux factions : les Croyants, partisans du passage à pied sec et les Opportunistes, en majorité *Banne*, préférant éviter les éruptions en longeant les côtes.

Les premiers pensaient que la justesse de leur combat permettrait le franchissement de la lave et des langues de feu. Les seconds avaient des doutes. Une lutte âpre et violente déchira la communauté et faillit mettre en péril leur quête. Après moult cris et horions distribués de part et d'autre, il fut décidé que chaque parti suivrait son destin.

Les Opportunistes entreprirent de construire des radeaux, pendant que les Croyants s'éloignaient vers les sommets rouges et fumants.

Une des embarcations fit naufrage et laissa un certain nombre d'Opportunistes, en majorité des

Hokke, servir de déjeuner aux *sunok'ada*, les *Grandes Dents*, terreurs des pêcheurs de l'isthme.

Une toute petite poignée de Croyants se retrouva au nord de leur enfer, affaiblis par de terribles brûlures.

Ce qui subsistait des *Yùkagir* se dirigea vers les hauts plateaux déserts de Kol'nad, le sous-continent nord. Ils avaient besoin de reconstituer leurs forces et conforter leurs effectifs avant de tenter leur chance à *Thessa*, la Capitale où ils imaginaient déjà séduire une foule innombrable sous le grand Dôme aux mille quatre cent neuf piliers de basalte.

Il resta néanmoins des séquelles de cette scission, une sorte de plaie ouverte et purulente qui s'envenimait à chaque fois qu'une décision importante devait être prise. Les Croyants et les Opportunistes se dressaient face à face et la solution ne contentait personne.

Plusieurs mois passèrent. Tels des rats de sable, les *Yùkagir* engrangeaient de nouveaux partisans qui rejoignaient vite les rangs de l'une ou l'autre faction. Fort heureusement, ils étaient toujours d'accord sur au moins une chose : la suppression du *Tim'òm* et de son *Qrit'òm*. Par contre, l'éradication des lettrés ne semblait plus faire l'unanimité. On reconnaissait au monde de l'écrit une certaine utilité. Le recrutement de certains instruits y était sans doute pour quelque chose.

La saison chaude touchait à sa fin. Les derniers feux du mois de *Sog* illuminaient les premiers nuages de *Aqir*. La troupe des fanatiques prit ses quartiers en vue des premiers faubourgs de *Thessa*. Ils n'inspiraient aucune crainte, bien sûr, leur cruelle défaite de *Hok'in'òom* ou leurs déboires lors du franchissement de *Vâast'ôosty* étaient connus de

tous. Le ton était plutôt à la moquerie pour ces vanupieds analphabètes. Nul ne les croyait capables de survivre dans l'univers guindé de la grande ville ou même de résister aux pressions exercées par les autorités suprêmes de la cité.

C'est donc avec une certaine condescendance qu'on laissa quelques *Yùkagir* s'installer sur la place du marché, à deux pas du Dôme et du palais de Kheter.

Ce dernier envoya quelques émissaires pour prendre la mesure de la contestation. Tous revinrent avec le sourire quand ce n'était pas plus. Les arguments développés par ces traîne-savates ne pouvaient aucunement mettre en péril la domination des institutions. Tout au plus attireraient-ils la lie des faubourgs ou quelques faibles d'esprits prêts à suivre le moindre illuminé donnant de la voix. Les représentants investirent l'échoppe d'un charpentier gagné à leur cause. L'artisan leur construisit un tabouret de harangue qu'ils installèrent dans un angle du pré, suffisamment à l'écart pour ne pas être accusés d'ostentation, mais bien en vue, néanmoins.

Comme à *Hok'in'òom* les jeunes désœuvrés de la bonne société trouvèrent de bon ton d'aller donner la réplique aux nouveaux venus, parés pour en découdre si d'aventure la situation devait tourner à l'affrontement. Les autorités déléguèrent des gens d'armes pour prévenir toute violence.

Le discours des *Yùkagir* était rodé, désormais, pas une fausse note, pas une hésitation. Ils savaient d'avance comment l'orienter en fonction du public présent, utilisant l'invective, la raison ou la persuasion pour mieux faire passer leur message. D'aucuns se prirent à penser que les prêtres de cette nouvelle religion n'étaient peut-être pas si frustes qu'ils le

prétendaient. S'ils affirmaient très haut ne pas savoir lire, ils citaient trop bien les passages du *Tim'òm* et de son *Qrit'òm* pour des ignorants.

Les jeunes godelureaux avec leurs habits de fête, leur gouaille et leurs airs supérieurs n'osaient plus s'y frotter tant pesait le regard méprisant des simples quidams qui garnissaient les rangs. Ils réalisaient la vanité de leur existence et se sentaient honteux devant ce gâchis.

Les deux échoppes jouxtant celle du charpentier se libérèrent, fort à propos, permettant aux *Yùkagir* de s'installer plus nombreux et d'acquérir le droit d'ériger deux nouveaux tabourets de harangue. Une foule de plus en plus compacte se pressa alors autour des prêcheurs, acquiesçant ou approuvant, vociférant parfois et ruminant une saine vengeance à l'égard de ces dirigeants qui les tenaient en esclavage grâce aux Livres.

Cette embellie des hérétiques résista aux trombes d'eau de *Aqir*, mais le froid vif de *Qir* vint à bout des badauds. La population gagna les grottes au-dessus de *Thessa*, le marché devint désert. Les *Yùkagir* cherchèrent, comme tous, un abri pour la saison froide. Certains convaincus, disciples souvent, offrirent un toit. Les autres disputèrent un trou, un orifice ou un simple creux aux bêtes sauvages. Les plus faibles, les moins hardis servirent de repas aux fauves des hauts plateaux. Ils furent peu nombreux.

Dès les derniers jours de *Dir*, alors que le froid commençait à se dissiper, chassé par les premières bourrasques arrivées de l'ouest, les *Yùkagir* ressortirent les tabourets de harangue et la foule revint sur la grande place pour écouter les orateurs.

La tempête grondait dans le ciel et sur la terre. Des messages de mort plus ou moins virulents par-

venaient jusqu'aux palais. Les gens d'armes dépêchés par Kheter furent maintes fois malmenés. Une lutte sourde opposait les nouveaux venus à l'intelligentsia. Des individus prêchant l'analphabétisme ne pouvaient avoir raison. Les tenants du régime optèrent pour la violence. Mais que pouvaient-ils faire contre une horde de va-nu-pieds aguerris par des mois d'abnégation et de privations, habitués à se battre becs et ongles pour survivre. Que pouvaient des bourgeois et des nobliaux pleins de vin et de riches nourritures, nageant dans le confort et l'oisiveté contre des forces galvanisées par leur bon droit.

Aux premiers feux de *Mog*, les armes furent brandies de part et d'autre et le sang coula. La foule du marché se scinda en deux factions rivales. Il y eut des coups, des membres cassés et il y eut des morts. Les *Yükagir* et leurs alliés devinrent majoritaires dans la rue. Devant l'ampleur de l'événement, le pouvoir décréta l'état d'urgence et dans chaque édifice officiel, du plus humble des jardiniers jusqu'au plus gradé des scribes, chacun fut armé et pressé d'en découdre.

Mais cela ne suffit pas.

C'est pendant les nuits, pourtant très chaudes, de *Hog* que brûlèrent les premiers livres entassés sur les places, les carrefours et même devant le palais de Kheter. Limité à quelques ouvrages les premières soirées, le phénomène ne cessa d'empirer jusqu'à rassembler plusieurs milliers de tomes sous le grand dôme pour un gigantesque autodafé qui ronfla toute une nuit et toute une journée et dont la voûte fut noircie à jamais.

Ce fut durant cette nuit que les Filles Lumineuses emmenèrent Pasithéa, leur petite Princesse, à l'abri.

Laomédéa resta au côté de Kheter pour le soutenir dans sa lutte. Elle leur confia le livre le plus secret, plus précieux que le *Tim'òm* lui-même ou que son *Qrit'òm*, l'unique exemplaire du *Nahasmah'òm*, qui donne la clef de toutes les énigmes. Cymatolège, l'aînée des *Amhonnea*, serra ce bien si cher dans un sac de cuir attaché par des lanières à même la peau sous sa *haba* blanche. Les vingt-sept jeunes filles empruntèrent le chemin des cathédrales troglodytes à l'ouest de Thessa.

La possession du *Nahasmah'òm* leur permettait désormais d'envisager d'atteindre *Zang'womg*, les Couloirs de l'Espace et du Temps.

— 4 —

De véritables affrontements eurent lieu dans Thessa, aux abords des différents palais et temples. Les gens d'armes et les miliciens de certaines factions s'unirent pour contenir la révolte qui, de jour en jour, prenait des proportions délirantes. Les rues de la ville bruissaient de harangues belliqueuses. Du sang maculait les pavés et les mille quatre cent neuf colonnes du Dôme. Du sang souillait également les marches du Temple *Kab'th*, cent fois sacré, maison de Kheter, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie. Les *Yùkagir* avaient signé leur arrêt de mort en s'attaquant au symbole de l'autorité suprême. Le Grand Prêtre ne pouvait ainsi perdre la face aux yeux de ses sujets.

Et pourtant les insurgés vauquaient à leurs occupations, impunis et triomphants, au mépris de l'opinion publique bourgeoise qui voyaient en eux un chancre purulent.

C'est alors qu'ils s'enhardirent en donnant l'assaut à la Bibliothèque, dévastant les meubles, arrachant les livres aux alcôves et aux rayonnages, ouvrant les coffres à la hache, faisant voler les feuillets précieux, brisant les vitres et les lambris, déchirant les tentures. Jamais l'édifice n'avait connu un tel vacarme.

De la poix et du naphte furent étalés sur les ouvrages déchiquetés. L'incendie fit rage pendant quatre longs jours, réduisant en cendres le quartier des financiers et celui des artistes. Les pertes furent incommensurables et certains y virent la fin de la civilisation.

Des larmes coulèrent en même temps que le sang.

Au matin du cinquième jour, la tête du Gouverneur de la Bibliothèque était piquée sur la plus haute flèche de l'Église du Renouveau. Il ne restait que des ruines et, au milieu d'elles, la Crypte des Livres intacte dont la porte *d'Òm'rihaq*, close par un charme puissant des prêtres de Saïs, avait résisté à toutes les attaques. Ni le feu, ni les coups, ni la haine n'étaient parvenus à l'égratigner. Tous les lettrés de Thessa furent soulagés de savoir qu'il subsistait les originaux sacrés : le *Tim'òm* et son *Qrit'òm* survivaient, à l'abri de ce métal inviolable. Ils reprirent un peu d'espoir.

Malgré cette déconvenue et galvanisés par ce désastre, les *Yùkagir* et leurs suppôts partirent à l'assaut de ce qui restait du Gouvernement. Ils commencèrent par contraindre le Parlement à voter une loi leur accordant les pleins pouvoirs, massacrant tous ceux qui s'opposaient à cette motion. Puis, calmement, ils s'installèrent au bas des cent soixante-trois marches du Palais du *Kab'th* aux cris de :

« Kheter, nous réclamons ton allégeance. Viens à nous et demande pardon. Nous brûlerons ta Catin *Amhonne* et nous te ferons manger ses cendres. »

Kheter envoya son Grand Chambellan en plénipotentiaire. Il fut lapidé, écartelé puis découpé et ses morceaux expédiés sur le palais à l'aide d'une catapulte.

Le siège dura trois jours et quatre nuits.

Au deuxième de *Hog*, un peu avant l'aube, sept ministres sortirent par la porte principale, nus, suivis du bourreau, avec un message d'humilité.

« Nous acceptons de sacrifier nos vies pour le Grand Kheter, Héritier aîné d'Atliôs, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie, Gardien du *Tim'òm*, Chantre du *Qrit'òm*, Défenseur du *Hi'ang'òm* et du *Lo'ong'àm*, Messenger du Dieu des Dieux, qu'il soit mille fois Saint. »

Seul le bourreau fut épargné parce qu'il était analphabète et habile à la hache. Les autres subirent le sort du Chambellan et s'écrasèrent en paquets sanguinolents sur les tuiles multicolores du palais.

« Grand Kheter, livre-nous les Sorcières, elles serviront de repas aux gerfauts. Sors sur le champ et nous te laisserons la vie. »

Le *Errege Endi* du *Kab'th* sortit dans la lueur rose de l'aurore, habillé de son plus luxueux uniforme de parade, le plastron ouvert, cœur offert.

« Me voici ! Faites de moi ce que vous voudrez. Que le Dieu des Dieux, Unique et mille fois Saint, vous vienne en aide et vous pardonne vos outrages.

— Livre-nous les Sorcières !

— Vous n'aurez nul autre que moi ! » La foule hurla de plus belle, scandant le nom de Laomédée et y associant les adjectifs les plus insanes.

Lorsque la sublime *Hokkea* apparut aux côtés de son époux, parée de sa tiare d'or et de sa robe d'apparat, la populace se déchaîna.

« À mort ! Tuons la Sorcière ! Brûlons la truie ! »

La Vénérée posa la *Tsâw'ôm* sur le sol et dénoua lentement la *Haba Ahm'ôm* qui tomba à ses pieds laissant son corps de lapis-lazuli chatoyer dans la douce lumière matinale, puis elle avança au bord de l'escalier.

« Je suis prête à me livrer pour racheter vos pêchés. Si vous voulez tuer, alors que ce soit une femme ordinaire et non la *Ahma* Vénérée. C'est pourquoi je quitte à cet instant tous les insignes de ma charge. Vous n'atteindrez que mon corps. Mon cœur restera à Kheter pour l'éternité et aucun des coups que vous pourrez me porter n'atteindra mon âme. »

Elle regarda chacun de ses yeux transparents comme de l'eau, certains reculèrent, d'autres pleurèrent. Mais les cris ne cessèrent d'enfler sous cette provocation. Déjà les plus excités grimpaient les marches pour recueillir l'offrande.

La première pierre frappa Laomédéa laissant une marque sanglante sur son ventre d'opaline. Elle ne fléchit pas, bien plantée sur ses jambes d'airain, ses longs cheveux d'algues ondulant sous la colère, à la fois hautaine et résignée.

Le second projectile fracassa son épaule. Kheter ne fit qu'un bond, s'interposant entre la foule et son épouse.

« Non ! Vous ne la toucherez pas. Vous êtes même dignes de la regarder. Cette femme est mienne. Tuez-moi si vous devez tuer l'un de nous, mais épargnez la *Ahma* Vénérée.

— Tuons-les tous les deux ! »

Les premiers assassins étaient trop proches. Déjà leurs hurlements couvraient tout. Les pierres volaient autour du couple. Les premiers bâtons se levaient.

Le Grand Kheter prit le corps chatoyant dans ses bras, tira son épée, baisa les lèvres de corail et enfonça la lame dans le buste de marbre juste sous le sein gauche.

« Vous n'aurez ni l'un, ni l'autre ! Soyez maudits ! »

Il retourna l'arme contre lui sans lâcher le cadavre encore chaud de Laomédée. Ils roulèrent enlacés au pied des assaillants.

La tête de Kheter fut promenée dans toute la ville au bout d'une pique, son corps démembré s'envola pour rejoindre ceux des ministres sur le toit du palais.

Celui de Laomédée eut un sort plus cruel, violé, outragé, piétiné, percé de cent coups de poignard, il fut traîné dans les rues par les forcenés puis abandonné aux gerfauts et aux rats à l'extérieur des murs.

Le soir même, les *Yùkagir* s'installèrent dans le Temple du *Kab'th*.

Le ciel se voila et un orage inattendu gronda sur Thessa. Des trombes d'eau incongrues dispersèrent la foule des insurgés faisant ripaille sur les marches.

Ce fut le début de *Nàq'bâ*, la longue période de tristesse et de détresse.

Sur les pentes des Monts d'Orient, les *Amhonnea* ressentirent la tragédie avec une telle intensité

qu'elles durent s'arrêter. Les images et les sons résonnaient en elles, dévorant leur énergie.

Pasithéa avait perdu son sourire naturel pour arborer un masque de souffrance. Aucune larme, aucun sanglot, juste une douleur muette. Cymatolège l'enveloppa de ses bras, tentant par son souffle de contenir le chagrin de la fillette.

Aucun des tragiques événements de Thessa ne leur échappa. L'impact émotionnel était tel que nul globe de pensée n'était nécessaire : les Filles Lumineuses étaient au cœur de l'action. Elles tremblèrent à l'incendie de la bibliothèque, elles souffrirent lorsque son Grand Échevin perdit la tête. Elles tremblèrent quand le Grand Chambellan fut mis à mort. Elles tremblèrent lorsque les six ministres furent dépecés. Elles tremblèrent quand leur Maître, le Grand Kheter fit face à la foule. Elles cessèrent de respirer quand la Révérée Laomédéa s'offrit à la populace.

Pasithéa devina l'issue avant toutes les autres et les larmes coulèrent sur ses joues d'azurite. Cymatolège souffla dans sa bouche pour lui apporter le réconfort, mais la petite Princesse ravala ses sanglots et se dressa.

« Mes sœurs, nous sommes perdues ! Notre *Ahma* va nous quitter. Nous devons nous enterrer vives pour attendre le renouveau. »

Toutes les filles s'agenouillèrent autour d'elle.

Lorsque la lame transperça le cœur de Laomédéa, un froid de glace s'abattit sur les *Amhonnea*. La mort de Kheter libéra les sanglots.

Tremblante et haletante, Pasithéa trouva la force de se dresser au milieu du cercle.

« Nous n'avons plus de *Ahma* ! Que Lilith aide Cymatolège, notre Aînée, dans sa difficile régence.

Merci, Jeune Sœur, tu es la Lumière qui engendrera la Raison. Je m'efforcerai d'être toujours digne de ta confiance.

Nous te faisons allégeance, fidèle entre les fidèles. Puisque c'est à toi que notre *Ahma* a confié le *Nahasmah'ôm*, conduis-nous jusqu'aux grottes secrètes et montre-nous *Zang'womg*, Les Couloirs de l'Espace et du Temps.

Je le ferai, Douce Princesse. »

Les vingt-sept Filles Lumineuses reprirent leur douloureux périple. Un vent froid venu des montagnes soufflait pendant que les nuages lourds crevaient sur la plaine. Elles serrèrent toutes leur *haba* autour de leur corps et coiffèrent la capuche pour échapper aux bourrasques. Le sentier était rude et les pierres, rendues friables par la sécheresse, roulaient sous leurs sandales menaçant leur équilibre. Elles savaient que plus haut, il leur faudrait faire usage de leurs mains et même de leurs genoux pour terminer l'ascension.

Chacune portait un cabas de paille tressée contenant les quelques provisions qu'elles avaient prises en hâte avant de fuir la ville : un peu de pain, des fruits, un peu de viande séchée, quelques poissons fumés, des galettes de miel. Tout juste de quoi tenir quelques jours si elles étaient très raisonnables. Nulle ne savait ce qu'il adviendrait une fois leurs sacoches vides. Elles comptaient sur leur Déesse tutélaire pour les sauver d'une autre mort. Il leur faudrait sûrement jeûner longtemps ou se contenter de mâcher l'herbe et les racines que l'on récoltait parfois sur les hauts plateaux, là où vivaient les chèvres altophiles. Peut-être en trouveraient-elles

quelques-unes en âge d'être traite. Pour tout cela, elles espéraient en Lilith, la Sœur Perdue.

La vision dantesque des tortures endurées par leur *Ahma* leur insufflait le courage de grimper, toujours plus haut, toujours plus loin des horreurs de la plaine. Toutes savaient qu'elles seraient une proie de choix pour les *Yùkagir* et leurs affidés. C'est plus que leurs vies qui étaient en jeu, le destin de la planète était entre leurs mains si frêles. Nul autre qu'elles n'étaient dépositaires du *Hi'ang'òm*, nul autre qu'elles n'étaient pressenties pour le *Lo'ong'àm*. L'avenir de ce monde dépendait de ces vingt-sept jeunes filles dont l'aînée n'avait pas vingt-quatre ans et la benjamine tout juste cinq.

Chacune luttait contre les éléments avec la même ardeur. Peu importaient la fatigue, la raideur de la pente ou l'âpreté du vent qui soulevait les pans des *haba*. Elles suivaient le chemin, sourdes à leurs douleurs. Il en allait de leurs vies et, qui sait peut-être, de la vie de tous. Elles ne connaissaient de la prophétie que le premier *hamai're*.

Le reste se trouvait vraisemblablement dans le Livre que Cymatolège tenait serré contre son ventre, comme elle eut porté son enfant. Contre son flanc, accrochée à sa *haba*, Pasithéa trottinait en silence, sans aucune plainte, digne, comme doit l'être une future souveraine.

— 6 —

Les *Yùkagir* investirent le palais du *Kab'th*, s'installant sans vergogne dans les meubles de Khe-ter, crachant sur ses tapis et se roulant dans son lit. Ils firent bombance de ses provisions et se saoulè-

rent de son vin. Les survivants de la garde firent allégeance aux nouveaux maîtres et se mirent en quatre pour satisfaire le moindre plaisir des usurpateurs.

La populace profita de ces exactions pour s'arroger de surprenants droits. Tous les édifices officiels, toutes les églises jusqu'aux insignifiantes chapelles, changèrent de propriétaire. Les insurgés chassèrent les occupants à coups de poing, à coups de pied, à coup de pierres. Thessa tout entière bascula dans le chaos. La fièvre s'empara du moindre habitant de la cité qui voulut, peu ou prou, affirmer sa propre puissance sur un bout de terre sacrée, devenir roi à son tour, asseoir son autorité ou se tailler un empire.

Une multitude de souverains d'une multitude de royaumes s'entre-tuèrent ensuite pour plus de domination. En accédant au pouvoir suprême, les *Yùkagir* y avaient laissé leur âme. Ils n'étaient plus que des individus isolés, tentant désespérément de récupérer une parcelle d'autorité, et qui avaient perdu toutes leurs valeurs dans la bataille.

La vieille lutte entre les Croyants et les Opportunistes ressurgit comme au moment de franchir *Vâast'ôosty*. Les deux factions se partagèrent la ville à coups de griffes et de dents. Les habitants de Thessa, qu'ils soient favorables ou non aux *Yùkagir*, assistèrent, impuissants, à la destruction d'une partie des monuments et des maisons alentour par le feu ou le pillage. Ceux qui avaient l'audace de protester goûtaient le caillou ou la hache. Ceux qui se rebellaient servaient de repas aux hôtes des fossés. Maintes grandes familles avaient pris la fuite aux premières lueurs d'incendie, sauvant ce qui pouvait l'être.

De longues cohortes de nobles en habit, tirant d'énormes chariots chargés d'or, de vaisselle, de meubles et de broderies grimpaient vers les Monts d'Orient ravagés par la peur. Leurs gens avaient, pour la plupart, rejoint les insurgés. Ils étaient donc livrés à eux-mêmes sans valets, sans dames d'atours, sans cuisiniers, sans palefreniers, sans factotums. Pour ainsi dire : nus. Leurs pauvres mains blanches souffraient de ces désagréments. Certains aristocrates s'adaptèrent rapidement à cette nouvelle existence, mais d'autres, plus fragiles ou plus dépendants, se laissèrent gagner par la mélancolie errant au hasard sur les plateaux venteux, désœuvrés, inutiles.

Ceux qui survécurent à la première année de dénuement s'habituerent à leur condition. Les plus malins recrutèrent même quelques dépressifs au bord du suicide pour les assister dans les tâches courantes. C'est ainsi que des nobles de grande lignée devinrent valets de bourgeois parvenus. Ainsi va la vie, les plus forts triomphent pendant que les plus faibles s'abaissent un peu plus. Peut-être est-ce là ce qu'on appelle la sélection naturelle.

— 7 —

Le sort fut très clément pour les *Amhonnea*, elles trouvèrent un troupeau de *ibox* à proximité des grottes d'Embania bien défendues par une barre rocheuse, abritées des vents d'est et à une altitude suffisamment haute pour rester à l'abri des prédateurs, hommes ou bêtes. Quelques arbres de *Berga*, couvert de fruits dorés et des racines comestibles en

abondance permettaient d'espérer une vie moins misérable que prévue.

Les Servantes se partagèrent la tâche. Il fallait traire les chèvres, fabriquer le fromage, trier les raves et récolter les fruits mûrs avant la fin de *Sog*. Les Novices s'occupèrent de l'aménagement d'une grotte assez vaste pour passer la saison froide dans les meilleures conditions.

Les Patriciennes entourèrent leur Princesse. Cy-matolège avait tiré *Nahasmah'òm*, le Livre de tous les Secrets, de son sac de cuir et l'avait posé sur une pierre ronde à hauteur des yeux de la fillette. Pasithéa suivit du doigt les sept signes gravés dans le bois d'ambre. Ils étaient de l'ancienne forme incurvés sur la gauche et surmontés d'une frise cunéiforme dessinant le symbole *òm*. L'ouvrage par lui-même n'était ni épais, ni volumineux. Sous la mince couverture, le papier était plus fin qu'un cheveu d'enfant, presque impalpable. L'écriture était minuscule, de style antique dans le vieil idiome. Laomé-déa avait enseigné ce dialecte à sa fille, lui révélant son sens profond, les mots à significations multiples que l'on doit, parfois, déchiffrer à l'envers, les verbes volontairement tronqués, les adjectifs souvent trompeurs.

Une langue magique, secrète, réservée à l'élite des élites, une langue d'initiés.

Pasithéa lut la première page très vite, d'une seule traite comme si aucune difficulté n'avait surgi. Ses lèvres remuaient, son regard suivait les lignes. Chacune des sœurs l'observait en silence attendant un commentaire, un doute. Le deuxième feuillet fut avalé en quelques minutes, la troisième plus lentement, comme si le texte souffrait quelque explication. Elle prononça même à haute voix une

des phrases, comme si les oreilles pouvaient suppléer les yeux. Puis elle reprit sa lecture : quatrième, cinquième... douzième... vingtième page, toujours avec la même sérénité, la même concentration. Parfois, elle semblait buter sur un mot, scrutait le vide, regardait en elle-même, puis replongeait avec la même constance et la même application. Lorsque vint la nuit les Patriciennes allumèrent une torche et les feuilles défilèrent de gauche à droite dans le silence à peine troublé par le vol des vautours nocturnes en quête de proies endormies et le crépitement du feu entretenu par les Servantes.

L'ouvrage sacré livrait ses secrets, chapitre après chapitre, *hamai're* après *hamai're*, lentement, au gré de l'inspiration juvénile. Chaque Patricienne recevait sa part de savoir comme si chacune d'elle tenait un Globe de Pensée contre son front. L'esprit de l'enfant était si puissant qu'elles n'avaient besoin d'aucun artifice pour percevoir les informations. Malgré les heures écoulées, il restait encore beaucoup à apprendre. Les pages se tournaient, mais seule une mince partie du grimoire semblait avoir livré ses secrets. Le premier de ceux-ci était la patience, le second la soif de connaissance. Des jours, des mois, des années seraient nécessaires pour recouvrer leur royaume. Ce n'était pas écrit dans le livre, mais gravé au plus profond de leurs cœurs.

Nàq'bâ durerait longtemps, très longtemps. Il leur fallait économiser leurs forces et leurs espoirs. Le triomphe était lointain, mais inscrit dans leur destin. Le *Hi'ang'òm* et le *Lo'ong'àm* ne laissaient aucune place aux remords ni au défaitisme. Elles

étaient toutes nées, de la Servante à la Petite *Ahma*, pour rendre la paix et la liberté à la planète.

La jeune Princesse poursuivit son ouvrage tard dans la nuit jusqu'à ce que ses yeux se ferment. Cymatolège la porta sur sa couche de branchages et de lichens frais. Elle n'eut nul besoin de souffler sur la bouche de corail pour lui offrir l'apaisement : la fillette dormait déjà.

— 8 —

Les *Yùkagir* essaimèrent sur toute la planète. Des émissaires insurgés traversèrent les deux sous-continents au pas de course, propageant la nouvelle de leur réussite et recrutant de nouveaux adeptes.

Leur premier acte dans chaque ville conquise consistait à raser la bibliothèque, symbole de l'ancienne domination. Puis ils s'installaient dans les différents palais, éradiquant les occupants quand ceux-ci n'avaient pas encore fui. S'ensuivaient de gigantesques autodafés autour desquels se pressaient la foule des convaincus et celle des curieux. Il n'était plus question de prosélytisme, seulement d'épreuve de force, d'une simple démonstration de leur pouvoir.

Une seule ville résista à ce vent de folie, la même qui avait failli briser le mouvement dans l'œuf. Seth'in'òm rejeta le millier d'assaillants qui se présenta sous ses murs. Un combat particulièrement sanglant et inégal opposa de jeunes gaillards armés et enthousiastes à la poignée d'envahisseurs harassés par des centaines de *leuq* de marche et l'ascension périlleuse de l'étroite corniche menant à la cité. Cette fois, les *Yùkagir* n'atteignirent même

pas le *Hok'in'òom*, ils ne dérangèrent donc pas le légendaire Prince des *Hokke*. Seuls quelques acharnés parvinrent à franchir les portes de la cité, tombant sous les haches de fer et les marteaux de bronze quand ils ne finissaient pas sous les griffes perfides des belles *Hokkea*, venues participer à la curée. Les autres furent rejetés à la mer du haut de la corniche. L'océan rougit bien avant le couchant et un banc de *sunok'ada* s'installa au pied de la falaise pour nettoyer la côte.

Les dirigeants *Yùkagir* se résignèrent à ne maîtriser que six villes sur sept, laissant Seth'in'òm et ses irascibles habitants, à leurs errements et à leur décadence.

Le pouvoir félon s'établit pour durer, édictant des lois non écrites, mais parfaitement appliquées, faisant régner la terreur sur les dissidents de tout poil, amenant les différentes églises à plus de discrétion et réduisant les sectes importantes au silence.

Les divisions entre Croyants et Opportunistes continuèrent d'exister, mais un certain *statu quo* s'installa. Les principaux dirigeants des deux factions trouvèrent des compromis même si, de loin en loin, quelques échauffourées gâtaient cette entente cordiale.

Les opposants aux *Yùkagir* s'éloignèrent en les maudissant et en ruminant leur vengeance. Des bastions de résistance s'édifièrent à l'écart des grandes villes, mais suffisamment près pour, le jour venu, reprendre de haute lutte leur place dans la société.

« *Nàq'bâ ! Aàm'màh Nàq'bâ !* »

Telle fut la mélodie entonnée dans ces camps de fortune et la révolte couva.

Les *Amhonnea* passèrent toute la saison chaude à l'ombre des Monts d'Orient. Les Servantes coupaient la paille qui servirait de couche, les Novices récoltaient les fruits, les raves, trayaient les *ibox* et préparaient les fromages en prévision des frimas de *Qir*. Les Patriciennes entouraient leur Princesse lisant l'ouvrage magique.

L'une après l'autre, les minces pages défilaient, lentement, trop lentement parfois. Mais le but était imminent. Le *Nahasmah'òm* livrait ses secrets au rythme de la fillette qui s'épuisait à déjouer le piège des mots, les tournures trompeuses, les doubles sens, les signes à demi effacés. Autour, les Patriciennes la soutenaient, attentives à la moindre défaillance. Quand celle-ci survenait, la plus proche soufflait sur la bouche de l'enfant pour lui apporter l'oubli et la jeune *Ahma* était portée jusqu'à sa couche pour quelques heures de sommeil réparateur.

Les premières révélations du livre étaient incomplètes, quelques données partielles et de grands trous où un esprit peu aguerri pouvait s'égarer. Pasithéa exhortait ses sœurs à la patience, expliquant sans cesse qu'aucune phrase ne serait complète et définitive tant qu'il resterait un seul *hamai're* à lire. Il faudrait ensuite reprendre chaque concept et le soumettre à la raison et à l'étude pour en apprécier l'étendue. Ensuite, l'association de ces fragments conduirait à de nouvelles sciences qu'il faudrait appréhender avec humilité.

Le vrai savoir venait par bribe, au fil des pages. L'union des pensées était indispensable à cette délicate alchimie. La jeune *Ahma* ne possédait pas suffisamment d'expérience, les sœurs aînées avaient trop de préjugés, les autres étaient trop fougueuses.

Le livre plongeait également dans les racines et les folklores de chaque ethnie. Il fallait être *Banne* ou *Hokke* pour comprendre certaines subtilités et mettre ces acquis en commun pour appréhender l'ensemble et en tirer la quintessence.

Chaque jour, Cymatolège sortait le précieux ouvrage de son étui de cuir et le posait sur le lutrin de pierre à l'entrée de la grotte. Pasithéa prenait place et les autres Patriciennes faisaient cercle autour d'elle. Parfois, une Novice ou une Servante s'arrêtait, écoutait le silence profond et captait à son insu une pensée fulgurante qui entraînait droit dans le cerveau et bouillonnait à l'intérieur. Alors, l'intruse s'éloignait rapidement consciente d'avoir pénétré un univers interdit. Elle retournait à sa tâche, mais la pensée continuait son chemin et la minuscule parcelle de savoir s'installait en elle pour ne plus jamais la quitter. C'est ainsi que la plus humble des humbles participait, infime rouage, à la symbiose ultime.

C'est pour cela qu'au hasard d'innocentes indiscretions les vingt-sept *Amhonnea* furent impliquées dans l'ouvrage final.

La route était longue pour les Filles Lumineuses. *Zang'womg* était proche, mais beaucoup trop éloigné. Les Couloirs de l'Espace et du Temps n'étaient pas encore à leur portée.

Hi'ang'ôm et *Lo'ong'âm* restaient des voies obscures malgré quelques éclaircies.

— 10 —

Bien que vivant en parfaite symbiose et cohabitant sans aucune animosité, les *Hokkee* épousent les

Hokkea et les *Bannee* les *Bannea*. Ce n'est ni du racisme, ni du sectarisme, c'est l'ordre normal des choses.

Peu nombreux, mais pas assez rares pour être exceptionnels, il advient néanmoins que *Hokke* et *Banne* s'unissent sans que cela semble nullement contre nature. Dans la plupart des cas, la génétique ou le hasard a tendance à remettre un peu d'ordre en attribuant au fruit de cette union la ressemblance avec la mère, même si celle-ci est déjà issue d'un couple mixte.

Parfois, la mécanique se dérègle : il naît alors un *Banokke*. Là aussi la nature joue aux dés en donnant la préférence à l'une ou l'autre des ethnies. On voit grandir des géants bleus dont la force n'égale que la beauté, des êtres à la fois fascinants et charismatiques. Il arrive aussi que le sort produise des avortons roses, qui heureusement pour eux sont dotés d'une intelligence redoutable.

Il y a ainsi, dans l'histoire et les légendes de la planète, des guerriers, beaux comme des Dieux, emmenant leurs troupes combattre les bêtes sauvages ou d'obscurs savants, embusqués dans leur grotte, trouvant la solution opportune aux maux de la population.

Rahamim était un *Banokkee* de la plus noble tenue d'un *twâz* et cinq *hud* de haut, à la fois massif et athlétique, au visage ovale et au sourire ravageur. Toutes les femmes lui étaient acquises, tous les hommes lui marquaient un grand respect. Né d'un *Banne* occupant un rang subalterne dans le *Kab'th* et d'une lingère *Hokkea* connue pour sa beauté et sa dévotion, Rahamim avait été élevé dans les coulisses du pouvoir, porté par l'ambition de son père et l'amour de sa mère.

Il avait huit ans et dépassait déjà son père en taille et en corpulence quand naquit son frère. Cette fois, ni la femme ni l'homme ne se réjouirent de leur sort en découvrant le petit être rose et souffreteux qui venait de leur échoir. Ils le nommèrent Din, la branche courte.

À quinze ans, la taille et la force de Rahamim en avaient fait un des gardes d'élite de la cour. À vingt-cinq ans, il avait obtenu une charge d'officier et le commandement d'une unité à la porte sud de Thessa. Ses parents étaient fiers et la munificence de l'enfant apportait un peu d'éclat à la médiocre position de la famille.

Pendant ce temps, Din l'avorton, occupait son temps en études, dévorant tous les ouvrages de la bibliothèque, épuisant ses yeux à déchiffrer les manuscrits anciens, Donnant une nouvelle lecture des textes, ébauchant d'autres mathématiques. Il avait tari ses maîtres qui ne trouvaient plus rien à lui enseigner et requéraient, maintenant, son savoir. Il avait dix-sept ans, il arrivait tout juste aux genoux de son frère, mais connaissait tout des étoiles, des Grands Anciens, des animaux, des événements. Aucune connaissance ne lui avait échappé. Son existence d'ascète l'avait détaché de la vraie vie dont il n'avait qu'une vision livresque. Rahamim lui fit découvrir Thessa et ses secrets mal cachés. Les noctambules tentèrent bien de dissimuler leur amusement à la vue du géant accompagné de sa demiportion, mais c'était sans compter sur l'intelligence de Din. Il ne fut pas long à voir les sourires en coin sous le masque du respect. L'énorme *Banokke*, d'ordinaire si doux et accommodant, frictionna quelques oreilles pour l'exemple, mais c'était en pure perte.

Din décida de se retirer de la vie publique pour servir son frère et favoriser son accès aux plus hautes fonctions, même au prix de viles bassesses : l'esprit scientifique au service du muscle, la stratégie à celui de la brutalité. Rahamim fut nommé à la tête de la Garde. De nombreux officiers, plus âgés ou plus méritants, regimbèrent, mais virent surgir devant eux de vieilles mésalliances, de sordides complots, des imbroglios judiciaires ou politiques qui désarmèrent leurs revendications. Din, la branche courte, avait appris à manipuler les puissants, il ne s'en privait pas.

Lorsque les *Yùkagir* s'installèrent timidement dans la ville, Din se mêla à la foule venue les entendre et disséqua leur doctrine. Il se fit très vite une opinion et conseilla à son jumeau de se tenir prêt pour une grande destinée. Le géant le pressa de questions, mais le petit lui enjoignit d'attendre l'heure.

Quand la révolte gronda, le binôme fatal était à la meilleure place. Rahamim avait demandé un congé bien mérité un peu avant *Hog* et ses torrides journées pour emmener son frère visiter les cathédrales troglodytes des Monts d'Orient, où les *Thes-saii* aisés avaient coutume de passer la saison chaude. Ils étaient donc très loin de la ville lorsque les événements se précipitèrent.

Les premiers réfugiés arrivèrent plus tard. Tout de suite, l'indispensable *Banokkee* s'empressa d'organiser la défense de son troupeau de riches moutons qui n'attendait qu'un homme providentiel pour être tondus. Certains hauts fonctionnaires hurlèrent à la forfaiture, accusant le Chef des Gardes d'avoir opportunément déserté au plus mauvais moment. A ceux-là, Din répondit que seul Kheter et sa politique autoritaire à l'égard des pauvres étaient

responsables de ce gâchis. Il dit aux autres que disposer de Rahamim en ce moment était sûrement le meilleur atout pour recouvrer leur dignité face à la populace.

Les plus avisés fêtèrent le géant à la dimension de son utilité. Mais ce n'était pas assez pour son insatiable frère qui le fit nommer Grand Sauveur et Unique Protecteur de la Civilisation. Ces titres un peu pompeux agacèrent les éternels mécontents, mais une menace d'exil loin des grottes propices mit fin aux débats. Dans l'enthousiasme de l'instant et pour éviter d'avoir à énoncer un intitulé trop long, il fut décidé que le Rahamim serait élevé au rang de Généralissime. Din acquiesça et s'autoproclama Grand Chambellan, en espérant mieux pour un avenir proche.

Le binôme *Banokke* prit la tête de la communauté et la vie s'organisa tant bien que mal.

— 11 —

Pasithéa fêta son sixième anniversaire bien tristement parmi ses sœurs. *Qir* faisait rage au-dehors et le vent glacial balayait le plateau d'Embania. Malgré les empilements de paille et de branchages, les *Amhonnea* devaient se serrer les unes contre les autres pour combattre le froid. Elles avaient fait rentrer les *ibox* sauvages qui contribuaient à maintenir une température vivable. La petite *Ahma* avait achevé le Livre depuis quelques semaines et le temps était venu de tirer les leçons de cette lecture. Toutes les sœurs étaient conviées à cette réflexion, même les Servantes qui, une fois leur travail accompli, se joignaient au groupe.

Après la difficile épreuve du déchiffrement arrivait maintenant celle de l'interprétation. Aucune n'était rompue à la délicate science des mots, aucune versée dans la physique ou la mécanique. La divination et la sorcellerie leur étaient de bien piètre utilité dans l'exercice. La plupart des concepts développés dans le livre nécessitaient, sans doute, des années d'études dans les plus grandes écoles, des Maîtres émérites ou des esprits supérieurs. Les Filles Lumineuses ne disposaient pas de tout cela. Elles devaient trouver en elles-mêmes les ressources indispensables à cette quête. Alors, vaillamment, les *Amhonnea* firent cercle autour de leur souveraine et s'attelèrent à la tâche.

C'était une sorte de rébus, un puzzle gigantesque aux pièces éparpillées dont la plupart affichaient la même couleur. Il fallait tout assembler pour voir apparaître le dessin final. Elles devaient, pour cela, se souvenir de tous les mots et de leur sens profond. Le travail était lent, fastidieux. Souvent Pasi-théa se replongeait dans le livre pour préciser un terme, un contexte, évaluer une nuance. Parfois, la relecture mettait à mal une théorie et nécessitait de recommencer l'ouvrage.

Des clefs innombrables s'offraient pour ouvrir ou fermer des multitudes de serrures imbriquées. Elles ne pouvaient pas renoncer, la survie de la planète était à ce prix. Si elles eurent froid ou faim, nulle ne s'en soucia vraiment tant leur esprit était préoccupé par un problème bien plus important que ces basses contingences matérielles.

Dir fit place aux vents violents de *Aqog* qui balayèrent le plateau, soulevant des tourbillons de branches sèches, de terre et de feuilles dévorées par le givre. Les bêtes retournèrent dehors pour brouter

l'herbe nouvelle libérée de la croûte de neige. Les premiers chevreaux virent le jour au moment où Apollo recommençait à brûler de tous ses feux. Les *Amhonnea* sacrifièrent trois jeunes mâles pour reprendre un peu de forces après le long jeûne de la saison froide. Elles proposèrent les entrailles à Lilith, la Sœur Perdue. Les vautours noirs d'Embania se chargèrent de lui porter l'offrande.

Cette soudaine abondance ne les détourna pas de leur mission. Pendant que les Servantes boucaient le reste de la viande et que les Novices renouvelaient les litières, les Patriciennes retournèrent près de Pasithéa poursuivre l'œuvre.

Les rayons d'Apollo écrasaient bêtes et gens en ce mois de *Hog* lorsque Pasithéa trouva le bon fil. Elle le tira et l'écheveau se déroula enfin. Après tout ce temps de recherches, l'horizon s'éclaira devant elles.

Nahasmah'òm dévoila une partie de ses secrets, *Zang'womg* s'ouvrit tout grand.

— 12 —

Din, le minuscule Grand Chambellan, réquisitionna meubles, linge et vaisselle pour aménager la plus vaste grotte en l'honneur du Généralissime Rahamim, Grand Sauveur et Unique Protecteur de la Civilisation. Certains hauts dignitaires protestèrent pour la forme, mais n'osèrent pas provoquer le géant bleu et encore moins l'irascible avorton.

Le grand *Banokkee* recruta les plus costauds et les enrôla dans une sorte de milice destinée à défendre les cathédrales troglodytes et les environs. Il y avait parmi eux des fils de famille fortunés peu

habitués à se faire commander ou rudoyer. Din menaça ces insolents de partir avec son frère vers des contrées plus hospitalières et de les laisser aux prises avec les *Yùkagir* sanguinaires. Les miliciens capitulèrent sous la pression des autres réfugiés et acceptèrent la fêrule du colosse sans grand enthousiasme.

Les premiers exercices mirent à mal la petite troupe. Six ou sept *leuq* sous le souffle ardent d'Apollo, l'ascension des montagnes environnantes, le maniement du bâton ferré ou le jet de pierre provoquèrent plus de blessures que d'endurance. Mais, au bout de quelques mois, le Généralissime se déclara satisfait de son régiment. Din distribua quelques parcimonieux diplômes, pas forcément aux plus méritants, ce qui ne manqua pas de susciter de nouvelles émulations fondées sur la jalousie et le refoulement : un mélange détonant qui sembla contenter le stratège embusqué derrière ses brocards cousus d'or.

Attirés par ce foyer de résistance, des réfugiés venus des autres cités de l'hémisphère nord affluèrent. Le rusé Chambellan prélevait impôts, taxes et loyers aux arrivants. Peu d'entre eux renâclaient, trop contents de se mettre à l'abri avec leurs biens. La légende du Colosse séduisait également les belliqueux de tout poil pressés de rejoindre la troupe du Généralissime pour en découdre avec les hordes d'analphabètes qui les avaient ruinés.

Ces recrues inattendues vinrent conforter l'armada existante. Rahamim disposait désormais de plusieurs milliers de jeunes gens endurcis, prêts aux métiers de la guerre. Les plus ardents incitaient le géant à les mener au combat tout de suite afin de profiter de l'effet de surprise. Din, le stratège, hési-

tait. Malgré leur inculture et leur brutalité, il ne croyait pas les *Yùkagir* assez idiots pour ne pas savoir se servir d'un globe de pensées. Ils connaissaient donc la présence de forces hostiles à moins de trois jours de Thessa. Peut-être même avaient-ils fortifié et armé les murailles de la ville. La seule façon d'attaquer en toute quiétude aurait été de le faire par l'océan, mais cela ajoutait de nouvelles difficultés à l'entreprise.

Pendant que le nain échaufaudait ses théories guerrières pesant les différentes options et que Rahamim dégustait un succulent repas préparé par sa maîtresse *Hokkea*, aussi habile en cuisine qu'à susciter le désir, Mumiah, un bûcheron *Kameokee*, habitué à tuer les fauves arctiques à mains nues haranguait ses compagnons de fortune. Il argua que le Généralissime était trop amolli par les tapis précieux, la bonne chère et les ronds de jambe de la cour. Il expliqua avec force détails comment des soldats entraînés pouvaient jeter à la mer des ignorants bouffis d'illusions. Tous applaudirent et les armes furent rassemblées. Deux mille hommes quittèrent l'abri douillet des cathédrales pour se battre et retrouver leurs privilèges d'antan.

Au matin, Rahamim et Din ne purent que constater la disparition de trois quarts de leurs troupes et d'une quantité non négligeable de vivres. Les *Tsâw'nành* firent des sacrifices et prièrent pour la réussite de l'entreprise. Le géant dépêcha deux estafettes rapides pour lui rapporter fidèlement le déroulement des combats.

Mumiah mourut le premier devant les murailles, la tête emportée par un boulet de pierre. Au moment de la retraite, les libérateurs n'étaient plus que deux cent. Malgré leur repli, ils furent poursui-

vis pas les *Yùkagir* sur les premiers contreforts des Monts d'Orient. Vingt-huit guerriers seulement regagnèrent leur cantonnement. Dix-sept survécurent à leurs blessures.

Le pouvoir de Rahamim, Grand Sauveur et Unique Protecteur de la Civilisation, sorti grandi de l'aventure. Il recruta, avec peu de difficultés, de nouveaux soldats pour renforcer la garde. Din ajouta un peu de fiel en dépeignant Mumiah comme un être fruste et irresponsable, va t'en guerre pitoyable à la recherche d'honneurs faciles. La responsabilité de l'échec lui fut donc imputée.

— 13 —

Au sud, la résistance s'organisa autour de Seth'in'òm, la capitale *Hokke*. Des nobliaux et des bourgeois se mêlaient aux savants, professeurs ou philosophes en une longue cohorte sur la route sinueuse menant au camp retranché. Certains avaient traversé les montagnes de Mud'nad, mais la plupart avaient suivi la côte venant de Ko'yùn et de Mij'yùn. Peu d'habitants de Ultimà, trop attachés sans doute à leur culture, peu d'ermites des hauts plateaux, immergés dans leurs pensées ; pour ceux-là, les *Yùkagir* n'avaient aucune importance.

Yératel, un *Hokke* de grand lignage, Gouverneur Général des *Hokkinai*, prit tout naturellement la tête de ces résistants. Un douloureux problème se posait néanmoins, que faire des *Banne*, a priori interdit dans la capitale *Hokke* mais pourtant alliés dans cette lutte. Le souverain trancha en leur octroyant un droit de résidence sur la rive sud du lac Seth'ur'òm, certes la moins accessible, mais vierge

d'activité. C'était là une concession à la fois charitable et déchirante. Yératel se doutait que cette décision était ressentie par nombre de ses concitoyens comme un terrible affront et que cela lui coûterait, une fois la paix rétablie, son poste et sans doute son honneur. Déjà, son entourage proche se sentait victime d'ostracisme, évincé de réunions privées, refusé dans certaines manifestations. Malgré cela, des centaines de réfugiés Banne s'installèrent sur cette terre bénie et remercièrent pieusement le Gouverneur pour sa générosité.

Voir le sol sacré des *Hokke* foulé et piétiné par des pieds impurs irrita les jeunes étudiants, ceux-là même qui avaient repoussé les *Yùkagir* quelques années auparavant. Les exilés à peau rose souffrirent de quolibets, insultes et horions distribués généreusement par les enragés. Les nuits furent agitées sur la rive sud du lac. De part et d'autre il y eut quelques victimes et ces affrontements ethniques auraient pu dégénérer en massacre si Yératel n'avait pas fait un geste hautement symbolique : nommer le leader des étudiants *Hokke* et le plus déchaîné des jeunes *Banne* comme conseillers personnels. Dès lors, les combats cessèrent et le calme revint. Toutes les énergies se focalisèrent sur l'objectif premier : débarrasser le monde des *Yùkagir*. Des groupes de volontaires furent envoyés vers les cités occupées pour observer et connaître la puissance de l'ennemi.

Pendant ce temps, Yératel et ses adjudants préparaient l'armement. Les charpentiers construisaient des arcs d'assaut, capables d'expédier des javelots de deux *twàz* à un quart de *leuq*, des arbalètes à âme de bronze, des catapultes tricycles. Les carriers façonnaient des projectiles de granit ou de marbre

pour être lancés à la main, des pointes de flèche ou de javeline. Les forgerons produisaient des épées effilées, des sabres courbes et des fers de lance dentelés. Elemieh, un sorcier versé dans les arts du feu, essayait un tube de métal à même d'envoyer un boulet à l'aide d'un mélange de salpêtre, de tourbe sèche et de pierre de volcan broyée. Un de ses élèves était mort, mais il persistait avec l'aide de sa fille unique. Certaines lueurs effrayaient ses voisins, mais les boules incandescentes, projetées haut dans le ciel, ravissaient les enfants.

Toute cette industrie mettait la cité en émoi, chacun priait pour la réussite du projet. Les inimitiés ancestrales entre *Hokkinai* et *Banne* semblaient bien lointaines. Peaux Bleues et Peaux Roses se salueaient, s'entraidaient, travaillaient à la cause commune.

Les espions dépêchés au nord revinrent enfin avec de bonnes nouvelles : la colère grondait au sein des *Yùkagir*. Deux factions rivales tentaient de prendre le pouvoir et la population supportait mal ces dissensions.

Yératel encouragea ses armuriers. Elemieh incendia une pâture d'herbe humide à deux cents *twàz* de sa maison. Le paysan protesta, mais beaucoup applaudirent l'événement comme un excellent présage. Quand la bouche à feu abattit d'un seul boulet un arbre de trente ans, le Maître et ses assistants déclarèrent qu'une nouvelle science militaire venait de naître.

Pasithéa lut à haute voix le troisième verset du deuxième opus de Nahasmah'òm :

« La Porte qui est la Quête s'ouvrira sur la Voie qui est la Vérité. Sur la Voie s'écoulera le Temps qui est l'Infini. Le Temps sera le Véhicule qui est la Connaissance. Le Véhicule conduira au Sanctuaire qui est la Géhenne. Dans le Sanctuaire sera l'Arme qui est la Solution. De l'Arme viendra la Vengeance qui sauvera la Liberté. »

Puis le rapprocha du cinquième verset du troisième opus du Tim'òm :

« La Liberté qui est Vengeance naîtra avec la Solution qui est l'Arme, à l'abri de la Géhenne qui est Sanctuaire. La Connaissance qui est Véhicule atteindra l'Infini du Temps et traversera la Voie de la Vérité. Le Passage par l'Orifice mettra fin à la Quête par la Liberté. »

Et, enfin, rappela le onzième verset du septième opus de Qrit'òm que le monde entier connaissait :

« À la Cruelle, de la Vénérée du onzième nombre, naîtra la Lumière qui engendrera la Raison, qui engendrera la Souffrance, qui engendrera la Liberté et avec elles viendra le Temps de l'Alliance »

Les Amhonnea se groupèrent autour de la fillette.

« Écoutez-moi, mes sœurs ! S'il est vrai que je suis la Lumière, alors deux après moi devront enfanter pour que vienne la Liberté. J'ignore encore qui est l'ennemi dont nous devons briser le joug. Peut-être est-ce celui que nous fuyons aujourd'hui, peut-être est-ce un danger encore plus grand, rien dans la Prophétie n'est indiqué à ce sujet. Ce dont nous pouvons être sûres c'est que nous sommes la cheville ouvrière d'un destin qui nous échappe. »

Elle reprit son souffle et toutes restèrent attentives.

« *Nahasmah'òm* nous indique sept étapes : *Gei'tokia* la Porte, *A'bide*, la Voie, *Ga'rai*, le Temps, *A'kord*, Le Véhicule, *Kar'tzelà*, le Sanctuaire, *Is'kilù*, l'Arme et enfin *Men'dekù*, la Vengeance. Il nous faut en premier lieu trouver où est la Porte, car nous savons que c'est l'ouverture sur la Voie. Nous ne connaissons ni le Temps, ni le Véhicule, ni le reste. Ce sont donc bien des étapes que nous allons franchir sans jamais savoir où nous irons ensuite... »

Elle toucha son front du bout des doigts.

« La Porte se trouve ici, dans notre esprit ; c'est en nous que nous devons la chercher... »

Elle ferma les yeux, respirant calmement, les mains posées à plat sur ses tempes. Elle tourna sur elle-même, lentement. Les Filles Lumineuses accompagnaient son mouvement. Au troisième tour, elle s'immobilisa et ouvrit les paupières. Ses iris d'eau claire avaient dévoré la pupille au point de la réduire à une fente aussi mince qu'un trait d'encre : regard étrange d'illuminée, regard inspiré.

« Maintenant, je vois la Porte. Elle est devant nous, la Voie est étroite et effrayante, mais nous devons l'affronter. Je serai votre guide. Certaines se perdront en chemin, mais la Liberté est à ce prix. »

Les Amhonnea s'inclinèrent respectueusement.

« Entrez en vous, mes sœurs et contemplez votre destin. »

La petite Princesse souffla dans la bouche de chacune de ses adeptes, baiser de la connaissance et de l'espoir. Une à une les Filles Lumineuses conquirent la transe révélatrice. Chacune put voir la Porte, pilier nébuleux au milieu de nulle part, comme la colonne de fumée qui s'élève d'un feu aux premières lueurs de l'aube quand les braises finissantes cèdent au pouvoir de la rosée. Les mains

s'unirent aux mains pour former une chaîne solide. Pasithéa en tête, les *Amhonnea* disparurent dans un déchaînement de lumière ambrée.

— 15 —

L'endroit où elles se trouvaient était à la fois vaste et confiné. L'espace était imprécis, sans consistance : une sorte de bulle multicolore, comme l'intérieur d'un cristal taillé de millions de facettes. Il y régnait un silence oppressant traversé de hurlements, de cris, de frôlements soyeux, de chuintements organiques. Les *Amhonnea*, apeurées se seraient les unes contre les autres en proie au désarroi. Seule Pasithéa semblait sereine.

« Mes sœurs, n'ayez aucune crainte ! Nous sommes en *Zang'womg*, au cœur de la Voie. Ici le Temps n'existe plus au sens que l'on connaît : il est à la fois immobile et infini. Ici se trouve le carrefour où le Temps et l'Espace se croisent indéfiniment. Nous sommes à la fois partout et nulle part, nous sommes aujourd'hui, demain et hier, nous sommes à l'intérieur et aux confins. »

Elle tourna sur elle-même désignant les fragments de lumière kaléidoscopiques qui jetaient des reflets d'arc-en-ciel.

« Chacun de ces points est le véhicule, non pas UN véhicule, mais *LE* Véhicule, car il est unique et multiple à la fois. Il peut nous transporter où nous voulons. La seule chose que nous devons connaître c'est notre destination. Il nous suffit alors de tendre la main pour partir. Pour cela, nous devons chercher dans notre esprit. C'est le seul effort à fournir. Notre pensée est le moteur du Véhicule. »

Les Filles Lumineuses, inquiètes, fixaient chaque point de lumière comme autant de démons prêts à les dévorer.

« La Foi et la Connaissance ! Tels sont les mots qui caractérisent le Véhicule.

— Irons-nous tout de suite au Sanctuaire ?

— Non, Cymatolège, ma chère Régente si douce à mon âme, il nous faut d'abord apprendre tout de la Voie et tout de nous-mêmes. Notre quête sera longue et fastidieuse. Peut-être ne sommes-nous qu'un des maillons d'une chaîne conduisant au Sanctuaire. Nous sommes les élues, certes, mais d'autres *Amhonnea* étaient avant nous, d'autres viendront après nous et une multitude encore après elles. C'est ce que nous enseigne *Nahasmah'òm*. »

Les Filles Lumineuses semblaient, à présent, pressées d'essayer le Véhicule, comme ces enfants devant un cadeau trop attendu qui piaffent d'impatience de l'ouvrir.

« Attachons-nous bien de peur de nous perdre. » Elles utilisèrent la ceinture de leurs *haba* pour lier leurs poignets solidement et croisèrent leurs doigts, paumes contre paumes.

« Où irons-nous ? »

Pasithéa n'eut nul besoin d'exprimer la réponse à ses vingt-six sœurs. Elle rêvait de revoir le palais de son enfance. Elle tendit le doigt vers un des points lumineux, rouge carmin, sombre jusqu'à sembler noir. Le point grossit pour laisser passer la main, le bras, l'épaule, puis s'élargit pour devenir une porte en tout point semblable à celle qui les avait conduites dans la Voie. Toutes entrèrent à leur tour et se retrouvèrent dans un lieu identique — sans doute le même —, bulle de clarté, cristal aux my-

riades de facettes couleur d'arc-en-ciel, percé d'un carré de lumière pâle. Pasithéa avançait sans crainte.

La vaste salle était en désordre. Les meubles éventrés recelaient encore les reliefs du pillage. Une poupée aux riches habits de velours bleu gisait sur un petit lit défoncé, robe et jupons retroussés et souillés. Les rideaux roses avaient brûlé en partie.

Pasithéa sentit son cœur se serrer : elle était dans sa chambre. Une larme brillante dévala lentement sa joue de soie azurée et ses yeux d'eau pure scintillèrent d'un mélange de crainte et de colère.

— 16 —

Cymatolège envoya trois filles, parmi les plus robustes, à la recherche de provisions en les priant de ne prendre aucun risque.

Pasithéa, choquée, contemplait ce qui restait de son univers de petite fille adulée. Ses livres préférés, son abécédaire précieux, son exemplaire du *Tim'òm* illustré par le grand Mebahew lui-même, tout avait été déchiqueté, piétiné, sali, détruit à tout jamais ; ses vêtements souillés, ses jouets abîmés. Sa chambre si belle autrefois était devenue un champ de ruines où une main vengeresse s'était acharnée à tout anéantir.

La Régente berçait sa princesse en pleurs, triste de la voir ainsi perdre pied.

« Jolie petite *Ahma*, ne pleurez plus, un jour cette chambre retrouvera sa splendeur.

— Mes livres, tous mes livres... Ils seront perdus à jamais... Même si mon père... » Elle éclata en sanglots. L'image de son père s'ôtant la vie avec sa mère dans ses bras revint avec violence.

Les Filles lumineuses faisaient cercle autour de leur souveraine, désorientées et conscientes qu'un volet de leur histoire s'achevait ici. Certaines auraient voulu revoir une dernière fois le gynécée où elles avaient grandi, ce lieu magique où se mêlaient les rires et les chants, l'étude et les rites, au rythme lent des *hamai're* sacrés. Ce lieu où leurs aînées les avaient accueillies avec chaleur et affection. Que restait-il, à présent des sept grandes pièces tendues de velours blanc, bleu ou jaune où l'on dansait au son du tambourin et de la clarine de fer. Le même sort avait-il été réservé à leurs effets qu'à ceux de la chambre princière ?

Autant de questions qu'elles n'osaient poser de crainte d'en connaître trop tôt la réponse.

Les trois Novices *Bannea* revinrent, portant chacune deux lourds sacs chargés de pain, viande, fruits, salaisons et sucreries. L'une d'elles présentait une éraflure à la hanche et du sang maculait sa *haba* jaune.

« Rien de grave... Juste un couteau qui m'a effleuré. Un marmiton nous a surpris dans la cuisine. Nous avons dû l'assommer. »

Pasithéa approcha ses lèvres de la blessure. Le sang avait déjà cessé de couler et la plaie semblait saine.

« Nous n'avons plus rien à faire ici. Cette vie n'est plus la nôtre. Ce lieu ne nous appartient plus. »

La Princesse entra en transe, accompagnée par trois autres filles. Ce fut l'une d'entre elles qui trouva la porte la première. Pasithéa la félicita chaleureusement et la laissa franchir la nuée en tête, entraînant ses sœurs à sa suite. Dans la bulle de cristal, ce fut néanmoins la Souveraine qui sut où était

le Véhicule. Les Amhonnea nouèrent leurs mains et traversèrent les limbes de Zang'womg sans crainte.

Apollo se couchait sur le plateau d'Embania au moment où les *Amhonnea* surgirent du néant au milieu des chèvres altophiles. Celles-ci s'éparpillèrent, mais, rassurées par les voix familières, revinrent brouter près de la grotte. Les provisions dérobées furent rangées à l'abri des prédateurs et des insectes nombreux en cette saison. Les Servantes allumèrent un feu et découpèrent un gros morceau de *hapi* pour le faire griller. Malgré le désespoir et la mélancolie entraînés par cette ballade hors du temps, toutes les Filles apprécièrent le fumet et le goût, presque oublié, de la viande rouge.

Cymatolège regretta de n'avoir pas eu le courage d'aller chercher sa clarine de fer pour célébrer ce moment. Mais elle entonna quand même le Chant de la Princesse Doto et du Prince Reiyel. Une, puis deux, puis dix, puis toutes les voix reprirent en chœur la belle histoire d'un amour immense et éternel qui se poursuit au-delà de la mort.

— 17 —

Des réfugiés arrivaient chaque jour aux cathédrales troglodytes, pour grossir les rangs des opposants aux *Yùkagir*. Les cavernes étaient toutes occupées et un camp de toile accueillait les nouveaux en attendant de trouver des solutions moins précaires avant les premiers froids de *Qir*.

Le Généralissime Rahamim, Grand Sauveur et Unique Protecteur de la Civilisation, incorporait les plus valides dans son armée qui comptait à présent quelque huit mille hommes bien entraînés, mais pas

tous prêts à en découdre. Nombreux, parmi ces soldats de fortune, étaient des fils de famille oisifs et amollis par des années de désinvolture. Obéir aux ordres était souvent une véritable torture. Heureusement la carrure du géant bleu imposait le respect. Ce qui n'empêchait pas les récriminations et les révoltes étouffées.

Les espions de Din le Grand Chambellan — grand par la fonction, petit par la taille — lui rapportaient fidèlement les discours de chambrées. L'avorton notait les noms dans son livre des châtiements qu'il aimait brandir devant les foules. Nul, à part lui, ne savait exactement ce qu'il écrivait de sa plume vive trempée dans de l'encre couleur de sang. Nul ne savait s'il écrivait réellement ou se contentait de tracer des signes inutiles sur le papier raffiné. Quoi qu'il en soit, ce livre couvert de cuir sombre, agité à tout propos, faisait peur aux plus puissants.

Malgré les sourires sournois et la mauvaise volonté de certains, l'armée prenait fière allure et la discipline s'imposait petit à petit. Quelques guerriers rêvaient même de victoire et de gloire. Le spectre de Mumiah, le bouillant *Kameokee*, responsable du cuisant échec devant Thessa, tendait à s'estomper dans les esprits. Ce que lui avait raté avec deux mille hommes, beaucoup pensaient pouvoir le réussir maintenant qu'ils étaient quatre fois plus nombreux.

Le Généralissime avait fixé la limite basse à douze mille soldats. Il ignorait le potentiel militaire des *Yùkagîr*, mais supposait qu'un nombre important des cent mille *Thessaii* faisait cause commune avec eux, même si une partie notable attendait avec impatience d'être libérée.

Sa stratégie était simple : attaquer Thessa par le sud et le nord en répartissant dix mille hommes. Les deux mille restants, encadrés par des marins arctiques, garderaient la sortie de l'estuaire sur des radeaux.

Si le génie de ce plan était attribué à Rahamim, c'est avant tout de l'esprit de Din qu'il était sorti. Le Chambellan estimait qu'une fois la défaite des *Yùkagir* connue, les analphabètes demanderaient un accord dans les autres villes. Les *Kameokee* se préparaient d'avance à une marche forcée sur Kolo'ch, certains d'une victoire éclair. Les *Viernaii*, tout aussi optimistes mais plus pragmatiques comptaient sur les *Thessaii* pour leur prêter main-forte dans leur expédition de reconquête. Din, par la voix de Rahamim, se faisait fort de libérer Kol'nad, de Kolo'ch jusqu'à Vâast'ôosty, de la vermine *Yùkagir* en quelques jours seulement, pour peu qu'il trouve encore quatre mille volontaires.

Les brèves et laconiques échanges avec Seth'in'òm laissaient augurer d'un sort semblable réservé à Mud'nad surtout depuis qu'une nouvelle arme aussi secrète que dévastatrice était sur le point d'être utilisée. Le Grand Chambellan rêvait chaque nuit de cette chose fabuleuse qui terrorisait l'adversaire. Les quelques rares pensées qu'il avait captées parlaient de feu, de foudre, d'éclair et d'incendie. Son esprit pervers débordait d'images merveilleuses de massacres fuligineux et de cités sou-mises par l'horreur.

Alors un sourire barrait son visage, découvrant ses dents acérées.

À Seth'in'òm, la situation était quasiment identique. Les opposants de l'hémisphère sud se pressaient aux portes de la capitale des *Hokke*, certains d'y trouver asile.

Le campement des *Banne* sur la rive sud du Seth'ur'òm était devenu une véritable ville, industrielle et pleine de vie. La paix des braves instituée par Yératel se maintenait malgré quelques accrocs sans gravité ça et là.

La brigade des artificiers maîtrisait parfaitement le maniement des armes créées par Elemieh et sa fille. Le vieux sorcier *Hokke* avait recruté un nouvel assistant parmi les jeunes étudiants. Chaque jour le trio cherchait d'autres mélanges, d'autres substances à incorporer ou substituer.

L'huile de terre, récoltée au nord de Mij'yùn, leur avait paru prometteuse pour agglomérer le salpêtre, la tourbe et l'esprit de volcan, mais son côté trop fluide les avait rebutés. Par contre, le naphte semblait plus propice, particulièrement pour constituer des charges incendiaires à projeter. Certaines boues moussantes faisaient également merveille. Il y avait autour d'eux une sorte d'émulation qui se créait. Quelques accidents inévitables avaient calmé les plus excités, mais il apparaissait difficile pour le vieux sorcier et ses aides de cantonner les recherches dans le raisonnable. Lui-même ne l'était plus, emporté par les succès et l'espoir qu'il faisait naître parmi la population.

Les seuls à souffrir de cet engouement pour les arts du feu étaient les paysans. Il n'était pas rare que l'un de leurs champs s'enflamme quand ce n'étaient pas un *hapi* ou un autre animal domes-

tique retrouvé criblé de mitraille. Yératel compatissait et offrait un cadeau pour calmer les esprits.

En dehors de la brigade des artificiers, les soldats ne chômaient pas. Jour et nuit, ils s'entraînaient au combat de jet et au corps à corps avec un bel enthousiasme. Des chariots tricycles avaient reçu une carrosserie renforcée et les bêtes de trait, une carapace destinée à les protéger pendant l'assaut.

L'art militaire avait fait un bon spectaculaire en quelques mois et un mouvement était en marche que rien ne pourrait arrêter.

Il était temps pour Yératel de prendre contact avec le Généralissime régnant sur l'hémisphère nord en vue d'une attaque concertée.

— 19 —

Le second voyage dans *Zang'womg* propulsa les *Amhonnea* sur le rivage intérieur près de Vierna. La longue plage était balayée par le vent brûlant venu du Naka'makà de l'autre côté du détroit. La ville oscillait dans la brume de chaleur à quelques *leug* seulement. Agaué, originaire de la cité, trouva curieux que le lieu soit aussi vide en cette fin de Qog. Aucune activité, aucun promeneur, aucun baigneur, aucune trace de vie.

La Viernaii brûlait de savoir ce qu'étaient devenus sa mère et son petit frère. Pasithéa hésitait à lui donner l'autorisation d'y courir. Il eut été possible, sûrement, de retourner sur la Voie et d'y découvrir la facette de lumière conduisant directement à l'intérieur de l'enceinte, mais elle doutait d'y parvenir au premier essai.

Le terrain était nu. La jeune fille n'avait aucune chance de s'approcher au milieu de cet environnement désertique sans éveiller la curiosité des guetteurs *Yùkagir*.

Agaué suppliait sa Princesse, ses yeux bleu pâle noyés de larmes. Cymatolège ne semblait pas enthousiaste. Pasithéa hésitait entre la possibilité de savoir ce qui se tramait derrière les murs de la cité et le chagrin d'envoyer l'une des siennes vers un destin funeste. L'esprit du sacrifice était inscrit dans les gènes des *Amhonnea*, mais cela n'excluait ni la prudence, ni les sentiments.

Les heures d'indécision passaient, interrompues par de courts échanges où se mêlaient questions, solutions, hypothèses et déceptions. Apollo inclinait sa course sur l'océan de l'autre côté de la presqu'île. Ses rayons coloraient le bras de mer en rouge mordoré. À quelques pas de l'équateur, le crépuscule ne durait que le temps d'un souffle. Bientôt, l'ombre remplacerait la lumière orangée. Lilith brillait haut sur l'horizon, à l'est au-dessus du désert, de sa frêle lueur bleutée. Les contours de la ville vivement éclairée se dessinaient plus nettement maintenant que la brume de chaleur s'estompait.

« S'il vous plaît, Princesse, laissez-moi partir, maintenant qu'il fait nuit. Les guetteurs ne me verront pas dans le noir. Je connais un passage dans le mur que les enfants empruntent pour sortir se baigner en cachette.

— Ne crains-tu pas que les *Yùkagir* ou leurs sympathisants ne surveillent ce passage, s'ils ne l'ont pas rebouché ?

— De mon temps, on l'appelait la voie des Riches. »

Pasithéa médita ce dernier argument qui renvoyait au postulat voulant que seuls les pauvres adhéraient de bonne grâce au mouvement des analphabètes.

Les Filles groupées en cercle compact sur le rivage attendaient la décision de leur souveraine.

« Soit, Agaué, mon impétueuse compagne ! Je t'accorde le droit de te rendre auprès de ta famille ce soir. Mais tu devras nous rejoindre au plus tard avant le lever d'Apollo. Il t'est interdit de rester dans la ville au-delà de cette limite. Tes vœux de Novice ne peuvent être rompus. Ta place est auprès de tes sœurs et nulle part ailleurs.

— Oui, ma Princesse, douce et chère à mon cœur. Si d'aventure, je ne pouvais revenir, sachez que ce ne sera pas de mon fait, mais que d'obscures et funestes circonstances auront eu raison de moi. »

La Fillette souffla sur la bouche de son aînée afin de lui porter chance. Agaué, troqua sa *haba* jaune de Novice contre celle d'une Servante, bleue et plus discrète. Elle attacha à même sa peau un petit globe de pensée dans sa gaine de cuir écarlate.

« Courageuse compagne, sache que ce bleu qui t'abaisse pourrait devenir blanc qui t'élève à ton retour. Cours ! Et ne te fais pas voir de nos ennemis. Ils pourraient nous faire souffrir toutes à travers toi.

— Maîtresse aimée, je serai digne de votre confiance. »

La jeune *Viernaii* se tourna vers la cité, sans autre salut, mais toutes les filles soufflèrent dans son dos pour lui porter chance.

Elles entendirent longtemps les pas rapides bien après l'avoir perdue de vue.

Agaué courut droit sur la ville. Le sable de la grève était humide et ferme sous ses pieds nus. Elle avait noué ses sandales autour de son cou pour être plus agile. Elle retrouvait avec bonheur ses vieilles habitudes d'enfance et la joie de sentir le goût salé de l'eau tiède, l'odeur minérale du Naka'makà, le parfum des arbres à lait et celui, plus entêtant, de l'huile de terre suintant des roches noires plus au sud.

Les murailles se profilaient sur sa gauche. Le trou était plus loin entre un tronc séculaire et la Porte de l'Est. Elle espérait seulement être encore assez mince pour emprunter l'étroit goulet dû à l'érosion de la pierre et à l'éboulement opportun du remblai.

Une rumeur diffuse s'élevait de la cité, dominée parfois par les intonations plus gutturales de la garde qui patrouillait sur le haut de la corniche entourant le palais du Gouverneur.

Agaué marchait avec prudence. Ses yeux nyctalopes lui permettait de discerner les embûches malgré l'ombre profonde qui régnait au fond du fossé, mais elle n'était pas à l'abri d'un faux pas ou de la rencontre avec les occupants des lieux : rats, reptiles ou gerfauts. Elle ne les redoutait pas, mais voulait éviter tout mouvement de panique qui risquait d'attirer l'attention sur elle.

Elle entendit clairement les gardes qui tenaient la porte. Ils parlaient de femmes ou, plus exactement, de certains appâts féminins dont ils comparaient les dimensions et la texture. Agaué préféra se concentrer sur la recherche de l'anfractuosité qui ne devait plus être éloignée. L'arbre à lait était encore plus immense, plus touffu et plus odorant que dans

son souvenir. Ses fruits suintants pendaient en grappes molles et jonchaient le sol par dizaines. Elle dut redoubler de prudence pour franchir ce gué poisseux.

Elle trouva enfin le trou qui lui sembla infiniment étroit. Quinze ans s'étaient écoulés depuis la dernière fois où elle avait emprunté le goulot secret. Elle était peut-être devenue trop grande pour passer par là. La pierre était lisse, veloutée, polie par des générations d'enfants espiègles qui s'étaient succédés ici à la recherche d'un peu d'aventure volée. Elle se souvint des racines du *qosno* qui formaient une échelle à l'intérieur et du parfum un peu écœurant de la terre imprégnée de jus de fruit suri.

Elle glissa la tête et les épaules, tâtonna pour trouver la première prise et reçu sur le crâne une avalanche de sable, de feuilles et de gravillons. Elle n'eut que le temps de se jeter de côté : une troupe joyeuse de gamins dévalait le toboggan à grand bruit. Nul ne fit attention à elle. La bande s'éloigna en courant vers la plage détournant les gardes de leur édifiante conversation.

« Sales gosses ! Vous allez voir vos fesses si on vous attrape ! »

Quelques gloussements amusés retentirent au loin. Agaué emprunta le trou à contresens des enfants. Quand elle ressortit, elle était couverte de terre et de brindilles. Sa *haba* bleue, poisseuse, était devenue couleur de muraille. Elle s'orienta dans l'obscurité et courut silencieusement au travers des venelles sombres vers la ville haute.

Peu de choses avaient changé en quinze ans. Les mêmes ruelles succédaient aux mêmes rues mal éclairées. Seuls les édifices officiels brillaient de mille feux. Fort heureusement, les arbres offraient

suffisamment d'ombre pour échapper à la vigilance de la garde omniprésente.

La maison familiale occupait une place de choix au bout d'une courte impasse, adossée au mur d'enceinte du palais. Quand elle était enfant, Agaué croyait que le parc qui s'étendait sous ses fenêtres appartenait à son père. Elle se souvenait, avec amusement, de sa déception le jour où elle avait réalisé son erreur. Les pièces du bas étaient éclairées et retentissaient de chants martiaux.

La jeune fille approcha avec prudence. La grande croisée ogivale ouvrait sur la salle principale, les deux plus étroites, de part et d'autre, sur la bibliothèque paternelle et sur le petit salon de lecture. Au-dessus se trouvaient les chambres des hôtes et, sous le toit plat, celles des domestiques. À droite de la maison, une poterne, en bas d'une volée de marches, donnait sur les cuisines. De la lumière filtrait par la lucarne. La Novice se courba et risqua un œil. Sa mère, en souillon, remplissait des pichets de vin, à genoux sous un tonneau gigantesque. Un soldat débraillé surveillait l'opération en proférant des insultes.

La vue de cette grande dame réduite à la servitude serra le cœur de la jeune *Amhonnea*. Elle ne savait que faire. La colère bouillonnait en elle, mais elle réalisait qu'une intervention de sa part était vouée à l'échec. Même en appelant ses sœurs à la rescousse, la lutte serait inégale.

Elle s'éloigna dans l'ombre et tira son globe de pensées. Elle referma ses doigts autour de la fragile enveloppe de cristal. L'intense chaleur ranima un peu de sa volonté. Elle laissa voguer son esprit. L'objet ne transmettait pas les mots, seulement les impressions et les sentiments. En retour, elle reçut

la compassion et le réconfort de ses sœurs. Un message était joint, à la fois suppliant et impératif :

« Reviens ! Ton sacrifice serait vain. »

Avant de s'éloigner définitivement, elle jeta un dernier regard par le soupirail. C'est alors qu'elle reconnut le soldat débraillé qui harcelait sa mère : c'était son jeune frère. Elle s'enfuit en courant, déchirée par les sanglots.

Pasithéa dépêcha ses trois *Bannea* dévolues aux missions militaires pour ramener la trop tendre Agaué au bercail.

De nombreuses années passèrent...

Le Généralissime Rahamim, Grand Sauveur et Unique Protecteur de la Civilisation, fut nommé Roi de Kol'nad et son frère Din, La Branche Courte, Prince des Marches du Nord. Le géant bleu et son redoutable avorton n'avaient pas eu recours à trop de malices ou d'intrigues pour arriver à ce résultat. Il leur avait suffi de faire tomber le feu sur quelques craintifs *badak*, fauves montagnards, venus nuitamment fouiller les ordures de la communauté. Les animaux effrayés avaient détalé à grand bruit et un début d'incendie avait détruit une partie des provisions stockées près de là. Ils avaient tenu secret l'enseignement de Elemieh afin d'en garder tout le profit. Cette démonstration de force, suivie de quelques autres, avait convaincu les réfugiés d'accorder les pleins pouvoirs au duo disparate. On avait ajouté un qualificatif au titre royal : Grand Sauveur, Unique Protecteur de la Civilisation et Maître de la Foudre.

Cet apport de l'art du feu le dispensait d'attendre de détenir douze mille hommes pour attaquer. Dorénavant, ce nombre était fixé à dix mille ; ils étaient très proches du compte. Din piaffait d'impatience, certain que la victoire sur les *Yùkagir* serait la première pierre d'un édifice de gloire et de fortune qui viendrait conforter leur situation actuelle. Bien sûr, le rétablissement de tous ces nobliaux tremblant de peur dans leurs anciennes prérogatives ne serait pas sans conséquence sur l'autorité du tout nouveau roi, mais il comptait sur

la possession de l'arme absolue pour maintenir le *statu quo* et même implanter la famille au sommet de la pyramide pour des siècles. Pour cela, il serait indispensable que Rahamim donne un héritier au peuple. Mais là, le redoutable stratège se heurtait à un obstacle de taille : dénicher une mère suffisamment royale sans pour autant élever une des actuelles lignées à ce rang. C'est alors qu'il se demanda ce qu'était devenue la rejetonne de Laomédéa. Une vraie Princesse, héritière du vrai trône, à la tête d'une des sectes les plus influentes, voici celle qu'il fallait mettre dans le lit de son frère. Nul au monde ne pourrait jamais contester la place de Rahamim, quitte à lui trouver une filiation adultérine avec un haut dignitaire du *Kab'th* pour convaincre les derniers indécis.

Qu'était donc devenue cette pauvre enfant ? Tout le problème était là. Personne n'avait plus jamais entendu parler des Sorcières depuis leur fuite au moment de la fin tragique de Kheter et Laomédéa. Din chargea un *Tsâw'nành* dévoué à sa cause de retrouver la trace des *Amhonnea* et tout particulièrement celle de Pasithéa, la petite Princesse soudain indispensable à son destin. Le devin accepta, trop content de satisfaire le rusé compère et d'en faire son débiteur.

— 22 —

Au sud également, les années avaient passé...

Yératel, vieillissant, avait impliqué son fils Tsedek dans la gestion des affaires de Seth'in'òm. Il n'était ni l'aîné, ni le plus fort sur le champ de joutes, mais certainement le plus intelligent des

cinq enfants du potentat *Hokkinai*. On l'avait vu à l'œuvre à maintes reprises lors d'escarmouches avec les *Banne* dans le camp de réfugiés, conciliant, mais ferme, trouvant les mots aptes à apaiser sans jamais prendre fait et cause pour les belligérants. Il savait aussi, quand cela était nécessaire, montrer la puissance dont disposait son père.

Elemieh, dont le nombre d'aides était passé à plus de vingt, continuait à produire plus d'armes de mois en mois : des bâtons à enflammer, des boulets explosifs, des liquides à projeter, des boules de feu, des lumières fusantes, des lucioles incendiaires. Les recettes développées par ses meilleurs éléments ne cessaient de se perfectionner. Il avait cinq mélanges à sa disposition qu'il pouvait assortir ou compléter selon le but recherché. Depuis plusieurs années, les accidents, tant en fabrication qu'aux essais, étaient devenus plus rares quoique toujours aussi meurtriers. Cette discipline balbutiante, mais spectaculaire attirait énormément d'adeptes. Cymodocé, la fille chérie d'Elemieh, était chargée de trier les candidats et son instinct était rarement pris en défaut. Il fallait avant toute chose connaître les aspirations et les motifs secrets des étudiants, savoir si la soif de science en elle-même était le seul moteur ou si quelque pensée malsaine les habitait. Cette joie, un peu perverse, de pouvoir détruire à distance fascinait bon nombre de postulants : ceux-là devaient être écartés, car ils pourraient constituer à terme un danger pour la société.

Sur la rive sud du Seth'ur'ôm, le nombre d'immigrants s'était stabilisé et la colonie prospérait dorénavant avec l'appui et le soutien du pouvoir *Hokke*. Des maisons avaient remplacé le camp de toile des débuts. Certains temples avaient surgi

de terre, notamment celui de Haziep, le Dieu des Eaux et Poyep, celui des moissons. Des pierres circulaires s'élevaient çà et là pour la vénération de Nithaep : l'Esprit des Arbres et des Fleurs. Les *Hokke* jugeaient ces pratiques un peu désuètes, voire païennes, face aux cultes plus sophistiqués du *Kab'th* ou de l'Œuvre Suprême de l'*Æjir*. Cahete, le jeune *Bannee* choisi par Yératel pour servir d'interlocuteur, avait pris une place prépondérante à la tête de ses compatriotes. C'est lui qu'on venait voir pour obtenir un emplacement, construire une maison, édifier un temple. C'est également lui qui réglait les conflits mineurs entre les immigrants, attribuait les dotations de vivre ou répartissait les terres cultivables. Il présidait toutes les cérémonies, était invité aux mariages, aux funérailles et parfois même aux accouchements. Cette omniprésence, apparentée souvent à de l'omnipotence, avait froissé quelques ego. Certains anciens roitelets de Ko'yùn ou de Mij'yùn grinçaient des dents chaque fois que Cahete piétinait leurs prérogatives. Les riches propriétaires de la côte ouest tentaient d'éviter son ingérence dans leurs affaires, mais en vain. Le jeune *Bannee* était là partout où sa présence était nécessaire et même quand elle ne l'était pas.

Et les années passèrent, encore...

SECOND MOUVEMENT

Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes.
Voltaire in L'ingénu

Awa, la plus petite des deux lunes se perdait dans la masse éblouissante d'Apollo, tandis que Lith, la plus brillante, grignotait l'astre jusqu'à n'en laisser subsister qu'une mince couronne devant la constellation du serpent. C'était une nouvelle *Dreen'òm*. Les vents avaient cessé de souffler et la neige commençait à fondre en grandes plaques. Les *ibox* affamés dévoraient herbe et fleurs avec le même appétit. Pasithéa avait fêté ses vingt-huit ans au milieu de ses sœurs au fond d'une grotte profonde. Elle était devenue aussi belle qu'avait pu l'être sa mère jusqu'à son dernier jour. Ses yeux avaient gardé cette nuance d'eau vive, son visage ovale aux hautes pommettes était éclairé par cette lumière que l'on attribue, d'ordinaire, aux créatures divines. Ses lèvres, rouge carmin, charnues s'ouvraient sur des dents parfaites de taille et d'éclat. Sa silhouette longue, aux formes idéales, se déplaçait harmonieusement. Sa sagesse était égale à son apparence. Les *Amhonnea*, comblées, avaient fêté son accession à la dignité de *Ahma* avant l'âge fatidique de dix-neuf ans. Depuis bien longtemps, Cymatolège, la Régente désignée, ne pouvait plus rien apprendre à sa pupille. En bien des cas, c'était la cadette qui décidait et l'aînée obéissait en toute confiance. Aucune des Filles Lumineuses n'aurait eu le cœur de discuter une seule décision de la Princesse.

Elle avait endossé la *Haba Amh'òm* sur ses frêles épaules de dix-sept ans. Toutes regrettaient que la

Tsâw'ôm ait disparu, car nul front n'était mieux destiné que celui de la jeune demoiselle pour porter la Tiare d'Or. Les trois guerrières *Bannea*, au mépris de leur vie et malgré les réticences de Pasithéa, avaient visité le Palais du *Kab'th* afin d'y retrouver la couronne, mais en vain. Soit les *Yùkagir* l'avaient fondue, soit l'un d'eux s'en était emparé et la détenait ailleurs. Elles avaient, néanmoins, rapporté triomphalement l'épée de Kheter et son baudrier de perles sépia. À défaut de porter la tiare de sa mère, la Princesse pourrait se consoler avec le glaive de son père. Pasithéa remercia chaleureusement ses amies et attacha l'arme à son épaule après avoir baisé la lame que souillait encore le sang de ses parents.

Aujourd'hui, vingt-deux ans plus tard, elle se sentait prête à se servir de cette épée pour faire rendre gorge aux assassins qui l'avaient privée de sa famille. Elle avait besoin d'alliés pour accomplir cette tâche. Les globes résonnaient de pensées belliqueses. La *Dreen'ôm*, comme chaque fois, exacerbait les sentiments forts et favorisait les délires. De partout parvenaient des appels à la rébellion. Les armées, constituées çà et là, se disaient résolues pour la bataille ultime. Seuls les *Yùkagir* se taisaient. Peut-être ne disposaient-ils pas de globes, à moins que ce média leur semblât suspect.

Pasithéa avait bien du mal à choisir son allié du moment entre Rahamim, Grand Sauveur, Unique Protecteur de la Civilisation, Roi de Kol'nad et l'humble Tsedek. Si la prestance du géant bleu la séduisait, le verbiage malsain de Din la Branche Courte, Prince des Marches du Nord, l'effrayait un peu. Il y avait dans sa diatribe trop de haine, trop de gloriole, trop d'arrogance et pas suffisamment de

compassion, pour ne pas dire aucune. Les propos de l'avorton l'irritaient et elle soupçonnait le soi-disant Roi de n'être qu'une marionnette entre les mains de son frère.

Au sud, Tsedek, Fils de Yératel, Vice-gouverneur de Seth'in'ôm, avait un discours beaucoup plus humble estimant que la décision d'attaquer les Analphabètes ne pouvait être celle d'un seul homme, fut-il investi des plus hautes charges. Son choix de s'en remettre un Comité de Sages avait fait pencher la balance en sa faveur. Évidemment, il n'était pas dans les plans de la jeune *Ahma* de mettre la puissance des *Amhonnea* au service d'une unique faction, mais il était impossible de scinder les Filles pour les répartir dans chaque camp. Cette séparation n'aurait pour effet que d'annihiler leurs pouvoirs et d'en faire une proie facile pour les ennemis du Bien, où qu'ils se trouvent.

Elle réunit autour d'elle les Patriciennes pour choisir celui qui emporterait la décision. Le prestige de Rahamim, ses titres, ses exploits, sa prestance, les appels mielleux de Din, ses manières, ses ronds de jambe, ses flatteries avaient beaucoup d'influence. Le sérieux et la probable efficacité de Tsedek étaient certes un atout, mais qui pesait pour fort peu dans la balance. Les Filles Lumineuses étaient éblouies par le faste des cathédrales troglodytes. Les *Bannea* se méfiaient du caractère exclusif des *Hokkinai* trop fiers de leurs origines et bien méprisants envers ceux qui ne sont pas de leur race. L'ethnie *Banne* avait trop souffert des habitants de Seth'in'ôm pour vouloir s'y rendre en toute confiance. Les appels, pourtant rassurants, des réfugiés du Seth'ur'ôm ne parvenaient pas à les convaincre.

Pasithéa gagna néanmoins la partie grâce à sa propre conviction et une intervention divine : Lors de la désunion de la *Dreen'òm*, Lilith retint Awa dans ses rets et les deux satellites s'éloignèrent ensemble de l'orbe d'Apollo, la grande bleue et la naine rousse chevauchant de concert pendant de longues minutes. Un violent orage éclata, accompagné d'un vent puissant.

Le ciel avait tranché ; les *Amhonnea*, Sœurs de Lilith, ne pouvaient s'allier qu'avec les adorateurs d'Awa, Déesse protectrice de Seth'in'òm.

— 2 —

Les *Amhonnea* surgirent en file indienne dans les jardins du *Hok'in'òm*, devant l'escalier à l'ouest de la tour. Les jeunes gens qui profitaient de la douceur vespérale, dans la lumière d'Apollo retrouvé, sursautèrent à la première apparition, se levèrent à la deuxième, s'écrièrent à la troisième, s'extasièrent à la quatrième et applaudirent les suivantes. Il y eut quelques sifflets rageurs pour saluer les *Bannea*, mais la merveille de cette irruption suffit à calmer les esprits. Déjà, tous s'assuraient que ces fantômes surgis de nulle part étaient bien faits de chair et de sang. La beauté de la première venue était telle que garçons et filles écarquillaient les yeux et s'inclinaient, devinant dans cette femme une ascendance royale. Aucun ne songea un instant à tirer l'épée ou courir prévenir la garde. Ils formaient un cercle autour des Filles Lumineuses et bruisaient de commentaires élogieux. Le charme semblait devoir durer éternellement. Les plus hardis tendaient la main vers ces créatures, touchaient les *haba* jaunes,

bleues ou blanches. Une tresse de feuilles dorées ornait le front de la porteuse de la seule robe pourpre, la désignant comme la plus éminente.

Après plus de vingt ans de silence, la petite congrégation était presque oubliée, à peine un souvenir tenu dans les mémoires. Bien sûr, il restait la prophétie, le *Lo'ong'âm* et le *Hi'ang'ôm*, mais tout cela était bien confus depuis l'avènement des *Yùkagir* et l'afflux de réfugiés plus préoccupés de sécurité que de spiritualité.

« Je vous salue, gentils Messieurs et gents Dames. »

Juchée sur une table de pierre, la délicieuse apparition venait de parler et sa voix chaude et délicate acheva de faire fondre le cœur des jeunes gens présents. Elle tira de son sein un globe de pensée, pressa ses doigts fins autour et ferma ses yeux d'eau claire.

« Je suis Pasithéa, nommée la Lumière, fille de Laomédéa, *Ahma* Vénérée des *Amhonnea*, et de l'Auguste Kheter, *Errege Endi* du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie. Ils ont tous deux donné leur vie pour défendre leur foi. Aujourd'hui, je suis venue m'allier à vous pour venger mes morts et terrasser les impies. »

Un silence profond se fit sur la place. Garçons et filles, subjugués, n'osaient bouger. Ils baissèrent la tête en guise d'allégeance.

« J'ai déchiffré *Nahasmah'ôm*, je connais le secret de *Zang'womg*. J'ai traversé le Temps et l'Espace avec mes sœurs. J'implore votre aide et vous offre la mienne. »

Un bruit de foule vint du sud. Les occupants de la place tournèrent la tête dans cette direction.

Un long cortège à l'aspect officiel pénétra dans les jardins. L'endroit sembla tout à coup trop petit pour contenir les nouveaux arrivants. Des gardes armés de lances et de tubes à feu encadraient un homme grand et beau malgré son âge avancé et un autre, plus jeune, portant une cuirasse d'airain et une courte épée. Le plus vieux se planta devant Pasithéa.

« Descends de ce trône, jeune Princesse, que je puisse te saluer. Je suis Yératel, fils de Yéïael, Gouverneur de cette cité. »

Il tendit la main à la jeune fille pour l'aider, mais une des guerrières *Bannea* avait déjà saisi la *Ahma* pour la poser au sol. Un peu d'agacement se lut sur le front du souverain et un mouvement se fit parmi les gardes. Les trois guerrières raidirent le corps, prêtes à la défense. Le vieil homme leva le bras pour calmer les esprits.

« Je te salue, Yératel, fils de Yéïael, c'est toi que j'attendais.

— Permets-moi de te présenter mon fils Tsedek, que j'ai promu à ma succession. »

Le beau militaire s'inclina longuement, mais ses yeux restèrent fixés sur ceux de la jeune fille : charbon brillant sur eau limpide.

« Bienvenue à toi, Sublime Pasithéa, que l'ombre s'éclaire toujours en ta présence !

— Salut à toi, Noble Tsedek, que tes jours soient longs et tes combats toujours vainqueurs ! »

Il y avait dans cet échange bien plus que du protocole et cela n'échappa à personne. Le jeune homme voulut offrir son bras, mais son père s'imposa.

« Viens avec nous, belle Princesse, il y a ta place au palais ainsi que pour ton escorte.

— Ce n'est point une escorte, ce sont mes sœurs. Patriciennes, Novices ou Servantes, elles sont toutes *Amhonnea* et prétendent toutes au même respect que celui qui m'est dû. Nous sommes toutes les désignées de *Hi'ang'òm* et de *Lo'ong'am*.

— Pardonne-nous, Jeune Souveraine pour ce malentendu. Il n'y avait pas, dans notre esprit, de mépris pour tes sœurs. Nous donnions à escorte son sens militaire. »

Les yeux d'eau claire plongèrent dans ceux de son hôte.

Celui-ci sentit un frisson lui parcourir le dos, puis un soulagement intense lui réchauffer les entrailles. Pour un seul sourire de cette bouche, il aurait tué tous ses fils, mais pour éviter de revoir l'éclat glacial dans ce regard, il aurait arraché le cœur de tous ses enfants avec les dents.

Le cortège laissa les *Amhonnea* prendre position derrière les deux souverains, les gardes, accompagnés de Tsedek, restèrent à bonne distance de ces Filles redoutables. Tout en marchant, Pasithéa se retourna à demi.

« Où est donc ton fils, Seigneur ? Demande-lui de me venir en escorte, si ce mot convient. »

Yératel fit un signe et le jeune militaire vint se ranger à la gauche de la Princesse : il avait entendu la supplique et son corps entier s'était élevé dans les airs, croyait-il.

Les trois *Bannea* se placèrent derrière les trois aristocrates. L'une d'elles portait l'épée de Kheter dans son fourreau de perles sépia, la main posée sur le pommeau. Aucun *Hokke*, même le plus radical, n'osa en penser du mal.

L'arrivée au palais fut triomphale. Tous les habitants de Seth'in'ôm semblaient s'être rassemblés sur la vaste place. Des gardes en tenue d'apparat : courte toge de cuir noir, hautes bottes, plastron cramoisi et casque de fer à plumet rouge, formaient une haie d'honneur devant la grande porte. Les balcons et les fenêtres débordaient de gens en habit de cour. Les clarines sonnaient gaïement et les bourgeois applaudissaient aussi fort que la plèbe.

Pasithéa saluait la foule d'un geste royal, distribuant des sourires. Des fleurs précoces étaient jetées à ses pieds. Les *Amhonnea* inclinaient la tête pour répondre aux hourras des spectateurs. Un peintre officiel traçait, en hâte, des esquisses sur du papier épais que lui tendait son aide.

À l'avant, Tsedek s'était rapproché un peu plus de Pasithéa, au grand dam de la porteuse d'épée qui surveillait étroitement sa Princesse. Parfois les mains se frôlaient, quand ce n'étaient pas les hanches. La demoiselle ne semblait pas s'en formaliser et, au contraire, souriait chaque fois que le tissu soyeux de sa *haba* crissait contre le cuir verni de l'uniforme.

Yératel saluait également à droite et à gauche heureux de constater la proximité des jeunes gens. Cela augurait d'une belle issue qui assurerait sa fortune et sa renommée. La rejetonne du *Kab'th* vaudrait son pesant d'*Ôm'rishaq* une fois la paix rétablie. L'union de ces deux enfants et la descendance qui en découlerait, feraient de sa famille l'égale des plus grandes dynasties de Thessa. D'ailleurs, que serait Thessa après sa victoire ? Une bourgade oubliée dans les brumes, pleurant sa gloire perdue et ses monuments en ruine. Il construirait à côté de

son palais un dôme encore plus vaste et un Temple du Dieu Unique aussi haut que le *Hok'in'òom*.

La belle Princesse accepta le bras de son Prince Charmant pour franchir le seuil et ce geste fit redoubler les applaudissements. La foule ne s'y était pas trompée, derrière cette marche protocolaire, il y avait une autre histoire, moins solennelle, mais bien plus passionnante, la naissance d'un sentiment, les prémisses d'un amour qu'elle jugeait aussi opportun qu'indispensable en ces temps troublés. Combattre le mal et l'ignorance par le regard et le sourire de la Sublime *Amhonnea* semblait soudain beaucoup plus fort que l'extermination de l'ennemi par le feu projeté ou les boulets de fer explosifs.

On donna à la Belle la plus jolie suite, celle dont les balcons ouvraient sur le parc, à deux pas de celle du Vice-Gouverneur. Les *Amhonnea* disposèrent de trois vastes salles au même étage et se répartirent par caste. Les guerrières *Bannea* traînèrent trois fauteuils sur le palier face à la porte des appartements princiers. La couturière du Gouverneur fut dépêchée auprès de Pasithéa, chargée de plusieurs pièces de tissu pourpre, pour lui confectionner une *haba* de cérémonie. Elle eut à choisir entre trois sortes de velours précieux, deux brocards rehaussés d'or et un coupon de soie brillante. Elle ne parvint pas à se décider entre brocard et soie : l'artiste eut deux fois plus de travail.

On monta, à dos d'homme, un bassin de deux *twàz* de long, assez de jarres d'eau chaude pour le remplir, des pierres moussantes, des gousses parfumées, du savon d'abeille et du lait chèvre battu avec des fleurs d'*aramélyls*. Deux servantes aux mains douces offrirent leurs services. Pasithéa fut promptement déshabillée et s'abandonna aux doigts

experts, sous la surveillance farouche d'une *Bannea* armée. Son corps fut baigné, son épiderme poli et oint de crème bienfaisante, ses cheveux lavés au miel et aux œufs, ses ongles de mains et de pieds coupés et peints à l'ocre de cérame. Elle quitta son bain, sa peau translucide magnifiée par l'eau et les onguents. La couturière revint, portant la *haba* de soie pourpre rehaussée d'un liseré d'or. Les servantes l'aidèrent à la passer et nouèrent la large ceinture autour de la taille fine. On apprêta sa courte chevelure sombre en boucles serrées dégageant sa nuque et son long cou. Ses pommettes reçurent un peu d'ocre foncé et le contour de ses yeux un mince trait noir. Néso, La *Bannea*, qui avait assisté à la cérémonie attendit le départ des aides, puis s'agenouilla devant sa souveraine.

« Jamais vous ne fûtes plus rayonnante, Douce Maîtresse !

— Merci Vaillante Néso, si chère à mon cœur.

— Est-ce pour séduire le Jeune Seigneur, ces crèmes et ces soieries ? » La jeune femme tourna sur elle-même découvrant ses mollets fermes, ses genoux ronds et ses longues cuisses. « Suis-je assez belle pour lui, Douce Servante ?

— Aucun homme ne sera jamais digne de votre beauté, Idéale Princesse.

— Tu me flattes, vertueuse Néso, mais ne faut-il pas un homme pour féconder mon œuf ? Avoue, Délicate Amie, que celui-ci est fort bien pour engendrer ma race.

— Il est très beau, Noble Maîtresse, je l'avoue. » La jeune femme baisa brièvement les lèvres de la guerrière en riant.

« Je te promets de te le laisser, quand je serai grosse. »

La jeune *Bannea* sourit et baisa le front traversé de veinules scintillantes.

« Je vous promets d'en faire bon usage, Belle Princesse. »

Pasithéa poussa sa confidente dans le bassin, éclaboussant la pièce.

« Fais-toi belle pour ton futur époux ! »

Elles rirent toutes les deux, pendant que la *Bannea* ôtait sa *haba* trempée et plongeait son corps dispendieux dans l'eau tiède.

— 4 —

Din, la Branche Courte, entra dans une colère noire et battit son *Tsâw'nành* sauvagement. Le pauvre devin ne dut sa vie qu'à sa vélocité. Le visage inondé de sang, il détala loin de son Maître en criant « Au meurtre ! ». L'avorton venait d'apprendre le ralliement des *Amhonnea* à la cause de ces pourceaux méprisants d'*Hokkinai*. Il écumait de rage d'avoir ainsi perdu l'alliance des précieuses Sorcières. Il n'ignorait pas que Yératel ferait tout pour pousser Pasithéa dans les bras de son fils cadet, si ce n'était déjà fait. Dans la coalition avec le Sud, il ne serait plus en position dominante. Raha-mim, Grand Sauveur et Unique Protecteur de la Civilisation, Roi de Kol'nad, avait perdu la face. Un simple Gouverneur lui avait soufflé la vedette. La prestigieuse union avec la dynastie dominante venait d'échoir à un vulgaire bourgeois de l'administration.

Din convoqua ses adjudants et passa sa colère sur eux, insultant les uns, battant les autres, humiliant

les plus titrés. Toute sa maison en fut retournée, les valets s'enfuirent, les servantes se cachèrent au plus profond des grottes. La folie gagna les officiers ba-foués qui se vengèrent sur la troupe. En quelques heures, la démence s'empara de toute la colonie.

Rahamim prenait son bain en compagnie de ses deux femmes et de ses sept concubines lorsqu'il apprit la nouvelle : Les *Amhonnea* s'étaient alliées à Yératel. Rien dans cela ne l'émut vraiment. Qu'une vingtaine de représentantes d'une secte oubliée se soient fourvoyées à Seth'in'òm au lieu de revenir à leur point de départ, en quoi cela était-il important ? Il renvoya le messager en lui conseillant de se calmer. Celui-ci, séduit par le charme conjugué des neuf baigneuses, eut un peu de mal à entendre l'ordre et s'éternisa au bord du bassin de pierre noire un peu plus que la bienséance ne l'eut exigé. Rahamim lui brisa la tête d'une seule main sous les applaudissements de ses compagnes, puis se rallongea dans l'eau teintée de sang. L'incident l'avait émoustillé, la plus jeune des concubines subit l'assaut en gloussant, les autres réclamèrent le même traitement. La matinée fut des plus plaisantes.

Din, ulcéré par la perte de l'un de ses aides de camp, décida de prendre les rênes du royaume. Ce coup d'état se fit sans violence. Depuis le début, tous savaient que le présumé Grand Sauveur et Unique Protecteur de la Civilisation, n'était qu'un fantoche ne devant ses titres qu'à un hasard de la nature qui l'avait fait naître gigantesque. Nul n'ignorait que Din, le nabot, était véritable Roi de Kol'nad. Le géant bleu fut consigné dans ses quartiers avec ses femelles en chaleur. Quatre archers adroits et fidèles reçurent l'ordre de l'abattre comme

un vulgaire *anubi* en cas de rébellion. Il n'y en eut pas. Rahamim réclama de l'eau chaude en abondance pour changer l'eau de son bain, du vin et du gibier pour le déjeuner et des danseuses. Din accéda à toutes ses demandes. Il n'avait pas le cœur à priver son frère de ses menus plaisirs.

Le nouveau souverain avait fort à faire, dorénavant. Il lui fallait asseoir son autorité par un acte fort, un exploit l'élevant au rang de chef de guerre incontesté et incontestable. Ses adjudants attendaient ses ordres, attendaient un ordre, le seul à donner maintenant qu'il détenait tous les pouvoirs. Il lui fallait prendre de vitesse les *Hokkinai* et leurs Sorcières, les placer dans une situation de quémanteurs. Il avait presque onze mille hommes : archers, piétons, charretiers, bretteurs, lanciers, bouteurs de feu. Il disposait de catapultes, d'épées, de lances, de boulets incendiaires, de *hapi* cuirassés. L'esprit magique de la *Dreen'òm* était encore présent dans tous les cœurs.

Il ordonna l'assaut : quatre mille hommes vers la rive gauche de l'estuaire, autant vers la rive droite. Il intima au reste de la troupe de stationner à deux heures de marche de Thessa, à l'abri des premiers contreforts au pied des Monts d'Orient, pour la cure.

« Vous n'aurez aucun état d'âme, aucune pitié, aucun sentiment. À l'intérieur de cette ville, il n'y a aucun frère, aucune sœur, nul n'est de votre famille. Ce ne sont qu'ennemis, félons, meurtriers, renégats ou lâches. »

Les hourras couvrirent un instant sa voix.

« Je vous envoie avec un seul ordre : tuez, broyez, exterminiez cette vermine ! »

Il reprit son souffle pour hurler :

« Quand j'entrerai dans Thessa, que ce soit sur un tapis de cadavres ! »

Les hérauts sonnèrent les clarines et l'armée s'ébranla accompagnée par des chants guerriers.

— 5 —

Yératel avait voulu un dîner exceptionnel, tant par son ampleur que par le choix de ses mets. Toutes les tables du palais ainsi que des maisons alentour avaient été réquisitionnées. Quelques-unes étaient dressées dans la salle du trône, mais la plupart débordaient sur les couloirs et les pièces attenantes. Cinq cents couverts, pas moins de six *hapi* embrochés au-dessus de feux gigantesques, des racines odorantes à profusion, des jattes d'œufs de *sunok'ada*, des marmites de crustacés, des milliers d'oiseaux d'eau rôtis, du gibier en sauce, des centaines de gâteaux somptueux, de jarres de crème, du vin *d'ormuzù* blanc et rouge en tonneaux d'un *twàz* de haut, de la liqueur de *qosno* dans des amphores ventrues.

Les invités tournaient autour des cuistots, s'agglutinaient autour des barriques, cherchaient une place privilégiée en vue du Gouverneur mais également proche des victuailles. Chacun arguait de son état, de sa charge, de son rang ou de sa famille pour s'octroyer une chaise confortable ou une assiette plus grande.

Cahete, le *Bannee* responsable des réfugiés de Seth'ur'òm, avait été invité avec sa compagne. La pauvre était terrorisée, perdue au milieu de ces *Hokke* arrogants qui n'hésitaient pas à montrer leur mépris. Pasithéa dut dépêcher une de ses guerrières

pour faire baisser la tension. La jeune femme lui en sut gré, mais trembla pendant tout le repas, malgré son escorte.

Les Filles Lumineuses furent réparties de part et d'autre du Gouverneur et de ses fils. Pasithéa bénéficia de la place d'honneur, à la droite de Yératel. Tsedek se plaça à ses côtés en s'excusant, comme si cela n'était qu'un hasard. La jeune femme baissa les yeux en souriant. Néso, la farouche *Bannea* se posta derrière sa maîtresse, bien décidée à ne jamais la quitter des yeux.

Les convives trouvèrent tous une place et les premiers plats circulèrent dans un brouhaha infernal. Le vin coula, les coupes furent levées à la santé du Gouverneur, à celle de la Princesse, à l'union, à la liberté, à la guerre. Il fallut attendre les énormes grillades de *hapi* pour que les langues commencent à se délier et que fusent les premières allusions grivoises au couple nouvellement formé. On parla de la proverbiale virilité des gouverneurs, de la sublime tournure de sa dulcinée et de la chaleur de la nuit qui venait. Les rires gras succédèrent aux propos graveleux. Néso se fit plus menaçante, plaçant ostensiblement sa main sur le pommeau de son épée. Les yeux d'eau pure de Pasithéa devinrent glacés et les rieurs proches se figèrent dans une prudente attitude de respect. De loin en loin les paillardises se calmèrent et un relatif silence se fit. Une nouvelle fois, Yératel venait d'éprouver ce malaise inquiet face à sa redoutable alliée. Il brûlait d'impatience de savoir si son rejeton était capable de satisfaire la Belle et surtout si celle-ci accepterait l'hommage.

On remplit les lanternes de naphte. Les convives avaient épuisé viandes et racines. Les gâteaux fu-

rent découpés et arrosés de crème épaisse parfumée aux épices des Vij'ver. Ce que la légende prétendait au sujet des plantes du marais et ce que l'on savait des fiévreuses parades nuptiales des *héket* fit renaître les plaisanteries douteuses. Cette fois, les yeux d'eau pure se voilèrent et la Princesse sourit délicieusement en direction de son prétendant. Celui-ci prit la main délicate posée comme un bijou sur la nappe et la porta à ses lèvres sous les applaudissements de la foule. Pour tous, les fiançailles venaient d'être annoncées. Nul doute qu'elles seraient consommées cette nuit. On passa les premiers gobelets de liqueur de *qosno* épaisse et enivrante. Les grivoiseries redoublèrent.

Tsedek avait conservé la main de sa promise qu'il couvrait de menus baisers. Néso observait la scène d'un œil à la fois amusé et intéressé. Elle ne doutait pas que sa Maîtresse tiendrait sa promesse. Elle avait déjà le goût sucré salé du désir sur ses lèvres humides.

Lorsque Pasithéa offrit sa bouche à son fiancé, l'odeur subtile qui émana d'elle apprit à toutes ses sœurs qu'elle était fertile. L'œuf était en place et attendait.

— 6 —

Les derniers invités quittèrent le palais peu avant le lever du jour. Il y eut encore une forte animation sur la grande place et une escouade de gens d'armes dut se montrer pour calmer les esprits échauffés par les brumes de vin et de liqueur. Enfin, la paix revint et les premiers oiseaux du matin remplacèrent les chants paillards.

Le Gouverneur, ses trois fils, son chambellan et deux de ses concubines terminaient leurs agapes en compagnie des *Amhonnea*, altières et parfaitement disposés, contrairement au reste de la maisonnée. Dans l'ombre, une cohorte de serviteurs attendait pour rendre aux lieux leur habituelle solennité. Ils avaient jeté dehors les derniers buveurs affalés sur les bancs et débarrassé les tables des couloirs et des pièces adjacentes. Les tonneaux vides avaient été roulés dans les écuries, les jarres de liqueur rincées, les reliefs du repas jetés aux pourceaux.

Tsedek, enamouré, dévorait sa Princesse du bout des yeux et des lèvres, attendant le signe qui ferait de lui le plus heureux des hommes. Néso, la guerrière aux vastes appâts, rongeaient son frein. Pasithéa savait que l'attente jouait en sa faveur, la fièvre rongeaient son promis et cette saine chaleur était propice à ses desseins. Chaque heure, chaque minute, chaque seconde de frustration faisait croître le désir du jeune homme et pas seulement le désir.

Apollo rosissait le sommet du Mont Thénokke, éternellement couvert de neige, et des pics alentour. Pasithéa se leva. Ses longues jambes étaient un peu engourdies par toutes ces heures passées à table. Son chevalier servant, un peu étourdi par l'alcool et son excitation, bondit sur ses pieds, mais dut se retenir à la table. Les *Amhonnea* étaient déjà prêtes. La Princesse salua dignement son hôte, le remercia pour cet excellent repas, rajusta sa *haba* quelque peu froissée par l'empressement de son cavalier puis, avec une lenteur calculée, se tourna vers Tsedek.

« Monsieur, me ferez-vous l'honneur de me raccompagner »

Le garçon ne trouva aucun mot, mais lui présenta son bras. D'un pas mal assuré, il conduisit sa promise vers l'escalier monumental sous les sifflets endiablés de ses frères. Yératel craignit un moment que la Princesse ne tourne vers eux son regard de glace, mais la jeune femme était déjà à mi-hauteur, digne, le dos cambré et la tête haute, escortée de son chevalier chancelant et de ses vingt-sept sœurs. Il leva son verre :

« À l'héritier ! »

Les autres convives joignirent leurs coupes :

« À la Grande Prêtresse de l'Amour ! Puisse notre frère y survivre ! »

Rires et sifflets.

À l'étage, Néso partit en éclaireuse visiter l'appartement de sa Maîtresse afin de s'assurer qu'aucun convive ne s'y était aventuré. Les autres filles souhaitèrent la bonne nuit à leur Princesse et s'égaillèrent pour prendre quelque repos. Il ne resta plus, devant la porte grande ouverte, que le couple, veillé par leur chaperon, arme à la main.

« Monsieur, il ne serait pas digne pour une jeune fille d'inviter un homme dans sa chambre. »

Tsedek, un peu perturbé, regardait alternativement sa présumée fiancée et la farouche guerrière.

« Pourtant, Madame, il m'avait semblé avoir signé un pacte d'amour avec vous. Ne seriez-vous plus désireuse...

— Il est vrai, Monsieur, qu'un accord a été conclu entre nous, mais est-il pérenne ou seulement justifié par ces agapes trop bien arrosées ? »

L'homme s'agenouilla et baisa le bas de la robe de soie pourpre.

« Je vous jure, Madame, que mon cœur et mon corps vous appartiennent depuis la première seconde où je vous vis.

— Relevez-vous, Bel Officier et menez-moi dans vos appartements, ainsi, mon honneur sera sauf. » Il lui tendit sa main et l'entraîna. Nésos leur emboîta le pas.

« Va-t-elle nous suivre jusqu'à ma couche ?

— Elle ne peut m'abandonner. Elle est garante de ma vie et moi de la sienne. Rassurez-vous, Monsieur, elle sera discrète et ne nous gênera pas »

L'homme regarda une nouvelle fois la *Bannea* dont la haba blanche semblait trop étroite et trop pleine en certains endroits flatteurs.

« Soit ! Si cela doit se faire ainsi, qu'elle soit aussi la bienvenue. »

La belle guerrière sourit à cet augure. Pasithéa esquissa un baiser du bout des lèvres dans sa direction.

— 7 —

La suite du Vice-gouverneur était vaste et luxueusement meublée. De nombreux livres précieux jonchaient les meubles et les bahuts. Une bibliothèque monumentale occupait trois murs de la première pièce, garnie d'ouvrages religieux et militaires. Un peu de philosophie et quelques poèmes complétaient ce choix éclectique.

« Seriez-vous érudit, mon Beau Prince ?

— Sans l'être vraiment, il m'est agréable parfois de me plonger dans un bon livre ou de parfaire ma

culture. Hélas, mes différentes charges m'éloignent beaucoup trop de ceci. »

Pasithéa feuilleta quelques volumes, frôlant les caractères de son index pour éprouver la texture de l'encre.

« Il y a si longtemps que je n'ai point vu autant de livres en un seul endroit. Nos ennemis, pour cela, méritent bien plus que la mort. Ils ont tué toute notre richesse et ont fait de nous de vulgaires animaux sans âme. Savez-vous, Monsieur, que l'âme est dans l'écrit et non dans la parole. Certains gerfauts apprivoisés sont doués de parole, mais aucun ne saura jamais lire ou écrire.

— Que de lyrisme, Belle Dame ! Pour cadeau d'épousailles, je vous donne tout ce qui est céans. Ces ouvrages que vous aimez tant sont vôtres, désormais. Me donnerez-vous un de vos baisers en paiement ?

— Je vous en donnerai deux ou dix... ou peut-être cent... ou peut-être plus, qui sait. Il faudra laisser à ma bouche le temps de compter sa monnaie. »

Néso avait achevé sa tournée d'inspection. Elle embaumait l'aramélyls.

« Il a un bassin encore plus grand que le nôtre et tant d'onguents et de parfums qu'il doit être aussi femelle que mâle. Patience,

— Belle guerrière, nous saurons très vite de quel sexe il est...

— Et s'il sait s'en servir.

La fille gloussa en se frottant le ventre, paume ouverte. Pasithéa immobilisa la main avec malice au point le plus bas.

— Cours te cacher, *Bannea* lubrique, en attendant ton heure.

— Pourrai-je le partager avec mes sœurs ?

— Tu feras ce que tu penses juste de ton époux. »

Elle conclut ce bref aparté d'un baiser fraternel. Patient, Tsedek attendait au seuil de la chambre pendant ces confidences coquines. La proximité des deux femmes, ces caresses, ces sourires entendus concourraient à le rendre encore plus nerveux. Il aspirait à une intimité beaucoup plus étroite avec sa promise, mais redoutait aussi le moment où cela se produirait.

Néso s'éloigna vers l'antichambre avec un petit geste d'adieu. Les deux fiancés franchirent l'ultime porte. La pièce était immense, à l'image du lit qui eût pu accueillir une demi-douzaine de personnes en longueur comme en largeur. Au milieu de la courte pointe de velours blanc se tenaient deux *baztet* au pelage long et soyeux, noir comme la suie et piqueté de taches ocre. Les deux félins ne semblaient pas décidés à céder leur place, malgré les gestes agacés de leur maître. Pasithéa rampa jusqu'à eux et les caressa. Deux ronronnements profonds s'élevèrent. La jeune femme capta un message ténu exprimé dans un schéma de pensées étrange. Elle y trouva un peu de gêne, un peu de plaisir, un peu d'agressivité et beaucoup de bonheur. La femelle pointa son fin museau et huma l'air. Cette fois elle ressentit de l'amour, à moins que ce ne soit du désir. La Princesse savait l'intelligence que l'on prêtait à ces bêtes, mais n'avait jamais eu l'occasion de les *entendre*. Seules ses facultés particulières le lui permettaient, elle doutait que d'autres n'aient jamais *conversé* avec des *baztet*, même fugitivement.

« Laissons-les partager notre couche. Elle est bien assez vaste et j'ai leur assentiment. »

L'homme ne releva pas la dernière phrase. Il était trop occupé à défaire ses chausses de cuir. Pasithéa le regarda faire, amusée : le vin l'avait rendu si maladroit. Il était à présent en chemise dont les pans battaient ses cuisses musclées. La Belle regretta un instant de ne pas être amoureuse. Elle aurait sûrement apprécié le poids de ce corps massif sur elle, la chaleur de ces mains, l'ardeur de ce garçon en elle. Elle n'aurait que sa semence et juste assez de plaisir égoïste pour magnifier cet acte purement organique. Elle décida qu'à défaut d'amour, elle s'octroierait un maximum de délices.

Elle défit sa ceinture, flatta une dernière fois le col des deux félins et ôta sa *haba*. Tsedek perçut cet être magnifique comme un cadeau des Dieux antiques. Tout dans cette femme était parfait de ses courtes boucles sombres aux orteils teintés de carmin, de cette bouche pulpeuse au ventre plat, de ses bras déliés aux cuisses lisses, de ses seins ronds aux hanches évasées. Aucun détail, même le plus intime ne venait déranger cet ordre divin. Assise en tailleur au mitan du lit, sa peau translucide chatoyait en une symphonie de mille tonalités de bleu. Il glissa vers elle, les mains tendues vers cette offrande.

Ce qu'il crut être le premier baiser d'amour, pendant que ses doigts d'indigo prenaient place sur les rondeurs offertes à sa convoitise, ne fut qu'un piège odieux destiné à tempérer son désir et le livrer entièrement à sa Maîtresse. Le souffle qui passa sur sa bouche, doux et parfumé, lui fit perdre connaissance.

Pasithéa examina sa proie. Il était important de s'assurer que ce géniteur ne présentait aucune des tares présentes chez les *Hokkee* de race trop pure.

La fille qui devait naître de cette union présiderait un jour aux destinées de la planète. Il semblait indispensable pour tout le monde qu'elle confine à la perfection.

Le système pileux était fourni, mais sans excès, aucun poil disgracieux ne ternissait le ventre ferme à souhait. Aucune tache livide n'était décelable sur le cou ou la poitrine. Elle eut beaucoup de mal à retourner l'homme et pensa, brièvement, appeler sa guerrière à la rescousse. Aucune marque, non plus, sur la nuque ni trace d'ouïes derrière les oreilles, même recousues. Pas d'atrophie des chairs sur un côté du corps. Aucune masse graisseuse au niveau des chevilles et des poignets. Les yeux, d'un jaune lumineux piqueté de grains verts, étaient symétriques et exempts de voile laiteux. Après cet examen, elle déclara l'homme bon pour le service avec peut-être une mention *très bien* pour la régularité de ses traits, la robustesse de ses muscles et bien d'autres qualités qu'elle s'apprêtait, maintenant, à éprouver.

À présent que le fiancé était préempté, il lui fallait se préparer elle-même. *Nahasmah'òm* décrivait, entre autre, *Prâna'yoni*, le chant du désir, une respiration favorisant l'élévation de la température. Bien que l'exploration ait été pratiquée sans aucune passion, la fièvre l'avait déjà saisie en manipulant le corps, mais ce n'était pas suffisant. Elle se coucha sur le dos, inspira profondément et garda cet air jusqu'à ce que ses poumons crient grâce et que des taches de couleurs papillonnent devant ses yeux. Son diaphragme chassa l'air vicié et trembla en reprenant sa place. Elle respira rapidement en ne se servant que de son abdomen, laissant sa poitrine vide. L'air ne faisait que franchir sa bouche pour

être expulsé immédiatement. Son ventre vibrait tout entier au rythme de cette respiration saccadée.

Ses mains errèrent au hasard sur sa peau, là où le mal semblait plus intense, propageant la vibration à toutes les autres parties de son être.

De la sueur se mit à perler, d'abord de son front, puis de ses seins, de ses bras, de ses jambes. Son dos et ses cuisses en étaient inondés. Tout son corps n'était plus que fièvre, souffrance et sudation. Un nœud torride broyait son plexus et des sensations obscures ajoutaient à son malaise. Elle rampa jusqu'à Tsedek étendu près d'elle et s'allongea sur lui, épousant chaque courbe, communiquant à l'homme une partie de son brasier. L'œuf, niché en elle, réclamait sa provende. Alors, elle éveilla suffisamment le bel endormi pour qu'il accomplisse sa tâche sans pour autant exiger son dû. Le feu entra en elle avec tant de rage qu'elle éprouva une douleur intense qui attisa son désir.

Elle ne résista pas à la sensualité de la victoire, se laissant submerger par les émotions et les sensations les plus insanes sans tenter de les juguler. Elle se régala de sa volupté comme d'une friandise trop longtemps désirée et prolongea sa jouissance en entretenant sa fièvre jusqu'à l'apothéose quand l'œuf lui cria d'arrêter.

La transmutation était accomplie. Le destin suivant était en marche. Son corps, encore agité de spasmes, bascula sur le côté pour se libérer de l'homme devenu inutile. Mais son cri ne s'éteignit que lorsque sa voix fut brisée. Même après cette fureur, le silence ne revint pas. Elle tourna la tête avec difficulté vers le tumulte. Le mâle *baztet* avait planté ses crocs dans la nuque de sa femelle et c'est

elle qui hurlait d'amour. Un autre devenir était en marche.

Elle attendit que les tremblements cessent tout à fait avant de relever le buste.

Néso était debout au pied du lit et veillait.

« J'ai fait préparer ton bain, Belle Maîtresse.

Pasithéa tendit la main vers l'homme.

— Il est vide, mais encore plein de vigueur, assurément. »

La Bannea aida la jeune femme à se lever. La Princesse sentait renaître ses forces.

« J'ai faim.

— Moi aussi, Douce Splendeur. Grand faim ! »

Mais elle ne parlait sans doute pas du même appétit. Pasithéa franchit la porte. Proto et Ploto, les deux autres guerrières étaient là. « Nous allons vous raccompagner, Noble Maîtresse.

— Inutile, Sœurs chéries, Néso vous attend. »

La Princesse longea le couloir, magnifique de nudité, suivie par la femelle *baztet*. Deux Servantes attendaient en souriant devant la porte de son appartement.

— 8 —

L'armée de Din, la courte branche, s'ébranla à l'aube, à peu près en même temps que, à des milliers de *leuq* de là, Tsedek invitait Pasithéa à partager sa couche.

Le *Tsâw'nành* avait fait un récit édulcoré du repas, limitant le nombre de convives à une petite cinquantaine et le nombre de plats à une viande, un peu de pain et de la crème caillée, le tout servi à la lueur de quelques torches fumeuses. Il n'avait pu

éviter de mentionner le départ des deux fiancés à l'issue du repas. Din, cravache brandie, réclama des précisions sur l'intimité des tourtereaux, mais le devin prétextua que la rusée Sorcière avait dissimulé ses ébats derrière un épais brouillard mental. Le menteur s'en tira avec une petite estafilade à la joue. Din s'était montré infiniment plus magnanime que d'ordinaire.

Les hommes et les engins de guerre dévalèrent avec précaution les sentiers abrupts menant à la vallée. Din suivait le premier bataillon perché sur un jeune *hator* dont on avait scié les bois. Les Kameoke capturaient des animaux âgés de quelques mois et les dressaient à coup de fouets et de bottes. Le résultat était rarement à la hauteur de leurs espérances, car les *hator* refusaient toute sorte de domination. Les accidents n'étaient pas rares, mais le jeu en valait la chandelle, car chaque animal domestiqué se revendait à prix d'or. Celui que chevauchait Din avait été confisqué sous prétexte que son Maître avait soutenu Mumiah, le tristement célèbre responsable de la première défaite contre les *Yùkagir*. Il était juste que le futur vainqueur parade aujourd'hui sur cette monture. L'animal, un peu nerveux, bousculait la piétaille et frôlait le vide plus que de raison.

Il fallut deux jours pour amener la troupe à pied d'œuvre. La descente périlleuse avait coûté la vie à neuf soldats et ils avaient perdu un char cuirassé et une catapulte. Hommes et machines s'installèrent sur leurs positions à la lisière des arbres, en vue des murailles de Thessa, au nord et au sud. La nuit était tombée depuis peu et l'on entendait ça et là des bruits de ripaille. Des odeurs de viande et de poisson grillé, des miasmes de bière et de vin, ajou-

taient au malaise. Les soldats devenaient nerveux. Ils n'avaient pour toute provende que quelques biscuits secs et de la chèvre séchée. Les esprits s'échauffaient des deux côtés du fleuve.

Din n'avait pas prévu d'assaut avant la pointe du jour. Il avait besoin de lumière pour déterminer les objectifs à atteindre. Il ne pouvait se permettre de jeter ses boulets explosifs au hasard. Chaque coup devait faire mouche et provoquer un maximum de dégâts, ou, tout au moins, effrayer l'adversaire. Une attaque de nuit avait certes des vertus de terreur non négligeables, mais pas sans avoir déterminé au préalable les points névralgiques de la cité. Ses souvenirs de la géographie de Thessa étaient encore vivaces, mais préjuger de l'emplacement des troupes ennemies était trop aléatoire. Son *Tsâw'nành* était trop imprécis dans ses supputations.

La troupe grondait néanmoins à mesure que le bruit des marmites et des tonneaux augmentait. Des chants de ripailles s'élevaient du côté du Dôme et d'autres sévissaient sur la place du marché. Les soldats rongeaient leur frein en se faisant les dents sur leurs biscuits durs comme de la pierre et leur pemican au goût de semelle trop salée. Din peinait à maintenir l'ordre dans ses rangs. Il allait d'un groupe à l'autre au trot, orientant sa bête ombrageuse en tirant sur ses moignons de bois. Il exhortait les hommes à prendre du repos en leur promettant une matinée enchanteresse de meurtres, de pillages et de viols.

Les bruits de vaisselle et de cuisine cessèrent progressivement à mesure que les torches s'éteignaient. Quelques irréductibles noctambules poursuivirent encore un moment leur bacchanale sur la grande place, des cris de femmes hystériques, des

beuglements avinés, des bruits de cavalcades, le brouhaha d'une foule qui se disperse. Le bruit cessa enfin laissant place aux frôlements des animaux nocturnes et au grondement de l'eau. Les soldats apaisés s'allongèrent pour prendre un peu de repos.

Le jour les surprit à demi endormis, couverts de rosée. Din avait fait hisser une nacelle de jonc dans un des grands arbres proches du mur de part et d'autre de la ville. Deux artistes avaient pris place pour dessiner avec précision l'emplacement des casernements. C'était une partie de son stratagème. L'autre consistait à faire escalader le mur par une compagnie d'hommes agiles et de repérer les endroits stratégiques avec des rubans colorés. Les catapultes étaient en place tout autour de la ville attendant d'être pointées avec précision. Les boulets de fer de deux *hud* étaient chargés de poudre incendiaire. Chaque servant de baliste disposait de dix engins prêts à l'emploi, mais des réserves étaient disposées à l'écart.

Apollo montait dans le ciel éclairant la scène avec plus de clarté. Les deux artistes avaient livré leurs plans et entouré de gras les positions armées, au centre de la cité, auprès des sept grands palais, aux quatre portes, au port, place du marché et sur le promontoire dominant le golfe. Les balistes furent réglées. Les éclaireurs revinrent de mission. Les vigies dans les paniers se tenaient prêtes à guider les boulets.

Perché au milieu du pont enjambant le fleuve Ur'ubantù, Din brandit un étendard et l'agita.

Les guetteurs répercutèrent l'ordre, relayé de loin en loin par les hommes au sol.

La foudre s'abattit au sein de la cité. Les flammes s'élevèrent dans le ciel pur voilant en partie Apollo.

Les premiers cris de douleur troublèrent la paix matinale.

Din, la courte branche, se dressa sur ses étriers pour apercevoir les premiers dégâts. Une deuxième salve de boulets s'abattit avec plus de précision sur les positions ennemies. L'avorton battit des mains au comble du bonheur. Il avait oublié l'humiliation de Yératel, rayé de ses préoccupations les Sorcières *Amhonne*, renvoyé à plus tard ses idées de vengeance. Les flammes qui s'élevaient de tous côtés le mettaient dans un état second. Il se sentait bien, à la fois terriblement excité et parfaitement détendu. Sa monture se dérobait, inquiète de l'incendie trop proche. Malgré les coups de cravache généreusement distribués sur les flancs et sur le museau l'animal refusait de s'approcher des murailles. Din aurait tant voulu y grimper pour assister à l'agonie des *Thessaii* renégats. Chaque salve faisait trembler la terre. Les quatre portes étaient éventrées et des centaines d'habitants, des femmes et des enfants en majorité s'enfuyaient. Hélas ! Nombreux, parmi les soldats, étaient ceux que les paroles belliqueuses de Din avaient marqués : « Tuez, broyez, exterminatez cette vermine ! ». Alors, archers, bretteurs, lanciers s'acharnaient sur les fuyards. L'avorton applaudissait.

Tous les postes militaires étaient rasés, à présent. On sonna l'hallali. Huit mille hommes affamés, fatigués et en colère se jetèrent sur les murailles.

Ce fut la curée. Din entra à pied, en compagnie du reste de la troupe, sur son tapis de cadavres dans la ville en ruine. Sa monture, rendue folle par les coups, les cris et le feu, s'était enfuie.

Les Amhonnea s'unirent autour de Pasithéa pour partager le chagrin et l'agonie de dizaines de milliers d'innocents frappés par la fureur d'hommes sans âme. Même si les plus radicaux des *Yùkagir* méritaient cent fois cette mort. Ni les femmes, ni les enfants, ni les vieillards, ni les humbles, ni les faibles ne devaient perdre la vie aussi ignominieusement. Bien sûr les circonstances étaient telles, que la rancœur était excusable, la fureur aussi, mais pas cet acharnement ni cette violence sans objet. Cette folie ne pouvait ni ne devait rester impunie.

La Bête Malfaisante était abattue, mais une autre, pire encore, s'était dressée et avait pris le pouvoir avec ses griffes et ses crocs. Le sang des innocents, foulé aux pieds par leurs assassins, devait être vengé. En *Tim'òm*, on pouvait lire : « *Si parmi des milliers de tourmentés il est un seul juste, même égaré, tous doivent être épargnés* ». Ce précepte avait été oublié, bafoué.

En commettant ces crimes, Din l'Avorton s'était abaissé encore plus bas que ses ennemis. La Princesse décida d'étudier le deuxième précepte de *Nahasmah'òm* : *Indar'burù*, La force de l'esprit. Le Livre Sacré était resté enfoui dans une cache secrète sur le plateau d'Embania. Un bien si précieux ne pouvait courir le risque d'être perdu pendant une bataille ou pire, égaré dans les Couloirs de l'Espace et du temps. Pasithéa réunit ses Patriciennes pour connaître leur avis : se lancer à la poursuite des *Yùkagir* de l'hémisphère Sud ou mettre fin à l'effroyable règne de Din, la Courte Branche. L'horreur de Thessa était encore trop présente dans l'esprit de toutes. Il n'était pas facile de peser le

pour et le contre en toute équité. En venant à Seth'in'òm elles s'étaient engagées à aider les *Hokinai* et leurs alliés *Banne* du lac qui, eux, attendaient la libération de leurs cités pour retrouver leur dignité. Après plus de vingt années d'attente, quelques semaines de plus ou de moins ne pesaient pas beaucoup dans la balance, mais l'accueil triomphal qu'elles avaient reçu était un élément non négligeable.

Il faudrait trois mois à Din pour atteindre son objectif le plus proche : Kolo'ch, à condition que les glaces soient fondues et qu'il trouve suffisamment de bateaux pour emporter sa troupe et ses machines de guerre. La saison chaude n'était qu'à son début. Il était tout à fait possible que la flotte soit immobilisée au Cap Est jusqu'à la fin de *Kog*. Le bouillant avorton n'accepterait pas de gaîté de cœur d'être arrêté où que ce soit. Son ambition n'était sûrement pas de passer un hivernage dans les ruines de Kolo'ch avant d'affronter cinq ou six mois de mer vers Vierna. Cela laisserait trop de temps à l'ennemi pour préparer ses défenses.

Pasithéa avait presque l'impression de participer aux pensées du Dictateur. Elle en ressentait l'impatience et l'amertume. Le Roitelet de Kol'nad était déchiré entre l'impatience d'atteindre son prochain but et l'ivresse de savourer sa première victoire.

Dans le sillage des troupes, les émigrés des cathédrales troglodytes descendaient pour reprendre possession de leurs biens. Palais et maisons d'antan étaient, pour la plupart, réduits à l'état de ruine. Le mauvais entretien des dernières décennies et l'œuvre des machines de guerre avaient eu raison des plus solides constructions. Le marbre s'était

décollé, la pierre effritée, le bois avait succombé aux parasites, les meubles avaient servi de combustible, les jardins et les arbres étaient retournés à la nature.

De nombreux grands hommes pleuraient, d'autres, plus pragmatiques, estimaient ce que leur coûterait le retour aux fastes d'antan. Le Grand Dôme de pierre noire et ses mille quatre cent neuf piliers étaient toujours debout. Il ne restait du passage des *Yùkagîr* que l'immense auréole charbonneuse maculant le plafond, souvenir des milliers de livres immolés sur l'autel de l'ignorance. Le Palais du *Kab'th* avait souffert, mais semblait suffisamment solide pour accueillir les dignitaires de l'Ordre. Le mobilier avait été pillé, détruit ou brûlé, mais les chariots descendant des Monts d'Orient contenaient les plus précieuses pièces.

D'autres églises n'avaient pas eu la chance de servir de demeures aux cadres des *Yùkagîr*. Celles-là avaient subi incendies et saccages, puis, les vents, les pluies et les frimas en avaient miné les murs. Les fragiles habitations des faubourgs étaient paradoxalement en meilleur état que les maisons du centre. C'est ici que la population des opprimés, des humbles ou des convertis tièdes devait résider. Les meubles étaient pauvres, la vaisselle et le linge frustes, mais tout semblait en ordre.

C'étaient ces pauvres gens humiliés que les *Am-honnea* pleuraient.

La plupart des navires semblaient prêts à naviguer même si les basses structures montraient plus de coquillages que de bois bitumé. Combien de bateaux voguaient en ce moment et avec quelles intentions ? Aucun équipage n'armait les voiliers au moment de l'attaque ce qui ne signifiait pas que les

Yùkagir ignoraient tout de la navigation. Les voiles, les rames, l'accastillage, tout semblait en bon état. Peut-être les marins avaient-ils été respectés par les envahisseurs comme seuls garants d'un approvisionnement indispensable à la cité et à la communication entre les différents bastions.

Din, la Courte Branche, décida de remettre la flotte en état, préférant prendre toutes les précautions avant d'entamer un voyage qui serait peut-être très long.

Pasithéa sourit en ressentant cette nouvelle. Elle avait désormais un peu de temps pour étudier *In-dar'burù*, La force de l'esprit.

— 10 —

Depuis l'arrivée des *Amhonnea* à Seth'in'òm, l'engouement n'avait pas baissé. Chaque apparition des Filles Lumineuses hors du palais déclenchait admiration et dévotion. Le culte de Lilith, habituellement discret était suivi par des milliers de fervents qui écoutaient les prières brûlantes du rituel avec assiduité.

« Ô Toi, notre Sœur lascive et luxurieuse ! Ô Toi qui fut chassée du Paradis pour errer parmi les hommes ! Ô Toi qui semas le Désir et récoltas la Jouissance ! Ô Lilith, qui est notre Sœur, notre Mère et notre Fille... »

À l'intérieur du palais, un autre cérémonial, tout aussi dévot, s'était installé. Au repas du soir, Tsedek délaissait son assiette pour dévorer sa fiancée des yeux, puis suivait celle-ci et ses sœurs jusqu'au plateau pour le culte, restant le plus près possible de Pasithéa. Le retour se faisait en silence, côte à

côte, Néso, la grande guerrière sur les talons du couple. Ils grimpaient tous ensemble le grand escalier, faisaient une halte devant les appartements de la jeune femme où les attendait Izir, la femelle *baztet*. La procession reprenait son chemin : La belle *Hokkea* et son cavalier, Izir, Néso et deux ou trois autres filles. L'invitation était le privilège de l'athlétique *Bannea*.

Arrivée dans la chambre, Pasithéa s'asseyait gracieusement sur bord du lit monumental, dénouait sa ceinture et offrait le baiser d'oubli à son fiancé agenouillé. La Belle retournait dans la bibliothèque laissant Néso et ses invitées se partager le prétendant. Elle feuilletait un des nombreux ouvrages précieux, Izir ronronnant sur ses genoux.

Certaines nuits, les râles de plaisir la tiraient de sa lecture et une fièvre ensorcelante gagnait son ventre. La *baztet* ressentait ce changement bien avant que la pernicieuse flamme n'envahisse sa maîtresse. Alors, elle feulait pour prévenir son mâle que les hostilités reprenaient.

Pasithéa trouvait une place au milieu de ses sœurs sur l'autel des plaisirs pour partager le festin.

Chaque matin, Tsedek, teint pâle et dos voûté, rejoignait les *Amhonnea* dans la grande salle pour recouvrer un peu de force. Mais son idolâtrie gâchait son appétit. D'autant plus que maintenant, sa Princesse n'était plus la seule et unique lumière à attirer son regard. Il avait honte de se l'avouer, mais chacune des silhouettes en blanc, jaune ou bleu le remplissait de désir. La seule chair bleue parfaite de la Belle *Hokkea* n'était qu'une des vingt-huit friandises qu'il convoitait. Il se surprenait même à tenter d'apercevoir un peu de la peau rose des sculpturales *Bannea* et en particulier de la plus

farouche, celle qui le dévorait de ses yeux jaunes. Bien que très attaché à Pasithéa, il se voyait bien en Seigneur du harem et ses frères commençaient à en prendre ombrage.

Dix jours et dix nuits torrides s'étaient ainsi écoulés quand la Princesse sonna l'heure du départ. Elle ne donna que peu d'explications à son hôte et aucune à son fiancé. Les *Hokkinai* les regardèrent disparaître dans le néant, une à une, devant l'escalier ouest du *Hok'in'òm*. Pasithéa fit un dernier sourire à la foule et fut absorbée en même temps que Néso, épée au poing.

Tsedek contempla ses deux idoles, des larmes plein les yeux. Il dut s'accrocher au bras de son père pour regagner son palais.

Izir miaula longuement avant de s'éloigner à son tour.

Seth'in'òm retomba dans sa routine provinciale s'accrochant aux dernières promesses de la Princesse :

« Lorsque nous reviendrons, nous aurons toutes les solutions et nous pourrons agir. »

Puis elle avait presque crié la dernière phrase.

« Il suffira d'un souffle de vent pour engendrer la tempête qui balayera tous nos ennemis. »

C'était la première strophe du premier *hamai're* du septième opus en *Qrit'òm*, consacré au chaos.

Les *Amhonnea* furent heureuses de retrouver le calme d'Embania, la fraîcheur de la grotte, l'humeur égale des *ibox* paissant l'herbe grasse, le silence

agité de mille sons, la montagne éveillée après la torpeur de *Qir*.

Les Servantes déterrèrent le coffre de bois d'ambre renfermant *Nahasmah'òm* et posèrent le livre sacré sur son lutrin de pierre devant l'entrée. Il n'était plus question, désormais, de feuilleter les pages une à une, mais de relire les *hamai're* concernant *Indar'burù*, la force de l'esprit. La tâche était ardue puisque cet enseignement était fragmenté dans plusieurs opus, imbriqué à l'intérieur d'autres préceptes. Pasithéa et ses sœurs comptaient sur leur mémoire collective pour trouver les pages voulues, même si plusieurs années s'étaient écoulées depuis la première lecture.

Chaque *hamai're* était assorti d'un certain nombre de symboles, chacun d'eux associé à une discipline. *Zang'womg*, les Couloirs de l'Espace et du Temps, était représenté par Apollo, *Indar'burù*, la force de l'esprit, par *Orobea*, la fleur griffue qui pousse le long des falaises. Le signe représentait une main stylisée sur laquelle était posée une fleur à sept pétales. Chaque fille avait remarqué cet emblème parce que dans l'imagerie populaire *Orobea* personnifiait la femme délaissée qui s'accroche désespérément à son amour perdu.

Cette coïncidence, si c'en était une, facilita grandement le travail de mémoire. Il fallut quand même plusieurs semaines pour rassembler les principes et deux autres pour en extraire la quintessence. Ni Pasithéa, ni ses sœurs n'étaient bien sûres d'avoir compris ce qu'impliquait *Indar'burù*. C'était ou trop simpliste ou trop grossièrement dangereux. Autant la révélation de *Zang'womg* avait semblée pragmatique, presque utilitaire, autant cette présumée Force de l'Esprit paraissait dérisoire et ef-

frayante. S'il suffisait de rêver la mort pour la provoquer, ce savoir n'entrerait pas dans les convictions altruistes des Filles Lumineuses. Même si la perversion de leur Déesse Mère n'était pas usurpée, jamais personne n'avait pensé que Lilith ait tué qui que ce soit, même pour se défendre des Préadamites au sortir de l'Éden.

Nahasmah'òm devait avoir omis une condition, peut-être Pasithéa n'avait-elle pas réuni tous les éléments. Dans leur système de pensées rationnelles, elles ne pouvaient concevoir une action aussi grave sans choc en retour. Le Livre Secret ne faisait aucune allusion à de quelconques représailles ou châtiments malgré l'ampleur de la faute. La première strophe du premier *hamai're* des Lois disait : « *La vie est sacrée, elle n'est que du pouvoir de Dieu et aucun être de raison ne peut s'élever au-delà de Dieu* ». Ce précepte était inviolable, l'enseignement de *Nahasmah'òm* ne pouvait contredire celui de *Tim'òm*.

Le monde des *Amhonnea* se fissurait autour d'elles. Même Lilith ne se montrerait ni cette nuit, ni les cinq suivantes.

Pasithéa s'agenouilla et demanda au Créateur de la Vie de lui donner un signe faisant d'elle ou de ses sœurs les détentrices innocentes d'un tel pouvoir divin.

Un souffle de vent parfumé au fruit de *Berga* fit voler les pages de *Nahasmah'òm*. En haut à droite, l'*Orobea* était suivi d'une phrase presque anodine, mais qui prenait à présent tout son sens : « *Il n'est donné à personne le droit de créer. Il est mauvaise création qui n'est plus de Dieu. La Justice est à celui qui craint Dieu.* »

Était-ce là le signe attendu ? La strophe était empreinte de contradiction et chacun y trouvait ce qu'il venait y chercher. Sans absoudre le crime, s'il devait être miséricordieux pour l'innocent, il devenait possible. Cette phrase érigeait les *Amhonnea* en juges et en exécutrices de leurs propres sentences.

Pasithéa, loin de se sentir rassurée, trouva que le livre avait ajouté un poids supplémentaire sur ses épaules.

« Dis-moi, Néso ma Noble Guerrière, es-tu de celles qui pourraient tuer sans offense ? »

— Oui, Belle Maîtresse, si c'est pour l'Honneur et la Justice !

— Sans remords ?

— Chaque coup d'épée fera saigner mon cœur d'autant de sang que j'en ferai couler. »

Pasithéa baisa la main de la Bannea.

« Alors, Douce Amie, tu devras saigner à ma place, car mon cœur sera vide.

— Je le ferai pour Toi. » Le tutoiement inhabituel n'était pas une marque d'irrespect, mais la preuve d'un attachement indéfectible. La Princesse enfouit sa tête dans la vaste poitrine, trouvant dans la tiédeur de la peau un peu de réconfort. « Merci ! Merci d'être aussi courageuse. »

— 12 —

La première victime de *Indar'burù* fut une vieille *ibox* qui s'était cassé une patte et traînait sa carcasse en gémissant. Pasithéa jugea préférable d'exercer son nouveau savoir par compassion avant d'en faire usage par punition.

Cette première expérience fut à la fois facile et éprouvante. Facile parce qu'elle n'eut aucun effort à faire pour situer l'esprit de la pauvre bête parmi le brouhaha ambiant fait de pensées diverses et d'ondes bienfaisantes ou malsaines qui habitent l'éther. Éprouvante parce qu'elle ressentit chaque moment de l'agonie comme si elle l'endurait elle-même.

Trouver l'esprit de la victime était aussi simple que trouver le bon Véhicule sur la Voie. Une partie de son cerveau savait le faire sans qu'elle en eût conscience. Ensuite, le processus consistait à visualiser le cœur, le sang qui y entraît et qui en sortait, les vaisseaux qui transportaient la vie, ceux qui conduisaient vers les membres, ceux qui menaient à la tête, ceux qui en venaient. Il suffisait de modifier mentalement cet itinéraire immémorial, fermer les flux vers les différents organes et diriger tout le fluide vers la tête et accélérer, accélérer, faire battre le cœur plus fort, plus vite, plus énergiquement. Tout ce sang détourné se bousculait, cherchait à se frayer un chemin. Les yeux étaient les premiers touchés, un brouillard rouge les voilait et les premières gouttes trouvaient le chemin des larmes. Venaient ensuite les oreilles dont la mince membrane crevait. Rapidement, le nez et la bouche étaient envahis par le trop plein de sang. Le cerveau, comprimé par cet afflux imprévu, explosait vers l'intérieur et cessait de crier.

L'animal eut quelques soubresauts puis resta inerte. Néso recueillit sa Princesse au moment où elle s'écroulait.

« Ma Douce Souveraine, laissez-moi partager votre mal.

— Je n'ai plus mal, Vaillante Guerrière, seulement besoin de repos. » La *Bannea* porta la jeune femme jusqu'à sa couche et veilla son sommeil.

Pasithéa récupéra très vite. En quelques minutes, elle fut sur pied, fraîche et reposée malgré l'épreuve. Le contrecoup n'avait duré que le temps d'un éclair : juste le temps pour sa mémoire d'oublier la souffrance de l'agonie, les miasmes de la déchéance et le goût écoeurant du sang dans sa bouche. Elle but, à longs traits, l'eau d'une jarre. Jamais elle n'avait ressenti une telle soif. À présent, elle avait terriblement faim. Son corps réclamait toute l'énergie dépensée à contraindre le cœur de sa victime jusqu'à sa fin.

Maintenant que la démonstration était faite, La Princesse se sentait plus sereine sans pour autant se départir de ses angoisses. L'esprit de la pauvre bête était confus, empreint de douleur et de craintes ; à aucun moment, elle ne s'était sentie agressée. Entrer avait été facile, influencer le cœur aussi simple que voler le jouet d'un nouveau-né. Depuis sa conversation avec les *baztet* elle savait que certains animaux étaient doués de raison, les hommes aussi. Sans doute lui faudrait-il se battre mentalement avec une force aussi déterminée que la sienne pour circonvenir un esprit supérieur. Que trouverait-elle dans l'âme de Din ? Sûrement pas de la crainte ou de la douleur ; pas de compassion, non plus, ni de repentir. Elle craignait d'être influencée par la rancœur qu'elle pourrait éprouver ou par un sentiment de répulsion encore plus fort, plus vindicatif.

Elle ne voulait pas ressentir de haine, pas même pour le Boucher de Thessa et encore moins de la pitié.

Elle entra dans l'âme lumineuse de la plus jeune des Servantes. Elle y lut la dévotion, l'insouciance, la satisfaction du travail bien fait et une succession de petits péchés ou mensonges anodins. Elle sourit de tant d'angélisme. Et pourtant, le cœur de cette fillette n'était pas aussi pur qu'on aurait pu le croire. Il y avait dans cette énergie juvénile des fragments plus sombres. S'introduire dans une âme noire devait être un véritable supplice. Elle espérait que ses sœurs l'épauleraient le temps venu. Elle se retira du fragile cerveau et la fillette lui sourit. L'innocence n'existait pas et *Indar'burù* n'était pas à sens unique. Un frisson lui tordit l'échine. La Force de l'Esprit s'accompagnait de la peur.

— 13 —

Aucune autre *Amhonnea* ne se risqua dans l'expérience. Toutes avaient compris que ce pouvoir requérait une solide santé mentale et que son utilisation n'avait rien d'innocent. Il était temps de retourner à Seth'in'òm pour honorer leur promesse de vaincre les *Yùkagir*.

Izir, la *baztet*, était assise au milieu de l'esplanade, sa longue queue enroulée autour des pattes, museau dressé face à l'escalier ouest. Elle accueillit Pasithéa avec force miaulements et ronronnements. La Princesse tendit la main pour flatter le col de l'animal ce qui lui valut un complément de sérénade.

D'autres habitants se prélassaient dans les jardins du *Hok'in'òm*. Les plus véloces se précipitèrent vers le palais du Gouvernement pour annoncer le retour des vestales. Tsedek fut parmi les premiers à grim-

per la colline et se prosterna, essoufflé, aux pieds de sa Promise. Son bel habit semblait enfilé à la hâte, froissé et mal boutonné, ce qui fit sourire sa fiancée officielle et son épouse secrète.

« Holà ! Monsieur, vous voici tout échevelé !

— Madame, j'attends ce moment depuis tant de jours que j'ai pressé mon valet et n'ai pas pris le temps de me mirer.

— Noble Cœur, tant d'empressement vaut au moins un baiser. »

L'échange fut bref, mais passionné. La Princesse avait besoin de tendres émotions pour se remettre de son désarroi. La petite troupe, encerclée de curieux et de dévots, descendit la pente lentement vers le palais où la foule s'était massée. Yératel sera dans ses bras chacune des Filles Lumineuses, même les *Bannea*, ce qui fit réagir la foule par quelques cris outrés et une majorité d'applaudissements. Le petit monde xénophobe des *Hokkinai* s'effritait.

Cette fois, le dîner fut moins somptueux, mais tout aussi copieux. Une soixantaine de convives seulement se retrouvèrent dans la vaste salle des banquets. Les Filles Lumineuses avaient investi tout l'espace. Seuls Pasithéa et Néso restèrent groupées autour du Vice-gouverneur trop heureux d'être ainsi entouré. Izir et Ozir, le couple de *baztet*, en retrait derrière le trio, quêtaient viande et abats. Le dîner devenu souper se termina aux chandelles.

La nuit fut agitée à l'étage. Une quinzaine de filles passèrent dans les appartements de Tsedek où Pasithéa tenait salon dans la bibliothèque avec ses félins et ses sœurs désœuvrées dans une ambiance fébrile. Les plus jeunes étaient consignées dans

leurs chambres, mais l'agitation trouble des plus âgées ne facilita pas leur sommeil.

Au matin, Tsedek descendit l'escalier en titubant, supporté par trois *Hokkea* à peine plus vaillantes. Pasithéa, radieuse, attendait son fiancé en dégustant un fruit de *Berga* gorgé de sucre.

« Votre nuit fut-elle douce, Monsieur ? »

— L'ardeur de vos baisers m'a broyé, Madame.

— N'êtes-vous point un valeureux guerrier infatigable, Noble Seigneur ? »

— N'êtes-vous point quelque Goule aux dents ensanglantées, Gente Dame ? »

Pasithéa et Néso éclatèrent de rire.

« Était-ce donc du sang ? »

Les Filles Lumineuses rirent à cette dernière phrase.

« Venez vous nourrir à mes côtés, Gentilhomme, de dures tâches nous attendent. »

Ces frugales agapes terminées, les généraux, chambellans et autres adjudants furent convoqués autour du Gouverneur et de son fils. La Princesse exposa ses idées dans un silence prudent.

Plusieurs options étaient possibles avec *Zang'womg* et *Indar'burù*. Une solution pratique, mais fastidieuse revenait à transporter l'armée dans les Couloirs de L'espace et du temps. Pasithéa ignorait combien d'hommes pourraient entrer sur la Voie à chaque fois, elle ne savait pas non plus si les armes seraient acceptées dans le Véhicule. L'autre projet consistait à investir l'esprit des dirigeants *Yùkagir* où qu'ils se trouvent et les anéantir.

Yératel était fasciné par *Indar'burù*. L'idée de tuer un ennemi à distance lui semblait prodigieuse. Il imaginait aisément tout le profit qu'un despote pourrait en tirer. Il avait occulté le côté contrai-

gnant du pouvoir pour n'en conserver que cette facilité de commettre un crime sans se tacher les mains. Pasithéa voyait dans cet engouement un risque qu'elle n'avait pas pris en compte : *Indar'burù* était-il à la portée de tous et combien de temps resterait-il l'apanage des seules *Amhonnea*. Tout le monde voudrait cette Force de l'Esprit, un jour ou l'autre. De la même façon que les folles expériences d'Elemieh avaient conduit au perfectionnement des armes à feu et à flammes si dévastatrices, cette nouvelle connaissance secrète deviendrait le poignard des lâches, des pervers et des oppresseurs.

De nouveau, la jeune femme ressentit une menace sourde peser sur ses épaules. Néso dut la soutenir. Pasithéa regrettait à présent de s'être investie dans cette lutte fratricide qui avait déjà coûté la vie à trop d'innocents depuis près de trente années. Une fois le monde débarrassé des *Yùkagir* et de Din, qui d'autre viendrait menacer la fragile paix de la planète. Elemieh toujours enthousiaste projetait de faire porter le feu au loin par des oiseaux de fer filant plus vite que le vent. Son premier modèle, malgré quelques déboires, semblait donner quelques espoirs. À quel degré de perversion pouvait-on s'attendre de la part de gens qui avaient goûté au sang de leurs frères.

Pour l'heure, il convenait de rester pragmatique à toute force.

Les Filles Lumineuses avaient trouvé sept portes aux alentours de Seth'in'òm en plus de celle qui s'ouvrait au pied du *Hok'in'òom*. Il fallait prendre une décision, même si celle-ci devait être lourde de sens.

« Demain matin, avant l'aube, deux *Amhonnea* guideront cinquante soldats et leurs armes dans les

Couloirs de l'espace et du temps, jusqu'au cœur de Ko'yùn. Il leur faudra être rapides, discrets et disciplinés. »

Un murmure agita la foule des officiers.

« Si cette opération réussit, huit groupes pourront partir simultanément pour la même destination. »

Pasithéa se tourna vers Yératel qu'elle estimait meilleur stratège. « Combien faudra-t-il d'hommes ?

— Au moins mille, je pense. Ko'yùn est une petite ville sans importance. Elle ne doit pas compter plus d'une centaine de défenseurs armés. Une fois ceux-ci éliminés, en comptant sur l'effet de surprise, il sera possible de neutraliser les autorités avec peu de troupes. »

Néso dégaina son épée : « Si ma Princesse le permet, je serais honorée de participer à cette première bataille.

— À ta convenance, Belle Guerrière. Reviens ensuite auprès de moi avec tes trophées. »

La séance fut levée et chacun regagna ses appartements pour y prendre du repos.

— 14 —

La première expédition fut un désastre. L'explosion d'une arme à flammes éparpilla les destinées dans l'espace et le temps. Néso et trois soldats, revinrent d'un voyage éclair dans l'un des pôles, couverts de blessures et d'engelures. L'autre Sœur atteignit son objectif avec seulement sept hommes trop abasourdis pour être efficaces. Les autres, une majorité d'artificiers, ne réapparurent pas.

Ce fut un coup dur pour les assaillants enthousiastes. Yératel resta calme, mais une grande partie de ses officiers s'indigna. Ils reprochèrent aux Sorcières *Amhonne* leur ignorance et leur inconséquence dans un domaine sérieux : la Guerre. Les généraux s'accordèrent pour décider d'abandonner définitivement ce projet de voyage trop hasardeux. Il valait mieux, selon eux, affréter les quelques navires dont ils disposaient et partir à l'assaut des villes dissidentes. Les lourdes pertes de cette malheureuse initiative étaient intolérables.

Pasithéa argua qu'il suffisait de transporter la troupe sans ses dangereuses armes explosives. Les javelots, épées, haches, fléaux, massues, arcs et autres balistes ne posaient aucun problème. Ce à quoi, les stratèges répondirent que la guerre moderne ne pouvait se concevoir sans l'arsenal d'Elemieh.

La Princesse baissa les bras face à ces arguments spécieux. Son offre de service devait-elle s'achever dans ce cafouillage désespérant. Il restait, bien sûr la solution ultime : les yeux de Yératel brillaient de convoitise. Pasithéa rechignait à s'incliner devant l'échec. Elle considérait *Indar'burù* comme une forme de lâcheté. Tuer ainsi, presque à l'insu de l'adversaire, lui semblait indigne. Il y avait plus de panache à affronter l'ennemi, l'arme à la main. Même l'emploi du feu constituait une entorse à sa conception du combat.

« Noble Gouverneur, combien faudra-t-il de combattants sans les tubes à flammes ?

— Beaucoup... Deux mille... Trois mille, peut-être. » Pasithéa réfléchit. « Cela ne prendra pas vraiment plus de temps.

— Oui, mais les pertes risquent d'être plus importantes. Pourquoi ne pas employer votre Magie ?

— Je ne parviens pas à m'y résoudre. » Le Gouverneur s'emporta. « Ce pouvoir vous a été donné. Servez-vous en ! Il n'est plus l'heure de vous poser des questions de moralité. Préférez-vous voir nos jeunes soldats décimés dans une bataille que vous pouvez éviter ? »

— Monsieur, j'ignore si je suis capable de tuer. La mission des *Amhonnea* est de libérer les Peuples, pas de les éradiquer. Nul ne sait ce qu'exigera *Hi'ang'òm* ou *Lo'ong'àm* comme sacrifice. Le nôtre, sans doute, mais pas celui de tous les gêneurs ou de tous ceux et toutes celles qui nous déplairaient. Le jour venu, un signe nous sera envoyé. Nul oracle ne nous a demandé de tuer qui que ce soit, jusqu'à présent. Noble Seigneur, seriez-vous cet augure ? »

Yératel s'inclina, mais continua :

« Gente Dame, je n'ai point qualité pour dire les présages, ni pour juger du contenu des Missions Sacrées. J'ai perdu quarante hommes ce matin et leur sang crie vengeance. La population exige que nos ennemis payent les vies perdues...

— Et vous voudriez que je sois le bras séculier dévolu à cette vengeance. Peut-être sont-ce les Dieux qui ont ôté la vie de vos soldats. *Zang'womg* n'a pas voulu transporter la Mort qui brûle et déchiquette la chair. Et vous voudriez que je fasse payer les *Yùkagir* pour ce refus des Dieux. Peut-être n'est-il pas dans leurs desseins que j'emploie *Indar'burù* pour braver l'interdit. »

Les chefs de guerre assistaient muets à cet échange. Malgré leur volonté d'en découdre, les vieilles superstitions tempéraient leur ardeur.

« Din, la Courte Branche, a irrité les Dieux en tuant des milliers d'innocents grâce au feu et aux flammes que *Zang'womg* a refusé de porter. Din mérite certainement ce châtement que j'hésite encore à appliquer parce que je doute d'avoir reçu ce pouvoir pour imposer ma propre justice.

— Belle Dame, j'entends vos arguments. Vous êtes la sagesse même et je me rallie à vos idées. Que proposez-vous ? »

Pasithéa réfléchit, s'entretint avec Nésó à mi-voix et fit face à l'état-major pétrifié.

« Mes sœurs vont escorter deux mille de vos hommes au sein de Ko'yùn. Elles viendront nous rendre compte de l'évolution de la bataille ce qui nous permettra d'ajouter ou de soustraire des soldats au gré des événements. »

Elle reprit son souffle, s'assura de son auditoire et poursuivit :

« Il y a huit portes ici et cinq à Ko'yùn. Mes Guerrières ont tracé l'emplacement de ces entrées sur un plan. Deux sont à l'écart, le long des fortifications, une sur le port, une devant le Palais du *Kab'th* et la dernière à l'extérieur de l'enceinte. Il faudra préparer les hommes en groupes de cinquante, armés et équipés. Notre rôle est de vous transporter sur la Voie aux endroits que vous jugerez propices. »

Les militaires s'emparèrent du plan sommaire relevé par Nésó et ses sœurs. Ko'yùn se résumait à cinq avenues rectilignes, coupées par sept rues tortueuses. À chaque carrefour se dressait un temple, une maison du peuple ou un magasin communal. Le mur d'enceinte, mis à rude épreuve par les séismes réguliers, était fissuré ou éboulé en plusieurs endroits. Il était plus symbolique qu'efficace. Deux

tours faisaient face à l'océan et le grand donjon servait de poste de guet. Les *Bannea* n'avaient pas rencontré de troupe durant leur courte incursion, pas même devant le palais ou sur le port. Elles avaient seulement affolé de paisibles promeneurs qui s'étaient enfuis en hurlant.

Ce récit rassura un peu les généraux qui, néanmoins, estimèrent une invasion nocturne plus prudente.

Le coucher d'Apollo, dans ses flammes de pourpre et d'or, sonna l'heure du départ. Les soldats avec armes et bagages se groupèrent face aux portes invisibles, à la fois confiants et effrayés. Quarante de leurs camarades n'étaient pas rentrés de leur escapade matinale, mais les Chefs semblaient sereins après leur longue conférence. Ils se mirent en rang, le poignet droit lié par un lacet de cuir au poignet gauche du précédent, comme des animaux de bât, une *Amhonnea* en tête et une en queue.

Les groupes disparurent dans le néant l'un après l'autre. Les Filles revenaient aussi vite qu'elles étaient parties pour embarquer une nouvelle file de soldats.

Il ne resta bientôt que les stratèges. L'armée était en place, loin au nord, du moins l'espéraient-ils.

— 15 —

Les troupes arrivèrent en silence et se constituèrent en bataillons sous les ordres de trente officiers. Le plan était simple : repérer et neutraliser les défenses de la cité puis s'emparer des dirigeants. Après ces dizaines d'années de léthargie sans au-

cune attaque, la garde n'était plus que symbolique. Ko'yùn était une villégiature endormie au soleil, ses habitants n'avaient pas la réputation d'être des plus actifs. Les défenseurs étaient à cette image d'indolence. La prise du bastion sur le port fut à peine une formalité. La garnison dormait profondément. Il fallut même déployer beaucoup d'énergie pour les réveiller. La tour de guet au milieu de la ville offrit un peu plus de résistance, mais se rendit bien avant l'aube. Quelques égratignures étaient à déplorer de part et d'autre. La caserne était vide. La chaleur était telle, que les hommes avaient préféré se reposer en plein air, quasiment nus et sans armes. Les dignitaires *Yùkagir* opposèrent plus de résistance que les soldats censés les protéger. Ils s'étaient appropriés les plus grands temples, les riches villas en bord de mer et les palais officiels. Ils envoyèrent leurs domestiques au front pendant qu'ils tentaient de sauver leurs biens et le produit de leurs larcins. Le sang coula ça et là. Les lances, les épées et les haches s'entrechoquèrent dans des corps à corps farouches. Les défenseurs utilisaient des couteaux, des tranchets, des candélabres, des pelles ou des madriers. Les champs de batailles étaient les caves, les cuisines, les couloirs, les offices. Des projectiles improvisés tombaient des toits et des balcons. Les hurlements de douleur répondaient aux cris de rage.

Lorsqu'Apollo éclaira l'affrontement, l'armée de Yératel avait pris le dessus malgré de nombreux blessés. La nuit avait été rude, mais la majorité des *Yùkagir* s'était rendue. Il ne restait que quelques foyers de résistance cernés par des contingents frais. Les plus touchés avaient repris *Zang'womg* en sens inverse pour recevoir des soins. Beaucoup de *Yùkonaii* en exil faisaient partie de la vague

d'assaut. Ils se mirent en quête de leur maison ou de leur famille.

Les gens ordinaires opprimés ou sympathisants tièdes vinrent à la rencontre des troupes pour accueillir dignement leurs libérateurs. Nul n'était vraiment dupe. Certains de ces quidams avaient brûlé des livres avec enthousiasme, certains avaient aidé les Analphabètes à s'implanter, certains avaient dénoncé des lettrés, certains avaient pillé les belles demeures, certains étaient des assassins. Ces crimes demeureraient peut-être impunis ou de basses vengeance se vengeraient pendant les mois à venir. Qui pouvait être impartial sur les dérives du pouvoir et de ses affidés. La paix était à ce prix.

Pasithéa amena Yératel, Tsedek et les Juges à Ko'yùn.

Un tribunal fut érigé devant le Temple du *Kab'th* pour statuer sur le sort des insurgés. Trois mille *Yùkagir*, ou présumés tels, avaient été capturés. Plus nombreux étaient ceux qui avaient péri en défendant leurs bastions. Le verdict devait être à la fois sévère et dissuasif. Le bannissement avait ses partisans, mais ne risquait-on pas de voir ces exilés revenir en force un jour ou l'autre. La mort semblait une bonne option, particulièrement prisée des militaires qui ne tenaient pas à retrouver des adversaires identiques devant eux.

Ce fut Pasithéa qui rappela le Code de As-sur'manou : trancher la main armée et marquer l'infamie sur le front. Cela fit passer un frisson parmi les curieux venus assister aux débats. Les Juges ouvrirent leurs livres des châtements. L'antique Loi n'était plus appliquée depuis des siècles, depuis que la civilisation avait pris le pas sur la force brute. Cet héritage sortait tout droit des Punitions de *Tim'òm*.

Assur'manou, compagnon d'Atliòs, avait décrit les sept degrés de punitions applicables aux assassins. Le tueur accidentel devait offrir un de ses enfants ou de ses parents au bourreau. Si le meurtre survenait lors d'un vol, le fautif devait se jeter d'une hauteur de cinq *twàz*, tête vers le bas. Si l'acte résultait d'un duel, le survivant était achevé avec les armes ayant servi. L'incendie volontaire valait le bûcher. L'homicide accompagné de violence entraînait l'écartèlement. Pour l'assassinat d'un enfant ou d'un vieillard, le criminel était précipité dans un tonneau pieds et poings liés en compagnie de rats. Enfin la réunion de plusieurs personnes condamnait chacun des meurtriers à avoir la main tranchée et le front marqué au fer du signe d'infamie avant d'être banni. Cette forme de justice avait été abandonnée au profit de règles plus tempérées. Dans le cas des *Yùkagir*, beaucoup estimaient que les sept punitions pourraient leur être appliquées, certains pensaient en ajouter une demi-douzaine de plus.

Les treize juges se consultèrent longuement, feuilletant leurs ouvrages, se querellant sur certains points. Les accusés protestaient de leur innocence, réfutaient la cour et fustigeaient les spectateurs. Les cris et les invectives fusaient de part et d'autre.

Le verdict tomba enfin :

« Nous ordonnons la mort par pendaison pour l'ensemble des condamnés et de leurs complices. »

Un tollé salua cette sage décision. D'aucuns trouvaient cette peine trop douce, d'autres trop définitive. Aucune place n'avait été ménagée pour le repentir et la rédemption. Les juges durent ajouter en hâte un codicille :

« Ceux qui le désireront seront châtiés selon le code d'Assur'manou. »

De nouvelles manifestations éclatèrent entre les partisans de l'antique justice et les tenants d'un modernisme qui réprouvait tout acte barbare. Cette décision plongea les autorités dans l'embarras. Yératél consulta ses conseillers, les juges, les *Amhonnea*, les hauts dignitaires de Ko'yùn revenus en hâte de leur exil. Les avis étaient trop divergents. Les magistrats protestaient, brandissaient leur pouvoir et leur indépendance, mettaient en avant les valeurs de leur charge qui les plaçaient au-dessus des gouvernements.

On dressa les premières potences sous les murs de la cité. On improvisa une forge devant le donjon. Un artisan battit le fer à marquer. Les haches furent aiguisées. Les palabres se poursuivirent une partie de la nuit.

Au matin, malgré les protestations de quelques irréductibles, les *Yùkagir* furent séparés en deux groupes. Une grande majorité avait préféré la vie sauve, même au prix d'une amputation douloureuse. Les bourreaux ordinaires accompagnèrent les autres au pied des gibets. L'odeur du sang et de la chair brûlée envahit le centre-ville. Les citoyens laissèrent les Juges s'occuper de leurs victimes. Il ne resta bientôt plus que les officiels et les condamnés sur l'esplanade du Gouvernement, à l'ombre du donjon où se réverbérait les cris des suppliciés.

— 16 —

Les Amhonnea se retirèrent sur le plateau d'Embania pour réfléchir après toutes ces exactions. Les plus jeunes n'avaient eu à souffrir ces visions d'horreur, mais l'empathie avait eu raison de leur

innocence. Toutes les filles avaient ressenti la même gêne devant les massacres perpétrés ces dernières semaines. Pasithéa hésitait à participer à la libération des quatre autres villes.

Elle savait que Din, la Courte Branche, avait mis les voiles vers Kolo'ch avec son armée de dix mille hommes, ses machines et ses boulets explosifs. Une armada de cinquante navires remontait la côte est, galvanisée par l'écrasante victoire.

Au sein de cette troupe, une faction dirigée par les *Kameoke* fomentait une révolte afin d'éviter un nouveau massacre. Si la bataille de Thessa avait semblé enivrante, les natifs de Kolo'ch entendaient bien empêcher leurs concitoyens de subir le même sort. Cette fois, ils ne laisseraient pas Din marcher sur un tapis de cadavres. Certains envisageaient de s'emparer du pouvoir dès le franchissement du Cap Est. Un groupe de spadassins se préparait en secret à assassiner le Bourreau de Thessa.

En dehors du noyau dur des *Kolochaii* d'autres hommes avaient pris des positions similaires. La Grande Armée de Din était rongée de l'intérieur par des groupuscules félons qui n'hésiteraient pas à s'unir le moment venu. Et ce moment approchait.

À Thessa, Les notables avaient repris leurs places, reconstruisaient leurs palais, recrutaient de nouveaux domestiques, comptaient leurs biens restants. L'Assemblée du *Kab'th* s'était réunie pour élire un nouveau *Errege Endi*. Le Noble Tipheret, un colosse *Bannee*, fut plébiscité malgré son âge encore tendre. Son courage, son sens de l'organisation et sa connaissance des Livres l'avaient imposé face aux doctes anciens. Au sortir de cette longue crise, place était laissée aux jeunes ambitieux. Le nouveau Grand Prêtre, Sage parmi les Sages et Tronc de

l'Arbre de Vie, s'installa dans les ruines du Temple et reprit le cours des études interrompues depuis des décennies. Nombre de disciples avaient disparu, mais les fidèles étaient fervents. La priorité était au repeuplement : Tipheret encouragea ses ouailles à croître et multiplier.

Il donna l'exemple en épousant deux sœurs aux hanches prometteuses. La reconstruction de la Cité martyre était en marche.

— 17 —

Elemieh était arrivé avec ses aides en même temps que les Juges. La proximité des champs de naphte et des volcans était propice à la fabrication des explosifs que *Zang'womg* avait refusés si brutalement. Il avait apporté, sans encombre quelques boulets de fer vides et plusieurs sacs de salpêtre. Il était donc à pied d'œuvre pour créer quelques machines infernales. La forêt environnante fournirait le bois pour les catapultes. Il se mit à l'ouvrage, le cœur léger.

La bataille pour Mij'yùn serait à la hauteur de leurs ambitions. Les bateaux seraient révisés, repeints et équipés pour contenir un maximum de soldats. Les généraux retrouvèrent le sourire.

La chaleur excessive de *Hog* freina les ardeurs des bellicistes. Les hommes s'habituaient au rythme local : journées au frais, soirées au frais, nuits au frais, un peu d'action au lever du jour et retour à une douce somnolence, au frais. Les travaux de plein air prenaient cinq ou six fois plus de temps qu'à Seth'in'ôm. Le calfatage des navires avançait lentement, la poix collait aux mains et le vernis

brûlait les doigts. Elemieh avait perdu un de ses assistants, déchiqueté par un mélange trop sensible à la température. Yératel s'impatientait, Tsedek se languissait de ses Belles, les généraux bouillaient au propre comme au figuré. Les dignitaires de Ko'yùn remettaient un semblant d'ordre dans les querelles opposant les revenants à ceux qui avaient accepté de collaborer avec l'ennemi. Des petites guerres éclataient entre d'anciens voisins pour un peu de vaisselle, un lopin de terre ou quelques meubles. Certains exilés rentrés au bercail en venaient à regretter que leur cité n'ait pas connu le même sort que Thessa. Ceux qui avaient subi l'occupation des *Yùkagir* tentaient désespérément de faire reconnaître les souffrances qu'ils avaient endurées.

La vie normale tardait à revenir. Mij'yùn n'était qu'à quelques jours de mer, mais aucun navire n'était encore prêt. Yératel songeait à rappeler les Filles Lumineuses pour convoyer ses troupes. Elles avaient promis de l'aider dans la reconquête. Quel dommage que leurs scrupules soient aussi grands. Les *Yùkagir* seraient déjà abattus sans ces hésitations ridicules. Qu'on le laisse disposer de *Indar'burù* une seule journée et le monde serait débarrassé de tous les inutiles, les prétentieux, les empêcheurs de tourner en rond et surtout de tous les opposants à une hégémonie *Hokke*. Comme il mettrait à profit ce don miraculeux et comme l'avenir serait serein après cette saine épuration. Mais ces péronnelles faisaient la fine bouche, avaient des pudeurs ridicules, des incertitudes, des doutes. Elles ne savaient pas, se demandaient si, attendaient un signe de... Et pendant ce temps, l'ennemi se préparait. Yératel était convaincu qu'un tel pouvoir

n'aurait jamais dû échoir à des femmes. N'importe quel homme aurait usé de *Indar'burù* sans aucune hésitation. Il serait bien temps ensuite d'interroger les Dieux sur ce qu'ils pensaient du nouveau monde enfin débarrassé des parasites. Il en venait presque à admirer la force de caractère dont avait fait preuve Din, le cruel roi de Kol'nad.

Les mois passaient, les généraux peaufinaient leur plan d'attaque, les soldats s'endormaient dans les vapeurs de résine, les natifs de Ko'yùn prenaient le frais.

— 18 —

L'armada de Din, la Courte Branche, remontait la côte est au plus près. Les navires étaient si pleins d'hommes, d'armes et de machines qu'il y avait peu de place pour l'eau et les vivres. Ils en étaient réduits à faire halte tous les deux ou trois jours pour chasser et remplir les tonneaux.

Le bouillant avorton se plaignait du temps que prenaient ces expéditions vivrières, mais même lui ne pouvait se passer de nourriture et de boisson. Heureusement, les fleuves côtiers coulaient nombreux et le gibier abondait en cette saison. Chacune de ces haltes donnait l'occasion pour les conspirateurs de s'entendre sur les actions à mener. Plus les bateaux approchaient du Cap Est et plus l'humeur était vengeresse. Certains Thessaï qui avaient massacré leurs concitoyens dans l'enthousiasme du moment reprochaient maintenant au dictateur d'avoir armé leur bras. Ils n'étaient pas les derniers à vouloir, à présent, supprimer le Roi de Kol'nad comme si ce meurtre pouvait absoudre les autres crimes.

Certains se réjouissaient de rétablir sur le trône Rahamim, le géant niais que son jumeau avait si facilement destitué, mais la plupart se voyaient bien enfiler la couronne devenue vacante, quitte à éliminer les éventuels rivaux. Ils n'en étaient plus à une félonie près.

Parmi les plus féroces, il y avait deux barons *Kameoke*, assez forts pour se colleter avec des *Nanok* et assez fous pour ne craindre ni Dieux ni Rois. Ils se disaient même capables de partager le pouvoir en frères, ce qu'aucun de leurs partisans ne croyait vraiment. La dernière lutte opposerait sûrement ces deux brutes et malheur à ceux qui se mettraient en travers de leur chemin vers le poste suprême. Les tenants de chacun n'osaient se prononcer clairement, constituant une masse mouvante prête à pencher vers celui qui sortirait vainqueur de l'affrontement.

Malgré toutes les conspirations et toutes les intrigues, Din comptait de nombreux fanatiques qui admiraient autant l'homme que le stratège. Pour eux, il était le symbole de la liberté. C'était lui et nul autre, qui avait eu le cran d'affronter les *Yùkagir*, c'était lui qui avait mené les troupes à la victoire, c'était lui qui avait endossé la responsabilité du massacre final. Une grande majorité vénérail le Roitelet, même s'ils trouvaient son hégémonie exagérée.

À part quelques nobliaux venus guerroyer pour se délasser des joutes, la plupart des soldats étaient de basse extraction : ouvriers, paysans, petits propriétaires. Tous savaient bien qu'un pouvoir supérieur était dans la règle. Que ce soit Din, Rahamim ou un autre leur importait peu. Il leur faudrait, quoi qu'il advienne, travailler, se battre, payer l'impôt et

remercier le ciel d'être encore en vie. Les médiocres révolutions qui se préparaient ne les concernaient nullement, hormis celles qui devraient les entraîner plus loin dans l'horreur. Il avait semblé simple à nombre d'entre eux de massacrer aveuglément les présumés ennemis, supposés tortionnaires, assassins, violeurs d'enfants et oppresseurs du peuple. Il leur serait plus difficile d'affronter leurs frères d'armes pour porter les couleurs de l'un ou l'autre des factieux.

Le Cap Est approchait. Les vigies guettaient les glaces dérivantes. Les langues allaient bon train. La majorité silencieuse restait sans voix.

— 19 —

Dans l'écrasante chaleur de *Rog*, Yératel put enfin prendre possession de son vaisseau amiral, cap au sud avec quinze autres navires, des machines de guerre flambant neuves et des munitions dernier cri. Elemieh avait fait preuve d'infiniment d'ingéniosité. Son arme volante n'était pas encore construite, mais tous les plans étaient prêts.

Dès son retour à Seth'in'òm, il ne doutait pas que les derniers obstacles seraient levés. Il pensait obtenir le grade de Général de l'Armée des Airs pour cet exploit.

Les bateaux filaient bon train par grand vent arrière, à distance raisonnable de la côte pour rester invisibles aussi longtemps que possible. Nul doute qu'un, au moins, des félons avait alerté les *Yùkagir* de Mij'yùn. Celle-ci n'était qu'à quinze jours de marche de Ko'yùn et les exilés mutilés étaient dans la nature depuis près de trente. Bien sûr il leur

avait fallu soigner leurs plaies, mais ils comptaient dans leurs rangs quelques solides brutes capables de tels exploits. On pouvait donc légitimement craindre plus de résistance à Mij'yùn.

Tous les soldats étaient prêts à cette éventualité. Il y avait bien quelques âmes chagrines pour arguer que trois villes débarrassées du joug des analphabètes étaient un résultat amplement suffisant et que les autres bourgades pourraient certainement se libérer seules. L'affrontement à Ko'yùn avait engendré quelques amertumes en plus des plaies physiques. Après tout, les cités côtières étaient presque exclusivement peuplées de *Banne*, alors qu'ils se débrouillent entre eux et qu'on laisse les bateaux chargés de bons *Hokke* poursuivre tranquillement le voyage vers le sud jusque chez eux, jusqu'à leurs falaises imprenables.

Heureusement, la plupart des hommes étaient prêts à en découdre une nouvelle fois, trancher quelques mains et renvoyer les *Yùkagir* à leur enfer sans nom. La mer était grosse à certains moments, les montagnards maudissaient un peu plus leurs ennemis. La nausée se transformait en haine, en récriminations, en jurons, mais certainement pas en mansuétude.

Enfin, au soir du troisième jour, La vigie du premier vaisseau cria qu'elle apercevait les lumières de Mij'yùn. Un autre confirma, puis tous. Yératel ordonna au timonier de mettre le cap droit devant. La marée était favorable. Les navires s'approchèrent du rivage à vive allure. Les hommes rassemblèrent leurs armes. L'attaque serait une réussite à n'en pas douter. L'ennemi dormait, la victoire viendrait avec le matin.

L'explosion surprit tout le monde. L'objet incendiaire avait survolé le bâtiment en silence avant de s'écraser sur le gaillard d'arrière. Un deuxième engin frappa l'eau devant la proue, le troisième fracassa le grand mat et embrasa la toile. Ce fut un sauve-qui-peut général. Les *Hokke* ne sont pas de grands nageurs, mais tout valait mieux que cet enfer. Le second navire mit en panne à quelques encablures. On affala les voiles et des catapultes furent hissées sur le pont. Les boules de feu tombaient trop court, à présent. Un général avait remplacé Yératel à la tête de l'Armada. On chargea la première baliste avec un boulet léger. La gerbe de flammes qui en résulta remplit les assaillants de joie : L'ennemi était touché. D'autres projectiles s'envolèrent. La plupart pilonnèrent le fort qui ne répliqua plus.

Le Général s'enhardit et ordonna le débarquement. Trois navires firent mouvement vers la côte sans cesser de faire pleuvoir l'enfer. Un véritable déluge de fer et de feu les surprit à moins de cent *twàz* du port. Les bateaux, courant sur leur erre ne purent faire marche arrière. Ce fut un désastre.

Au large ce fut l'incompréhension, la stupéfaction et l'abattement. Les *Yùkagir* avaient donc adopté les techniques d'Elemieh. L'aventure tournait au cauchemar. De quelle quantité de poudre disposait l'ennemi ? Certainement plus que l'Armada. L'artificier pestait de n'avoir pu mettre au point sa bombe volante. Il fallait rallier rapidement le rivage et réfléchir à cette nouvelle donne. Le plus simple était de retourner à Ko'yùn pour établir un nouveau plan de bataille.

Les dissidents se manifestèrent : pourquoi ne pas rentrer à Seth'in'òm et oublier cette histoire ? Après tout, les *Yùkagir* occupaient les villes depuis près de

trente années et aucun n'avait jamais menacé la cité *Hokke*. À quoi bon vouloir reconquérir ces bastions *Banne*. Que les Peaux Roses se débrouillent pour retrouver leur indépendance. Cinq bateaux mirent le cap vers le sud malgré les menaces du Général en chef de les couler s'ils ne se joignaient pas au convoi. Les renégats ignorèrent coups de semonce et vociférations. Quatre autres navires changèrent de direction également.

L'Armada de représailles avait échoué. Les vaisseaux restant tournèrent face au vent pour entamer une lente remontée vers le nord.

— 20 —

L'expédition de Din franchit le Cap Est au plus fort de la chaleur, échappant aux montagnes de glace. La brume les cueillit dans le goulet entre terre et banquise. La brise froide gênait les manœuvres, glaçant les doigts et gelant les drisses. Les voiles raidies par la bise se contrôlaient mal. Les rares trouées de soleil laissaient entrevoir des écueils bleutés dressés dans le chenal.

Les Kameoke connaissaient bien ces conditions hasardeuses. L'heure n'était pas encore venue d'activer la révolte. On avait besoin de tous les bras et de toutes les volontés pour diriger les navires ailleurs que dans les glaces. Le verglas alourdissait les vergues. Il eut été plus raisonnable de rebrousser chemin jusqu'au cap et d'y attendre la dissipation du brouillard. C'était l'affaire d'une quinzaine de jours. Ceci permettrait de reprendre des forces pour affronter les ennemis avec plus de hargne et de constituer des réserves en vue d'un siège. Les

Tsâw'nành parlaient du désastre de Mij'yùn, de la perte de nombreux navires et de la mort de centaines d'hommes dont le Gouverneur. Ce n'était pas très bon pour le moral. Din avait fait battre le premier porteur de mauvaises nouvelles, mais il était un peu tard pour faire taire les autres. Après les remords de Thessa, l'échec de Yératel donnait du grain à moudre aux pacifistes, aux tièdes et aux tire-au-flanc. Une halte maintenant ne serait pas sans conséquence. On disait que de nombreux *Hokke*, devant Mij'yùn, avaient déserté en masse, n'hésitant pas à dérober des navires. Il ne fallait pas que cet exemple puisse donner de mauvaises idées à certains de ses hommes.

Les vigies, transies de froid, scrutaient la mer à la recherche de la moindre parcelle de glace. Din juché sur le gaillard d'avant à côté du barreur tréssait chaque fois qu'un objet heurtait l'étrave. Les Kameoke à la fois inquiets et hilares récitaient leurs dictons :

« La Glace est une garce qui montre un bout de son visage, mais dissimule ses mains et ses pieds griffus sous l'eau.

— Quand tu penses voir la montagne, tu n'en vois que le sommet. »

Din serrait les poings.

Sur d'autres navires, des décisions lourdes de sens se prenaient à mots couverts. Nulle phrase grandiloquente, nulle harangue, juste un clin d'œil, une poignée de main, une bourrade et le pacte était scellé. La brume rendait les échanges difficiles entre les différents bateaux.

Un grand craquement, la chute d'un géant. Le vaisseau amiral devint coquille de noix brinquebalée par une vague géante pendant que des milliers de

glaçons de toutes tailles heurtaient les flancs. Din s'accrocha plus fort à la lisse. La misaine toucha l'eau et la voile lourde de glace rompit ses drisses. Devenu fou, le mât oscillait au gré des mouvements du navire de droite comme de gauche. Il y eut un nouveau choc qui fit trembler la coque. L'homme de barre désespéré tenta de redresser, d'éviter le bloc aussi haut que le *Hok'in'òom* et beaucoup plus large. Le bâtiment longea ce monument bleuté. Un grand bruit de déchirure retentit. Le bateau s'arrêta net et sembla se dissoudre dans la masse brillante. Din fut projeté derrière le bastingage et tomba sans pouvoir se retenir.

— 21 —

Le vaisseau amiral sombra en quelques secondes. Les plus chanceux avaient pu s'agripper aux aspérités du glacier, mais leur situation paraissait difficile. Les autres navires n'osaient s'approcher de peur de subir le même sort funeste. Les premiers désespérés sautèrent à l'eau pour rejoindre la sécurité. La plupart coulèrent à pic. Les autres, empêtrés dans leurs vêtements, tentèrent quelques brasses maladroites. On leur jeta des filins, des billes de bois, mais ils étaient bien trop faibles et trop transis pour échapper à la mort. L'agonie fut de courte durée et tous y assistèrent en silence.

Les prudents qui s'accrochaient toujours à la glace appelèrent les sauveteurs à la rescousse. À eux aussi on tendit cordes et flotteurs. Hélas, les navires étaient à plus de vingt *twàz*, autant dire à des *leuq*. Une chaloupe légère fut mise à la mer avec deux solides marins aux avirons. Les survivants

reprirent espoir. Le premier à s'approcher pour embarquer était tout petit et hurlait à s'en déchirer les poumons. Il sauta dans l'esquif et frappa le plus proche rameur.

« Souquez ! Souquez ! Quittons cet horrible endroit. »

Il repoussa du bras le premier qui tenta d'approcher et de la botte le second.

« Plus tard ! Vous prendrez le prochain bateau ! Allez-y ! Souquez ! »

Un énorme *Kameoke* posa son pied sur le plat-bord et bouscula le passager irascible. La barque fut pleine en un instant, malgré les cris de fureur du premier occupant.

« C'est mon bateau ! Il est à moi tout seul ! Descendez de mon bateau, esclaves ! Je suis votre Roi ! »

Le *Kameoke* l'assomma sans autre forme de procès.

« Mais c'est vrai, c'est l'avorton ! Jetons-le pardessus bord ! Mort au boucher ! »

Il n'y eut aucune protestation. La sentence fit l'unanimité.

C'est ainsi que périt Din, La Courte Branche, Frère de Rahamim, Prince des Marches du nord, Roi de Kol'nad.

D'autres barques s'approchèrent pour recueillir les derniers survivants. Longtemps le corps du Roitelet honni flotta entre deux eaux, retenu par sa pelisse de fourrure.

Les bateaux reprirent leur lente progression dans la brume épaisse. Les guetteurs avaient été quadruplés et chaque bloc de glace était soigneusement évité.

Les premières luttes pour la succession se mirent en route. Les postulants étaient peu nombreux, mais suffisamment hargneux. Pour chacun d'eux, la stratégie était claire : abattre très rapidement les *Yùkagîr*, puis massacrer les opposants et enfin rallier tout de suite Thessa pour se faire couronner sous le Dôme. Les prétendants du Nord avaient une variante : nommer Kolo'ch Capitale du Kol'nad. Après tout, pensaient-ils, Thessa n'avait d'importance que par le nombre élevé des cultes pratiqués. Rien n'empêchait le pouvoir temporel de se loger ailleurs qu'à l'abri des Temples.

— 22 —

L'armada du Sud retourna à Ko'yùn avec la moitié de ses vaisseaux seulement. La plupart des hommes n'étaient pas enchantés de préparer une nouvelle offensive. Après ce brûlant échec qui avait coûté de nombreuses vies, même l'état-major était indécis. La défection des *Hokkinai* pesait lourd dans la balance, même s'il restait quelques *Hokke* encore engagés. Les exilés de Mij'yùn réclamaient justice, avec au moins le même enthousiasme qui les avait fait libérer Ko'yùn. Bien sûr, les habitants de cette ville remerciaient chaleureusement leurs sauveurs, mais ils avaient tous retrouvé leurs familles, leurs activités. Il y avait de nombreuses maisons à reconstruire, des Temples qui avaient besoin de fidèles pour recouvrer leur influence d'antan, des vies à poursuivre dans le calme.

À part quelques jeunes gens en mal d'aventure, la troupe se limitait à un faible nombre d'hommes exténués et décus. Le bel engouement qui avait préva-

lu au début de la reconquête avait fait long feu devant le port de Mij'yùn. La mort affreuse de Yératel avait mis un frein à la ferveur de la croisade. Tsedek n'avait pas repris le flambeau de son père et il n'en avait pas le charisme. Pour motiver les *Hokke* il fallait bien plus que des grands discours, bien plus que des sanglots dans la voix, bien plus que des promesses de gloire. Ceux qui s'étaient enfuis avec les navires voguaient vers Seth'in'òm et ne craignaient aucune des menaces qui pourraient être proférées. Ceux-là étaient perdus pour la cause. Sans doute même seraient-ils accueillis en héros par leurs concitoyens. Pour l'heure, ils longeaient les côtes sous petite voile profitant de leur liberté retrouvée. Pour eux, la gloire avait cessé de les intéresser dès le premier boulet venu de Mij'yùn. Ces armes n'étaient intéressantes que lorsqu'on était les seuls à les posséder. Se battre contre un ennemi qui en faisait usage était bien trop dangereux. Ils laissaient volontiers aux soldats de métier le soin de s'accommoder de ces récentes règles dans l'art de la guerre.

Elemieh était resté fidèle aux exilés, fabriquant de nouvelles bombes, expérimentant des mélanges inédits, travaillant sans cesse à son oiseau de fer. Il n'avait même pas prêté attention à la désertion de certains de ses assistants. Seul comptait le résultat.

Il était fasciné par quelques phrases extraites de *Qrit'òm* où il était question d'œufs d'un *leuq* de large qui s'élevaient sur cent sept piliers de feu, emportant le peuple à travers les étoiles. Il tirait déjà une énorme fierté de ses tubes de papiers qui montaient jusqu'à une distance telle, que l'œil en perdait la vue. Il comprenait presque le principe des vaisseaux d'Atliòs. Il lui suffisait maintenant de

découvrir une poudre qui brûle assez fort pour propulser mais assez lentement pour que le poids du carburant ne soit pas un obstacle.

Il avait également expérimenté une enveloppe emplie de gaz chaud qui permettait de soulever de grandes charges, très haut dans le ciel, mais était livrée aux caprices du vent. Peut-être serait-il possible d'appliquer la force ascensionnelle de ses tubes pour diriger le ballon. Le sorcier, infatigable, imaginait les principes, les essayait sans jamais se décourager et retournait s'enfermer dans son antre pour rêver d'autres solutions.

— 23 —

La flotte du nord avait progressé sans incident dans les brumes et se trouvait maintenant face à Kolo'ch à distance raisonnable, mais en position pour aborder rapidement à la marée montante. Les principaux chefs de guerre s'étaient réunis dans le foisonnement de lumière de cette belle journée de *Sog*. La progression avait été beaucoup plus lente que prévu et il n'était plus question de reculer. Il fallait absolument gagner la bataille et assurer l'hivernage à l'abri des maisons basses. Dans moins de quarante jours, la banquise rejoindrait la côte et broierait les navires comme de simples coques de noix. Seul l'eau du goulet profond de Kolo'ch resterait suffisamment libre. C'était à cet endroit qu'ils devraient être à ce moment-là sous peine de connaître un sort aussi funeste que l'Avorton. Il y avait peu de moyens possibles pour prendre la ville : attendre le ris du soir, tout hisser et fondre sur le port à toute vitesse ou se maintenir à bonne dis-

tance et pilonner les fortifications avec l'artillerie pour effrayer l'ennemi. Une solution plus complexe, mais sûrement beaucoup plus impressionnante était de foncer toutes voiles dehors en arrosant les installations de boulets incendiaires. Il fallait pour cela s'assurer que les balistères avaient le pied marin pour éviter qu'un vaisseau ne s'enflamme à la suite d'une maladresse. Même en plaçant la catapulte à la proue, il restait le risque de voir les haubans croiser le tir ce qui serait désastreux. Les capitaines, consultés, confirmèrent que le mat de misaine et le beaupré étaient indispensables pour tirer des bords par vent de quart arrière. Hors de question d'abattre ces voiles. On demanda aux balistères s'ils croyaient possible d'éviter les catastrophes dans tous les cas. Quelques optimistes rirent, les autres se montrèrent très inquiets. On abandonna donc l'idée de la charge avec artillerie pour se rabattre sur du concret : le siège avec artillerie.

Cinq bateaux prirent place par le travers du port à bonne distance dans le flamboiement du crépuscule. Les défenseurs de Kolo'ch, sous les feux d'Apollo, ne pouvaient pas les discerner clairement. La situation était favorable. Le premier boulet fut un peu court et termina sa course dans le bassin désert déployant une énorme gerbe d'eau. Le deuxième projectile passa au-dessus du mur et l'incendie rivalisa avec le couchant. Les cinq navires accordèrent leurs tirs, cinq obus s'envolèrent simultanément et créèrent une brèche monumentale dans l'enceinte. La houle poussait les bateaux. Aucune riposte ne vint. Les vigies confirmèrent que l'affolement régnait sur les jetées. Les assiégés couraient en tous sens pour éteindre les sinistres. D'autres salves plus longues envenimèrent la situa-

tion en propageant le feu aux faubourgs, puis aux premières maisons de la citadelle.

Les vaisseaux firent voile vers la côte. Aucune défense ne semblait être en place. Un premier bateau s'arrima au quai et les soldats prirent position sur la muraille défoncée.

Aucune garnison n'occupait les tourelles, personne ne défendait le chemin de ronde. Les *Kolochaii* s'affairaient de toutes parts avec des seaux, ignorant les envahisseurs.

Huit navires accostèrent, les autres restèrent en rade à l'entrée du goulet. Les catapultes furent hissées sur le reste des murs, tournées vers la ville et chargées de mitraille.

Quatre généraux et un Ministre plénipotentiaire du *Kab'th* entrèrent dans la cité sous escorte. Nul ne les interpella. L'incendie semblait bien plus important qu'une armée d'invasion.

Les balistères purent se reposer en toute quiétude.

— 24 —

Dans le refuge d'Embania, les Filles Lumineuses se préparaient pour une nouvelle saison froide. Le ventre de Pasithéa s'arrondissait un peu plus chaque jour sous l'œil attendri de Néso et de ses sœurs. Elles ne savaient que faire pour faciliter la vie de la Princesse pendant que les autres s'activaient, collectant les fruits, les légumes, les racines et la paille. Plusieurs agneaux de printemps avaient été transformés en terrines salées ou en lamelles séchées, les fromages enveloppés de feuilles fraîches. Le garde-manger était plein, comme toujours à

cette saison. C'était d'autant plus important, cette année, qu'elles n'iraient pas opérer de rafles dans les réserves de Thessa, comme elles avaient coutume de le faire au temps des *Yùkagir*. Elles ne doutaient pas de la générosité des *Thessaii*, mais rechignaient à demander la charité.

Les jeunes sœurs filaient les longs poils d'*ibox*, les transformant en laine soyeuse pour tricoter le trousseau de la future Princesse. Pasithéa n'avait pas encore choisi la date de la naissance, laissant à son corps le choix de décider quand l'enfant serait prêt. La saison de *Qir* n'était certes pas idéale pour un petit être fragile. Elle pouvait attendre le retour de la chaleur afin de donner plus de chance à sa fille.

Pour l'heure, elle lisait à haute voix les plus beaux *hamai're* de *Tim'òm* : le voyage en Thulé, les pensées de Solon, la jeunesse de Moshe, la vie des Rois, des Reines, des Mages et des Anges qui volent au-dessous des mers.

Néso et ses guerrières portaient parfois en visite sur les champs de bataille avec ordre formel de ne pas s'en mêler. Elles avaient assisté au désastre de *Mij'yùn*, à la victoire éclair de *Kolo'ch*, aux préparations fébriles à *Ko'yùn*. Elles avaient espionné les défenses de *Vierna* qui attendaient, de pied ferme, une invasion.

Les derniers exilés des cathédrales troglodytes avaient regagné Thessa. Il ne restait plus que *Rahamim*, le Géant Bleu dépossédé de tous ses titres, en compagnie de ses deux femmes, de ses sept concubines, de vingt valets et disposant de vivre pour plusieurs mois encore. Il ignorait tout des aléas de la guerre, des luttes intestines et de la mort de son cadet. Il lui importait juste de jouir de vins capi-

teux, de mets délicieux et de suffisamment d'eau chaude pour son bain. Il regrettait seulement de ne plus voir de jolis minois inconnus pour ajouter de nouvelles perles à son harem. Ses femmes et concubines devaient donc faire assaut d'inventivité pour qu'il ne sombre pas dans la mélancolie.

Sog fit place à *Aqir*. Les pluies diluviennes s'abattirent sur toute la planète. Les petits rus desséchés devinrent des torrents boueux. Les rivières débordèrent, les fleuves quittèrent leur lit. La terre craquelée, crevassée se transforma en éponge détrempée. Les feuilles arrachées par les bourrasques vinrent se mêler à la boue. Bêtes et gens trouvèrent un abri solide pour se mettre au sec. Les nuages gris noir recouvrirent le ciel entièrement et le seul son que l'on entendit était celui de l'eau tombant sur le sol humide.

La taille de Pasithéa s'arrondissait, ses seins s'alourdisaient, son corps gagnait en densité. Bien au chaud dans sa matrice, L'enfant écoutait les histoires merveilleuses que lui contait sa maman, bercée par le roulement lointain de l'averse et le rire des jeunes Novices.

Qir fut précoce et rigoureux, cette année-là. La nature s'endormit dans l'attente du renouveau.

— 25 —

L'armée de Ko'yùn, étoffée par des volontaires locaux, prit la mer au milieu de la saison froide. À cette latitude, l'air était vif, mais aucune glace dérivante n'était à craindre. Un vent constant soufflait du sud, contraignant la flotte à des louvoiements perpétuels. La stratégie d'attaque avait diamétrale-

ment changé depuis la cuisante défaite de *Rog* qui avait coûté la vie à Yératel et de nombreux compagnons.

Cette fois, les vaisseaux mouillèrent à dix *leuq* au nord de Mij'yùn. Le matériel fut débarqué, poussé, porté, tiré jusqu'à la grève. Cela ne se fit pas sans mal ni douleur et quelques machines de guerre sombrèrent au fond de fosses sablonneuses dissimulées. Quelques hommes y laissèrent leurs os, mais la plupart se retrouvèrent sains et saufs sur le sentier de fortune longeant la mer.

Ce qui avait semblé simple promenade pour les stratèges se révéla beaucoup plus ardu. Les énormes catapultes de bois étaient trop larges et trop lourdes pour la piste de chèvre conduisant à la ville. Une route un peu plus grande, empruntée par des attelages de *hapi*, existait bien à deux *leuq* plus à l'est, mais elle risquait d'être surveillée. Ce qui n'était pas le cas du petit sentier rocailleux.

Les ingénieurs militaires, après de longues réflexions et maints débats décidèrent de démonter les machines trop encombrantes et d'en porter les morceaux à dos d'hommes. Dans le froid glacial de *Hir*, ce ne fut pas une mince affaire. Il était bon de profiter des quelques heures de belle lumière pour repérer les attaches et désassembler le maximum d'éléments. Il fallait également marquer les différentes pièces de chaque arme afin d'être sûr de la remonter correctement.

Ce morcellement prit sept longues journées et épuisa une partie des forces. Chacun avait hâte de renverser les *Yùkagîr* de Mij'yùn pour pouvoir ensuite retourner à l'abri en attendant des jours meilleurs. Enfin tout fut réduit au gabarit du chemin et l'invasion put reprendre son cours. Chacun portait

son lot de poutre, bardeau, traverse, chaîne, câble, corde, chevilles. Les pièces les plus lourdes étaient traînées par plusieurs hommes sur des travois construits sur place.

L'armée progressait lentement. Les dix *leuq* semblaient ne jamais devoir se terminer. En fin de matinée, le douzième jour, les murs de Mij'yùn furent en vue, à porté de main, à porté de tir. Les balistes furent hissées au sommet d'une colline basse surplombant la cité. Le remontage fut rapide malgré les doigts engourdis par le froid. Il fallut pallier les petites pièces égarées pendant le transport. Les réglages avaient également souffert. Le premier coup de semonce risquait fort de se perdre dans la plaine à moins que le hasard ne fasse des miracles. Les balistères prirent place aux commandes des machines. Un premier boulet fut placé sur le chariot incliné. La corde fut tendue, le contrepoids vint en butée. Dans un sifflement aigu, le projectile décolla, sembla un moment suivre un tracé rectiligne puis s'incurva. Le boulet explosa à plus de deux cents *twâz* du mur. Le second servant cambra un peu plus sa tourelle. L'orbe fut plus long cette fois. L'engin atteignit presque l'enceinte, qui fut éclaboussée de terre. Tous les servants alignèrent les réglages. Une salve de vingt bombes ébranla l'intérieur des fortifications. Les trompettes d'alerte retentirent, bien audibles malgré la distance. D'autres tirs creusèrent une énorme brèche dans la muraille est. Les catapultes furent réglées pour frapper au cœur de la ville. Pendant ce temps, les fantassins entraient dans la cité. Les forces de Mij'yùn, dont toutes les pièces étaient tournées vers la mer, furent condamnées à combattre sans l'appui de leurs artificiers. Le corps à corps fut bref et in-

tense. Visiblement, les défenses de Mij'yùn se réduisaient aux seules machines de guerre devenues inutiles. Les troupes à pied n'étaient pas suffisamment nombreuses pour faire face à l'envahisseur.

Comme naguère à Ko'yùn, les dignitaires *Yùkagir* envoyèrent leurs serviteurs au front avec pelles, haches, balais et casseroles. Le sang coula de part et d'autre. Le bruit incessant des explosions contre la muraille n'encourageait pas l'héroïsme. Les valets tinrent le siège deux jours puis se rendirent peu à peu, gagnés par une peur irraisonnée. Les Analphabètes résistèrent pour la forme, inquiets de leur sort.

Les juges et les bourreaux entrèrent à la suite de la troupe. On ne pendit que soixante-sept hauts dignitaires qui durent attendre leur tour, car on n'avait trouvé du bois que pour neuf potences. On coupa un peu plus de six cents mains et on marqua autant de front. Certains sauvèrent leurs cous, leurs fronts et leurs mains en jurant sur le *Tim'òm* et son *Qrit'òm* qu'ils auraient désormais à cœur de porter bien haut les couleurs de la culture livresque. Ce repentir sincère fut pris comme argent comptant par les libérateurs qui avaient tous hâte de rejoindre leurs pénates.

Nàq'bâ touchait à sa fin : il ne restait plus que Vierna et Ultimà sous le joug des *Yùkagir*. Il fut décidé que cela attendrait la saison chaude.

Les vaisseaux reprirent le chemin de Ko'yùn ou de Seth'in'òm, chacun criant très fort sa joie du triomphe de la justice. Les repentis demandèrent où trouver des livres pour racheter leurs fautes.

La neige, la glace et le blizzard ensevelirent les grottes d'Embania. Quelques chèvres altophiles périrent de faim, d'autres furent sacrifiées pour permettre aux *Amhonnea* de subsister pendant les plus terribles frimas de *Qir*. En silence Servantes, Novices ou Patriciennes se privèrent pour que le ventre fertile de Pasithéa achève la métamorphose.

La petite Princesse à naître serait un jour leur nouvelle *Ahma*, elle serait également La Raison, troisième élément de la Prophétie. Il valait mieux mettre en péril une des filles plutôt que risquer de perdre celle-là.

Pasithéa connaissait ces privations, en était reconnaissante, mais ne pouvait remercier publiquement ses sœurs pour ces sacrifices quotidiens. Ils étaient nécessaires à la survie de leur cause. Elle se contentait de serrer contre elle chacune des filles chancelantes et de leur prodiguer un baiser apaisant. Même Néso, la vaillante guerrière, n'était plus que l'ombre d'elle-même. Ses yeux jaunes pétillants étaient devenus d'or terne, sa peau rose et lisse était plissée sur le ventre et les hanches, ses gestes lents et imprécis. La Princesse soupçonnait son amie de se priver encore plus que les autres. Ce devait être le cas de toutes les *Bannea* qui semblaient dans un état catatonique.

La rigueur de *Mir* fit place aux bourrasques de *Hir*. Malgré leur fatigue, les guerrières durent creuser un boyau dans les congères pour renouveler l'air des grottes. Proto revint épuisée de cette épreuve. En dépit de tous les soins et toutes les prières, elle se mit à cracher du sang le septième jour et s'éteignit le dix-huitième. Une grande tristesse s'abattit sur la communauté. Une grande tristesse et une grande

peur car l'épidémie semblait se répandre. Déjà trois fillettes toussaient, les vaillantes *Bannea* n'étaient plus que l'ombre d'elles-mêmes et le spectre du déclin approchait. Elles n'étaient plus que vingt-sept et au moins cinq étaient épuisées. Les écritures étaient formelles : il fallait un minimum, elles ne pouvaient pas être moins de vingt-trois. La dynastie des *Amhonnea* allait-elle vraiment disparaître au cœur de *Qir* dans une grotte perdue à l'ombre des Monts d'Orient ?

Deux jeunes Servantes s'éteignirent au matin. Trois autres se mirent à tousser. Pasithéa calcula : il restait trente-cinq ou trente-huit jours avant le retour d'*Aqog*. La chaleur pouvait encore prendre un mois avant de venir. Les congères étaient hautes et ne fondraient pas avant longtemps. Le bétail serait mort de faim bien avant. Il n'y avait qu'une solution : trouver la porte la plus proche et espérer que les *Thessaii* les accueilleraient et que les prêtres du *Kab'th* avaient toujours leurs dons de guérisseur. Néso, have et diaphane, se proposa pour cette mission, mais Pasithéa refusa tout net : c'était à elle seule que revenait la tâche de sauver sa congrégation. Elle enfila deux manteaux en peau de *ibox*, des bottes fourrées, un bonnet tricoté et un autre en cuir et se coula dans le boyau qui menait à l'air libre. Il lui fallut quelques instants pour reprendre ses esprits. L'air était trop vif après tous ces mois de confinement, la lumière aussi blessait ses yeux. Tout était d'un blanc uniforme. La brume laiteuse voilait les montagnes. Elle semblait seule au monde dans ce désert immobile. Aucune porte ne scintillait. Elle se souvenait de la position la plus proche, mais sans aucun repère, il lui était impossible de s'orienter. Elle avança au hasard, droit devant elle

de vingt pas : rien. Elle revint à son point de départ, partit à l'opposé. Le vent lui coupait la respiration, le blizzard la paralysait. Elle trébucha, s'étala de tout son long dans la neige, tarda à se relever. Elle ne sentait plus le froid, elle était tellement bien, allongée comme dans un cocon. Elle était vidée, anéantie. Elle voulait dormir, tellement dormir, seulement dormir.

— 27 —

Des cris éveillèrent Pasithéa de son sommeil. Des cris venus de partout et de nulle part. Des cris qui déchiraient son ventre, sa poitrine, ses oreilles, son corps entier. Des cris qui suppliaient, réclamaient, imposaient :

« Debout !

— Éveille-toi !

— Tu ne dois pas dormir !

— Ta mission n'est pas terminée !

— Tu as une vie en toi !

— Tu as mille et mille vies à sauver !

— DEBOUT ! »

Pasithéa se releva avec peine et douleur. Son corps avait du mal à se mouvoir, ses mains étaient gelées, elle ne sentait plus ses pieds. Tout son être lui semblait une plaie douloureuse. Elle retourna près du boyau, pensa un instant retourner au sein de la terre pour s'y reposer. Elle usa de toute sa volonté pour repartir à la recherche de la porte. Elle trébucha de nouveau, mais résista à l'envie de rester allongée. Elle avançait au ralenti, mue par quelques derniers réflexes. Son esprit avait cessé de commander son être. Elle tomba encore et eut le souffle

coupé. Depuis combien de temps pataugeait-elle dans cette neige hostile.

« Debout !

— Éveille-toi !

— Tu ne dois pas dormir ! » Elle tenta de résister à cette litanie. « Laissez-moi, je n'en peux plus ! Il est trop tard, notre vie s'achève ici et maintenant !

— Non, je te l'interdis ! »

La voix était dure, ferme, hostile. Elle ne suppliait pas, elle exigeait. Pasithéa rampa sur le côté à la recherche d'une aspérité pour se redresser. Soudain, elle crut défaillir, sa main avait disparu, comme happée par le néant. Elle avança encore un peu. Son bras fut absorbé également.

« J'ai trouvé ! Nous sommes sauvées. » Une, deux, dix, vingt têtes hagardes émergèrent du trou et se précipitèrent vers elle. Les plus vaillantes soutenaient

les plus faibles. Néso l'aida à se relever et poussa ses sœurs comme un troupeau dans *Zang'womg*. Pasithéa tira l'un des véhicules et tendit la main à sa suivante. La longue chaîne de vingt-quatre filles franchit le temps et l'espace.

Il faisait froid dans la pièce où elles arrivèrent, mais pas autant que sur le plateau d'Embania. C'était cette même pièce où les avait conduites *Zang'womg* la première fois. Les murs n'avaient plus l'aspect délabré, les rideaux avaient été remplacés, des livres garnissaient les étagères de bois. Le lit était couvert d'une courteline de laine bleu pâle. Une poupée à la peau rose était assise sur l'oreiller de satin blanc.

Pasithéa, étonnée, regarda son ancien domaine redevenu chambre d'enfant. Quel Prince ou Princesse habitait désormais ici ? Néso dégaina son

épée et entrouvrit la porte. Le couloir était vide, le Temple du *Kab'th* semblait désert. Les *Amhonnea* quittèrent les lieux en silence. Une vague rumeur lointaine animait la rue. Néso écarta une des tentures. La foule bruissante fixait le grand balcon malgré le froid perçant. D'où elles étaient, elles ne pouvaient voir la raison de cette attente. Néso avança seule vers le salon de parade où, traditionnellement, on fêtait les événements importants. Les hourras éclatèrent au moment où la guerrière poussait la porte. Un imposant gaillard, flanqué d'une minuscule femme blonde, soulevait un nourrisson devant la fenêtre ouverte. L'enfant, emmitouflé dans plusieurs épaisseurs de fourrure, ressemblait plus à une pièce de gibier hurlante qu'à un bébé. Pasithéa franchit le seuil et marcha jusqu'au couple.

« Noble Seigneur, permettez-moi de vous réclamer hospitalité pour mes sœurs et moi-même. »

Tipheret s'inclina et mit un genou à terre. Les autres invités firent de même.

« Sublime Princesse, cette demeure est la vôtre. Nous n'en sommes que les hôtes passagers.

— Soyez remercié, Noble Prince, pour cet accueil. Qui est donc le jeune souverain gémissant que je dois saluer ?

— Douce Princesse, il se nomme Hod. C'est mon premier fils. Si vous le touchez, il en sera à jamais béni. »

Pasithéa prit l'enfant contre elle et déposa un baiser sur la bouche du nourrisson. Celui-ci la regarda un instant, gloussa de contentement, puis s'endormit avec un sourire sur les lèvres. Les courtisans applaudirent doucement ce merveilleux exploit.

Un bruit fit se retourner toute l'assistance. Néso venait de s'écrouler sur le dallage de l'entrée. La

vaillante guerrière avait livré son tout dernier combat. Le spectre du renoncement frappa les Filles Lumineuses : elles n'étaient plus que vingt-trois. Pasithéa voulut se précipiter vers son amie, mais ses jambes refusèrent de la porter. Elle s'effondra à son tour.

« Vite ! Que l'on aille quérir mes médecins et des remèdes ! » Des émissaires partirent sur le champ pour exaucer les vœux du souverain.

— 28 —

Les jours qui suivirent furent particulièrement terribles. Une douzaine d'*Amhonnea* souffraient du mal qui avait emporté Néso. Les poumons gorgés de sang et d'eau rendaient la respiration impossible. Chaque fille s'accrochait à la vie grâce à un serviteur qui jour et nuit insufflait l'air contenu dans un sac de cuir à son propre rythme. Les remèdes traditionnels semblaient vains, les incantations restaient sans effet. La santé de Pasithéa était particulièrement préoccupante. L'enfant qui croissait dans son sein souffrait sans doute du mal de sa mère.

Les plus grands Mages, arrivés des confins, testaient en vain de nouvelles potions. Le Congrès du *Kab'th* priait sept fois par jour. L'espoir vint d'un apothicaire qui prétendait détenir un fromage guérisseur. On lui rit au nez, on menaça de le bastonner, on lui promit le cachot pour s'être montré insolent. Fort heureusement, le rusé compère avait plus d'un tour dans sa besace. Il soudoya une servante des cuisines et fit préparer un bouillon de chèvre très fort auquel il ajouta un peu de son fromage. La servante était la bonne amie d'un des assistants qui

minute après minute pressait son sac de cuir. Il eut beaucoup de mal à administrer le breuvage à sa malade, ce fut long et fastidieux et cela prit plusieurs heures. Le serviteur accepta néanmoins de renouveler son geste trois jours de suite. Au matin du quatrième jour, la jeune fille ouvrit les yeux et sembla respirer avec moins de difficultés.

Les Mages s'attribuèrent le bénéfice de ce miracle, mais restaient perplexes sur la médication qui avait eu raison de la maladie. On vit réapparaître l'homme de l'art qui revendiqua haut et fort la guérison. Il fut bien près, cette fois, de connaître le bourreau et ne dut son salut qu'à l'intervention de Tipheret, lui-même, alerté par le tapage. Le Prince fut émerveillé par la science du guérisseur et ordonna que l'on prépare sur le champ une pleine marmite de bouillon de chèvre auquel l'apothicaire ajouta une grosse louche d'une pâte verte immonde empestant le fromage avarié.

Après quinze jours de désespoir, les Amhonnea en bonne santé reprirent espoir et s'offrir pour instiller le précieux breuvage à leurs sœurs. Pasithéa fut une des dernières à sortir des limbes. Elle tint à serrer sur son cœur l'inventeur du remède, mais celui-ci était parti sans rien réclamer. La Princesse jura qu'elle retrouverait l'apothicaire et l'élèverait au plus haut rang, mais personne ne put lui dire qui était l'homme ni même de quoi il avait l'air. Alors, Pasithéa décida de composer un *hamaire* à la gloire du généreux sauveur et de l'ajouter au rite.

Les Mages s'emparèrent de la louche pour y gratter le reste du fromage vert pour l'adjoindre à leur pharmacopée. Tipheret fit donner une grande fête pour célébrer la résurrection des Filles Lumineuses. À cette occasion, il demanda à Pasithéa de devenir

sa troisième épouse. La jeune Princesse se dit très touchée par l'offre, mais prétendit, avec force conviction, être attachée à un autre Seigneur dont elle portait le fruit. Le Grand Tipheret s'inclina devant ces arguments et proposa de prendre l'enfant comme filleul.

C'est précisément à cet instant du protocole que les premières douleurs se firent sentir. Les *Amhonea* entraînèrent leur *Ahma* vers sa chambre, suivies par toute la cour.

— 29 —

L'état de Pasithéa était encore très précaire. Les Filles Lumineuses firent cercle autour d'elle pour la soutenir de leur souffle. Chacune à son tour venait poser ses lèvres sur la bouche fiévreuse pour calmer la souffrance. Les courtisans assistaient à la cérémonie de loin. Une monumentale *Bannea* interdisait toute approche, la main étreignant le pommeau de son épée.

Le ventre de Pasithéa était secoué de spasmes réguliers et son visage reflétait une angoisse que les apaisements ne parvenaient à effacer. La nuit était tombée depuis longtemps, à présent, et le vent glacial balayait la longue cour et ses arbres séculaires. Un grand feu brûlait dans les deux cheminées ornées d'angelots joufflus. Deux calorifères à charbon entouraient le lit. Malgré toutes ces précautions chaque respiration était marquée d'un petit nuage de vapeur.

Les courtisans avaient enfilé pelisses et manteaux et tentaient d'approcher les foyers pour se réchauffer. Une couverture de plume et une courte-

pointe de fourrure couvraient la jeune parturiente au visage pâle. La belle peau agitée d'éclairs bleus avait perdu sa superbe. C'était un masque de cire à peine teinté d'azur qui apparaissait au-dessus de l'oreiller, traversé de grimaces résignées.

Un chant à demi murmuré accompagnait la scène, mélodée à la fois douce et douloureuse issue de vingt-deux poitrines battant à l'unisson. La vibration venue du groupe faisait frissonner les participants et entretenait la ferveur. Chaque battement de cœur aidait le travail fastidieux qui s'opérait en silence. Les plus âgées pressaient le ventre doucement, tendrement, des deux mains, soufflaient près de la couverture, chuchotaient des encouragements.

La nuit était maintenant profonde. L'éclat bleuté de Lilith éclairait la chambre, disputant les ténèbres à celui des feux. La dure lumière aggravait les flétrissures de Pasithéa qui respirait à grand-peine. Un peu de mousse rosâtre suintait de ses lèvres vite essuyées par les Filles penchées sur elle.

Le martyr durait depuis plusieurs heures, à présent. Les courtisans s'étaient tous retirés à l'exception de Tipheret, trois gardes et sept servantes, dont deux nourrices. L'heure n'était plus aux réjouissances. La liesse avait fait place à l'affliction, puis à l'angoisse. Les *Amhonnea*, elles-mêmes savaient que tout espoir était perdu. Il ne restait plus qu'à sauver l'enfant si cela était encore possible.

La Princesse était mourante, Ploto, la dernière guerrière rangea son épée d'apparat.

« Noble Prince, notre *Ahma* se meurt, je dois sauver son enfant. Il me faut le couteau le plus tranchant que vous possédez. »

Tipheret tira sa dague d'or, d'airain et de pierres et la présenta à la Bannea.

« Vous ne trouverez céans plus affilée que cette arme. Sauvez l'héritière, je vous en prie.

— Soyez remercié, Seigneur. »

Elle lécha la lame et en éprouva le fil. Les Filles soulevèrent les couvertures. Ploto écarta les pans de la *haba* pourpre. Le ventre distendu ne palpitait plus. La chair ne semblait plus vivante. La guerrière traça une ligne de la pointe acérée juste au-dessus du pubis, puis tailla. Un peu de sang noir coula. Elle plongea sa main dans les viscères et en retira un bras couleur de marbre. L'enfant suivit, les yeux grands ouverts, les lèvres scellées de mucus. Ploto trancha le cordon, essuya le petit être avec le pan de sa *haba* et l'enveloppa dans une pièce de laine épaisse. Puis elle souffla dans la minuscule bouche. Le cri clair et aigu rassura tout le monde.

Pasithéa ouvrit les yeux, tendit la main vers sa fille. Ploto la posa sur la poitrine de sa mère. « Tu es Psamathé, La Raison. Je te confie aux tiennes. Adieu... »

La voix mourut dans un souffle. Pasithéa retomba épuisée, serrant brièvement l'enfant contre elle avant de sombrer dans son dernier sommeil. Tipheret prit longuement la petite fille dans ses bras pour lui communiquer sa chaleur. Une nourrice approcha et offrit son sein rose à la petite bouche bleue.

Ploto essuya la plaie qui avait délivré le bébé, appuya sa joue contre le ventre immobile et pleura. La dague précieuse tomba à terre dans un fracas sinistre.

Il n'y eut plus que le silence et le bruit rassurant de la première tétée.

Les Amhonnea réintégrèrent les trois salles du gynécée qui leur était dévolues. La plupart n'avaient jamais vécu à cet endroit. Pourtant, malgré la perte du faste d'antan, elles se sentirent tout de suite à l'aise ici. Le mobilier était sommaire et des nattes de jonc tenaient lieu de matelas. Des tapis épais couvraient le sol de terre battue. Une grande table, des bancs de bois brut et des armoires massives complétaient l'équipement de chaque chambre.

Ploto n'était pas sûre d'avoir eu raison d'accepter la charge de Régente. Elle était à sa place comme guerrière, mais l'organisation et l'administration n'étaient pas dans ses cordes. Elle comptait sur le soutien actif des cinq autres Patriciennes. La première urgence était de trouver des postulantes pour remplacer les disparues. Vingt-trois était un chiffre limite. Plusieurs filles étaient encore très faibles et aucune des malades n'était vraiment guérie. Le décès subit de Pasithéa était l'exemple même de la fragilité.

La régente convoqua les *Tsâw'nành* du palais pour les charger d'une mission.

« Grands Sages, vous qui connaissez les esprits et qui communiquez avec les ombres, trouvez-moi les Filles qui sont nées pendant le dernier mois et qui portent le sceau des Amhonnea.

— Quel sera le signe, Grande Régente ?

— Ce sera l'Esprit de Pasithéa, la lumière : une étoile à sept flammes. » Les devins s'inclinèrent très bas et rejoignirent leurs antres pour consulter les globes, les lames ou les entrailles. Ploto joignit ses mains, se tourna vers Lilith, la Sœur Maléfique et lui demanda d'intercéder pour elle :

« Ô toi qui veilles sur les Amhonnea depuis la nuit des temps, accorde-nous la chance de te servir jusqu'à la fin des Temps. »

Un nuage minuscule s'interposa un court instant, comme un clin d'œil de l'astre bleu. Deux *Tsâw'nành* entrèrent en trombe dans le gynécée :

« Noble Dame, trois enfants nous sont apparus.

— Des filles ?

— Oui, Noble Dame, toutes trois naissantes avec la marque recherchée.

— Bien ! Qu'on les fasse quérir. »

Les deux hommes se regardèrent, gênés :

« C'est que... Elles ne sont pas à Thessa, Altesse, l'une est à Vierna, une autre à Seth'in'òm et la dernière aux Cathédrales des Monts d'Orient. C'est une des filles de Rahamim, notre Prince Bleu.

— Allez me chercher celle-ci, je me charge des autres. »

Les devins disparurent aussi vite qu'ils étaient venus. Ploto rassembla Patriciennes et Novices pour leur faire part des découvertes. Toutes étaient prêtes à partir sur le champ pour ramener les jeunes sœurs quand survinrent trois autres *Tsâw'nành* excités et volubiles.

« Nobles Dames ! Grande nouvelle ! Nous avons trouvé cinq fillettes marquées de votre sceau ! »

Deux autres surgirent les bras au ciel.

« Nobles Oiselles ! Trois nous sont apparues ! »

Ploto s'écroula, plus qu'elle ne s'assit, sur son siège.

« Onze ! Déesse des Nuits ! Comment faire pour les départager ? Comment allons nous reconnaître celles qui sont de notre Maison ? »

Un bruit de cavalcade résonna dans le couloir.

« Nobles Dames ! Nobles Dames... ! »

La Régente se boucha les oreilles.

— 31 —

Avec treize postulantes pour six *haba*, Ploto se demanda ce qu'elle devait faire. Sur quels critères devait-elle se baser ; à quels signes devait-elle se fier. Les treize fillettes annoncées par les *Tsâw'nành* n'étaient que des bébés naissants. Il était impossible de les interroger ou d'estimer la moindre capacité intellectuelle. Tout au plus pourrait-elle sonder l'esprit de l'enfant en espérant y découvrir les prémices d'une pensée cohérente. Elle examinerait, bien sûr, la marque pour déceler une supercherie, mais elle doutait que cela éliminerait sept postulantes.

Encore fallait-il trouver ces nourrissons et les amener au palais. Cela posait déjà un sérieux problème : deux petites filles résidaient à Vierna et une à Ultimà. Agaué, la Viernaii se proposa pour quérir ses compatriotes avec le secret espoir d'apercevoir à nouveau sa mère. Malheureusement, aucune *Ultimani* n'appartenait aux *Amhonnea*. Sans connaissance de l'architecture de la ville, il semblait difficile de tomber sur la bonne maison sans aide extérieure et de convaincre une famille, peut-être hostile, de confier son nouveau-né à des inconnues, même prestigieuses.

Un autre problème se posait : que faire des sept postulantes rejetées ? Les renvoyer dans leurs foyers sans autre forme de procès ou les garder dans le gynécée comme esclaves ? Ploto ne se voyait pas arracher un enfant à sa mère pour le rendre tout de suite après.

La redoutable *Bannea* regrettait le temps où il lui suffisait d'emboîter le pas de ses sœurs pour combattre les ennemis de la congrégation. Elle se sentait bien plus habile avec une épée, un arc ou un bâton. Ses nouvelles fonctions lui semblaient beaucoup trop dangereuses pour sa santé mentale. Elle essayait de résoudre un problème à la fois, mais les soucis survenaient rarement à l'unité.

Les deux enfants de Thessa et la fille de Rahamim furent les premières. Les émissaires avaient examiné sur place les signes. Chaque fillette portait sur la peau une tache bien dessinée en forme d'étoile à sept flammes. Aucune supercherie n'était détectable. La moitié du contingent semblait donc recrutée : une Novice et deux Servantes. Deux bébés vinrent des glaces du nord, elles aussi conformes à la prophétie. Les déléguées de Ko'yùn et Mij'yùn apportèrent leur quota de trois petites. Deux arrivèrent de Seth'in'òm, dont une auréolée d'une ascendance prestigieuse.

Agaué ne parvint à convaincre qu'une mère. L'autre, mariée à un *Yùkagir*, appela le guet et l'envoyée ne dut son salut qu'à sa connaissance des venelles de l'ancienne ville. Elle hésita à compromettre ses dernières chances en tentant de revoir sa famille. Elle décida de retourner sur le champ à Thessa. Elle regagna rapidement le passage dans le mur d'enceinte, serrant contre elle la précieuse petite fille.

Un *Ultimanii*, membre de la garde du *Kab'th*, accepta de servir de guide pour chercher la douzième postulante.

Ploto avait devant elle les douze nourrissons, repus, emmaillotés de frais et alignés sur son vaste lit. Les petites étaient sages, éveillées pour la plu-

part et scrutant de leurs grands yeux les vingt-deux visages penchés sur elles. On avait vérifié le signe sur chacune d'elles : ils paraissaient tous de bon aloi. Ploto portait Psamathé dans ses bras. La petite Princesse ne semblait pas intéressée par les postulantes. Son esprit était ailleurs, très loin, occupé à des missions bien plus importantes qu'un choix, difficile, certes, mais somme toute assez trivial. Six sur douze, cela pouvait se jouer à la couleur de la peau, à la taille, à l'éveil du regard, à la régularité des traits, à l'éclat du sourire.

Les envoyées n'avaient rien promis aux parents, elles avaient seulement dit que la congrégation cherchait de nouvelles sœurs pour remplacer celles qui avaient disparu. Bien évidemment, les mères avaient interprété ces quelques mots prudents à leur manière. Mais aucune n'avait douté de la destinée de sa fille.

La régente scrutait chaque petit minois pour y déceler un signe, une indication, un présage. Psamathé tourna ses yeux d'eau vive vers le lit et sembla enfin s'intéresser à ce qui se passait.

La première à réagir fut la rejetonne de Rahamim. Son regard croisa celui de la Princesse et un sourire extatique anima son visage. Une seconde fillette frissonna longuement avant de s'éclairer à son tour. Cinq prétendantes seulement furent choisies. Les autres s'endormirent. Ploto appela les nourrices pour les emporter hors du gynécée.

L'héritière de *Seth'in'òm* avait été sélectionnée, ainsi que la *Viernaii*, la *Ultimanii* et la fille adultérine d'un diacre Thébaïte.

Les *Amhonnea* étaient vingt-huit, désormais, à l'abri du chaos. Ploto avait décidé de conserver les exclues à Thessa. Elles ne seraient pas *Amhonnea*,

mais, élevées par le *Kab'th*, elles trouveraient un emploi dans le Temple. Dans l'esprit de la Régente, il n'était pas inutile d'avoir des remplaçantes en cas de besoin. En ces temps troublés, on n'est jamais trop prudent.

— 32 —

Dir se poursuivait fort au-delà de la date et grignota une partie de *Aqog*. Ploto chargea trois de ses sœurs d'aller vérifier s'il restait des bêtes vivantes sur le plateau d'Embania. Même si l'hospitalité de Tipheret était sincère et sans arrière-pensées, les *Amhonnea* avaient, de tout temps, pris leur destinée en main sans l'aide des autres. La Régente entendait bien continuer dans cette voie. Le gynécée était un havre parfait, mais il était bon d'avoir un autre endroit comme refuge ultime. Elle comptait profiter des largesses de son hôte pour faire aménager l'abri précaire d'une manière plus confortable et plus sûre pour la saison froide.

Tsedek avait envoyé de multiples suppliques douloureuses que les *Tsâw'nành* du palais relayaient avec compassion. Il avait également souhaité que sa fille lui soit restituée afin d'être élevée selon son rang dans le palais de Seth'in'òm. Il n'y eut point de réponse de Régente et point d'insistance de la part du Gouverneur. Ploto pensa, un instant, se rendre sur place pour rencontrer en privé l'ex-fiancé de Pasithéa. Mais la flamme qui avait animé la guerrière et ses sœurs s'était éteinte en même temps que la belle Princesse. L'heure n'était plus aux freddaines et bousculades. Trop de poids reposait maintenant sur ses épaules. Il fallait élever Psamathé,

lui insuffler toutes les connaissances de sa charge, l'amener sur les traces de ses devancières et la porter jusqu'à son rang. La troisième marche de la prophétie se devait d'être aussi solide que les précédentes. Pasithéa avait débroussaillé le chemin durant sa courte vie. Il était temps d'aider la fille à poursuivre l'œuvre de la mère. Ploto avait dix-neuf ans pour accomplir son devoir. Elle était dépositaire de *Nahasmah'òm*, l'ouvrage de l'ultime secret. Elle devait enseigner les arcanes du livre à l'enfant et lui communiquer la force de réaliser sa part de la prédiction.

— 33 —

Les sept plus grands volcans de Vâast'ôosty entrèrent en fureur au début de *Mog*. Le sol trembla à Ko'yùn et Mij'yùn. La grosse cloche du beffroi de Thessa sonna et une lame de fond fit déborder Seth'ur'òm, jetant à l'eau une partie du camp *Banne*.

Vierna fut ravagée. Les quelques bâtiments qui restèrent debout menaçaient ruine. Les *Viernaii* survivants évacuèrent la cité en hâte et se réfugièrent sur les hauteurs. De grands soulèvements de houle balayèrent la presqu'île et achevèrent de détruire la ville.

Le mouvement d'humeur de l'isthme dura jusqu'à *Hog*. Un volcan continua à gronder toute la saison et des tremblements agitèrent la région équatoriale périodiquement, interdisant aux réfugiés de retourner au bord de l'océan. Le gibier, effrayé, avait quitté la côte et s'était exilé plus au nord. Les *Viernaii* étaient menacés de disette, réduits à se nourrir d'herbe et d'écorce. Ils furent contraints, eux aussi,

d'émigrer vers les forêts de l'intérieur. Aladiah, un vieil hérétique échappé de sa prison où l'avaient jeté les *Yùkagir*, les guida vers ce qu'il croyait être l'endroit idéal pour reconstruire une ville. Nul ne savait exactement pourquoi on lui avait fait confiance. Le bonhomme était tout sauf reluisant et charismatique. Ses vêtements étaient en haillons, il lui manquait plus de dents qu'il ne lui restait de doigts, il embaumait la crasse et l'eau-de-vie et sa démarche était hésitante. Peut-être était-il le seul à avoir brandi la main en disant : « Le salut est par là ». Une dizaine avait suivi, puis d'autres, puis d'autres encore, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne à rallier.

La longue cohorte des réfugiés tranchait les fourrés dans la forêt profonde. Ni route, ni sentier dans cet univers sans lumière. Tout était vert et humide. En guise de gibier, juste quelques rares oiseaux difficiles à apercevoir, des insectes de toutes sortes et des crapauds vénéneux. Heureusement des racines comestibles poussaient en abondance et les fruits à profusion. Les chasseurs regrettaient ne pas trouver les traces de tous ces beaux sauteurs du désert ou ces rats de sable qui avaient fui pendant le séisme. Mais tous étaient confiants. L'autorité de Aladiah ne pouvait être prise en défaut. Il choisissait soigneusement le hallier à traverser, le ruisseau à longer, la haie à couper. Il n'avait jamais une hésitation. Il décelait des indices que personne ne percevait et suivait une piste invisible au cœur de l'immensité végétale.

La quête dura pendant toute la saison chaude. Fort heureusement, la densité des arbres les mettait à l'abri de la chaleur. Un certain nombre d'exilés s'étaient lassés et avaient cessé d'obéir au vieil hé-

rétique. Certains avaient établi un camp et s'étaient installés en prévision des frimas, d'autres avaient préféré retourner vers la presqu'île. Le groupe compact était morcelé en petites entités. Une minorité était restée fidèle à Aladiah et cheminait toujours vers le nord-est à la recherche de l'Eldorado promis par le pauvre fou.

L'année avançait. Les communautés éparpillées trompaient l'ennui comme elles le pouvaient en abattant du bois mort pour se chauffer et en traquant les quelques rats que l'on trouvait dans les arbres creux. Aladiah marchait à son rythme, sourire aux lèvres.

Les premières trombes d'eau de *Aqir* provoquèrent la crue des ruisseaux. Le sol spongieux de la forêt se fit boueux, puis marécageux. Il devenait difficile d'avancer dans la fange où chaque racine se faisait piège. Aladiah s'aidait d'une grosse branche pour se tenir debout dans la bourrasque. Tous ses disciples voulaient abandonner, mais lui, imperturbable, ruisselant, maintenait son cap.

C'est au cœur de la tornade qu'apparurent les premiers édifices : des monuments gigantesques en forme de pyramides aux contours incertains sous les rafales de pluie. Autour de chaque mégalithe, une construction à toit plat formait un carré parfait fermé d'un porche ouvragé.

Malgré son âge et sa fatigue, Aladiah courut jusqu'à l'abri du temple le plus proche. Le sol, surélevé, était sec. Tous imitèrent le vieil hérétique.

La saison froide vint très vite. Les différents groupes s'organisèrent. Ceux qui vivaient en pleine forêt abattirent des arbres et s'en servirent pour confectionner des maisons sommaires. Ils étaient partis avec peu de bagages et surtout peu d'outils. Les rares possesseurs de couteaux ou de haches étaient particulièrement courtisés. Sous les frondaisons, le froid était moins vif, mais l'humidité rongeaient les corps. Les branchages mouillés brûlaient mal et donnaient plus de fumée que de chaleur. Tous regrettaient l'absence d'animaux à fourrure ou à laine. Tous avaient pris la route en tenue d'été, persuadés de revenir très vite, ce qu'ils déplo- raient amèrement.

Ceux qui avaient déserté la forêt pour regagner Vierna ne retrouvèrent que ruines et désolation. Ils utilisèrent les gravats, les bois de charpente et toutes sortes de tissus pour confectionner des abris de fortune. Le courant océanique tiède maintenait la température à un niveau presque acceptable. En grattant le sol, ils récupérèrent des vêtements et des couvertures. Ils déterrèrent également quelques provisions intactes. Les rescapés choisirent de se regrouper autour de ce qui avait été le cœur de la ville, où, naguère, tous les *Viernaii* rêvaient d'habiter. Il ne restait plus trace des magnifiques jardins planté d'essences rares, des fontaines ouvragées, des promenades pavées. Plus rien ne subsistait du Palais des Jeux, plus rien de l'Hôtel Occidental, de ses sept cents pièces ornées de céramiques, de ses thermes ou de son salon sur la mer.

Les compagnons de Aladiah investirent le domaine magistral. Les fresques décorant les cloîtres avaient été rongées par l'humidité. Une partie des constructions était envahie par les frondaisons.

D'immenses arbres avaient poussé sur les toits, dévoré les colonnades, affaîssé les soubassements. À l'aide de branchages, de feuilles et de boue, ils réparèrent ce qui pouvait l'être pour se mettre à l'abri du froid. Ils donnèrent à la cité perdue le nom de Machû'qaqa, la Ville Pointue. Les plus aventureux explorèrent les lieux et dénombrèrent quatre-vingt-neuf pyramides chacune entourée d'un cloître et sept arcs de triomphe gigantesques, le tout relié par un réseau de chaussées dallées en pierre noire. Au fronton des arches, beaucoup de bas-reliefs étaient endommagés, mais il subsistait suffisamment de sculptures pour se faire une idée du degré de civilisation des bâtisseurs. Aladiah riait dans sa barbe et n'hésitait plus à se prétendre héritier de cette ville. Il racontait à qui voulait l'entendre que sa famille avait habité ici au temps de la splendeur et que des trésors fabuleux y étaient entreposés. Les compagnons se moquaient du vieux fou, mais attendaient avec impatience le retour des beaux jours pour creuser un peu autour des pyramides. Certains se hissèrent au sommet de la plus élevée pour tenter de découvrir les alentours. Ils ne virent que l'océan brun et vert sombre des arbres à l'infini.

Et le temps passa...

— 35 —

Les villes fédérées avaient déclaré la fin de *Naq'bâ*. Les *Yùkagir* de Vierna étaient éparpillés entre la côte et les forêts occidentales. Les *Kaman* de Ultimà, de tradition orale, avaient décidé d'intégrer l'inculture à leurs rites. Ils avaient également fait savoir que nulle ingérence étrangère ne

serait tolérée. Cette époque cruelle qui avait couru sur plus de trente années connaissait un terme mitigé. Si les ennemis des livres avaient partout baissé les bras, les alliés n'avaient pas véritablement triomphé dans cette guerre civile. Il n'y avait rien à gagner à se battre entre frères pour des idées purement philosophiques. C'était la seule morale qui ressortait de ces confrontations. La paix était revenue, mais n'avait pas effacé l'amertume de certaines victoires. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants avaient payé de leur vie cette lutte de pouvoir. Le retour à la normale entérinait les erreurs du passé et n'apportait aucun progrès aux serviteurs, aux esclaves ou aux petits travailleurs. Si *Nàq'bâ* avait pu avoir une quelconque influence sur le déroulement de l'histoire, c'est à eux que cette parenthèse aurait dû profiter. La révolution des incultes et sa répression sanglante n'avaient eu pour effet que d'asseoir un peu plus l'hégémonie des prêtres et à travers eux, des nantis. Le retour de la culture, des livres et de l'instruction n'étaient qu'un nuage de fumée pour dissimuler la montée en puissance des vieilles castes. Les livres, plus rares après leur destruction massive, n'étaient plus qu'aux mains des plus riches qui les enfermaient dans des coffres, à l'abri des convoitises.

Finalement, les *Yùkagir* avaient gagné, plus jamais l'enseignement ne serait véritablement universel comme il l'était avant leur venue. Il restait, ça et là, quelques altruistes continuant à éduquer les enfants pauvres, mais même cette race était en voie de disparition. Quelques moines inspirés avaient entrepris une œuvre colossale : recopier les ouvrages, au moins les deux qui avaient de l'importance pour eux : *Tim'òm* et son *Qrit'òm*. On

pourrait toujours enseigner ne serait-ce qu'une culture, celle des prêtres et des ordres dirigeants. Les poèmes, les épopées, les contes, la philosophie, les pamphlets, le théâtre, tous ces ouvrages deviendraient légendes ou récits oraux pour les années ou les siècles à venir. La connaissance redeviendrait essentiellement une affaire de religion et de religieux. Certains progressistes, en secret, récupéraient les livres dans les ruines de Thessa ou de Vierna, dans les greniers, dans les caves, dans les décharges ou les fossés. Parfois, ce n'étaient que quelques pages, un feuillet, une couverture à demi brûlée. Ils nettoyaient ces vestiges avec amour et les dissimulaient dans des bibliothèques clandestines à l'usage des populations futures.

Le ferment de révolte, initié par les *Yùkagir*, portait ses fruits chez leurs plus farouches opposants de naguère. Un mouvement était en marche et celui-ci ne connaîtrait pas de fin.

Et les années passèrent partout sur la planète.

— 36 —

À onze ans, Psamathé dépassait toutes ses sœurs en connaissances, maturité et volonté.

Elle maîtrisait parfaitement *Zang'womg*, s'était exercée à *Indar'burù* et citait des chapitres entiers des Livres. Elle avait initié une troisième voie en *Nahasmah'òm* et brûlait d'impatience de résoudre cette nouvelle énigme.

Son parrain, Tipheret, *Errege Endi* du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie, surveillait sa pupille de très près. Elle lui était devenue indispensable et il n'était pas rare de voir la frêle *Hokkea*

et le gigantesque *Bannee* cheminer ensemble dans les jardins du palais, suivis par Ploto, la redoutable guerrière, la main posée sur le pommeau de son épée. Le Prince lui enseignait tout ce qu'elle ne pouvait pas trouver dans sa vaste bibliothèque : les faits de guerre importants, la noirceur de l'âme humaine, la vanité de certains et surtout un sujet qui passionnait la fillette et dont Tipheret s'était fait une spécialité, l'art de l'amour. Le *Errege Endi* employait, pour expliquer ces difficiles arcanes, un langage à la fois édulcoré et précis. La jeune Princesse comprenait parfaitement les mots et n'attendait pas que son mentor apporte toutes les précisions. Il lui arrivait souvent de le devancer et de le stupéfier par les images qu'elle invoquait. Bien sûr, elle lui avait caché ce qu'elle avait découvert, toute seule, dans certains *hamaï're* de *Nahas-mah'ôm*, malgré les interdictions de ses sœurs. Elle était seulement heureuse qu'un si grand homme prenne le temps de lui enseigner ces redoutables futilités. Elle feignait aussi de ne pas voir à quelles fins le Noble Seigneur prodiguait cette éducation particulière. La rusée fillette, dont les veines charriaient en abondance le sang de Pasithéa, se posait juste une question : serait-elle suffisamment amoureuse de cet homme au moment opportun pour ne pas le faire souffrir. Pour l'heure leur relation n'était que platonique, mais Tipheret guettait avec impatience l'instant où il pourrait ravir ce chef-d'œuvre de la nature pour en faire sa femme. Psamathé n'avait pas cette pression, elle était sereine. Le puissant Souverain était pris dans ses rets et elle n'aurait aucun effort à fournir pour remonter le filet.

En attendant, elle s'exerçait en secret aux petits plaisirs interdits, malgré les remontrances de Ploto. Elle ne concevrait pas d'œuf avant très longtemps, mais elle trouvait dommage de gâcher un si bel enseignement. Il lui arrivait même de chercher, parmi ses sœurs, quelque douce complice avec qui partager un peu de son savoir.

Et les années s'écoulèrent...

— 37 —

Psamathé venait de fêter son quatorzième anniversaire quand Ploto lui remit sa charge de Régente. Elle ne se sentait plus de taille à résister aux fantaisies de sa pupille. À la fois mature et dissipée, la Princesse n'hésitait jamais à se mettre en danger pour satisfaire un de ses caprices, entraînant bien souvent quelques-unes de ses compagnes à sa suite. Les Novices offraient un réservoir inépuisable de jeunes écervelées prêtes à tout pour échapper aux corvées quotidiennes. De toute façon, Psamathé n'avait plus rien à apprendre, à part peut-être le respect des aînées. Mais là, la cause semblait perdue.

À cette occasion, Tipheret fit refaire une *Tsâw'ôm* identique à la tiare d'or volée ou égarée par les *Yùkagir*. Il tint à ceindre lui-même la tête de la nouvelle *Ahma* et en profita pour lui demander sa Promesse. Psamathé hésita, minaуда, contourna habilement le propos en arguant de son âge juvénile et du poids de sa charge. Le noble Thipheret s'inclina et lui donna rendez-vous à la prochaine révolution de Lilith. La jeune fille accepta sans rien promettre de plus. Le statut de troisième épouse ou

de quatorzième ou quinzième concubine n'était pas satisfaisant pour l'héritière d'une dynastie. Même Tipheret en était conscient. Mais il avait espéré que leur longue amitié teintée de tendresse aurait pu lui valoir un peu plus de considération. Il ne montra aucun ressentiment et, au contraire, chercha à entrer encore plus dans l'intimité de l'adolescente, redoublant ses causeries libertines et multipliant les petits cadeaux anodins. Il ne se passait pas un jour où un intendant, un valet ou un adjudant ne vienne avec une fleur, un flacon d'*aramélys*, un foulard de soie, un colifichet, une flasque de liqueur ou un poème enluminé. Les *haba* pourpres de tous tissus, du simple coton à la plus délicate soierie débordaient des coffres et des armoires.

Chaque retour de Lilith, le *Errege Endi* du *Kab'th* se présentait devant la Belle, s'agenouillait, lui entourait la cheville gauche de ses immenses mains et réitérait sa demande de Promesse. Chaque fois, l'adolescente le consolait d'un baiser léger et prenait date d'un nouveau rendez-vous. Chaque fois, les présents se faisaient plus nombreux et plus précieux. Chaque fois, la jeune fille se sentait plus proche de dire « Oui ! » tant son cœur fondait sous le regard de cet homme. Elle tentait d'oublier ses sentiments en entraînant une ou deux Novices dans des escapades inédites dont elles revenaient émerveillées, mais épuisées et parfois blessées.

Le but inavoué de ses incursions dangereuses en *Zang'womg* était en fait très pragmatique : trouver à coup sûr l'itinéraire du Sanctuaire, lieu où elle était sûre de devoir se rendre un jour prochain. Les textes ne la désignaient que comme un rouage de la Prophétie, mais elle était persuadée que son rôle ne serait pas si anodin, beaucoup plus décisif que de

mettre au monde la *Ahma* suivante qui ne serait, également, qu'un simple élément de l'ensemble. Son esprit et son ambition réclamaient plus que ce vague destin. C'est pourquoi, entre deux demandes de son Prince Charmant, elle repartait sur la Voie, tirer des Véhicules inconnus.

Le jour de son dix-septième anniversaire, Psamathe était devenu la plus jolie chose jamais vue sur la planète. Elle dépassait en beauté les couchers de soleil sur les Monts d'Orient, les dentelles de lumière au-dessus de Kolo'ch, l'aube de la plus splendide fleur ou le sourire d'un *baztet* naissant. Aucun portraitiste n'aurait su saisir l'âme qui habitait ce corps, ni même son architecture pure et délicate. Son teint à lui seul justifiait toute l'idolâtrie dont elle était l'objet. Ses yeux pers l'un d'eau vive et l'autre teintée d'émeraude, ses lèvres charnues au dessin parfait, sa silhouette à la fois svelte, souple et aux proportions enchanteresses, ses pieds petits, ses mains aux doigts fins. Ses rondeurs charmantes puisées à la fois dans l'enfance et la maturité et son sourire fait d'innocence et de promesses. Une infinité de prouesses réunies sur un seul être. Aucun détail ne pouvait rebuter : elle n'était dédiée qu'à l'amour et la dévotion.

Tipheret, *Errege Endi* du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie, annonça qu'il avait répudié ses deux épouses et chassé ses seize concubines et ses cent trois maîtresses. Plus rien ne s'opposait à une promesse réciproque. Psamathe releva l'homme et s'agenouilla à son tour pour lui nouer un ruban à la cheville. Les spectateurs de cette cérémonie applaudirent et se déchaînèrent lorsque le Souverain porta la jeune Princesse jusque

dans ses appartements, comme un *Nanok* eut emporté sa proie.

— 38 —

Il fallut attendre le retour des premiers beaux jours pour organiser les épousailles officielles. Le mariage fut à la hauteur de la légende. Les *Amhonea* avaient amené les plus grands Princes de toutes les villes, les Seigneurs de guerre, les honorables marchands et toute une faune de gens de cour. Tipheret avait convié tous les habitants de Thessa et on avait même tiré Rahamim, le Roi déchu, de sa tanière troglodyte avec femmes et enfants. Ce furent ripailles et folies pendant sept jours et sept nuits. Il fut difficile de ramener les hôtes de marque qui avaient pris leurs quartiers dans le palais et entendaient prolonger leur séjour.

Le peuple des *Thessaii* commençait à gronder. Tipheret dut parler d'écot conséquent à payer pour convaincre ses invités les plus réticents. Les derniers ne manquèrent pas d'inviter le couple, sans pour autant mentionner de date. Le calme revint enfin au palais après plusieurs semaines d'agitation. Nul ne sut si le mariage avait été consommé, mais certains trouvèrent la Princesse subitement assagie et attribuèrent cette sérénité à l'empressement du *Errege Endi*.

Une fois la frénésie passée, Psamathé retourna néanmoins à ses études agitées. Elle avait découvert dans les méandres de *Nahasmah'ôm* la nature du sanctuaire, mais pas son emplacement. Elle avait également déduit que les sept arches étaient le moteur de l'Arme qui est la Solution. Même si elle ne

comptait pas utiliser elle-même cette connaissance, la découverte lui incombait, elle en était persuadée.

Au grand désespoir de Ploto et malgré les grognements de Tipheret, la jeune *Ahma* repartit en campagne, aidée de ses fidèles Novices. Il lui arrivait de revenir pour s'enfermer avec *Nahasmah'ôm* durant plusieurs jours puis de s'en aller de nouveau sur la Voie vérifier ses hypothèses. Elle quitta même la cour et son agitation pour retrouver le calme et la sérénité du plateau d'Embania avec toutes les *Amhonnea*. Là, parmi les *ibox*, elle posa le Livre sur son lutrin de pierre et, comme sa mère l'avait fait en son temps, elle reprit l'ouvrage à la première page et lut chaque jour jusqu'à ce que ses yeux se ferment. Ploto la recueillait dans ses bras puissants et l'allongeait sur une couche d'herbe fraîche. Cette fois, les signes à suivre étaient le Cercle Brisé, l'Heptagramme et les Larmes de Femme. La triple référence compliquait la recherche, créait des chausse-trappes, fourvoyait la lectrice et l'éloignait parfois de son but. Mais la bouillante Psamathé s'était muée en étudiante sereine. À chaque piste prometteuse, elle franchissait la Porte avec sa poignée de fidèles et courait la Voie. Elle n'était ni dépitée, ni déçue à son retour, seulement anxieuse de retrouver le Livre pour y arracher de nouveaux indices. Les fins feuillets quittaient chaque jour la gauche pour s'empiler à droite à un rythme lent, mais régulier. Il restait plus de pages à lire que de pages lues quand les trombes d'eau d'*Aqir* s'abattirent sur le plateau. Les grottes étaient suffisamment aménagées et approvisionnées pour permettre un hivernage confortable, mais la Princesse préféra retourner à Thessa.

Le noble Souverain fut heureux de retrouver son épouse et le lui fit savoir en la couvrant de présents et de baisers. La jeune femme ne fut insensible ni aux uns ni aux autres. Elle ressentait le besoin d'abandonner ses études pour consacrer quelques mois à d'autres savoirs qu'elle n'avait pas oubliés.

Un grand dîner fut donné pour fêter le retour de la Belle, mais elle l'écourta bien avant les desserts pour savourer des douceurs différentes avec son mari dont les mains agiles et la bouche avide ne cessaient de l'enfiévrer.

— 39 —

Aux premiers vents de Aqog, les *Amhonnea* quittèrent la cour pour retourner aux grottes d'Embania. Les adieux furent déchirants tant pour la Princesse que pour ses sœurs. Nombre de *Thessaii* s'étaient pris d'engouement pour le rite de Lilith et ses vestales. Les seules à ne pas regretter le départ des Filles Lumineuses furent les dames délaissées et les demoiselles esseulées.

Nahasmah'òm fut replacé sur son lutrin de pierre et Psamathé se replongea dans son étude. Elle retrouva, avec plaisir, les signes familiers : le Cercle Brisé, l'Heptagramme, les Larmes de Femme et poursuivit sa lecture à partir du signet de soie laissé au début de la saison froide. La fidèle Ploto s'installait tout près d'elle en fin d'après-midi pour être là au moment où elle s'endormirait. Le travail était long, ardu et parfois fastidieux. Les Patriciennes entouraient leur *Ahma* pour recueillir les précieux éléments et les compiler en une sorte de synthèse fluctuante et évolutive. Le principe avait été inventé

par Pasithéa de nombreuses années auparavant avec le succès que l'on sait. Psamathé utilisait la même structure que son illustre devancière. L'esprit de ses sœurs faisait écho au sien et lui renvoyait une image plus globale de ses recherches.

Chaque nouvelle découverte devait être confirmée par un déplacement. Psamathé recrutait alors un petit groupe parmi les Novices pour participer au voyage. Aucune Patricienne ne se sentait frustrée de se voir préférer des filles de caste inférieure pour cette mission. Elles avaient conscience d'être un réservoir de connaissances et, à ce titre, de jouer un rôle indispensable dans la quête. Par contre, les aventurières choisies par la Princesse ne boudaient pas leur bonheur. Ces excursions étaient parfois dangereuses. Les Véhicules de la Voie ne conduisaient pas toujours dans des havres de paix. Certaines portes ouvraient sur des horreurs sans nom, des endroits maudits, hantés par des bêtes féroces ou des esprits maléfiques. Certaines fois, la mort rôdait et les touchait de son aile fétide. Toutes redoutaient ces voyages hasardeux, mais aucune n'aurait avoué sa peur de crainte d'être écartée des prochaines expéditions.

Les Servantes bouillaient de se voir évincées de la sublime activité. Elles effectuaient leurs tâches en lorgnant du côté des favorites, s'approchaient parfois pour glaner un peu de connaissance, s'immiscer dans le processus, participer à la grande œuvre. Psamathé leur parlait, les consolait, partageait quelques bribes de savoir avec nombre d'entre elles, les plus âgées, encourageait les plus jeunes à parfaire leur éducation pour accéder au noviciat, s'excusait de devoir privilégier les hautes castes pour parvenir plus vite au but. Chacune des *Amhon-*

nea était un rouage indispensable, aucune n'était plus importante, aucune n'était partie congrue. Le destin avait besoin de toutes et toutes servaient le destin. C'est le message que Psamathé répétait inlassablement.

Nahasmah'ôm livrait chaque jour son lot de découvertes et d'énigmes insolubles. Chaque pas vers la vérité s'accompagnait d'un mur qu'il fallait contourner en attendant d'y percer une porte. Parfois il était construit en sable et un coup de pied le dissipait, mais parfois, il était de basalte noir, haut et solide et l'outil qui l'égratignerait était plus loin. Parfois, la piste prometteuse menait à un cul-de-sac. On devait revenir en arrière et trouver un autre chemin, résoudre une autre énigme, déjouer une autre chausse-trappe.

Les pages s'empilaient une à une, mais le Livre semblait inépuisable.

Les mois chauds se succédaient.

Psamathé sentait le désir de son beau Prince entrer en elle et prendre possession de son âme à défaut de son corps. Autant que ses mains et ses lèvres, elle souhaitait la chaleur de ses bras et la tendresse de sa voix.

— 40 —

La jeune Princesse regagna Thessa avant les pluies. Elle voulait profiter des dernières soirées de *Sog* pour aimer et être aimée dans le parc du palais au son des insectes chanteurs, dans la lumière bleue de Lilith. Son beau Prince l'attendait, l'espérait depuis de longs mois. Il ne la fit pas languir.

Elle avait refermé *Nahasmah'òm* en laissant un signet à la moitié du livre. Les *Amhonnea* s'installèrent dans le gynécée pour la saison froide. Psamathé fit transporter ses affaires dans la chambre royale, rompant ainsi ses vœux de vestale. Aucune des Filles Lumineuses ne lui en voulut d'afficher sa préférence. Elles comprirent toute que leur *Ahma* entendait marquer sa différence comme elle l'avait toujours fait dans d'autres domaines.

La cour accueillit cette nouvelle avec grand bonheur, espérant que cette proximité de chaque instant produirait rapidement un héritier, ou plus exactement une héritière princière. Mais, Psamathé n'avait aucun pouvoir sur ses œufs. Seule la destinée des *Amhonnea* la ferait féconde le moment venu. La prophétie la voyait grosse, mais ne précisait pas la date de l'événement. Le Noble Tipheret, qui avait largement son compte de rejetons, ne s'offusqua nullement que sa belle épouse ne soit pas enceinte de ses œuvres dès les premiers mois. Il brûlait d'amour pour sa femme et cette flamme lui suffisait amplement.

Entre deux étreintes, Psamathé rejoignait ses sœurs pour leur parler du destin, de ses études, de philosophie, éduquer les plus jeunes, entretenir les plus anciennes. Elle élaborait des plans de voyages avec ses Novices aventurières, projetait de nouveaux itinéraires, cernait sur les portulans les lieux possibles où trouver le sanctuaire. Puis, aux derniers rayons d'Apollo, elle laissait ses auditrices pour courir jusqu'à la chambre éteindre le brasier qui s'emparait d'elle.

Tipheret exerçait sa charge de *Errege Endi* avec sérénité et application. Il recevait les ambassadeurs des autres villes, les chambellans des nombreuses

églises. Il prodiguait lois et conseils, déléguait les affaires courantes à ses diacres, missionnait les *Ai-darq* dans les contrées éloignées, promulguait des ordonnances. Rien ne semblait changé, mais le retour de son épouse avait fait renaître en lui la fougue qu'il avait perdue au cours de ses années de règne. Le changement était à peine perceptible, mais ses plus anciens ministres ne s'y trompaient pas : ils retrouvaient le jeune souverain qui avait pris en charge la reconstruction de Thessa au lendemain de *Nàq'bâ*. Lui aussi ne prolongeait plus les entretiens au-delà du coucher d'Apollo. Le début de la nuit ne souffrait aucun retard. Il n'y avait qu'une volée de marche entre la salle des Audiences et ses appartements. Il ne montait pas cet escalier, il le survolait.

Dès l'apparition des premières fleurs, Psamathé dit adieu à son amant et reprit la tête de sa troupe en direction des Monts d'Orient. Il était temps de retourner à Embania où l'attendaient le Livre et ses énigmes.

Le noble Tipheret, *Errege Endi* du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie, assista en personne à la disparition des *Amhonnea*. Psamathé fut la dernière à s'évaporer dans le néant, un sourire sur ses lèvres et de l'amour dans ses yeux.

— 41 —

Il fallut deux années de plus à Psamathé pour parvenir à la fin de *Nahasmah'ôm*. Chaque saison froide la renvoyait auprès de son époux pour refaire son plein d'énergie et de tendresse. Puis, aux prémisses des chaleurs, elle repartait vers ses études et

son destin. Les grottes frustes et inhospitalières étaient devenues un palais confortable. De nouveaux arbres de *Berga* entouraient le domaine et les *ibox* étaient plus nombreuses que jamais. Il arrivait parfois que Ploto se rende à Thessa pour en ramener le Noble Tipheret, lorsque la Princesse se languissait trop. Le *Errege Endi* passait quelques jours auprès de sa Belle. Il repartait tout guilleret et la jeune femme, ressourcée, reprenait sa quête avec plus d'espoir.

En dehors de ces courtes visites agitées, elle vivait une existence monacale, oubliant sa charge d'épouse pour redevenir la plus humble des vestales. En prenant de l'âge, elle s'était assagie et les Novices aventurières étaient moins sollicitées que par le passé. Deux à trois excursions par saison suffisaient à la boulimie d'action de la jeune *Ahma*. L'étude était plus intense et les pages de gauche fondaient de jour en jour.

Aucun œuf n'était sur le point d'éclore. Son ventre restait aussi sage qu'elle. Cela ne l'inquiétait pas, au contraire, ce hiatus dans sa vie de femme lui laissait le temps de parfaire son savoir et de trouver la clef du mystère qui l'occupait depuis de nombreuses années.

Elle avait atteint la fin du livre. Toutes les pages étaient empilées à droite. Psamathé était dubitative. Avait-elle bien suivi toutes les pistes ? N'avait-elle pas omis un signe ? Rien ne venait, rien n'apparaissait dans son esprit malgré toutes les phrases apprises, malaxées, analysées, triturées. Le cercle de Patriciennes était aussi incertain. Toutes étaient un peu déçues d'arriver au bout et de ne point voir la lumière. La chaleur de Rog était écri-

sante. Elles ne pouvaient pas rentrer à Thessa sans la solution.

Ces retraites estivales n'étaient pas un caprice, il fallait leur donner une raison d'être.

Psamathé replongea dans son esprit et dans celui de ses sœurs. Comme chaque fois, cette expérience était en même temps rugueuse et tendre. Elle ressentait en elle chaque petit retrait, comme un dernier rempart, l'ultime pudeur qui refusait l'intrusion, puis une fièvre douce et enveloppante quand l'âme de chacune s'ouvrait pour l'accueillir, le salut de bienvenue était une caresse absolue, bien plus intense que celle d'un amant, plus suave que le plus délicat des mets. Elle aimait cette sensation, elle la prolongeait souvent de longues minutes et sentait les autres esprits succomber à la pression. Une fois ces salutations effectuées, elles devenaient une entité tournée vers la réflexion. Chaque repli de la conscience était sollicité. Elles parlaient toutes de la même voix et ne faisaient plus qu'Une. Il fallait parfois très longtemps pour mettre fin à cet échange sans dommage. Le moment le plus délicat était celui des adieux quand chaque âme étreignait l'autre comme si sa vie en dépendait. L'attachement était si intense à cet instant que les cœurs menaçaient de se rompre. Psamathé laissait toujours beaucoup de temps aux plus jeunes dont l'esprit trop tendre se consumait. Ces larmes immatérielles étaient à la fois amères et suaves comme le parfum des fleurs carnivores lorsqu'elles se referment sur une proie. La Princesse revenait épuisée de ces plongées spirituelles. Les autres participantes avaient elles aussi bien du mal à réintégrer la vie réelle, mais n'en restaient pas affectées.

En cette après-midi brûlante, la fusion intense permit la révélation. La plus jeune des Novices mit le doigt sur un détail oublié par les autres : l'exil déraisonnable des *Viernaii*. Elle avait retenu le nom du fou qui avait entraîné tout un peuple derrière lui vers un lieu secret et merveilleux. Et si cet endroit était celui que les *Amhonnea* recherchaient depuis des années. Psamathé éveilla une partie de ses sens pour trouver l'esprit d'Aladiah, l'hérétique. L'âme morte du vieil aventurier lui apparut, noire, brumeuse, fiévreuse, haineuse. Elle vit au travers de ses yeux les hautes pyramides, les chaussées noires et les arches monumentales disposées en cercle autour d'une place pavée de pierres sombres.

L'ensemble des Filles Lumineuses put contempler ces merveilles. Elles battirent des mains et s'exclamèrent en rêve devant cette trouvaille.

Le retour à la vie fut moins douloureux que d'ordinaire. L'exaltation effaçait grandement la détresse de la rupture.

Psamathé convoqua ses aventurières sur le champ, puis se ravisa : une telle découverte méritait la participation de toutes les *Amhonnea*, de la plus honorée à la plus humble. Il fallait que toutes voient de leurs yeux le lieu de l'ultime bataille, même si aucune d'entre elles ne devait jamais y participer. La quête de Psamathé venait enfin à son terme. Elle pourrait désormais retourner auprès de son aimé et couvrir l'œuf dont sortirait la quatrième *Ahma* de la prophétie.

L'itinéraire n'était pas direct pour accéder au Sanctuaire. Psamathé le savait depuis très longtemps au travers de plusieurs strophes de *Nahas-mah'ôm*. L'un des *hamai're* commençait ainsi : « *La première voie conduira aux flammes éternelles recelant le chemin du gel éternel. Retournant à l'origine pour revenir au même ailleurs. Au-delà, sera la lumière enchâssée des sept portes.* » La jeune *Ahma* en avait déduit que la première étape passait inévitablement par les volcans de *Vâast'ôosty*, seul endroit où régnaient les flammes éternelles. Elle supposait qu'ensuite une porte les conduirait à l'un des pôles, terre du gel éternel. Le reste de la phrase était plus nébuleux. Elle comptait sur sa vivacité d'esprit et sur la fusion des âmes pour trouver la solution *in situ*, sans mettre en péril ni la suite du voyage, ni ses sœurs.

Elles s'habillèrent en conséquence. Malgré la température caniculaire, elles enfilèrent deux manteaux de laine, des chausses de cuir et des bottes, elles se protégèrent la tête avec des linges épais et, ainsi équipées, rejoignirent la porte. Psamathé choisit le point le plus proche de l'équateur et appuya son doigt avec fermeté.

La chaleur envahit la voie, harassante, agressive, envahissante. La sortie était environnée de lave en fusion et de flammes. Les vingt-huit Filles Lumineuses hésitèrent toutes avant de plonger dans la fournaise sur un mince îlot de basalte brûlant. La porte suivante était à moins de vingt *twâz*. Elles se hâtèrent prudemment sur l'étroit sentier entre deux rivières incandescentes. Leurs bottes se racornissaient et leurs manteaux fumaient. Elles se jetèrent sur l'entrée brumeuse, mais n'y trouvèrent pas la fraîcheur escomptée.

Psamathé identifia rapidement le chemin du pôle nord qui ne possédait aucun équivalent dans l'hémisphère austral. Elle appuya de toutes ses forces pour échapper à l'enfer. Elles émergèrent dans un désert blanc aussi glacial que leur point de départ pouvait être ardent. Le froid les paralysa instantanément. Bottes ou fourrures ne pouvaient rien contre cette sensation douloureuse. Aucune autre porte n'était visible. Toutes les *Amhonnea* cherchaient une issue, mais de quelque côté qu'elles se tournent, il n'y avait que la glace terne à l'infini baignée d'une lueur grise.

Elles retournèrent à l'intérieur de *Zang'womg*. Le décor était toujours le même, sphère imprécise, bulle multicolore, intérieur de cristal taillé des millions de facettes. Chaque point pouvait les porter vers une destination connue ou pas, des milliards de sorties possible, des myriades de probabilités, une multitude de destins hypothétiques. Et parmi toutes ces destinations une seule concernait les Filles Lumineuses, une nouvelle position venait de se révéler, au moins trois sœurs l'avaient vu naître, très haut, au firmament de la voie. Ploto se dressa sur ses orteils pour l'atteindre.

De nouveau une chaleur infernale les accueillit. Elles étaient revenues en *Vâast'ôosty*, au milieu des volcans. Elles surgirent sur une plaine de cendre d'où s'échappaient des fumerolles jaunâtres. Une odeur d'œufs pourris les prit à la gorge. L'air était à peine respirable, épais, lourd. La vision était difficile à travers ce brouillard dense. Là encore, aucune porte n'était décelable. Psamathé espéra un instant qu'en retournant sur la Voie, elle verrait apparaître un nouveau signe, mais son cœur lui disait que ce miracle était sûrement unique. Il fallait absolument

trouver une autre voie. Chaque paire d'yeux s'affairait à cette quête. Les plus hardies déambulaient sur cette terre désolée et pestilentielle. Ce fut une toute jeune Servante qui repéra l'entrée, colonne de fumée parmi les fumées, arche de brume sur fond de brouillard.

Même si l'intérieur semblait identique, Psamathé chercha le point qui n'existait qu'ici. Les Patriennes l'aidèrent en joignant leurs esprits, caresse des âmes, stupeur des corps, éveil des sensations, bien-être absolu. Elles invitèrent les autres castes à se joindre au cercle. Les vingt-huit consciences fusionnèrent, moment de tendresse parfait, satiété des sens, sentiment proche de l'extase. Elles trouvèrent et appuyèrent ensemble, usant de la force issue de cette communion païenne.

— 43 —

Elles sentirent le froid presque instantanément. Elles étaient de nouveau sur une plaine de glace, cernées de blocs menaçants. Le ciel était brillant, d'un bleu intense. Elles étaient au pôle sud, cette fois. Psamathé et les autres surent immédiatement qu'elles devaient retourner découvrir la prochaine étape à l'intérieur de *Zang'womg*. Il fallut quelques minutes pour obtenir satisfaction. Une des facettes du cristal devint double et un point rouge incandescent se mit à clignoter. Il n'y eut aucun contact et pourtant, elles comprirent qu'elles étaient arrivées.

La contrée était immense, désertique, vagues-lettes de sable ocre à l'infini, de tous côtés. Apollo brûlait ce néant, seule présence possible au milieu de nulle part.

L'autre porte était juste en face, à trois pas. La sphère semblait plus petite sans doute à cause de l'absence de facettes. Ici, c'était plutôt une bulle de savon irisée avec en son centre, très haut, juste au zénith, une tache noire, intense. Ploto jucha une fillette sur ses épaules pour l'atteindre. *Zang'womg* se mit à vibrer dans une plainte déchirante. Toutes se bouchèrent les oreilles. Le voyage dura infiniment plus longtemps que d'ordinaire : de longues minutes d'angoisse absolue difficilement supportables. Les jeunes Servantes pleuraient en s'agrippant les unes aux autres. Les Novices, même les aventurières, n'étaient pas plus fières. Les Patriennes tentaient de faire bonne figure, mais n'étaient pas rassurées pour autant. La Princesse écoutait les bruits, vibrait à l'unisson de la bulle, contrôlait sa raison.

Enfin, la chambre s'immobilisa. Les Filles lumineuses reprirent leurs esprits, mais aucune d'elle ne fit un pas vers le rideau de brume qui désignait la sortie. Psamathé avança, suivie de près par Ploto. Les aventurières, vexées, se précipitèrent derrière la guerrière, les autres attendirent avant de franchir le seuil. Elles avaient atteint *Kar'tzelà*, le Sanctuaire qui est la Géhenne. Enfin !

La place était sombre, éclairée par une lumière verdâtre malgré l'heure matinale. Une avenue pavée de basalte poli par plusieurs siècles de pieds menait à une estrade de pierre rongée par les plantes rampantes. Trois degrés usés permettaient de se hisser sur ce qui devait être, en son temps, le centre d'un culte essentiel. Quatre arches gigantesques occupaient les points cardinaux. Trois autres, un peu plus petites, se situaient au nord-est, au nord-ouest et au sud-ouest.

Au sud-est, se trouvait la voie par laquelle elles étaient arrivées. Sur cette avenue, se dressait la plus haute des pyramides. Les autres monuments semblaient érigés au hasard à l'est et au nord de cet ensemble architectural. Au centre de l'esplanade, un obélisque d'au moins cinquante *twàz* posait son ombre écrasante sur le dallage : *Jain'àatz*, le Doigt de Dieu au centre de *Zàzpiz'artoki*, l'Âme du Sanctuaire. Cet endroit était sûrement beaucoup plus qu'il ne semblait l'être, si l'on en croyait les symboles complexes gravés au fronton de chaque arche.

Le lieu était désert. Où étaient donc les *Viernaii* exilés qui avaient investi ces ruines en compagnie d'Aladiah. Psamathé projeta son esprit pour tenter de les débusquer. Mais aucun écho ne lui parvint. Ploto escalada la pyramide du sud-est pour se faire une idée et apercevoir d'éventuels habitants. Elle emprunta un des escaliers ornant les quatre faces. Les marches étaient disproportionnées, hautes d'un peu plus de quatre *hud* et inclinées vers l'arrière. L'ascension était rendue dangereuse par la poussière humide, les herbes folles et les plantes grimpantes. La guerrière parvint enfin au sommet, mit ses mains en coupe au-dessus de ses yeux et observa longuement avant de pousser un cri et de redescendre précipitamment.

Psamathé courut au-devant de sa compagne essoufflée.

« Fière amie, que t'arrive-t-il ?

— Douce Maîtresse, c'est horrible !

— Quoi donc ! Dis-nous !

— Douce Princesse, chaque pyramide porte son lot de cadavres, des centaines et des centaines de cadavres, dévorés par les gerfauts.

— Mais je ne vois point de gerfauts !

— Eux aussi sont morts, Noble Maîtresse, Ils gisent par milliers sur le toit des cloîtres »

La nouvelle fit frissonner les Filles Lumineuses. Psamathé était à la fois inquiète et heureuse de savoir le sanctuaire vide de toute présence. Cet endroit ne pouvait être consacré qu'à l'étude, le recueillement et la sauvegarde des peuples. Ce ne pouvait être une villégiature ou un camp d'aventuriers. La Princesse tint à grimper elle-même au sommet pour étudier la conformation des lieux. Sa guerrière l'accompagna veillant chacun de ses pas et la soutenant à l'occasion. Lorsqu'elles furent sur l'étroite terrasse, la *Ahma* constata la désolation évoquée par Ploto et le désordre dans l'édification des monuments, comme si un enfant de géant avait jeté là ses jouets de géant. Seule preuve de cohérence, des voies de basaltes rectilignes reliaient chaque construction.

Psamathé ne put retenir un cri. L'obélisque solitaire portait un fruit sinistre accroché à son sommet : un vieil homme décharné pendu par son manteau. Aladiah n'avait pas été épargné, à moins qu'il ne fût l'auteur de cette tuerie. Nul ne saurait jamais ce qui était arrivé à la colonie. Psamathé n'avait pas le cœur de demander à ses sœurs de devenir fossoyeuses. Le temps, grand oublieux, se chargerait du nettoyage.

Les Amhonnea reprirent le chemin du retour, en silence, à la fois attristées et émerveillées. Elles avaient enfin vu ce fameux Sanctuaire annoncé par les écritures. Elles avaient senti la puissance qui en émanait.

Psamathé promit et fit promettre de ne rien révéler du lieu sacré. L'accomplissement de la Prophétie était à ce prix.

La jeune Princesse retourna auprès de son époux et consacra son temps à aider le souverain dans ses fonctions quotidiennes pour le bien-être de la communauté.

Et les années passèrent...

TROISIÈME MOUVEMENT

Les batailles ne se gagnent jamais. On ne les livre même pas. Le champ de bataille ne fait que révéler à l'homme sa folie et son désespoir et la victoire n'est jamais que l'illusion des philosophes et des sots.

William Faulkner in Le bruit et la fureur

C'est en 6226 (de *l'Æjir*) que la planète fut visitée pour la première fois par les envahisseurs. Brève incursion d'un objet à peine plus gros qu'un ballon d'enfant qui déploya ses antennes, ses bras fouisseurs et explora quelques mètres carrés désertiques de l'hémisphère boréal avant de disparaître dans l'espace pour rejoindre le vaisseau explorateur. D'autres sondes furent lancées par ce même astromef, tombant au petit bonheur la chance tantôt au nord, tantôt au sud, tantôt au fond de l'immense océan. Les Natifs observèrent avec un certain intérêt ces émanations de l'infini, y voyant une intervention divine. Ils n'approchèrent pas les objets, se contentant de décorer chaque point d'impact d'un petit panneau orné du symbole *sh'lom'òm*, l'antique mot signifiant à la fois bienvenue, paix et merci, incluant la finale *òm* pour marquer la notion de respect et de soumission.

La conférence des Sages se réunit et chaque congrégation se plongea dans les textes anciens pour y puiser des réponses à ces messages venus de l'au-delà.

Psamathé fut la seule femme du synode. Réputée pour sa clairvoyance autant que sa beauté, elle fut accueillie comme une égale par cet aréopage masculin et placée au côté du vénérable Tipheret, doyen de l'assemblée, Errege *Endi* du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie. La sublime *Hokkea* et le prestigieux *Bannee* devinrent l'axe unique autour duquel gravitèrent les autres caciques.

Aucun n'usa d'incantations ou de cérémonials propres à impressionner les gens crédules et ignorants. Nul ne s'avisa d'ériger son église comme prépondérante. Les discussions portèrent principalement sur les textes et sur les différentes interprétations qu'il était courant d'en faire. Il fallut beaucoup d'abnégation à certain pour reconnaître leurs erreurs ou, plus judicieusement, renier leurs errements. Les plus basses consciences s'abstinrent d'argumenter pour écouter avec grande attention les éminents penseurs et les plus stoïques techniciens. *Tim'òm*, Le Livre, fut une nouvelle fois étudié selon un angle pragmatique, sans l'éternelle vision superstitieuse qui entache sa crédibilité. On chercha également en *Qrit'òm*, Son Miroir. Pendant toute la durée des débats, la philosophie s'opposa à l'histoire, le religieux déchira le laïc, le mystique fut attaqué par le profane. La réalité des machines tombées sur le sol fit pencher la balance du côté des scientifiques. Les dévots s'inclinèrent avec emphase pour écouter les raisonneurs. La grâce de Psamathé et le réalisme de Tipheret furent prépondérants pour la mise en forme d'une réponse cohérente aux attentes de tout un peuple, partagé entre la peur des Dieux et la soif de l'inconnu. Débarrassé des circonvolutions de langage, inhérentes aux déclarations officielles, le verdict tenait en peu de mots :

« Les Fondateurs reviennent ! »

Cela suffit à clore une période d'incertitude et à mettre en émoi *Banne* et *Hokke*, unis dans une même attente.

Le premier vaisseau apparut un an plus tard, à la fin de la saison froide. Des hommes engoncés dans de volumineux scaphandres affrontèrent les rafales démoniaques de l'époque des vents. Ils avaient touché le sol sur un plateau encore couvert de glaces. Un groupe de *Hokke* les observa pendant qu'ils descendaient l'échelle de coupée, un par un, avec armes et bagages. Neuf personnes et plusieurs tonnes de matériel envahirent l'endroit. Ils édifièrent une structure gonflable assez vaste pour s'y réfugier et abriter la majeure partie des caisses métalliques. La tempête ne facilita pas la manœuvre et, à plusieurs reprises, le frêle édifice faillit leur échapper. Il fallut toute la ténacité et d'énormes pieux d'acier pour assujettir l'ensemble à la roche gelée. Aucun Terrien n'ôta sa tenue spatiale, ce qui ajouta une difficulté supplémentaire.

Les observateurs, embusqués sur une plateforme élevée, applaudirent silencieusement l'effort et gravèrent chaque détail dans leur mémoire pour conter la moindre péripétie au conseil. Au moment où *Lilith* illumina le ciel nocturne, un messenger se mit en route. Le vent rageur secouait la tente des voyageurs et hurlait dans les superstructures du vaisseau. Une mince silhouette frôla le camp retranché pour atteindre une dizaine de barreaux d'acier, scellés au flan de la falaise, conduisant à une niche rocheuse dissimulée derrière un rideau de plantes grimpantes. Un coffre de bois d'ambre, posé sur un socle de pierre, recelait une sphère de cristal si transparente que l'on pouvait presque douter de sa réalité. Le messenger plaça ses mains de part et d'autre du globe de pensées et ferma les yeux. L'opération ne dura pas plus de deux heures, juste

le temps de revivre chaque événement de cette journée et de recréer mentalement quelques images significatives. Pas question d'en tirer ni conclusion, ni verdict. Il se borna à son rôle de témoin impartial et aussi exhaustif que possible. Il replaça l'objet dans son cocon de soie, referma le coffre et retourna affronter les bourrasques glaciales. Le bruit du vent couvrit son passage près du vaisseau. Ses compagnons l'attendaient en buvant du nectar épicé. Il accepta son verre avec gratitude. Nul ne demanda comment s'était passée la sortie. Le seul fait qu'il soit revenu suffisait à démontrer que tout s'était déroulé selon les plans et que le Conseil en savait à présent autant qu'eux.

— 3 —

La première expédition comptait neuf femmes et dix-sept hommes, sous la houlette du Commandant Raboth Birgâmatâ, un pilote militaire à l'allure hautaine, le visage de pierre et l'œil acéré. Il était secondé par Hilse Vangarth, grande et énergique, sorte de Déesse nordique blonde et glaciale dont les yeux bleu sombre ne cillaient jamais. Il y avait également un biochimiste, un anthropologue, un physicien nucléaire, deux chimistes, une linguiste, une zoologue et une botaniste. Chacun et chacune étaient bardés de diplômes et pourvus d'un second qui était, au pire, ingénieur.

Seul le spécialiste moteur était confiné à l'intérieur du vaisseau veillant comme une mère sur les huit propulseurs hyperioniques. Il restait du carburant pour, au moins, deux trajets retour. Tout était parfaitement réglé, rien ne clochait dans le

navire et pourtant Georgiu Paintan auscultait sans relâche chaque pièce, chaque cadran, cherchant la faille qui lui avait échappé : être soupçonneux et paranoïaque faisait partie de sa fonction.

En trois mois de voyage, certains rapprochements s'étaient produits et les femmes étaient particulièrement entourées. Le seul vrai couple était constitué d'Alice, la botaniste et de Karima, l'ingénieur moteur en second. Elles occupaient la plus grande des cabines. Certains mâles avaient déploré que deux jolies filles comme ça aient choisi de devenir Éternistes, une secte particulièrement radicale qui avaient pour dogme une union exclusive avec un être au point de renoncer à leur identité pour n'être plus qu'un duo : Alice de Karima et Karima d'Alice, unies jusqu'au-delà de la mort. Les plus extrémistes prêchaient même de ne pas survivre l'un à l'autre. Fort heureusement pour les hommes, certaines femmes étaient bien loin de ces idées, tant pour leur choix sexuel que pour l'exclusivité. Au niveau suprême, un genre de *statu quo* s'était instauré : Raboth surveillait sa Walkyrie de près et Hilse montrait ses griffes chaque fois qu'une femelle traînait à proximité du bel Indien. Les bruits de coursives voulaient que, lors de certains quarts nocturnes, la température montât honteusement dans le cockpit, mais aucune preuve ne venait étayer ces allégations.

À l'atterrissage, outre les Karima et Alice, quatre jeunes femmes et quatre hommes avaient formé des couples relativement solides et quatre cellules étaient devenues trop étroites, pendant que quatre autres étaient désertes. Nul ne jurait que ces unions résisteraient aux six mois de la mission au sol ni aux trois mois de voyage retour.

Les douze révolutions ayant précédé la descente avait assuré les explorateurs que la planète était habitée : aucune grande ville, mais des agglomérations moyennes ayant une activité diurne et nocturne. L'éclairage laissait présager une civilisation suffisamment avancée, mais la quasi-absence d'industrie faisait pencher vers une structure agricole.

La linguiste et l'anthropologue avaient mis sur pied un protocole de rencontre non-invasive permettant une prise de contact amicale.

La tempête retarda cette première entrevue de dix jours passés à empêcher l'abri gonflable de s'envoler par-delà la falaise.

— 4 —

Au onzième matin, les explorateurs s'éveillèrent dans le calme retrouvé ; pas même une légère brise. Les chercheurs rassemblèrent en hâte leur matériel, la linguiste classa ses abécédaires décorés, l'anthropologue prépara ses flacons tests, le mécanicien fit le plein d'un *squell*. Tous avaient abandonné l'inutile scaphandre, mais s'étaient chaudement vêtus bien que la température fût en nette hausse. Enfin, le grand moment arriva, la porte fut ouverte.

Une cinquantaine d'autochtones étaient massés devant l'abri, hommes et femmes de tous âges habillés de longues tuniques et tous souriants, la main levée, paume en avant.

En tête du cortège se tenait un couple disparate : un vieux colosse à la barbe blanche en toge immaculée et une dame à la beauté irréelle en robe

pourpre. Il émanait de ce couple à la fois force et douceur, résolution et tendresse. Ils prononcèrent ensemble une phrase aux accents chaleureux qui, bien qu'incompréhensible, donnait l'impression d'être reconnaissable.

« Ça ressemble à de l'Hébreu ou du Farsi ou de l'Hindoustani, peut-être du Peul, hésita la linguiste. Peut-être du Sanscrit ancien, ou du Grec... du Kabyle... En tout cas, c'est méditerranéen »

Elle tenta quelques mots usuels en ces différentes langues, s'attirant des sourires amusés de la part des Natifs, avant de revenir à son programme initial avec les cartes colorées de son abécédaire.

Le Commandant et sa Seconde, un peu déroutés, avaient sorti leurs armes, même si leurs interlocuteurs semblaient pacifiques. Cela faisait partie du comportement standard en cas de rencontre extra-terrestre.

« Mettez-vous à l'abri ! Tous aux armements !

— Mais Monsieur... tenta la linguiste.

— Tous à l'abri et ne discutez pas ! »

Tous les chercheurs se réfugièrent derrière les caisses de matériel et dégainèrent à la hâte, du moins ceux qui s'étaient munis d'une arme.

Les indigènes s'inquiétèrent un peu de ce soudain revirement. Les deux plénipotentiaires s'avancèrent en psalmodiant :

« Sh'lom'òm ! Sh'lom'òm ! »

Un premier jet de plasma passa au-dessus des visiteurs. Le deuxième siffla plus près des têtes et un léger mouvement de panique agita la foule. Tous criaient les mots de bienvenue et de respect, comme un chœur antique.

« Sh'lom'òm ! Sh'lom'òm ! » Tipheret et Psamathé marquèrent le pas.

Une dizaine d'armes les menaçaient directement. Une odeur de brûlé se mêlait à celle de l'ozone. Un carré d'herbe se consumait derrière les délégués qui ne savaient plus quelle attitude adopter face aux belliqueux envahisseurs. L'anthropologue hurlait :

« Vous êtes malades... Ils sont désarmés... Ils nous saluent. »

Elle sortit de l'abri et se plaça devant l'Ancien, comme un bouclier.

« Arrêtez de tirer ! Ce ne sont pas des ennemis ! Ils viennent en paix ! »

Elle se tourna vers le couple de tête, prit la vieille main sèche et ridée et la jeune main douce et tiède.

« Sh'lom'òm ! Shalom... bienvenue... paix... »

Ce fut Psamathé qui réagit la première.

« Sh'lom'òm ! Bien-ve-nue... Paix...
Sh'lom'òm ! »

Les Terriens baissèrent leurs armes, à l'exception de Raboth Birgâmatâ et son alter ego, toujours sur le qui-vive.

Les Natifs s'enhardirent, avançant pas après pas vers les nouveaux venus, répétant les deux mots de Basic devenus incantation magique :

« Bienvenue... Paix... »

Le Commandant et sa Seconde rompirent la position de combat, mais n'abandonnèrent pas leurs armes.

— 5 —

Le premier incident majeur se produisit au tout début du mois de *Hog*, le plus chaud, celui où les nuits sont réduites à la portion congrue et où les

jours, sans fin, se traînent dans une chaleur infernale.

En permanence, dans la relative fraîcheur de la structure gonflable, une petite délégation d'autochtones, en général des *Bannee* jeunes et vigoureux, uniquement des garçons, s'affairaient autour des moteurs ou des ordinateurs, s'extasiant devant la technologie, interrogeant sans cesse les ingénieurs. Les visiteurs ne se doutaient pas que leurs hôtes, souriant et papillonnant, enregistraient tout avec la minutie et l'efficacité du plus raffiné des dvasat.

Il y avait également des *Hokkea*, belles et radieuses, dans le sillage des ethnologues, biologistes et autres chimistes, elles aussi à l'affût de renseignements.

Si tout ce petit monde parlait couramment le Basic avec aisance et volubilité, la réciproque n'était pas vraie.

La linguiste et sa collègue lexicologue peinaient à assembler les quelque sept mille phonèmes de la (des ?) langue(s) locale(s), synthétisés et intégrés dans le biocompositeur cortical du vaisseau, avec un succès plus que mitigé. L'ordinateur le plus puissant et le logiciel sémantique le plus performant s'échouaient honteusement. Les quelques essais de conversation se soldaient au mieux par quelques sourires amusés et au pire par une totale incompréhension des indigènes.

L'intelligence artificielle avait permis de déceler, au-delà des accents, des élisions et des redondances, au moins neuf façons différentes de prononcer le même mot et par là même neuf significations. Le record connu était détenu par l'insulte usuelle, *aàm'màh*, avec plus de quarante intona-

tions distinctes pour autant de nuances dans l'invective ou de raffinement dans la dérision. Que dire des dérivés tout aussi nombreux comme *aàm'maàh'òm*, faire « délicieusement » l'amour, avec un clin d'œil coquin sur le « 'òm » final déposé de son sens sacré ; à moins que ce ne fût au sens de « faire sacrement bien l'amour ».

Les chercheurs enrageaient de ne pouvoir percer à jour les bases mêmes du langage, devinant que la grammaire leur poserait de bien plus grands problèmes encore.

Actaéa était une de ces jeunes espionnes, au sourire enjôleur, hantant les laboratoires et les salles de conférence, attachée aux techniciens, ombre ondoyante et discrète, gaie et affable. Elle s'intéressait aux sciences appliquées, dressant un inventaire des connaissances humaines.

Elle avait acquis suffisamment de pratique dans la lecture du Basic pour piocher, le plus innocemment possible, dans les banques de données accessibles sans restriction. Mais il lui arrivait parfois de s'adresser, toujours avec beaucoup de candeur, aux ingénieurs et aux chercheurs pour approfondir son savoir. Nul ne pouvait résister à son frais minois et à ses manières félines. Séductrice et caressante, elle savait donner à sa voix ce timbre voilé qui remuait les tripes des hommes les plus aguerris et lui ouvrait le cœur des femmes attendries.

Les seules à être agacées par ce trop plein de féminité étaient Alice et Karima, qui éprouvaient pour cette fille un sentiment dual, dangereux mélange entre désir de ce corps parfait et haine de la voir séduire l'autre partie du couple. C'était surtout Karima qui souffrait, parce que les moteurs n'étaient pas source d'intérêt pour Actaéa alors que la bota-

nique, pratiquée par Alice, était une de ses disciplines privilégiées. Lorsque Alice expliquait le pistil et les étamines, que les grands yeux de diamant de la belle Native scintillaient et que les lèvres rouges d'Alice s'approchaient de l'oreille charnue d'Actaéa, Karima passait sa colère sur quelques boulons ou écrous trop serrés pendant qu'une partie de son cerveau voulait être à la place de son amante pour frôler, elle aussi, la peau douce de la délicieuse *Hokkea*.

Un deuxième volet du travail de renseignement consistait à se pencher sur les us et coutumes des Terriens et là, seul le contact rapproché pouvait donner des résultats positifs. Une cellule de quatre autochtones se partageait cette délicate mission : deux filles et deux garçons, trois *Banne* et une *Hokkea*, Actaéa. La dangerosité des envahisseurs confrontés à certaines situations n'étant pas exclue, la Belle devait être assistée de la robuste Pronoé, athlétique *Bannea*, solide comme un roc. Hélas, l'âme humaine qu'elle soit terrienne ou installée aux confins des étoiles veut que ce ne soient pas les mieux armés qui se révèlent les plus téméraires.

Actaéa crut que son charme juvénile suffirait à soutirer le secret des ébats amoureux à Gordy, un lourdaud d'ingénieur en robotique lent et affable, sans aucune contrepartie. La belle *Hokkea* commença par un perfectionnement de son vocabulaire avec quelques mots allant du grivois à l'obscène en passant par le salace. Puis vinrent les premiers travaux pratiques. Au début, Actaéa se prêta de bonne grâce à quelques caresses superficielles, faites du bout des doigts ou du plat de la main par le roboticien. Elle apprécia même le baiser et cette sensation inédite d'une langue étrangère dans sa bouche. Lors-

que les attouchements se précisèrent et que la jeune fille ressentit à la fois crainte et désir, elle tenta de se désengager. Mais l'homme ne l'entendait pas de la sorte. Pour lui, ce n'était plus un jeu. Dans son esprit retors et buté, les préliminaires venaient de prendre fin. Il était grand temps de faire comprendre à cette péronnelle qui était le patron et un peu de résistance n'était pas faite pour lui déplaire.

Lorsque Gordy baissa son pantalon et lui arracha sa *haba* jaune de Novice, elle sut qu'il était déjà trop tard. Elle tenta d'expliquer qu'elle était promise à Malkut, que le destin les avait désignés pour être l'un à l'autre dans cette vie et la suivante. Elle cria qu'elle était fertile et que ce premier œuf ne pouvait revenir qu'à Malkut. Elle en appela aux Dieux et Déesses de ce monde et de celui de Gordy. Elle implora Lilith de venir à son secours. Mais comme ventre affamé n'a pas d'oreille, homme excité reste sourd. Il la jeta sur le lit et fut sur elle suant et haletant, lui hurlant de la fermer, emprisonnant les bras dans une poigne de fer et lui écartant les cuisses à coup de genou. Elle fut écrasée par le poids de son violeur et ne put résister, seulement pleurer et clamer des suppliques pour qu'il respecte sa vie et sa promesse à Malkut.

Alors, l'homme la fit taire d'un magistral coup-de-poing qui broya les dents et la mâchoire et d'un autre, qui rompit le cou fragile. Ce fut une mourante qu'il pénétra, ce fut dans une morte qu'il répandit sa semence.

Une fois rassasié et rhabillé, il réalisa son forfait :

« Et merde !... Elle m'aura fait chier jusqu'au bout cette salope ! »

Ce fut sa seule oraison. Apollo se couchait, l'ombre s'étendait sur la mince langue de terre entre les quartiers terriens et la falaise. Gordy enveloppa le corps dans la *haba* déchirée et franchit la porte de sa cellule. Des bruits venaient de la salle commune, éclats de voix, musique de danse, entrechoquement de verres. Au loin un chant mélodieux s'éleva du camp des autochtones. Il chargea son paquet sur l'épaule et courut vers le précipice. La nuit était totale, si l'on exceptait le mince croissant de la lune bleue qui dessinait son ombre courbée avec précision sur le sable durci. Il posa sa victime sur le bord et écouta une nouvelle fois. Le chant s'était rapproché, lui semblait-il.

« Saloperie de Métèques ! »

Il poussa le paquet du bout du pied. Il y eut trois chocs mous et un bruit de pierraille dévalant la pente.

« Bon voyage Chérie et bonjour en Enfer ! »

Le chant, plus lent et plus ample résonnait tout près sur la gauche dans le halo violacé du hangar principal.

Gordy courut jusqu'à sa cellule et se mit à trembler.

— 6 —

Gordy Czernak mourut le lendemain, d'une rupture d'anévrisme, constata le médecin du bord. Les tambours d'une cérémonie battaient lentement, peut-être pour honorer la jeune fille tombée dans le ravin la nuit précédente.

Les explorateurs avaient assisté à la remontée du corps par deux athlètes massifs et musclés, puis au

transport de la dépouille par un de ces spécimens à la peau bleue, beau comme un Dieu, dont les larmes faisaient scintiller les yeux de diamant. Il portait la défunte, nue, dans ses bras, comme un bébé, les longs cheveux sombres ondulant près du sol, quelques gouttes de sang laissaient une traînée dans son sillage. Des Natifs de tous âges suivaient en murmurant ce qui ressemblait à des prières.

Raboth Birgâmatâ et Hilse Vangarth rendirent les honneurs, figés dans un garde-à-vous de parade, le regard haut et les mains rigides. Le reste de l'équipage se plia à une certaine tenue, impressionné par la tristesse des autochtones. Certains sentirent une boule monter dans leur gorge et quelques larmes naquirent au bord des cils.

Alice et Karima, serrées l'une contre l'autre, pleurèrent lorsqu'elles reconnurent la victime. Elles récitèrent le *Dharmatva* des Éternistes, cette prière que la veuve réserve d'ordinaire à son amante défunte. Une partie d'elles-mêmes venait de mourir. Tous s'abîmèrent dans un recueillement solennel.

Gordy ne parut pas, mais nul ne s'avisa de son absence. Dans la solitude de son alcôve, il ressentit une douleur intense à l'intérieur de son crâne, ses yeux se voilèrent de pourpre et un étau enserra sa poitrine. Une voix intérieure hurla : « *Aàm'màh !* » et il sut ce que cela signifiait. Son cerveau cessa de commander au cœur et il s'écroula secoué de spasmes douloureux. Le sang s'écoula de ses oreilles, Gordy le maudit était mort avec un dernier sentiment : sa vie suivante serait pire que celle-ci. Alors, il se repentit.

Les tambours *Avuhl* battirent jusqu'au lever d'Apollo. Les plus hauts dignitaires s'étaient penchés sur la suppliciée. Psamathé, la tête ceinte de

sa tiare d'or, avait veillé la dépouille en personne, tenant la main glacée contre sa poitrine pendant que les Filles Lumineuses lavaient le corps et le revêtaient de la *haba* blanche des Patriciennes, rang gagné dans la douleur qu'elle n'eut pas atteint avant de nombreuses années si la fatalité et une trop grande curiosité ne l'avaient fauchée à la fleur de l'âge.

On brûla Actaéa et on répandit ses cendres sur le sol desséché vers le nord, dans le sillon de Lilith.

Gordy connut, lui aussi, les flammes de la crémation et ses restes, scellés dans une boîte de bioplast, rejoignirent les échantillons prélevés par les scientifiques dans la cale du navire.

La haine s'insinua entre les deux communautés, presque à leur insu. Du jour au lendemain les Natifs disparurent du paysage. Finies les apparitions de trublions virevoltant entre des machines, finies les questions sans cesse répétées, finis les rires joyeux des jeunes gens et le trouble engendré par les trop belles jeunes filles.

Les autochtones ne désertèrent pas seulement les installations terriennes, mais également les environs du camp. Les tentes richement décorées furent démontées et il n'y eut plus aucune activité autour du navire.

Si certains s'estimèrent débarrassés d'encombrants visiteurs, la linguiste et l'anthropologue regrettèrent amèrement cette désertion qui, les privant de sujets d'étude, ruinait du même coup leurs projets. Ce ne furent pas les seuls à se lamenter. Alice et Karima pleuraient en silence, car, si ce deuil les rapprochait, le chagrin engendré mettait leur couple en péril au-delà de toute limite. L'amour égoïste ressenti par chacune avait brisé le

cocon et une partie de leurs sentiments réciproques s'écoulait par cette brèche.

Le Conseil, suivi de la cour, retourna à Thessa, ne laissant sur le plateau que les Filles Lumineuses, Patriciennes, Novices et Servantes, dépourvues de l'une d'entre elles et de leur *Ahma*, Psamathé, indispensable aux Sages en ces temps troublés. Elles s'installèrent le plus discrètement possible dans les grottes calcaires sur le flanc est, à l'opposé des envahisseurs. Une frondaison abondante les dissimulait tout en leur permettant néanmoins d'observer les Terriens à leur insu. Chaque soir, l'une d'entre elle saisissait le globe de pensées entre ses mains et méditait un rapport détaillé. Plusieurs fois, un *squell* de reconnaissance, piloté par le Commandant Birgâmatâ, était passé à proximité de leur refuge, mais en vain. Un drone silencieux les avait survolées pendant qu'elles cueillaient des baies et des herbes, mais l'épais feuillage avait fait son office.

— 7 —

Le deuxième incident notable survint quelques jours seulement avant le départ des visiteurs, pendant que les premiers bagages quittaient l'abri gonflable pour réintégrer les cales du vaisseau et qu'une animation inhabituelle agita la colonie.

Nul n'avait vu ni même aperçu d'autochtones depuis plusieurs mois, depuis l'accident malheureux qui avait coûté la vie à cette jeune Princesse bleue et la mort inexplicable du roboticien. L'activité indigène semblait s'être concentrée dans et autour des sept villes surveillées en permanence par des drones désarmés. Ordre avait été donné par le com-

mandant Birgâmatâ de ne pas s'approcher des agglomérations sans y avoir été invité, invitation peu probable du fait de l'absence d'interlocuteur.

Eucrante était une caricature de *Bannea* : lourde, massive, aux formes plus que généreuses, à la bouche de miel, aux cheveux de paille, aux yeux doux ombrés de longs cils et à la peau rose vif.

Elle veillait sur son troupeau de *hapi*, à demi sauvages, entre deux *sala'ôm*, dans une zone ombragée à quelques *leuq* de Mij'yùn. L'océan tout proche apportait son lot de fraîcheur et la brise agita le sommet des arbres. Les animaux patauds, perchés sur leurs courtes pattes coniques, fouillaient l'herbe rêche du bout de leurs longues cornes à la recherche des glands et des pousses tendres. Leurs ronflements asthmatiques couvraient le bruit des vagues furieuses de *Sog*, le dernier mois de l'été, avant les orages et les pluies de *Aqir*. Les premiers éclairs brillaient au nord dans un ciel d'acier terni.

La jeune fille saluait chaque passage du drone affecté à la ville d'un signe de la main. Si l'ostracisme frappant les étrangers lui a été signifié, sa condition modeste de gardienne et son esprit un peu simple l'empêchaient de prendre toute la mesure du drame bouleversant son monde. Pour elle, cet objet brillant la survolant ne recelait aucune menace et son salut était juste une marque de politesse envers les Fondateurs Revenus. Son *Aidarq* avait bien expliqué, à la cérémonie de *Hog*, que les envahisseurs avaient tué et qu'ils n'étaient pas aussi bons qu'on pouvait l'espérer, mais pour elle, la puissance manifestée par les visiteurs, même néfastes, méritait un signe respectueux. Elle n'avait pas eu accès à un globe de pensée, elle n'avait pas vécu, dans sa

chair, l'agonie d'Actaéa ni entendu ses suppliques. Elle avait gardé son innocence et n'avait nulle envie de la perdre.

Ce sont ces signes joyeux qui attirèrent l'attention des chercheurs terriens, à court de matériel humain pour leurs expériences. Une Native, apparemment sans défense et sans crainte, isolée dans son champ d'herbes folles au milieu de ses bêtes inoffensives, une véritable aubaine en quelque sorte. Il ne fallut pas beaucoup de temps ou de salive à la linguiste pour convaincre Raboth Birgâmatâ d'aller, en compagnie de l'anthropologue, inviter cette jeune fille à passer quelques jours en leur compagnie. Le Commandant endossa son plus bel uniforme, essaya son plus beau sourire et fit le plein de son pistolet à plasma, juste au cas où.

L'enlèvement, car c'en fut un, eut lieu sans heurts, sans cris. Le *squell* de croisière se posa au milieu des *hapi*, semant la pagaille parmi les bêtes. Birgâmatâ, la bouche en fleur, salua courtoisement Eucrante de son meilleur « *Sh'lom'òm* » et laissa l'anthropologue faire les frais de la conversation avec leur invitée. Avec quelques mots et quelques mimiques, la jeune *Bannea* comprit qu'elle devait monter à bord de l'engin et les accompagner. Elle eut un geste pour désigner son troupeau qu'elle ne pouvait abandonner sans surveillance, mais une fois encore, le sourire du bel Indien et son salut susurré d'une troublante voix de basse eut raison de ses réticences. Elle accepta la main de Raboth pour grimper et se cala du mieux qu'elle put dans un siège tout juste suffisant pour ses fesses, mais ne put boucler la ceinture de sécurité trop courte. L'engin décolla, semant une nouvelle fois la panique parmi les bovidés, au grand dam de leur gardienne,

mais le cri guilleret du fier Commandant « Yeah-ho ! » fit taire ses scrupules. Les animaux n'étaient déjà plus que des fourmis sur la plaine galeuse entre deux îlots de verdure sacrés. Eucrante ne se demanda pas un seul instant si l'herbe bénie d'un *Sala'òm* ne tenterait pas ses bêtes. Le paysage défilant sous la plateforme à toute allure était bien plus attrayant.

Elle fut accueillie comme une dignitaire de haut rang par des Terriens enthousiastes qui lui laissèrent à peine le temps de souffler. Il n'y avait pas une minute à perdre, les programmes de recherche, arrêtés plusieurs mois plus tôt, pouvaient enfin reprendre. Bien sûr, tous auraient préféré une Princesse ou un Prince bleu, mais l'heure n'était pas au choix. Même si ce spécimen semblait bien frustré, on ne pouvait se permettre de faire la fine bouche. Chacun s'organisa dans une certaine fébrilité. Pendant que l'anthropologue prélevait cheveux et rognures d'ongle, la linguiste sortait ses petits dessins bariolés, la lexicologue préparait ses enregistrements et le biologiste piquait le doigt de la pauvre cobaye pour recueillir quelques gouttes de son sang. La *Bannea*, séduite par un tel accueil et une telle sollicitude, riait et s'extasiait de tout. Elle avait oublié son troupeau, sa condition modeste, son *Aidarq* et même l'office de *Hog*. Tous ces gens virevoltant autour d'elle, s'adressaient à elle comme à une grande Dame, même si elle ne comprenait pas le quart des mots prononcés et s'étonnait du sens de plus de la moitié des autres. Au milieu de tous ces Fondateurs souriants, tous ces hommes prévenants et toutes ces femmes avenantes, elle perdit la tête.

Les chercheurs s'enhardirent au fil des jours. Que ce soient le biologiste, la chimiste ou la zoologue,

tous profitèrent de la docilité et de la naïveté d'Eucrante. Il faut dire qu'elle se prêtait à toutes les expériences, même si elles semblaient incongrues. Quand le biologiste parla de biopsie, tous applaudirent, y compris dans les hautes sphères du commandement. De tout temps d'horribles forfaits furent commis au nom de la science et ce cobaye docile et consentant était idéal pour tous les apprentis sorciers. Ils étaient comme des enfants, émerveillés par l'éventail des trouvailles situées à leur portée par ce hasard. Comme ces garnements qui ouvrent les réveils pour voir comment c'est fait à l'intérieur et qui jettent l'objet, une fois celui-ci détraqué. Personne n'envisageait la dissection de la jeune *Bannea*, mais tous rêvaient d'une parcelle de gloire. Alors, le biologiste, aidé de la chimiste et de la zoologue, mit au point un protocole de prélèvement : un bout de foie, quelques particules de rein, de poumon, de rate, quelques millimètres de peau, quelques milligrammes de chair, quelques fragments de cerveau et peut-être même des ovules, puisqu'ils disposaient d'un sujet femelle. Tout était prévu, calculé, étagé en étapes.

Ils tentèrent une première dose d'anesthésique avec un certain succès, quelques minutes d'oubli total pour la jeune fille et quelques tubes de tissus superficiels scellés et congelés. Ils recommencèrent le lendemain, en doublant la quantité, et s'attaquèrent aux premiers organes internes. Ils ne trouvèrent pas de rate et notèrent cette particularité, se réservant de vérifier le fait sur un autre invité ultérieurement. La troisième injection leur permit de forer un minuscule trou dans la boîte crânienne juste au-dessus de l'hypothalamus pour quelques

neurones gris rose et quelques millilitres de sécrétions endocriniennes.

Eucrante s'éveilla avec des nausées et des douleurs à la base du cou. Ses tortionnaires décidèrent de lui laisser quelques jours avant d'attaquer la dernière phase. On la nourrit des meilleurs mets, on l'abreuva des meilleurs vins, des meilleures bières. Elle prit goût à ces agapes et ne regretta pas un instant sa vie ingrate parmi les *hapi* ronflants. Elle se trouvait bien, sous la tente climatisée, entourée de gens charmants s'inquiétant de sa santé et prêts à assouvir ses moindres désirs.

Les migraines de la *Bannea* durèrent presque une semaine. Déjà, les chercheurs se voyaient spoliés de la fin de l'expérience, contraints de rapatrier leur cobaye au milieu de ses bœufs primitifs et de chercher ailleurs un autre sujet aussi bien disposé. Heureusement les céphalées s'apaisèrent et tous reprirent espoir.

La dernière opération, formellement interdite chez les humains, nécessita un savant mélange, un peu improvisé, d'anesthésique et de tranquillisants. Ils badigeonnèrent le bas du vaste ventre tout autour du sexe glabre avec du désinfectant et tracèrent l'endroit précis de la ponction. Le biologiste hésita un instant. Il n'avait aucun indice lui permettant d'affirmer que l'anatomie de la Native était rigoureusement identique à celle d'une Terrienne. L'écran de l'échographie montrait clairement les ovaires. Le prélèvement n'était pas, en soi, une opération complexe. Le biologiste l'avait déjà pratiquée maintes fois sur de petits mammifères. Il lui suffisait de considérer la jeune fille comme une énorme souris ou comme une lapine gigantesque. Et pourtant ce n'était pas aussi simple d'imaginer cela. Il

respira un grand coup, confia la sonde échographique à la zoologue et enfonça la longue aiguille dans la chair rosée vers la cible. Il perça délicatement l'organe précieux et actionna le piston. Un peu de liquide rosâtre teinta le tube : un centimètre cube... deux... Il arrêta son mouvement et arracha vivement la seringue, comme s'il venait de commettre un crime. Il transvasa sa provende dans une éprouvette stérile et s'essuya le front.

La zoologue éteignit le moniteur et couvrit le corps endormi d'un drap bleu pâle.

« Laissons-la se reposer. J'ai besoin d'un verre. »

Le biologiste acquiesça.

« Demain nous la ramènerons près de ses vaches. »

— Il y a combien de temps que la Commission Mondiale d'Éthique interdit le prélèvement d'ovocytes ?

— C'était dans un autre siècle, au temps béni où les cochons étaient encore des animaux de boucherie. L'apprenti sorcier retira ses gants et les jeta avec la seringue inutile dans le recycleur. « Bénies soient les expéditions lointaines si elles peuvent faire progresser la biologie et briser les tabous ridicules.

— Peut-être ! Mais je me sens mal à l'aise d'avoir été complice de ça, aujourd'hui » Le biologiste entoura la taille fine de la zoologue et déposa un baiser appuyé derrière son oreille.

« Ne t'inquiète pas, Carrie Chérie, je ne te dénoncerai pas ! »

La jeune femme se dégagea vivement.

« N'en profite pas pour me peloter, je déteste ça ! »

— Tu as tort ! Je me sens dans une forme éblouissante. La vision de ce sexe rose rasé de près et de ces seins gigantesques m'a mis en appétit. Tu devrais en profiter.

— Tu n'es finalement qu'un sale pervers !

— Viens, allons boire un coup, on verra ensuite si tes pulsions sexuelles s'accordent avec les miennes »

« Carrie Chérie » s'arrangea pour lui claquer la porte au nez.

— 8 —

La zoologue se réfugia dans sa chambre pour éviter les grivoiseries du biologiste autant que les sourires entendus des autres collègues. Elle imaginait bien le récit que ferait son complice autour d'un repas arrosé à propos du corps dispendieux de la *Bannea*, nue et inconsciente, entièrement à leur merci et les réticences de la jeune scientifique face aux propositions bien anodines de l'homme de l'art. Elle évita donc soigneusement la salle à manger et les abords communs. Elle glissa une carte dans son dvasat et laissa la musique et les images l'envahir et apaiser sa rancœur. Le biologiste, quant à lui, trouva une oreille compatissante et un corps consentant pour assouvir ses pulsions postopératoires. Ce fut, au dire de son éphémère compagne, une nuit remarquable à tout point de vue, ce qu'elle n'oublia pas de mentionner le lendemain matin à qui voulait l'entendre et tout particulièrement à la frêle zoologue mortifiée.

Apollo était déjà très haut dans le ciel de jade quand le biologiste se manifesta dans la salle com-

mune. Il embrassa langoureusement sa conquête nocturne, frôla du bout des lèvres l'épaule nue de « Carrie Chérie » qui sursauta et lui demanda innocemment :

« Comment va notre rat de laboratoire, ce matin ? »

La jeune fille sursauta. Il ne lui était même pas venu à l'idée, un seul instant, de visiter la salle où Eucrante avait subi les prélèvements, sans doute parce qu'elle estimait son rôle tout à fait anecdotique et secondaire dans cette opération.

« Mais c'est ta patiente, après tout !

— Je vois que Mademoiselle a passé une mauvaise nuit. Ce n'est pas le cas de tout le monde, tu aurais dû la passer avec moi. »

Il plaqua un baiser miauteur dans le cou de sa collègue et rit.

« Donc, je vais éveiller la Belle au Bois Dormant, d'un baiser sur ses lèvres délicates. Tu viens Carrie Chérie ? »

La zoologue se leva et suivit son associé sans argumenter.

La chaude lumière de midi éclairait la pièce et la forme allongée sur la table de plastacier vert. Le drap, naguère bleu pâle, était devenu brun. Une flaque sombre entourait le piétement d'acier chromé. Une odeur animale se dégageait de l'ensemble, entre boucherie et étable.

Carrie vomit son petit-déjeuner, ajoutant une nouvelle senteur écoeurante. L'homme s'appuya contre le mur, saisi de hoquets inextinguibles. La jeune femme s'enfuit, tordue en deux par des spasmes acides, en hurlant des paroles incohérentes.

Tout l'équipage ou presque défila dans cette salle pour tenter de comprendre et tous furent saisis d'effroi à la vue de ce corps vidé de toute substance et de cette odeur de cimetière. Le biologiste, immobile, se rongea les mains devant le cadavre en récitant sans fin l'article 723-2 du Code Mondial de Déontologie et d'Éthique.

« Il ne pourra être procédé à aucun prélèvement, même à des fins thérapeutiques, de matériaux destinés ou possiblement destinés à la reproduction humaine, sur un sujet vivant et en bonne santé. Il ne pourra être procédé, notamment à la saisie d'ovules, ovocytes ou zygote sur une femme, destinés à la technique connue sous le nom de « Procréation médicalement assistée » ou « fécondation in vitro », servant à la reproduction humaine hors utérus. Il ne pourra... »

Les vingt-sept interdits s'écoulaient des lèvres bleues, entre deux hoquets, comme une litanie, en manière de prière au Dieu de la Raison.

Le Commandant comprit l'ampleur du problème. Il était hors de question d'aller porter le corps à la ville la plus proche en s'excusant d'avoir molesté une jeune fille dans le seul but d'acquérir des vérités scientifiques interdites. Impossible, non plus, de prétendre avoir trouvé le cadavre sur le bord de la route, ou que l'invitée s'était soudain vidée sans aucune raison. Alors, il mit au point un stratagème pour se débarrasser du corps sans être obligé de rendre des comptes aux terribles édiles de cette planète.

Le cadavre fut rhabillé avec sa robe de lin brut, enveloppé dans un suaire de bioplast et déposé sur le *squell* de croisière. Le biologiste et la zoologue tinrent à être de ce dernier voyage, mais le Com-

mandant refoula la jeune femme, craignant qu'elle ne fit capoter son idée au dernier moment. L'engin décolla en direction de Mij'yùn, longeant la côte à très faible altitude. Les hautes vagues semblaient vouloir happer le véhicule et toute l'attention de Raboth Birgâmatâ était monopolisée par le pilotage. Penché sur la morte, le biologiste continuait à réciter ses litanies, les yeux secs, mais la voix voilée par ce qu'on pouvait prendre pour du chagrin et qui n'était peut-être que du dépit.

Il restait peu de *hapi* sur le lopin d'herbe galeuse ; ils avaient préféré goûter la végétation plus tendre du *Sala'òm* proche. Une douzaine de bêtes seulement attendaient en broutant le retour hypothétique de leur gardienne. Le Commandant prit toutes ses précautions pour ne pas les effrayer. Il atterrit en douceur à quelques dizaines de pas. Il fallut toute la force des deux hommes pour extraire la jeune fille de la plateforme et la déposer sur la terre ferme. Déjà, les animaux curieux s'approchaient en ronflant. Raboth fut obligé de pousser son compagnon dans l'engin. Il décolla en rase-mottes et contourna le troupeau. Il suffit d'en bousculer un pour les affoler tous.

Les animaux massifs et furieux effacèrent toutes les traces du crime humain. Au milieu de l'herbe pousseuse, ne restait qu'un tas de chairs et d'os dans une tunique de lin maculée et déchirée. Les cornes et les sabots avaient fait un vilain travail.

L'engin monta, alors, en chandelle, beaucoup plus haut que ne l'avait jamais rêvé son concepteur et s'éloigna du pré.

« Yeah-Oh ! »

Le squell fit une embardée et piqua du nez. Avant même que le pilote n'ait tenté de le redresser, il sut

qu'il était trop tard. Un rocher massif barrait sa trajectoire. La tuyère hurlait et il n'avait aucune envie de ralentir ou d'éviter l'obstacle. Une voix parlait dans sa tête, des mots étranges d'une langue inconnue, mais des mots qu'il comprenait. Il croisa le regard de son compagnon d'infortune et comprit que lui aussi entendait la voix.

Les munitions du coffre avant explosèrent dans une gerbe de flammes et les débris s'éparpillèrent alentour. La tête casquée du biologiste roula aux pieds de l'infortunée Eucrante, la bouche ouverte sur un ultime cri :

« Pardon ! »

Loin de là, Carrie la zoologue vomit des flots de sang et tomba dans un profond coma.

— 9 —

Quatre colosses *Bannee* aidèrent les envahisseurs à recueillir les restes éparpillés, parfois piétinés, des deux passagers du *squell*, puis s'effacèrent aussi soudainement qu'ils avaient surgi. Le corps de Eucrante avait disparu bien avant l'arrivée des secours terriens.

Carrie, la zoologue, mourut avec le jour sans avoir repris connaissance.

Les cendres de l'officier, ainsi que celles des deux chercheurs, furent scellées dans des boîtes de bioplast qui prirent place dans le même compartiment que Gordy Czernak, au fond de la cale.

Hilse Vangarth donna l'ordre de replier le campement et le vaisseau décolla avec plus de dix jours d'avance sur le programme prévu. La malchance, certains parlaient de malédiction, qui s'était abat-

tue sur l'équipage avait eu raison de leur courage. Certains grondèrent, d'autres parlèrent de vengeance, mais la Seconde, promue tragiquement au poste suprême, fit preuve d'autorité. Les survivants montèrent à bord en ordre, sans cris ni murmures et l'engin spatial s'éleva, laissant un long instant le plasma des tuyères réduire en cendres l'emplacement du campement, comme pour marquer ce territoire de l'empreinte des envahisseurs.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour disparaître derrière les lourds nuages de *Aqir*, la saison des pluies. Il ne restait que cet espace vitrifié et une puissante odeur d'ozone pour attester du passage des visiteurs.

Cinq cents Natifs, *Banne* et *Hokke*, mêlés, ayant à leur tête Psamathé, la sublime *Hokkea* et Tipheret, le docte *Bannee*, chargés de cinq cents sacs de terre répandirent leur fardeau sur la cicatrice, puis cinq cents autres plantèrent cinq cents poignées de graines dans l'humus fraîchement déversé.

Les premières gouttes de pluie vinrent sceller le destin des futures pousses. La glèbe souillée puis régénérée reçut également les cendres de Eucrante, l'innocente victime, trop crédule.

Un chant lent et douloureux rythmé par les tambours *Avuhl* se perdit dans le bruit du tonnerre et des cataractes d'eau s'abattant sur le plateau. Les servants de la cérémonie s'esquivèrent rapidement, leurs tuniques ruisselantes, dans une joyeuse pagaille. Seules Psamathé et ses Filles Lumineuses restèrent pour une ultime prière aux esprits de la fécondité conférant à cet endroit le statut de *Sa-la'ôm*, non parce que les Fondateurs s'y étaient arrêtés, mais parce que deux esprits purs s'y étaient consumés. Actaéa et Eucrante dormaient en paix, à

présent, une paix qui ne devait plus rien à la vengeance, mais celle qui naît de la rédemption et de la reconstruction.

Certaines graines profitaient déjà de la pluie pour germer. La vilaine cicatrice était effacée, demain un premier *Hadj'yùn* viendrait y construire la première maison ronde et nul ne pourrait jamais profaner ce lieu de souffrance et de salut.

— 10 —

Cinq ans passèrent. Les envahisseurs étaient presque oubliés. On en parlait comme d'une cruelle, mais brève anecdote sans lendemain.

L'astronef qui apparut dans le ciel était gigantesque, visible à l'œil nu quand il passait sur l'horizon comme un météore menaçant. Le conseil des Sages se réunit dans l'urgence, craignant quelque vengeance lointaine. Les devins s'interrogeaient, les prédicateurs mettaient leurs ouailles en garde, les pragmatiques réunissaient leurs biens en vue d'un nouvel exode. Le *Hadj'yùn* qui veillait sur le lieu des derniers exploits terriens sema des petites fleurs rouge sang pour conjurer le sort.

Psamathé et Tipheret se rendirent sur le plus haut sommet des Monts d'Orient pour observer les mouvements du vaisseau avec plus d'acuité. Engoncés dans leurs habits de laine et de peau, ils assistèrent au départ de trois navettes à peine moins grosses que l'unité-mère.

Les devins rendirent leur verdict, les prédicateurs redoublèrent leurs conseils, les pragmatiques chargèrent leurs malles et attelèrent les hapi.

L'un des bâtiments se posa à Thessa, juste à la limite de l'enceinte fortifiée, exterminant la vermine qui dévore les déchets de la cité et effrayant les turbulents habitants des faubourgs.

Le deuxième choisit les terres glacées du Nord à trois cent *leuq* au sud-ouest de Kolo'ch, au milieu de la toundra déserte et n'effraya qu'un fauve nordique qui paraissait entre deux repas et fut contraint d'abandonner la carcasse du *hator*, tué la veille.

Le troisième se posa sur les hauts plateaux de Mud'nad, le sous-continent sud, au milieu de nulle part. Il fut aperçu par un ermite retraits à cet endroit et celui-ci se contenta d'en aviser le reste de la planète à l'aide d'un globe de pensée rudimentaire.

Psamathé et Tipheret descendirent de leur montagne pour participer au Conseil des Sages réuni dans le Palais du *Kab'th*. En fait, le conseil, malgré son ton solennel et sa grande influence ne put que constater les événements et en tirer la seule conclusion possible :

« Les Fondateurs sont revenus, les Envahisseurs sont de retour »

Ou, pour faire plus court et plus imagé :

« Aàm'màh »

— 11 —

Cette fois les arrivants n'eurent droit à aucune cérémonie officielle avec vœux de bienvenue et grand apparat. Seuls quelques gamins tournèrent autour du vaisseau amiral avec une certaine curiosité morbide : tous savaient ce qui était advenu à leurs aînées trop indiscrètes.

Lorsqu'un géant à peau noire en uniforme matelassé descendit la rampe d'accès, les gosses reculèrent à distance raisonnable. Le colosse était flanqué d'un compagnon long et maigre, aussi clair que l'autre était sombre, blond et raide.

John Luther Johnsson et Sven Kronqvist, Fat Johnny et Skinny Sveny, les duettistes de la Navy prenaient la mesure de leur nouveau territoire de chasse.

« Sympa le patelin ! Pas de comité d'accueil ? J'sens qu'on va rigoler »

Sven acquiesça d'un grognement et pointa son arme vers un groupe de gamins.

« Boum ! Boum ! T'as raison, Johnny, on va rigoler !

Puis, se retournant vers le sas ouvert :

— Allez ! Tout le monde en bas ! On s'installe ! »

Le débarquement dura plusieurs heures. Le bâtiment semblait sans fond. Les caisses s'empilaient au pied des remparts, un engin à chenilles damait le sol et creusait des trous circulaires à intervalles réguliers, apparemment livré à lui-même. Trois *squell* de transport sillonnaient la zone entre le vaisseau et l'empilement de bagages. Un autre, plus petit et plus profilé, permettait au Capitaine et à son Second de suivre la manœuvre.

Par-dessus les remparts, les émissaires du Conseil ne perdaient pas une miette de l'installation, transmettant des informations. Les Sages suivaient l'évolution du chantier avec grande attention, s'interrogeant sur la conduite à tenir face aux étrangers. Ils se souvenaient leur cruelle déconvenue cinq années auparavant. Ils ne pouvaient pas accueillir ces gens comme des amis, ils ne pou-

vaient pas non plus les ignorer tout à fait. Le choix était difficile.

La chenillette avait terminé de défricher et aplanir environ trois hectares de terrain. De longs tubes rigides furent tirés du cargo et plantés dans chacun des trous, puis courbés et joint au centre pour constituer des dômes. Ensuite, une bobine gigantesque fut chargée à l'arrière et l'engin commença à tendre des filins entre les poteaux, délimitant des cercles de tailles différentes. Une autre bobine fut chargée, puis une autre. Au bout de quelques heures, un fin réseau de fils était tressé reliant les arches entre elles. Les va-et-vient du chariot cessèrent. Cinq grands hémisphères et trois petits étaient édifiés.

De l'autre côté, les autochtones étaient dubitatifs. Apollo termina sa course derrière les Monts d'Orient et Lilith éclairait seule la scène de son œil maléfique. Les Terriens se replièrent dans leur vaisseau, seul le Capitaine et son Second continuèrent, un temps, à patrouiller autour du périmètre dans leur *squell* aux allures de requin bariolé.

Le lendemain, dès l'aube, le chantier se remit en route. Johnny et son compère donnaient des ordres, s'affairaient entre les constructions, le vaisseau et l'empilement de caisses. Une cinquantaine d'astronautes déballait le matériel, installait les équipements, déployait des antennes. Les guetteurs locaux rendaient compte au Grand Conseil, les gamins des faubourgs s'enhardissaient jusqu'à chaparder quelques trophées qu'ils se disputaient ensuite âprement.

Lorsqu'Apollo approcha le zénith, tout semblait en place. Les envahisseurs se retirèrent dans le vaisseau pour quelque collation. Seul le robot à chenilles continua de s'agiter, déployant un long et

large tuyau entre les armatures tissées et la côte sableuse. Dans un vacarme terrible, le sable fut projeté vers la première structure, se solidifiant instantanément autour des câbles, formant une muraille aussi solide que le sol lui-même. À l'autre bout du tuyau, le sable volait sur des dizaines de mètres, formant des vagues houleuses. Des plantes étaient arrachées, toute la côte semblait fondre au profit des constructions.

Le robot changea le suçoir d'emplacement avant d'attaquer le deuxième bâtiment. À la tombée de la nuit, les huit hémisphères étaient entièrement couverts par une couche épaisse et solide. Il manquait plusieurs mètres de sable sur plusieurs hectares de côte. Le robot avait découpé des ouvertures régulières dans les parois aussitôt fermées par des panneaux de matière transparente. L'aménagement des huit bâtiments prit encore quelques jours. Les caisses empilées diminuaient à vue d'œil : des cloisons, des meubles, des équipements quittaient le mur d'enceinte pour les structures de sable. Dans le même temps, le robot se mit à dérouler une haute clôture autour du campement.

Le Capitaine surveillait tout depuis son engin volant. Les guetteurs de Thessa assistaient à l'emménagement. Les Sages hésitaient toujours sur la conduite à tenir.

Les gamins intrépides risquèrent une incursion à l'intérieur par vague de trois ou quatre, chapardant de menus souvenirs. Les techniciens, trop affairés, laissaient faire, mais hors de question d'agir en présence du géant noir au regard perçant.

Vint le jour où la toute dernière caisse fut vidée, la dernière portion de grillage ajustée et le robot rangé dans le vaisseau. Il sembla, tout à coup, que

le calme revenait sur la paisible cité. On recommença à entendre les bruits normaux d'une petite ville : le cri continu des enfants, le son lointain d'un marteau de forge, le crissement d'une scie, le babil des lingères près de la rivière, les cloches et les gongs des temples, les meuglements d'animaux au marché, le grincement des chariots tricycles entrant et sortant de l'enceinte, à quelques *twâz* des étrangers.

C'est alors que les Sages prirent leur décision. Un cortège de vingt hauts dignitaires franchit la porte sud et se dirigea vers le QG des envahisseurs. En tête, se trouvaient Psamathé, la sublime *Hokkea* et Tipheret, le docte *Bannee*, en habits d'apparat où triomphaient l'or et la pourpre. Tous prononçaient la phrase magique qui leur avait déjà servi :

« Sh'lom'òm ! Sh'lom'òm ! »

Ils y ajoutèrent la version Basic :

« Soyez les bienvenus ! Nous venons en paix ! »

Un signal d'alarme venu de seize sirènes envahit l'espace, obligeant les plénipotentiaires à battre en retraite. Le bruit strident fut de courte durée et remplacé par un rire tonitruant :

« T'as vu, Sveny, ils courent comme des lapins »

La cohorte des Sages revint vers le grillage, mais la ferveur n'y était plus.

« Vise un peu la nana ! Celle-là, il me la faut !

— Calme-toi, Sveny, Les Popas arrivent.

— Quand même ! C'est de la viande de qualité !

— C'est la patronne du coin... Alors, on se calme. »

Le blond filiforme ne put retenir un sifflement de voyou qui fit rire gras son complice.

Le commandant et son adjoint acceptèrent l'invitation des édiles de Thessa. Ils furent étonnés de la maîtrise du Basic par l'ensemble des convives. Même les très jeunes Servantes ne commettaient aucune faute de syntaxe ni ne buttaient sur un mot. La conversation porta essentiellement sur les raisons de cette nouvelle visite. Un peu mortifié de devoir rendre des comptes à ces métèques, Johnny Johnsson noya le poisson comme il put, parlant de meilleure connaissance réciproque, d'étude du terrain en vue d'une implantation amicale. Il évoqua également des échanges culturels et la possibilité pour les natifs de se rendre sur la Terre pour étudier les technologies de pointe.

Sven Kronqvist, lui, ne quittait pas l'échancrure, pourtant sage, de la sublime Psamathé, souriant de toutes ses dents entre deux verres de vin *d'ormuzù*. Il n'avait pas touché aux mets déposés dans son assiette et destinés, selon lui, à l'endormir. Ses yeux bleus commençaient à vaciller et il était sûr de voir la bouche de la belle *Hokkea* lui murmurer des mots d'amour. Son sourire béat s'agrandissait à proportion de l'abaissement du liquide dans le flacon de céramique placé à sa droite. Un serveur, stoïque, remplissait sans cesse le verre vide. À l'autre bout de la table, Fat Johnny donnait le change, s'extasiait sur la beauté des lieux, sur la fraîcheur des fresques, sur le toucher des tissus. En fait, il s'ennuyait ferme, mais ne savait comment quitter la table sans froisser ses hôtes.

Ce fut Skinny Sveny qui le sauva. Au bord du coma, mais sûr de son fait, le petit blond venait de grimper sur la table pour capturer la belle Princesse dans ses bras et lui faire connaître l'Amour. Il tré-

bucha sur l'assiette de viande, dérapa sur le plat de légumes, se prit les pieds dans les cruches, cruchons et bouteilles et s'allongea de tout son long en travers de la table en hurlant :

« Viens ma Déesse ! Tu vas pas le regretter ! »

Une jeune femme massive et athlétique porta la main à son épée, Johnny dégaina son plasma, Tiphareth leva la main, Psamathé se dressa face au géant noir. Sven Kronqvist ronflait aussi fort qu'un troupeau de *hapi*. Il y eut un moment de flottement. La Princesse posa sa main sur celle de Ploto, replaçant la lame au fourreau, Johnny Johnsson abaissa son arme.

« S'cusez-le, Ladies and Gentlemen, y tient pas l'alcool. »

Il leva son verre et le vida d'un trait.

« L'est temps de l'coucher, c't'oiseau, avant qu'y fasse une connerie. »

Les convives tiquèrent un peu sur cette forme élidée de Basic qu'ils n'avaient jamais étudiée. Mais ils intégrèrent très vite cette nouvelle prononciation.

« Z'avez raison Cap'tain ! Faut l'mettre au lit ! »

Le grand noir éclata de rire. Décidément ces gens n'avaient pas fini de le surprendre. Il chargea son compère sur l'épaule et salua l'assistance d'un large coup de casquette.

« M'sieur'dames, bien l'bonsoir la compagnie ! »

Deux gardes raccompagnèrent l'équipage chance-lant jusqu'aux portes de la ville.

Un second vaisseau encore plus gros que le premier apparut dans le ciel, satellite menaçant dans le rougeoiement d'Apollo. Des dizaines de navettes s'en détachèrent et s'égayèrent un peu partout sur la planète : robots fouisseurs, robots excavateurs, robots cueilleurs, robots sondeurs et mille autres sortes. Aucun endroit ne fut épargné, du pôle nord au pôle sud, de Thessa à Vierna, de Seth'in'òm aux falaises infranchissables de l'est, plaines, montagnes, forêts, vallées, désert, ils furent partout en même temps.

Les premières plaintes de *Had'j'ùn* furent reçues par le Conseil du *Kab'th*. Le massacre de l'herbe sacrée des *Sala'òm* ulcérail les gardiens et anéantisait la sérénité des lieux. Le grand Tipheret promit sans grande conviction de parler aux envahisseurs.

Johnny Johnsson n'accordait aucune audience, trop occupé à diriger les dernières opérations de débarquement. La cargaison était d'une extrême importance : deux cents *Popas*, deux cents créatures issues des magazines pour hommes et des dva pour adultes, deux cents rêves parfumés sortis des cuves de reconstruction et des laboratoires génétiques. Sourires enjôleurs, cheveux soyeux, fesses agui-cheuses, longues jambes, peau lisse, tailles de guêpes et poitrines surdimensionnées, elles dévalèrent l'échelle de coupée, saluées par les hourras et les sifflets. Les quatre premières se jetèrent dans les bras du Commandant, les deux suivantes étouffèrent le Second.

« Mes Chéries, mes chéries ! Comme vous nous avez manqué ! »

Il faillit dire « Au travail ! », ne le dit pas, mais se dirigea d'un pas ferme vers ses quartiers. Si quelqu'un avait pensé faire de ce jour un modèle de

productivité, c'était raté. Tous trouvèrent à s'occuper, quitte à partager à deux ou trois ou plus. L'espace protégé par la clôture se vida en quelques instants et l'on ne revit âme qui vive avant le soir. Les deux autres camps retranchés avaient reçu la même marchandise.

Le Conseil, au travers de milliers d'yeux, n'avait pas perdu une miette de ces affectueuses retrouvailles. Psamathé jugea plutôt positif cet apport chamarré, qui faisait reculer le spectre du viol subit naguère par la délicate Actaéa. Tipheret, plus pragmatique, se demanda si ces mœurs légères ne cachaient pas un comportement de soudards susceptible, un jour ou l'autre, de déborder sur la population locale. Ploto, et ses sœurs *Bannea*, méditèrent sur leurs appâts comparés à ceux des nouvelles arrivantes et se sentirent un peu dépossédées d'une certaine suprématie.

La soirée fut animée sous les dômes, ces dames n'étaient pas arrivées les mains vides, des bruits de libations tinrent les veilleurs en haleine jusqu'au matin.

À la mi-journée, le Commandant, sanglé dans un uniforme impeccable, fit monter quatre *Popas*, deux noires et deux blanches sur son *squell* pour une promenade sur le *Istasokoa* depuis l'embouchure du *Ur'ubantù* jusqu'à l'océan. Ces dames prirent un bain dans les eaux vertes et chaudes sous l'œil amusé des Natifs qui guettaient les *sunok'ada*, friand de chair fraîche, venus du large. Les cris et les rires ainsi que le bourdonnement du champ de sustentation leur sauva sûrement la vie.

Il n'y eut pas d'autre repas officiel. Un *statu quo* reposant sur la crainte et la méfiance s'installa entre les deux communautés. Une certaine forme de mépris teinté de condescendance prévalut de part et d'autre, les autochtones reprochant aux nouveaux arrivés leur comportement de soudards et les envahisseurs le primitivisme des Natifs. Même si la lecture n'occupait pas la première place dans les occupations des Terriens, ils avaient taxé d'illettrisme leurs hôtes involontaires devant l'absence totale d'éléments écrits dans la vie quotidienne : pas de plaques de rues, pas de journaux, pas d'inscriptions sur les édifices. Nul n'avait expliqué le caractère secret et sacré de l'écriture depuis *Nàq'bâ*. Les rares propriétaires de livres les gardaient jalousement à l'abri des regards. Les bibliothèques, mêmes infimes, étaient gardées plus efficacement que des bijoux. Tous se souvenaient des répressions sanglantes infligées par les *Yùkagir* et nul ne souhaitait renouveler l'expérience. Les rares activités industrielles étonnèrent également. Même s'il existait quelques forges, quelques fonderies, des filatures, des fabriques de chariots, des tuileries, des briqueteries, des carrières de pierres, le dilettantisme et l'absence de productivité vouaient ces ateliers mal équipés à l'échec.

La civilisation de la planète fut donc définie comme orale, primitive et agraire.

Par contre, les armes en fer, acier ou bronze, les canalisations en cuivre, la vaisselle en étain et les bijoux en or, argent et pierreries, excitèrent l'appétit des mineurs. La planète devait regorger de ressources à peine exploitées. Les carottes et les échographes se mirent en marche immédiatement.

On tenta, sans grand succès, d'interroger les forgerons ou les fondeurs pour savoir où ils s'approvisionnaient en métaux bruts, mais comme chaque fois, ils n'obtinrent que mines contrites et vagues balbutiements inutiles. Pourtant, les hangars proches recelaient de lourds lingots de différents matériaux, rangés très soigneusement, jamais de minerai, comme si, quelque part sur le continent, une usine fabriquait ces produits en attente de transformation. Il en allait de même pour les forgerons, armuriers ou charrons.

Sûrs de leur fait, les prospecteurs se mirent au travail, présupposant que, comme sur Terre, les minéraux se trouvaient en grande quantité près des pôles. Les excavatrices s'attaquèrent au permafrost avec entrain. Des échosondeurs embarqués sur les navettes sillonnèrent le ciel à basse altitude, jour et nuit, régurgitant des milliers de chiffres tous plus décevant les uns que les autres.

Au bout de quelques mois, Johnny Johnsson, Commandant en chef de l'expédition, Gouverneur Provisoire de Nerhen, porteur d'une charge de Corsaire des Planètes Unies, missionné par le 2ICO (Consortium Industriel Intergalactique) et membre des Joyeux Drilles de l'Espace, se fâcha.

Il convoqua les hauts dignitaires de Thessa et fit ramasser ceux de Seth'in'òm, de Mij'yùn et de Ko-lo'ch (les autres villes ne lui semblaient pas sérieuses) par un vaisseau de croisière. Les caciques de toute la planète se retrouvèrent dans le Palais du *Kab'th*, scandalisés par les abus terriens, mais suffisamment terrorisés pour écouter sagement les doléances du géant noir.

« Où sont les mines ? »

La question semblait claire, limpide et directe. À la vue de l'air déconfit arboré par les doctes représentants, le Commandant fut pris d'un doute. Il convoqua sur le champ le professeur Berlitz, Fondatrice de l'Institut Intergalactique pour l'Étude des Langages Primitifs, linguiste, sémanticienne, lexicologue et auteur d'une thèse sur le vocabulaire de Nerhen, rédigée à la suite de son premier voyage. Malgré ses obligations et ses nombreuses charges et fonctions, Johnsson avait exigé sa présence pour pallier ce type de problème.

Augusta Berlitz, grande, brune, délicatement mise en valeur par un impeccable tailleur gris, l'allure encore jeune, malgré quelques fils argentés de chaque côté de ses yeux de saphir sombre, fit une entrée remarquée dans la grande salle, ses escarpins résonnant sur les dalles de marbre.

« Professeur ! Traduisez, je vous prie : où sont les mines ? »

La grande dame se racla la gorge, discrètement, humecta ses lèvres du bout de la langue et croisa ses doigts fins devant sa gorge.

« Le mot *mine* n'existe pas dans ce langage. Au plus pourrait-on le traduire par *trou sous le sol où les hommes creusent*. Je doute que cela suffise à traduire le concept d'exploitation minière.

— Vous êtes venue depuis Vienne pour me dire ça ? Je croyais que vous étiez LA spécialiste du langage macaque local et vous n'êtes même pas foutue de traduire un mot aussi simple que mine.

— Pas plus que vous ne comprendrez *Sala'òm*, Commodore !

— Qu'est-ce que c'est encore cette connerie ? »

Augusta Berlitz se fraya le passage jusqu'à un siège libre parmi les dignitaires locaux, marquant ainsi ses préférences.

« Un *Sala'òm* est un terrain sacré destiné exclusivement à la méditation et à la détente. C'est, pour les habitants, un endroit aussi sacré qu'une église Baptiste...

— J'suis pas Baptiste, j'suis Néo-catholique.

— ... Donc aussi sacré qu'un temple Néo-catholique. Il y a un prêtre, ou plusieurs parfois, qui construisent une maison ronde où chacun peut venir... prier... méditer... se reposer... comprendre... La définition du *Hadj'òm* n'est pas vraiment claire.

— Et alors, quand j'allais à New-Mecque, je chie bien dans la mosquée... Et même à Jérusalem... »

La linguiste croisa ses longues jambes, distrayant un instant le géant.

— Votre incurie et votre inculture ne m'impressionnent pas. Un porc reste un porc, même en uniforme, même avec une casquette à galons d'or. »

Johnny Johnsson se leva, menaçant.

« Ça suffit, maintenant ! Vous êtes sous mes ordres ! Traitez-moi encore de porc et je vous fais mettre aux fers dans vos quartiers, ou peut-être même dans celui des hommes, histoire de vous dresser un peu. J'ai dans l'idée que vous manquez un peu d'exercice. Et maintenant, fichez le camp ! Vous êtes totalement inutile. »

La professeure Berlitz salua un à un les hauts dignitaires, cingla le géant de ses yeux bleus et quitta la salle, hautaine et gracieuse, chaque pas sonnait clair sur le pavage, comme un dernier défi. Au moment de franchir le seuil, elle se retourna :

« Excusez-moi. Je crains fort d'avoir insulté gravement tous les porcs en les comparant à vous. Je ne vous salue pas, Monsieur ! »

Le Commandant éructa une bordée d'injures dont la belle linguiste ne profita pas.

« Où sont vos putains de mines ? »

Tipheret se leva dignement, défroissa sa toge et se planta devant l'officier.

« Commodore, nous ne creusons pas sous le sol. Seuls les taupes et les rats le font. Nous creusons le sol avec nos charrues pour que poussent les herbes à pain et des racines. »

Le géant noir s'approcha la main levée, les lèvres retroussées.

« Foutu mètèque ! Tu vas... »

Le regard mauve du *Errege Endi* l'arrêta en plein assaut.

Il vit son destin au fond des améthystes et ce qui s'y trouvait le cloua sur place. Il se frotta le front, s'essuya la bouche et fit demi-tour sans prononcer un mot. C'est un homme contrit et inquiet qui quitta la salle des audiences.

Psamathé écarta le rideau qui la dissimulait et s'agenouilla au pied de son époux. Deux larmes de diamant coulèrent des lacs d'eau pure.

« Ne crains rien, Belle Amante, le sabre vient de se briser. L'homme n'est plus qu'une coquille vide.

— Non, Ange d'Amour ! Point vide, emplie de colère et de frustration.

— Sûrement, mon Doux Cœur, mais il n'a plus de crocs et plus de griffes.

— Puisse Lilith et les autres Dieux t'entendre ! »
Il embrassa la bouche de corail, longuement.
« Puisse le Dieu Unique nous entendre, Belle Mécréante. »

Un nouvel astronef illumina les cieux. Il déversa son contingent de tracteurs, pelles, foreuses et autres scrapers. La géographie de la planète souffrit beaucoup de ces travaux. Certains terrains consacrés à la culture furent tant retournés et tant décapés qu'aucune plante n'y repoussa. Des collines furent rabotées. Des remblais s'élevèrent au milieu des plaines. Des montagnes furent fendues, broyées, découpées. Les îles et îlots de part et d'autre de Vâast'ôosty pâtirent également de l'exploitation systématique.

Si le cœur des Natifs saignait, le désespoir et la colère des envahisseurs leur procuraient un peu de joie, néanmoins. Chaque journée infructueuse assombrissait le Commodore. Il n'avait même plus l'esprit à faire la fête en compagnie de son compère et des *Popas* aguicheuses. Il enlevait bien, parfois, un pauvre hère trop proche du grillage et l'interrogeait sur les ressources planétaires, mais c'était toujours sans réponse. La colère du géant noir allait rarement jusqu'au meurtre. La plupart du temps, l'otage s'en tirait avec juste quelques membres froissés et une grande frayeur. Une chose était certaine, John Johnsson ne cherchait plus l'affrontement direct avec les édiles de Thessa ou d'ailleurs.

La professeure Augusta Berlitz, élégante et parfumée, avait espéré que sa prise de position faciliterait son travail avec les autochtones, mais elle s'aperçut très vite que la politesse de surface exprimée par ses présumés alliés n'était en fait qu'un

mur lisse et épais aux couleurs chatoyantes. Elle avait souhaité prolonger son expérience précédente avec au moins autant de succès. De toute évidence, l'arrivée des soudards et des terrassiers avait envenimé un peu plus le climat déjà bien tendu de la première expédition. Aucun Natif ne tournerait plus autour des installations, sourire angélique et questions innocentes aux lèvres. Il n'y aurait plus jamais d'Actaéa charmeuse ou d'Eucrante candide pour servir la cause de la science. La suspicion s'était installée et les deux communautés s'évitaient.

Des échanges nombreux agitaient les hautes sphères politiques des sept villes. Les globes de pensées n'étaient pas toujours suffisants. Les *Nauch*, initiés par les *Amhonnea*, guidaient Grands Maîtres, gouverneurs et autres généraux en chef dans les méandres de *Zang'womg*. La précision n'était pas forcément au rendez-vous et nombre d'hôtes avaient visité nombre de lieux avant d'arriver à une réunion. Il était conseillé de bien s'habiller, bien se harnacher et d'emporter des provisions pour se risquer dans les couloirs de L'espace et du Temps en compagnie d'un passeur novice. Le voyage pouvait s'avérer long et aventureux, rarement dangereux, fort heureusement, eu égard à la qualité des voyageurs. Les plus hauts dignitaires sollicitaient l'aide d'une Fille Lumineuse pour plus de sécurité. La plus inexpérimentée des Servantes en *haba* bleue valait cent *Nauch*, même aguerris. Hélas, cette fiabilité avait un coût. On murmurait que si certaines *Amhonnea* demandaient de l'or ou des pierreries, d'autres, plus gourmandes sûrement, exigeaient des pintes de sueur. Fort peu s'étaient plaints, il est vrai, pour ne pas dire aucun. L'épreuve avait sans doute de bons côtés. C'est la

vestale qui fixait le prix et parfois, certains notables regrettaient de n'avoir été sollicités que pour un peu d'or.

Psamathé riait de la rouerie de certaines de ses sœurs, applaudissait au récit de leurs exploits et comptait les richesses qui contribuaient à soulager les souffrances des femmes blessées. Elle-même guidait à l'occasion un très haut dignitaire, toujours le même, et sa note, payée lors d'une escale secrète, était tout bonnement exorbitante.

— 16 —

La plupart des navettes réintégrèrent les vaisseaux en orbite et ceux-ci disparurent du firmament vespéral. Cela signifiait, sans doute que la colonie terrienne entendait s'installer définitivement. De multiples dômes s'élevèrent un peu partout, plus seulement dans des camps retranchés. Il en poussait aussi en rase campagne et même en plein centre-ville à Vierna. Les *Viernaii* avaient accueilli mollement l'édifice et ses occupants. Comme chaque fois, les avances des envahisseurs avaient été poliment ignorées par les autochtones et les rapports de voisinages avaient rapidement atteint le point zéro. Les différents essais de communications comme la diffusion de musique variée, les représentations de danse ou la distribution de friandises n'avaient abouti qu'à des échecs cuisants. Même l'assiduité de Terriens à certaines cérémonies religieuses ou profanes fut dédaigneusement méprisée.

Autour de Thessa, s'édifia une véritable ville, nommée New-Thessa, avec rues, avenues, commerces, édifices publics. Le camp retranché du dé-

but ne servait plus qu'au stockage. Les hommes habitaient dans de petites bulles de sable dont certaines couvraient un vaste espace. Les *Popas* avaient leur quartier réservé, animé jour et nuit, avec bars, restaurants et alvéoles confortables. Une grande partie de la côte avait été rongée, ne laissant subsister que des rochers nus.

Les pêcheurs qui cabotaient le long du chenal s'étaient éloignés vers l'est pour retrouver les fonds propices aux filets. Les poissons s'étaient réfugiés loin de la ville, à l'exception des *sunok'ada* qui trouvaient dans cette agitation quelques occasions de festin. Il n'était pas rare d'assister à la disparition de quelque imprudent nageant dans le golfe ou que le passager d'un *squell* perde un bras ou une jambe imprudemment immergés.

La deuxième année vit revenir les cargos interstellaires au nombre de cinq, cette fois. Les navettes débarquèrent de nouveaux Terriens, seuls, en couple ou même accompagnés de jeunes enfants. Les villes parasites s'agrandirent un peu plus. Les édiles locaux s'inquiétèrent en proportion. Il y eut une New-Vierna, une New-Mijyun et même un début de New-Koloch. L'hostilité affichée des *Hokke* avait freiné l'implantation d'une New-Sethinom. Deux vaisseaux restèrent en orbite pendant que les autres prenaient le chemin du retour.

Avec un peu plus de cinquante mille colons, Johnny Johnsson reprit du poil de la bête. Cette fois, le Commodore était sûr de pérenniser son entreprise. Même si les résultats d'extraction étaient toujours dérisoires, les nouveaux venus étaient plein d'espoir. Un sang neuf irriguait la colonie. L'Union des Planètes Unies promettait d'autres contingents de volontaires. Un plan sur trente ans

l'assurait de compter sur un million de concitoyens à terme. Une armée assez forte pour faire plier les Natifs et leur arracher tous les secrets, même les mieux gardés.

Il se remit à faire la fête avec son complice de toujours. Skinny Sveny retrouva son vieux pote Fat Johnny enfin prêt pour de nouvelles folles aventures. Les *Popas* accueillirent la nouvelle avec enthousiasme. L'alcool, la poudre et le sexe redonnèrent du courage au géant noir. Ils finiraient bien, un jour ou l'autre, par dénicher les gisements de métaux et de gemmes qui échappaient malheureusement à leur sagacité. S'il le fallait, il irait lui-même écraser les os de tous ces caciques en toge qui le narguaient depuis le début, pour leur faire cracher le morceau.

Les deux compères prirent leurs quartiers à l'écart du centre-ville, au Star Inn Cafe, toujours en bonne compagnie. Amhed, le barman obséquieux, regardait défiler les bouteilles avec le sourire béat du boutiquier heureux, sans oublier de se rincer l'œil.

— 17 —

En dépit de la position officielle, ferme et intransigeante, les premiers échanges commerciaux se firent sans beaucoup de discrétion. Plutôt qu'à du commerce, ces transactions ressemblaient à un marché de dupes. Les autochtones troquaient des pièces de viandes, des légumes, des coupons de tissus ou des bijoux contre des conteneurs vides en métal, des emballages en bioplast ou des outils cassés. Les terriens riaient de cette naïveté. Parfois, un objet de haute technologie en panne se glissait

parmi les déchets. Les Natifs remerciaient les acheteurs avec bonhomie.

On avait vu apparaître les premières filles, des *Bannea* exclusivement, dans les quartiers réservés. Elles acceptaient l'hommage des marins en échange de conseils ou de renseignements. Ces idiots imprudentes offraient même des colifichets en verre que les hommes portaient quelques temps autour du cou comme preuve de leur irrésistible virilité. Cadeaux qu'une autre fille s'empressait d'échanger, quelques jours plus tard, contre de nouvelles perles.

Les colliers chargés parvenaient rapidement aux *Tsâw'nành* qui en extrayaient les pensées, fragments de connaissances qui, mises bout à bout, finissaient par former une base technologique indispensable aux desseins des autorités.

La vente d'alcool et de vin se négocia un peu plus cher que la viande ou le tissu. À la place de rebuts, les Natifs demandèrent ces boîtes grises qui projettent des images et répondent à toutes les questions. Il fallut beaucoup de persuasion et la complicité de ravissantes *Hokkea* volontaires pour réunir quelques-uns de ces objets précieux. Plus que la boisson, la silhouette svelte des jeunes filles faisait merveille dans les négociations. À l'opposé de l'opulence des *Popas* et des quelques *Bannea* disponibles, le côté gracie des Peaux Bleues attirait comme des fruits délicieux à la saveur exotiques. Tous, du plus humble marin au plus valeureux ingénieur, rêvaient de passer une heure ou même une minute en tête-à-tête avec l'une d'elles.

Cymodocé, fille d'Elemieh, qui avait collaboré à toutes les recherches de son père et contribué à l'invention de nombreux explosifs, fut destinataire d'une de ces machines merveilleuses. Elle posa

toutes les questions qui avaient torturé l'esprit de son père et ruiné sa santé. La sorcière sut enfin pourquoi les engins n'avaient pas volé comme ils auraient dû le faire. Elle acquit également une somme de savoir indispensable à la poursuite de ses travaux. Elle enrôla deux assistants *Banne*, une collaboratrice *Hokkea* et distribua les rôles.

Les premiers oiseaux de fer, construits avec le métal léger — rouge et blanc — récupéré auprès des Terriens, eurent un peu de mal à s'élever, puis à se déplacer en ligne droite. Le côté le plus délicat, pour poser une question à la machine, était de connaître à l'avance le vocabulaire adéquat. La découverte des mots *portance*, *aérodynamique*, *poussée* ou *énergie cinétique* fit faire des progrès immenses à l'équipe. Les termes *Fusée* et *missile* furent, assurément, le couronnement des recherches. Des milliers de plans, d'images, de données et de calculs s'imposèrent d'emblée. Cymodocé eut une pensée émue pour son père qui avait pressenti ces résultats sans pouvoir les mettre en pratique.

En apprenant l'existence du *moteur athermique passif*, la jeune femme sut qu'elle arrivait au bout de sa quête : il lui était désormais possible de rivaliser avec les envahisseurs.

Le fait que le matériau mou et translucide jeté à profusion par les Terriens permettait d'introduire des explosifs dans *Zang'womg* sans aucun risque fut une révélation encore plus éminente.

— 18 —

À l'angle de Main street et Desert road, le Star Inn Cafe brillait de tous ses feux malgré l'heure tar-

dive. Un *squell* aux couleurs criardes était garé de guingois entre la terrasse et la chaussée. Une large plateforme profilée, installée sur deux gros patins et surmontée d'un dais rigide. Un modèle puissant créé pour traverser les planètes les plus rudes à une vitesse délirante, au mépris des lois et des vies : un engin de contrebandier ou de riche oisif. Entre le bar et le véhicule, on avait traîné, malgré le ciel menaçant, trois canapés de peluche et deux tables couvertes de victuailles et d'alcools. Le géant noir à la peau luisante, sanglé dans son uniforme d'astronaute, déclamait des vers de Shakespeare, juché sur une des tables, piétinant les hamburgers entamés et bousculant les bouteilles vides. Affalé sur un fauteuil, son complice, blond et filiforme, ponctuait chaque strophe d'un rot et d'une rime salace. Deux *Popas* aux cheveux jaunes et aux formes outrageuses encourageaient le premier et gloussaient aux saillies du second en puisant de généreuses rasades de punch dans un bol de pseudo-cristal posé à même le sol.

L'ambiance était joyeuse et propice aux plus grandes déraisons. Les deux filles avaient renoncé à toute pudeur et exhibaient leurs appâts démesurés. Le poète agrémenta le monologue d'Hamlet, de vers de son cru vantant les seins, les cuisses et les fesses. Son acolyte utilisa des mots plus hardis et plus évocateurs, abandonnant sa position dolente pour une reptation insidieuse vers le canapé voisin. Les coquines en étaient déjà aux caresses, supputant laquelle aurait lequel. Le géant noir gagna la course en sautant de son estrade sur le lieu des promesses, enlaçant les donzelles dans ses bras puissants et prenant possession des deux citadelles dans le même élan. Le blond Sven, spolié, dut assis-

ter à l'assaut du sombre Johnny qui semblait capable de contenter les dames sans aucune aide, mais qui, dans un moment de générosité, laissa une de ses proies pour se consacrer à la plus gourmande.

Le barman, au fond de sa cuisine, comptait les bouteilles et dénombrait les steaks, pains, crêpes et autres tartes qui avaient quitté son stock pour servir de matelas aux quatre fêtards qui achevaient de détruire son mobilier en geignant sous l'éclat bleuté de Lilith, la déesse des fornicateurs.

Un bruit de tonnerre déchira l'air tiède. Une colonne de feu s'éleva à l'ouest, du côté des entrepôts, illuminant les dômes alentour. Toute la population terrienne sortit dans les rues.

« Shit ! C'est quoi ce cirque ? »

Le statu quo pacifique venait de basculer et de ruiner le beau rêve de puissance de Johnny Johnsson.

— 19 —

Les dégâts étaient très importants. Quatre entrepôts étaient éventrés et leur contenu alimentait l'incendie qui menaçait l'ensemble du camp. Les soldats avaient équipé les robots de pompes à eau et arrosaient copieusement les hémisphères intacts pour les protéger. Il était trop tard pour sauver quoi que ce soit du brasier.

Johnny Johnsson et Sven Kronqvist avaient traversé la ville à la vitesse de l'éclair, laissant leurs compagnes, en pleine pâmoison, se débrouiller avec l'aubergiste spolié. Le géant noir gesticulait, haranguant les pompiers volontaires, injuriant les ba-

dauds inutiles, maudissant les imbéciles qui avaient entreposé des explosifs à cet endroit.

Le feu ne fut maîtrisé qu'au matin. Une odeur épouvantable de viande brûlée, de plastique fondu, de métal chaud et d'iode régnait sur le site. Cinq entrepôts fumaient encore et on pataugeait dans un magma noirâtre et bourbeux. La fumée avait envahi toute la cité de New-Thessa entraînant quintes de toux et yeux injectés de sang. De l'eau souillée dévalait les caniveaux emportant avec elle de minuscules débris, dont certains n'étaient pas ragoûtants.

Un certain nombre de volontaires recevaient des soins à l'hôpital de campagne, mais la plupart avaient vu le feu de trop près pour espérer survivre. Les pompiers harassés parlaient de l'enfer traversé au cours de la nuit, de leurs efforts pour juguler un incendie sans cesse renaissant. D'autres racontaient les rivières incandescentes qui coulaient dans les ruelles, de la chaleur épouvantable et des retours de flammes incessants. On évoquait, à voix basse, le sourire des autochtones au sommet des murailles.

Les ingénieurs inspectèrent les ruines pendant plusieurs jours, pendant que le Commodore réglait ses comptes avec les abrutis qui avaient stocké des munitions et du carburant avec les denrées alimentaires. Bien entendu, il ne trouva aucun coupable, tous protestant de leur innocence et arguant de l'impossibilité d'avoir commis une telle bétise.

Les experts militaires rendirent enfin leurs conclusions : un mélange d'hydrocarbures, de naphthalène, de goudron et d'acide avait été projeté sur les deux dômes centraux. Les résultats d'analyse étaient sans ambiguïté : le feu avait pris à l'extérieur des entrepôts et la chaleur dégagée avait déclenché l'incendie à l'intérieur. L'apport conséquent d'eau de

mer, riche en sel, en iode et en soufre avait contribué à propager le produit explosif.

Johnny Johnsson médita ces renseignements un long moment.

« Qui a pu faire ça ? »

— Un expert en explosif... un chimiste... un armurier... »

Le Commodore regarda un des dômes noircis, mais debout.

« Il y en avait combien ? »

— D'après nous, un quart de tonne, au moins. Le géant siffla entre ses dents.

— Cinq cents livres ! C'est arrivé comment ? Par camion ?

— On a retrouvé des centaines de canettes fondues. Le regard furieux fit reculer le militaire.

— Vous n'allez pas me raconter que des gens ont jeté des boîtes de *Coky-Do* remplies de napalm sur des immeubles de cent pieds.

— Non, d'après nous, l'alu servait d'enveloppe extérieure à une sorte de missile. »

L'officier se retourna d'un bloc vers la muraille de Thessa d'où le Conseil des Sages observait la scène. Il sentit une sueur glacée descendre le long de son dos.

— 20 —

Les représailles furent à la hauteur de l'attentat. Pour chacun des neuf soldats morts, Johnsson exigea trois vies. Vingt-sept natifs, *Hokke* et *Banne*, hommes et femmes furent arrêtés et enfermés dans le QG, à deux pas des dômes incendiés. L'odeur épaisse empestait la zone. La chaleur de *Hog* et le

manque de vent concouraient à plaquer l'air vicié au sol. Le noble Tipheret accompagné de Tsedek et d'un dignitaire *Kameoke*, se présenta immédiatement pour réclamer la libération des otages. Le géant noir leur rit au nez et menaça de les retenir également. Il affirma que le sang des autochtones servirait d'exemple et que dorénavant chaque exaction commise par la population locale serait réprimée de la même façon.

On exhiba les vingt-sept innocents à la limite des grilles et un peloton d'exécution les abattit devant la foule médusée. Les soldats refermèrent l'enceinte et prirent place entre la clôture et les suppliciés.

« Les traîtres n'ont aucun droit à une sépulture ! »

La voix désincarnée du haut-parleur continua sa harangue.

« C'est pourquoi ces cadavres resteront sur la place jusqu'à ce que leur charogne ait achevé de pourrir ou que les rats en soient venus à bout. »

Une pause puis, de nouveau.

« Il est interdit de les toucher, de les déplacer ou de les honorer. Toute tentative sera punie de mort. »

Les tambours *Avuhl* résonnèrent au cœur de Thessa pour trois jours de deuil. Des tirs de plasma illuminèrent le ciel et noircirent les monuments les plus hauts. De part et d'autre, les insultes fusèrent.

Psamathé, aidée de ses sœurs, chercha l'esprit du Commodore, mais elle se heurta à un mur de goudron poisseux fait de haine ancestrale, de rancœur, de ressentiment et de xénophobie. Le géant noir détestait tous les hommes au nom des douleurs infligées à ceux de sa race. Ses lointains ancêtres lui avaient transmis les gènes de l'esclavage en même

temps que la couleur de sa peau. Et pour cela, il les haïssait tout autant que ceux et celles qui pouvaient le voir comme tel.

La terrible Princesse réfléchit au moyen de contourner le barrage opposé par cet esprit malade. Elle sut que le combat annoncé par les écritures était arrivé. Les *Amhonnea* avaient désormais un but visible et la prophétie pouvait s'accomplir pleinement.

La seconde *Nàq'bâ* venait de débiter.

Et celle-ci n'aurait un terme qu'à l'élimination totale de l'un des partis.

— 21 —

On ne vit plus jamais le géant noir dans les lieux de plaisir, au grand dam de son complice de beuverie. Le Commodore devint taciturne, violent, obsédé par son combat. Chaque nouvel attentat, si petit soit-il, ajoutait à sa peine et se soldait par des représailles toujours plus iniques. Il exigeait sans cesse plus de sang, enrôlant des êtres sans foi ni loi pour exécuter ses sentences abjectes.

Ceux que tous nommaient les *bourreaux sombres* ne recevaient des ordres que de leur Chef. Ils ne relevaient pas de la justice ordinaire et avaient droit de vie et de mort sur l'ensemble de la population, terrienne ou autre. Ils étaient craints pour l'arbitraire de leurs décisions et la cruauté dont ils savaient faire preuve en toute occasion. Ils étaient devenus une sorte d'état dans l'état.

Même des envahisseurs payaient leur tribut aux assassins. La Professeure Augusta Berlitz avait échappé de peu à la mort. Elle avait perdu un bras

et un œil au cours d'une fusillade au sud de Seth'in'òm. La lexicologue qui l'accompagnait avait eu moins de chance : les projectiles l'avaient déchiquetée à tel point que certains morceaux n'avaient pu être retrouvés. La version officielle accusait les insurgés *Hokke*, mais nul n'était dupe. Aucun autochtone ne disposait de fusil à plasma froid capable d'occasionner de telles blessures. Une razzia avait tout de même eu lieu au cœur de la ville pour venger les deux chercheuses. Parmi les otages se trouvait le septième fils de Tsedek. Les *bourreaux sombres* furent particulièrement attentifs à son sort. Son corps fut empalé sur une hampe de drapeau puis hissé au sommet du *Hok'in'òom*. Ses assassins jetèrent les viscères du garçon aux pourceaux. Le Gouverneur pleura son enfant, mais ne tenta rien. Même les plus grands étaient passés au-delà de l'horreur. Le combat contre ces gens était inutile. La mort de chaque meurtrier était payée de dix vies et pour chaque sbire mort, trois au moins étaient recrutés, encore plus noirs, plus méchants, plus pervers.

L'existence des Natifs n'était plus qu'une longue litanie de souffrances. Même s'ils applaudissaient chaque exploit de Cymodocé, fille d'Elemieh, admirant son ingéniosité et louant sa bravoure, tous étaient conscients des représailles sanglantes engendrées par les attentats. Certains envisageaient de l'obliger à renoncer, voire la dénoncer pour revenir à un *statu quo* pacifique propice au commerce. Heureusement, la majorité s'enorgueillissait de voir les sites militaires et industriels de l'ennemi détruits par les engins de la rusée *Hokkea*.

Le métier de prospecteur ou de conducteur de machine était devenu dangereux en ces temps trou-

blés. À tout instant, un projectile surgit de nulle part pouvait exploser. Aucun endroit même gardé par des soldats en armes, même protégé par des guetteurs, même entouré de détecteurs radars n'était tout à fait sûr. Le missile arrivait du néant et frappait sa cible avant d'être repéré par les moyens de défense. Les stratèges Terriens rêvaient de mettre la main sur cette technologie quasi magique.

Johnny Johnsson enrageait chaque jour un peu plus et se sentait personnellement humilié chaque fois qu'un engin de terrassement ou qu'un site de fouille disparaissait dans les flammes. Même les exactions de ses *bourreaux sombres* ne parvenaient plus à le déridier. Il commençait à songer à la relève et comptait les mois qui restaient à courir avant le retour des gros-porteurs et l'arrivée d'un éventuel remplaçant. Il rêvait de la Terre, il rêvait de son ranch au cœur de la pampa, il rêvait de respirer à nouveau les brumes délétères de l'usine Darken-Morgens & co qui obscurcissaient le ciel gris de Montevideo.

Et il se mit à vider chaque soir, en pleurant, un cruchon d'alcool local concocté par un *Bannee* gagné à sa cause.

— 22 —

Awa, la plus petite des deux lunes se perdit dans la masse éblouissante d'Apollo, tandis que Lilith, la plus brillante, grignotait l'astre jusqu'à n'en laisser subsister qu'une mince couronne devant la constellation de la Chèvre. Ce fut une nouvelle Dreen'òm.

Almaa'ilà — Qui frappe à mort — l'organisation terroriste menée par Cymodocé en profita pour dé-

truire vingt bâtiments en banlieue de Thessa, trente-deux près de Seth'in'òm, dix-huit à Kolo'ch, dix-sept au sud de Mij'yùn et un complexe industriel au nord de Ultimà. Les représailles furent à la hauteur de l'exploit : sanglantes et spectaculaires. Bien que les pertes en vies humaines ne soient pas en rapport avec les dégâts matériels, Johnny Johnsson ordonna que la réplique soit suffisamment cruelle pour dissuader les Natifs de tenter la moindre riposte.

Alors que les deux satellites brillaient encore dans la couronne d'Apollo, des soldats armés pénétrèrent de force dans les maisons et en arrachèrent les habitants, hommes, femmes, vieillards ou enfants. Tout autour de la planète, des centaines d'otages furent traînés sur les places et alignés dans le vent rigoureux des premiers jours de Hir. Aucun pleur, aucune supplique. Les suppliciés regardèrent leurs bourreaux dans les yeux jusqu'au moment ultime. Le Commodore, écumant de rage, tint à égorger lui-même un nouveau-né. Quand il jeta la petite dépouille dans la foule, il n'y eut aucun geste de recul ou de crainte. Le sang vermeil macula nombre de visages, de *haba* et de toges sans susciter un seul murmure de protestation.

Psamathé réunit ses sœurs et les serra contre elle de façon à ne former qu'un corps pour n'obtenir qu'un esprit. C'est cet esprit qui répandit la sérénité dans toutes les âmes de la planète. Les rats, les *anubi* et les gerfauts se partagèrent les cadavres encore tièdes. Les habitants durent assister à cet humiliant festin dans le froid et la puanteur.

La mémoire collective enregistra ce septième jour de *Hir* comme celui de Colère Blanche. Le lendemain une explosion unique rasa la totalité du quartier

général de Thessa. Le géant noir décida de frapper la tête. Il fit quérir tout ce que la planète abritait comme Grands Prêtres, Grands Maîtres, Rois, Princes, gouverneurs, généraux, chambellans, édiles : tout ce qui portait toge, épée ou couronne. Ses émissaires revinrent bredouilles. Ils ne trouvèrent que des valets, des soldats, des petits artisans, des ouvriers et des paysans. Il n'y avait même plus le moindre bourgeois à exterminer. Toutes les forces vives avaient rejoint leurs terres d'exil dans un seul mouvement.

Johnny Johnsson fut tellement désarmé qu'il renonça à tout holocauste. À quoi aurait servi l'exécution de la valetaille ?

Psamathé et Tipheret poussèrent un soupir en comprenant que leur plan avait fonctionné. L'ennemi était impuissant face à la cohésion du peuple. La Princesse demanda, néanmoins, à Cymodocé de réduire ses attaques pendant quelque temps. Les Terriens reprirent leurs activités dans la peur et le désarroi. Les dômes du QG renaquirent de leurs cendres. La ceinture d'acier fut triplée autour du camp et les sentinelles quadruplées. Les artificiers d'*Almaaǵilà* ne résistèrent pas à la tentation de raser les barrières et les miradors en veillant à ne faire aucune victime. Curieusement, il n'y eut pas de représailles.

Les attentats reprirent sporadiquement. Les mesures de rétorsion furent moins spectaculaires. Une sorte d'équilibre de la violence s'installa séparant définitivement les deux civilisations, sans aucun espoir de retour.

Johnny Johnsson ordonna à son trafiquant d'alcool de lui concocter deux cruchons journaliers.

Les années les plus noires de Nàq'bâ s'écoulèrent dans le chaos et la haine.

— 23 —

Psamathé s'était réfugiée, avec ses sœurs, dans sa grotte-palais d'Embania. Il lui arrivait de passer quelques jours ou quelques semaines avec son époux aux cathédrales troglodytes ou près de Tsedek, son père, retranché sur les hauteurs de Seth'in'òm.

Elle avait repris *Nahasmah'òm* à la recherche d'une nouvelle technique prometteuse. Elle perfectionnait également l'étude de *Indar'burù*, La force de l'esprit, pour atteindre le cerveau du Commodore et connaître ses intentions. Mais que ce soient des tentatives personnelles ou collectives, aucune n'avait réussi à percer la carapace poisseuse entourant l'âme du géant noir. La consommation d'alcool n'avait pas affaibli cette barrière dressée contre l'extérieur. L'homme était solitaire et apeuré. Il n'avait aucune confiance dans l'humanité et se méfiait de tous, y compris de ses amis les plus proches. Il avait fait mettre aux arrêts Skinny Sveny, soupçonné de comploter pour prendre le pouvoir. Il avait ordonné l'exécution de la moitié des *Bourreaux Sombres* sous des prétextes fallacieux.

Dans tous les camps militaires, dans les exploitations minières, sur les chantiers de prospection, les échecs étaient sévèrement punis. La tension était telle que les attentats sporadiques d'*Almaaq'ilà* étaient moins craints que les sautes d'humeur de Johnny Johnsson. On se remettait mieux d'une bombe, que d'une tournée d'inspection musclée. Il y

avait quelque chose de malsain dans les rapports entre ingénieurs et techniciens, entre militaires et civils, entre la base et le Quartier Général. Partout rodait la suspicion. Tous rêvaient du jour où un cargo apporterait la relève. Hélas, malgré les suppliques et les menaces, les vaisseaux réguliers ne transportaient que des vivres, des machines, des pièces de rechanges et de nouveaux colons avides de richesses. Aucun rapatriement n'était prévu.

Dans la politique d'expansion et de conquête prônée par les dirigeants de l'O.P.U. un retour massif aurait signifié l'abandon du projet. Nul, au gouvernement ou dans l'opinion publique, n'acceptait de remettre en question la gestion des planètes. Quelles que soient les difficultés de John Johnsson, il ne revenait qu'à lui de les débrouiller. Il n'avait aucune aide à attendre de l'extérieur. On lui avait laissé entendre que même sa mort ne perturberait pas le processus.

Les dômes terriens envahissaient le paysage aux abords des cités. Les techniques de construction n'avaient pas évolué et chaque maison édifiée ruinait un peu plus le sol alentour. Les terroristes contribuaient à amplifier le phénomène et le mécontentement des populations locales entretenait le feu de la guérilla.

La répression après chaque attentat était proportionnée aux pertes humaines. Une politique œil pour œil dent pour dent s'était définitivement installée. Même si les explosions restaient sanglantes et aveugles l'outrance n'était plus dans la riposte. Le peuple résigné payait son tribut sans jamais renâcler ni dénoncer les responsables. Le Commodore avait renoncé à sa chasse aux dignitaires et nombre de Grands Prêtres, Grands Maîtres et autres cham-

bellans avaient regagné leurs temples. Par contre, les dirigeants politiques continuaient à régner depuis leurs forteresses inexpugnables. Les raids de l'aviation terrienne n'avaient pas réussi à les débuser malgré les bombes et les missiles largués sur tous les sites où un soupçon de cache avait été repéré.

— 24 —

En ce froid matin de *Mir*, Psamathé reçut un fin bracelet d'*Ôm'rishaq* orné de soixante-trois pierres bleu pâle, accompagné d'un message à l'encre rouge. L'écriture était large, généreuse, ample comme son propriétaire.

« Ma Belle Amante,

Il y a soixante-trois années, je t'ai serrée contre moi, enfant minuscule à qui le souffle manquait. Il faisait aussi froid qu'aujourd'hui et, tout près, une grande Dame avait offert sa vie pour que tu vives.

Ce jour-là, j'ai su que nos vies seraient mêlées. Je suis vieux aujourd'hui et j'ai vécu très heureux auprès de toi. Si mon corps montre des signes de décrépitude, mon cœur est toujours aussi jeune et aussi débordant de désir pour toi. Hélas pour moi, tes Dieux t'ont fait cadeau de la jeunesse éternelle, Belle créante, et ta beauté est toujours intacte.

Je ne regrette qu'une chose : que ces mêmes Dieux n'aient pas voulu que tu enfanter de moi.

Accepte ce cadeau, ma Divine Adorée, qui représente les soixante-trois années où j'ai veillé sur toi, où j'ai espéré de toi, où je t'ai aimée. Et que tes Dieux et le Mien, dans leur extrême mansuétude nous accordent encore autant de temps ensemble.

À toi, jusqu'à la mort, dans ton âme et dans ton corps.

Tipheret. »

La Princesse sourit et recueillit une larme au bout de son doigt qu'elle posa sur sa langue. En elle un ressort venait de se tendre, son cœur et son ventre pulsaient à l'unisson. Elle ressentit le besoin impérieux de retrouver son époux sur le champ, mais elle se sentit trop faible, soudain, pour se rendre auprès de lui. Elle découpa une mince bande de papier au bas du message, saisit un pinceau qu'elle trempa dans de l'huile saturée d'azurite.

« Mon tendre Amour, mon Bel époux, Viens !

Les Dieux t'ont entendu et je suis en fièvre de toi.

Vite ! Je brûle ! »

Elle s'avança en vacillant dans l'embrasure de la porte et héla Ploto sa plus fidèle des fidèles.

La vieille *Bannea*, droite et alerte malgré son âge, accourut.

« Douce Amie, va chercher mon époux, vite !

— Que vous arrive-t-il, belle Maîtresse, je vous vois toute tremblante.

— Je suis en mal de lui, fais vite ! » La guerrière ne posa pas d'autre question, elle s'éloigna en hâte pendant que Psamathé se préparait. La Belle se déshabilla et réclama de l'eau chaude pour son bain. Une Servante la lava, la peigna et frotta sa peau soyeuse avec des onguents précieux. La Princesse sortit de l'onde et s'allongea sur son lit. L'œuf se mit à grossir et à s'échauffer. »

Tipheret parut alors que le bassin était encore humide. La vision de son épouse nue et offerte sur la courtépointe de satin blanc l'emplit de vigueur.

« Madame, est-ce là le moment que nous attendions ?

— Oui, mon Ami, hâtez-vous, je me consume. »

Le *Errege Endi* du *Kab'th* arracha ses vêtements comme un collégien, les yeux brillants et les lèvres humides. Il s'empêtra dans ses chausses et faillit tomber, ce qui fit rire Psamathé.

« Holà, mon Doux Seigneur, n'allez pas vous occire devant ma couche, j'ai trop besoin de vos caresses. »

Enfin l'homme fut aussi nu que la femme. Son vieux corps portait les stigmates de l'âge, mais la charpente était encore solide, la viande bien accrochée à l'os, les muscles encore fermes et la virilité altière.

« J'arrive, ma Mie. Je suis juste désolé de n'avoir à vous offrir, pour cette merveilleuse occasion, qu'un corps en ruine.

— Mon Beau Seigneur, vous portez encore bien haut l'épée ! Venez vite m'estoquer. »

L'homme s'approcha en contemplant la splendeur scintillante, les formes pleines et parfaites, le visage juvénile, les yeux purs, les cheveux soyeux étalés en couronne autour de la tête et sur les épaules qui couvraient en partie la poitrine hérissée. Les jambes s'écartèrent en signe d'offrande. Tipheret se coucha doucement sur sa compagne. Elle gémit d'impatience et de plaisir.

L'œuf impérieux réclamait de la chaleur, toujours plus de chaleur alors la Belle Dame échauffa son époux. Lui, souffla sur les braises. L'incendie ne s'éteignit pas avant tard dans la nuit.

À l'heure où les oiseaux des cimes s'ébrouent pour casser le givre qui couvre leurs plumes, une servante déposa une jatte de lait frais et du miel au pied de la couche royale. Le vieux Sage et la belle

Princesse étaient encore emmêlés l'un dans l'autre
sur leur lit chiffonné.

Lorsque la nouvelle fut connue, la cour se réjouit. La venue d'une héritière était de bon augure pour la réalisation de la prophétie. Certains doutaient de voir arriver un jour la Souffrance qui engendrera la Liberté. Restait à savoir si l'enfant en devenir serait à la hauteur de son destin comme l'avaient été ses aînées.

La congrégation des *Amhonnea* se renferma. En ces temps troublés, il était vital de protéger cette descendance tant attendue. La Vingt-neuvième Fille Lumineuse et sa mère étaient bien plus précieuses que les vingt-sept autres.

Il parvint aux oreilles de Johnny Johnsson qu'un événement important se dessinait quelque part dans les montagnes. Il ordonna à ses drones de survoler les lieux sans relâche à la recherche de la cache secrète. Des patrouilles de *squell* ou pédestres furent également dépêchées sur les sommets enneigés. Une prime conséquente fut promise au premier qui dénicherait l'un des Grands Seigneurs, sa demeure ou ses gens. Des centaines de volontaires escaladèrent les Monts d'Orient, la fleur au fusil malgré le froid intense et l'altitude élevée. Chaque plateau fut visité, chaque grotte examinée. On trouva bien ça et là quelques traces récentes, des ustensiles, des feux tièdes, des couches d'herbe fraîches, mais jamais un seul être humain. Même la faune semblait succincte. Ils n'aperçurent que de rares chèvres sur les pitons rocheux, des oiseaux sombres tournant sans cesse et quelques rongeurs craintifs.

Là où les drones indiquaient des bribes d'activité, les troupes au sol ne relevaient rien de particulier.

Les nouvelles qui parvenaient au QG étaient tellement décevantes que le Commodore ne décollerait plus. Malheur aux gratte-papier, aux sous-officiers, aux techniciens, ils recevaient le plus gros de l'averse. Sven Kronqvist, sorti de prison et placé en première ligne, regrettait le temps de sa captivité. Malgré son entregent, sa réserve d'alcool et ses *Po-pas*, il n'arrivait pas toujours à calmer le géant.

À l'abri derrière *Itzal'hesi*, les Murs de Brumes, les cathédrales troglodytes et les grottes d'Embania jouissaient d'un calme propice à la réflexion. Vingt-neuf jeunes filles choisies par les *Amhonnea* pour leur puissance de pensées unissaient leurs esprits, jour et nuit, pour créer les illusions dissimulant les principaux refuges. Cet exercice fatigant, puisé dans *Nahasmah'ôm*, faisait partie des découvertes récentes de Psamathé. Vingt-neuf autres vestales cachaient Machù'qaqa, le Sanctuaire. Elle avait envisagé de faire aussi disparaître Thessa ou Seth'in'ôm mais la tâche était trop colossale. Elle se plaisait néanmoins à imaginer la surprise des Terriens face à une telle éventualité. La Princesse recevait quotidiennement des postulantes pour constituer une petite armée à même de protéger de nouveaux objectifs. Pour les sujets doués, la formation ne durait que quelques jours, les autres venaient en renfort en cas de défaillance d'un des maillons. La forte proportion de réussite avait convaincu Psamathé que chacune portait en elle les pouvoirs Indar'burù.

Elle se demandait même si un nombre considérable de femmes unies par l'esprit ne serait pas capables de terrasser n'importe quel ennemi. Certains hommes commencèrent à s'en émouvoir.

Lysianassa fut la fille de la tempête. Les pluies violentes de *Aqir* balayaient les gorges autour d'Embania, arrachant des branches d'arbres, des mottes de terre. Le tonnerre se répercutait dans la vallée, les éclairs illuminaient l'air chargé de débris. L'eau ravina le plateau.

Au fond de son cocon délicat, Psamathé, soutenue par ses sœurs, enfanta sans peine ni douleur. Le grand Tipheret se tenait à son chevet. Leurs mains enlacées, ils se donnaient courage mutuellement. Cinq gardes du *Kab'th* veillaient devant la porte. Sept courtisans avaient été admis dans la chambre, cinq femmes et deux hommes, pour servir de témoins et porter la nouvelle. Ils attendaient pieusement assis sur des coussins de laine le moment de la délivrance. Lorsque l'enfant cria pour la première fois, tous applaudirent et s'agenouillèrent pour féliciter la jeune mère et le noble père. L'une des *Amhonnea* trancha quelques *dig* du cordon et l'enferma dans un petit sac de toile pourpre avec un message proclamant :

« Ici, en ce neuvième jour d'Aqir de l'an 6247 de l'Æjir, est née Lysianassa, que l'on nommera la Souffrance, issue Psamathé fille de Pasithéa, Sœur de Lilith, Ahma des Amhonnea, Dépositaire du Hi'ang'òm et du Lo'ong'àm, que les Dieux l'aiment dans les temps infinis et de Tipheret, Héritier aîné de Atliòs, Errege Endi du Kab'th, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie, Gardien du Tim'òm, Chantre du Qrit'òm, Messenger du Dieu des Dieux, qu'il soit mille fois Saint. »

Les témoins quittèrent la pièce emportant le précieux communiqué.

Le *Errege Endi* prit son enfant et marqua son front à l'huile rouge juste à côté de la minuscule fleur à sept pétales presque invisible dans le scintillement des veines.

Il ne resta plus que les, désormais, vingt-neuf Filles Lumineuses, le noble Père et les gardes qui avaient été récompensés d'une cruche de vin d'*ormuzù*. Toutes et tous fêtaient la venue au monde de la quatrième Dame de la Prophétie. Son qualificatif de Souffrance inquiétait, bien entendu, mais l'heure était aux réjouissances. Les écritures étaient parfois bien sinistres et bien délicates à interpréter.

Tipheret chercha parmi les *ibox* massés devant la grotte un agnelet blanc à tête noire pour le sacrifice. Il fit cent pas vers l'ouest comme le veut la coutume et leva très haut son couteau :

« Ô Dieu unique et tout puissant, accepte en gage d'allégeance cet agneau innocent. Puisse son sang te réjouir et ta mansuétude s'étendre sur la nouvelle née de ma famille. Qu'elle et sa mère soient sous ta protection ici, maintenant et pour les ans à venir. À Dieu et pour Lui ! »

Le drone armé passa au-dessus de lui. Il réalisa trop tard qu'il avait franchi, sans s'en apercevoir, la limite d'*Itzal'hesi*, le mur de brume. Le missile n'avait aucune intention déterminée, mais l'attitude de l'homme fut jugée hostile par la machine. L'humain et l'animal furent sacrifiés au Dieu de l'imprudence.

À l'intérieur, toutes les *Amhonnea* ressentir les derniers instants de Tipheret. Lysianassa regarda sa mère pleurer. La souffrance n'avait pas tardé.

Psamathé fit avancer la limite *d'Itzal'hesi* pour pouvoir honorer dignement la dépouille de son époux. Un bûcher fut élevé sur l'esplanade et les dignitaires arrivèrent de tous les horizons pour s'agenouiller devant Tipheret.

Partout, les humbles, les paysans, les ouvriers, les serviteurs se recueillirent et montèrent à l'assaut des places fortes ennemies. Le plasma vola au-dessus des têtes. La détermination était trop grande pour s'incliner face aux menaces. Les premiers assaillants chargèrent les clôtures. Ordre fut donné de tirer à vue. Une odeur de chair brûlée s'éleva, mais ne parvint pas à arrêter la foule. L'armée des gueux brandissant des faux, des fourches, des bâtons, parfois des piques de fer, s'enhardit et les Terriens, malgré toute leur puissance, reculèrent. Alors, tombée de nulle part comme toujours, une pluie de feu et de flammes vint à la rescousse des piétons mal armés. La même scène se reproduisit un peu partout sur la planète. Les envahisseurs firent donner l'artillerie aéroportée et ce fut un carnage des deux côtés.

Hod succéda à la tête du *Kab'th* à la place de son père. Il appela au calme et fut entendu. Les pertes étaient très sévères dans les deux camps. Fort heureusement, Johnny Johnsson n'ordonna pas de contre-offensive. Anesthésié par l'alcool ou dépassé par les événements, il considéra l'incident comme clos et décida que l'heure était à la reconstruction. Les Terriens brûlèrent leurs morts, séchèrent leurs larmes et réparèrent leurs habitations. Les Natifs

firent de même, mais rangèrent leurs armes à portée de main au cas où.

Psamathé fit allégeance à son Seigneur qui lui rendit l'hommage, mais lui laissa sa liberté. Sans doute avait-il estimé que la Sublime *Hokkea* lui seyait mieux comme belle-mère que comme épouse, bien qu'elle soit l'une et l'autre. De son côté, la Dame jugea que le nouveau *Errege Endi* serait, le cas échéant, parfaitement digne de féconder son prochain œuf.

En attendant, elle referma la coquille autour des *Amhonnea*, redevenue congrégation studieuse et retirée du Monde.

Un premier gisement métallique, à teneur ridiculement faible, redonna espoir aux Terriens. Ce regain d'activité excita les terroristes d'*Almaaq'ilà* et la vie continua comme avant.

— 28 —

La troisième année de Lysianassa fut marquée par trois événements. Tout d'abord, Ploto, la vieille guerrière qui lui apprenait à manier l'épée courte et la fronde, s'écroula un soir de *Mir*, emportée par une quinte de toux inextinguible. L'enfant ne comprit pas tout de suite qu'elle ne reverrait plus son amie de toujours, mais elle réalisa le chagrin ressenti par l'ensemble de la congrégation. Elle fut marquée d'autant plus qu'elle connaissait son signe dynastique. Était-ce cela la souffrance ? Elle trouva cinq filles pour lui répondre oui et au moins cinq autres pour lui dire que ça n'en n'était qu'une infime partie. Elle n'osa se confier à sa mère, mais pénétra son esprit pour quérir la réponse. Elle ne vit que

chagrin, peine et pleurs : nulle trace de souffrance. Personne ne lui avait enseigné *Indar'burù*. C'était juste une forme de langage qu'elle employait au même titre que la parole ou les gestes. Elle n'en abusait pas non plus, car elle s'était vite rendu compte du fatras qui occupait la conscience des adultes.

Elle avait également découvert qu'elle pouvait élever un mur d'ombre autour d'elle chaque fois qu'elle désirait se cacher ou échapper à la surveillance des aînées. Elle avait aussi visité ces curieuses bulles ondoyantes qui parsèment le paysage, mais elle n'avait pas osé appuyer sur les boutons multicolores, ressentant un danger qu'elle ne pouvait affronter.

Le second événement marquant succéda de peu à la disparition de Ploto. Un homme parut un matin, surgissant d'une porte lumineuse. Psamathé l'accueillit avec tant de chaleur que la fillette jugea bon de s'approcher. On lui expliqua brièvement qu'il était à la fois son oncle, son demi-frère et son beau-père. Elle accepta cette triple appartenance sans sourciller, mais s'étonna des gestes onctueux de sa mère, de son sourire enjôleur, de sa façon de se tortiller pour toucher l'homme presque à son insu. Ce qu'elle devina plus qu'elle ne vit dans l'esprit enfiévré lui rappela la parade des *ibox* au début de *qog*, lorsque les mâles coupent des fleurs et que les femelles feignent d'ignorer qu'elles leur sont destinées.

Quand la porte de la chambre se referma sur le couple, la petite fille n'entendit plus rien au maels-tröm de sentiments et de sensations qui se bousculaient, se tordaient, bouillonnaient dans sa tête. Elle hésita à rompre le lien pendant qu'un feu in-

tense envahissait son corps et l'empêchait de respirer. Au bord de la défaillance, elle réalisa qu'un autre être à la fois infime et immense avait pris sa place dans le dialogue, un esprit qu'elle sentait pousser, capter la chaleur et s'en repaître. Un volcan explosa en elle et elle s'écroula sur les tapis moelleux du grand salon d'apparat. Le charme était rompu. Une porte lourde et solide s'était fermée dans sa tête. Elle se remit sur ses pieds, mais ne parvint pas à entrer dans l'âme de sa mère. Désormais, elle se sentait rejetée, exclue, exilée.

Le troisième événement eut lieu à la fin de *Sog*. Elle fut assaillie par un sentiment dual : félicité et horreur. Lorsqu'elle fut admise au sein des *Amhonea* dans la chambre princière, elle vit les deux petits êtres dans les bras de sa mère, chacun accroché à une mamelle. Ils se ressemblaient comme les deux moitiés d'un *berga* et pourtant, il y avait dans cette ressemblance une dissemblance malsaine. L'enfant de gauche était beau, celui de droite était maléfique. Mais, hormis cette impression tenace, rien ne les distinguait.

Elle surprit un mot qui résonnait dans toutes les têtes autour d'elle : *Hy'vak*, l'Ignominie mâle. Elle sut ce que cela signifiait presque malgré elle. Elle eut aussi conscience que le poids de ce malheur pèserait un jour sur ses épaules.

Et le temps, ce grand paresseux infatigable s'écoula. Et Lysianassa grandit en sagesse et en beauté...

QUATRIÈME MOUVEMENT

Lorsqu'un peuple, courbé sous de pesantes chaînes, hésite à les briser avec ses propres mains, il peut changer facilement de tyrannie, mais ne pourra jamais gagner sa liberté.

José Maria de Hérédia — in L'Etoile de Cuba

Awa, la plus petite des deux lunes se perd dans la masse éblouissante d'Apollo, tandis que Lilith, la plus brillante, grignote l'astre jusqu'à n'en laisser subsister qu'une mince couronne devant la constellation des Vierges. C'est la *Dreen'òm*, la conjonction planétaire qui donne le signal du départ. Les sorcières *Amhonne* attendent cet événement précis depuis toujours.

Aqog, la saison des vents, s'achève, mais *Qog*, celle des chaleurs n'est pas encore établie. C'est la période incertaine où les éléments hésitent offrant aux Natifs quelques journées fraîches et paisibles. L'éclipse ne pouvait survenir à un meilleur moment. Le trajet est long jusqu'au Sanctuaire et les routes, transformées en fondrières après la fonte des neiges, ont bien besoin des rayons bienfaisants d'Apollo et du souffle modéré venu des territoires arides.

La petite communauté des Filles Lumineuses s'est mise en marche, au moment où l'Astre du jour, la Jeune Fille Sage et la Sœur Perdue se sont désunis laissant la lumière retrouvée dessiner les contours de leurs corps sous les capes diaphanes.

Aucune des filles n'a connu de précédente *Dreen'òm*, la plus âgée resplendissante de sa vingt-sixième année et ses sœurs s'échelonnant jusqu'à l'enfance avec Thoé et ses douze saisons chaudes seulement.

Elles sont vingt-trois, investies d'une mission solennelle, qui s'ébranlent dans les derniers éclats

d'Apollo, éclairées par la torche maléfique de Lilith l'Égarée.

L'aînée se nomme Eulimène. Elle est de l'ethnie *Banne* qui peuple les vallées et les basses terres près de l'océan. Elle est grande et massive, avec un visage rond et un corps, rose et luisant, sculpté dans l'airain, les muscles saillants, la poitrine généreuse et les hanches larges.

Malgré sa stature et son aïnesse, ce n'est pas Eulimène qui a pris la tête des Filles Lumineuses. Elle fut un temps leur régente après le décès de Psamathe, la Raison, une *Hokkea*, jusqu'à la majorité de Lysianassa, Peau Bleue authentique, belle, majestueuse et arrogante.

La *Bannea* s'est effacée, bien volontiers, devant la *Hokkea*, née pour régner et s'imposer. Nul ne pouvait résister à sa beauté, homme ou femme, *Banne* ou *Hokke*.

Tout plaidait en faveur de Lysianassa : son visage serein, au front large, aux pommettes hautes, à l'ovale parfait ; ses yeux étirés aux iris d'eau glacée, jusqu'à en paraître transparents, délimités d'un mince trait noir, les pupilles étrécies comme celles des félins ; sa bouche rouge et sensuelle, entrouverte sur des dents de perle brillantes ; la qualité particulière de sa peau translucide au point de laisser voir les veines et veinules bleues ; ses cheveux longs et ondulés en perpétuel mouvement, entre bleu gris et violet, de la même teinte et aussi sombres qu'un ciel d'orage ; son cou haut et souple, ses épaules arrondies, ses bras solides terminés de mains délicates ; son buste triangulaire mettant en valeur ses seins ronds et fermes hérissés de mamelons coniques ; sa taille fine, ses hanches évasées et ses jambes interminables aux attaches fragiles et

aux muscles agiles. Tout un édifice de grâce servi par un esprit vif et acéré, une terrible pugnacité et un appétit de vie insatiable.

Il n'y a eu aucun combat, aucune disgrâce, Eulimène a simplement laissé sa place à Lysianassa, parce qu'une Régente doit restituer son trône à la Reine légitime. C'est ainsi que la jeune *Hokkea* devint *Ahma* des *Amhonnea*.

— 2 —

Yésod, fils de Hod est né *Hy'vak*, une anomalie, un garçon égaré parmi les filles, entre démon et Ignominie.

Psamathé l'a enfanté en même temps que Nisaéa.

Ils ont seize ans. Tant que Psamathé présidait aux destinées de la congrégation, ce mâle imprévu était protégé, mais le décès de la *Ahma* a placé Yésod dans une mauvaise position. Sa peau bleue et son âge juvénile l'ont sauvé durant la courte régence d'Eulimène. Mais l'avènement de Lysianassa et l'annonce de la *Dreen'òm* font de lui un pion inutile, pour ne pas dire rédhibitoire. Une fois encore, le fait d'appartenir à l'ethnie dominante constitue un atout, mais maintenant il y a la Mission, la Quête, dont les Livres et la tradition proclament clairement que seules les femmes partiront vers le Sanctuaire. Il est vrai que nulle part n'est mentionné le cas d'une *Amhonnea* ayant enfanté un mâle. Elles ne sont pas conçues pour avoir des garçons. Fallait-il y voir un miracle ou une fatalité ou, beaucoup plus grave, un dérèglement de leur société matriarcale. Les oracles restant muets, les Filles

Lumineuses s'en remirent au destin pour régler ce délicat problème.

Alors, vint la Dreen'òm.

La dernière nuit fut longue.

Lysianassa a réuni toutes ses sœurs, à part les quatre plus jeunes, autour d'elle, ne voulant pas prendre une telle décision seule, malgré sa position et son autorité. Elle a longuement hésité avant d'autoriser Nisaéa à participer. La jumelle ne sera pas la plus impartiale dans ce débat, mais sa voix mérite d'être entendue. Yésod a préféré attendre à l'écart, veillant sur les fillettes qui ne peuvent trouver le sommeil, tant elles ressentent la tension de leurs aînées.

Plusieurs arguments plaident pour emmener le jeune homme. Laisser le garçon derrière elles revient à le condamner à mort. La populace ne pardonnera pas à un mâle d'avoir été élevé par les *Sorcières Amhonne*. Le seul fait de révéler son sexe, coiffé long et revêtu de la *haba* jaune des Novices, peut lui valoir les pires supplices. Tenter de l'envoyer loin du Cercle pour l'intégrer à la société ordinaire reviendra à le désigner comme suspect. Il n'est pas dans les habitudes de sillonner le pays au hasard pour trouver un coin où se poser. Il faut déjà être introduit, avoir un parent ou l'ami d'un parent dans la place, apporter des présents, prouver aux autres que l'on sera utile à la communauté. Bien sûr, Yésod peut s'exiler sur les hauteurs, chercher une grotte et y méditer, recevant les subsides des vallées environnantes. Mais rien n'a préparé le frêle *Hokkee* à devenir ermite et, là aussi, la mort est peut-être au bout du chemin.

Les arguments contre lui sont innombrables et insurmontables, à commencer par la tradition, la loi

édictée par *Tim'òm*, plus puissante et plus implacable que le plus retors des contrats. Entraîner un homme dans cette quête de femmes serait non seulement sacrilège, mais un véritable outrage, un viol de la foi. Il n'existe pas de mots assez forts pour qualifier un tel acte.

Leur supplique au Sanctuaire en serait entachée, risquerait d'être refusée et cet échec conduirait *Hokke* et *Banne* au fond du gouffre. La vie d'un garçon, même l'un des leurs, ne vaut pas un risque pareil.

La discussion s'éternisa jusqu'au jour, passant par des moments d'atonie, des périodes de crise, des cris d'humeur, des pleurs.

Apollo effleure l'horizon, Nisaéa fait une dernière proposition, insensée, mais que chaque participante accueille comme une délivrance.

« Qu'il devienne l'une de nous ! Il est né Hy'vak, délivrons-le de ce mal ! »

Elle brandit un couteau à égorger.

« Qui se chargera de cette amputation, demandent les autres ? »

— Il est mon frère, j'en ferai ma sœur ! » Elles la laissent se lever et la suivent des yeux pendant qu'elle entraîne Yésod à l'écart.

Le cérémonial a été bref. Nisaéa a soufflé sur la bouche de son frère pour lui insuffler le courage et l'oubli, puis elle a écarté les pans de la *haba* et le couteau a miroité dans les rayons de l'astre levant.

Seule Lysianassa a regardé lorsque la lame s'est abaissée. Il n'y a eu aucun cri. Nisaéa revient à pas lents, sa main ensanglantée portant un trophée qu'elle jette dans le Cercle. Lysianassa enterre la dépouille dans le sable, du bout de sa sandale.

La sœur est repartie sans un mot au chevet de son jumeau et l'a soigné tout le jour. Ce soir, faible et boitant bas, le garçon prend, lui aussi, le sillon de Lilith, vers *Kar'tzelà*, le sanctuaire. Yésod, fils de Hod, est devenu Eioné, Fille Lumineuse.

— 3 —

La troupe s'est mise en route, d'un pas lent, mais ferme vers la première porte de leur long périple. En tête se trouve Lysianassa que son statut désigne comme guide de la Communauté, à ses côtés marche Eulimène, sorte de pilier tutélaire. Au milieu, deux robustes *Bannea* se relaient pour tirer le chariot à trois roues qui porte provisions et bagages. Les plus jeunes nonnes aident leurs aînées, s'arquent bou-tant contre les montants, chaque fois que l'attelage peine dans une montée ou au sortir d'une ornière. Les autres filles suivent en silence, méditant leur mission.

Nisaéa soutient Eioné qui semble épuisée par sa métamorphose. Un œil attentif permet d'observer l'arrondissement des hanches et de la poitrine, l'affinement du visage et des membres. À la prochaine révolution de Lilith, il est à craindre que les premiers saignements cycliques n'apparaissent avec tous les désagréments que cela occasionne. Nisaéa a récupéré le trophée, l'a débarrassé du sable, lavé soigneusement et enfermé dans un petit coffret de bois d'ambre, au fond de son sac. Elle a redouté que quelque magie néfaste ne s'empare de la relique pour jeter un sort sur elles toutes. Elle n'a pas osé croiser le regard de la *Ahma* impénétrable depuis son acte barbare, autant destiné à sauver sa sœur-

frère, qu'à briser l'anathème et rétablir leurs chances d'atteindre le Sanctuaire et d'accomplir la prophétie. Chacune des Filles Lumineuses est un rouage de cette aventure spirituelle, un maillon de la longue chaîne cosmique qui les lie à *Lilith*, à *Awa* et à *Apollo*. Nulle ne peut se désunir, nulle ne peut s'arroger un bénéfice ou dilapider les espoirs de réussite de l'ensemble. Elles forment le cercle parfait qui entoure les astres et rejettent au loin ce qui n'est pas elles, ce qui n'est pas et ce qui ne peut être.

Elles sont vingt-trois conquérantes, fières de reprendre le flambeau arraché aux mains de leurs aînées des années auparavant, vingt-trois âmes pures prêtes à venger celles qui sont tombées, il y a longtemps, devant les portes du Sanctuaire, vingt-trois filles exemptes de péchés pour une quête essentielle, vingt-trois victimes expiatoires pour sauver leur monde.

Lilith s'est inclinée vers l'horizon nord, elle est leur seul point de repère, leur phare, leur lumière indispensable. Les roues du chariot grincent, les petites Novices s'encouragent de la voix, une torche de plasma s'élève dans le ciel noir en direction d'une autre planète, loin, au-delà de cette galaxie, vers la patrie honnie des envahisseurs. Chaque fille croise les doigts et crache le mot qui maudit :

« *Aàm'màh !* »

— 4 —

Le chemin de Machù'qaqa est connu depuis près de quarante années, maintenant. Psamathé a découvert l'unique entrée qui y mène, au cœur de Na-

ka'makà le désert brûlant au nord de Vâast'ôosty, saturé de soufre et de sel. Malheureusement, les deux portes intermédiaires empruntées naguère par les *Amhonnea* ont disparu, condamnées par l'éruption d'un nouveau volcan. Ce phénomène, que même *Nahasmah'ôm* ne pouvait prévoir, a décimé les Filles Lumineuses. Les quelques survivantes, dont Eulimène, portent encore dans leur chair les traces de ce coup du sort.

Toutes ignorent pourquoi Psamathé a désiré se rendre au sanctuaire malgré la prophétie, mais nombreuses y voient la main des Dieux qui ont ainsi préservé la vie de Lysianassa et ont fait en sorte de rendre possible la tentative d'aujourd'hui.

La porte unique devenue inaccessible, la jeune *Ahma* a décidé d'emprunter la voie suivie par Aladiah, le vieil hérétique, qui avait conduit les *Viernaii* jusqu'aux pyramides. *Zang'womg* les a déposées au milieu de la forêt sombre et humide dans une clairière à l'herbe luxuriante. La lueur lointaine d'Apollo jouait avec les hautes frondaisons pour émailler le tapis d'émeraude de taches lumineuses. Lysianassa remercia les Dieux de l'accueillir ainsi et montra la direction du nord.

Eulimène et trois jeunes *Bannea* tirèrent leurs épées pour tailler un chemin à travers broussailles et futaies. La sublime *Hokkea* se plaça derrière elles et toutes les autres lui emboîtèrent le pas.

Elles effrayèrent quelques rares oiseaux invisibles et seuls le bruit des branches coupées et le grincement des roues rompèrent le silence.

La route était longue, sans doute plusieurs dizaines ou centaines de *leuq*, comme si le Sanctuaire avait voulu s'isoler du reste du temps. Si les *Viernaii* d'Aladiah avaient payé de leur vie leur intrusion, on

pouvait imaginer que le voyage raté de Psamathé était peut-être aussi une vengeance du lieu, jaloux de sa solitude. Et pourtant, les écritures le décrivaient comme l'endroit de la délivrance :

« *La Liberté qui est Vengeance naîtra avec la Solution qui est l'Arme, à l'abri de la Géhenne qui est Sanctuaire. La Connaissance qui est Véhicule atteindra l'Infini du Temps et traversera la Voie de la Vérité. Le Passage par l'Orifice mettra fin à la Quête par la Liberté.* »

Rien n'était tout à fait clair dans cette citation bien que quatre générations d'*Amhonnea* l'aient étudiée.

Lysianassa ignorait toujours si la *liberté* citée par le texte désignait également la *Liberté engendrée par la Souffrance*, c'est-à-dire sa future fille. La seule interprétation dans ce cas étant de concevoir et accoucher au cœur du Sanctuaire. Elle ne cessait de retourner toutes ces questions, cherchant désespérément à trouver toutes les clefs avant d'affronter l'Oracle maléfique des sept portes.

— 5 —

Lysianassa se souvient parfaitement du jour funeste où sa mère l'a quittée pour une quête prématurée et inutile. Elle avait sept ans et assistait déjà au Conseil Mineur. Hod, son mentor, s'assurait qu'elle comprenait bien toutes les implications politiques de cette assemblée. Elle suivait les débats à la fois par elle-même et au travers de l'esprit des autres participants. Elle était souvent surprise de constater à quel point certaines situations pouvaient troubler des hommes forts. Elle s'étonnait

aussi de la facilité avec laquelle certains édiles éludaient les problèmes ou en tiraient profit aisément.

Il eut été simple, pour elle, d'influencer les faibles ou de dénoncer les révolutions de palais fomentées par de petits chefs de guerre ou de ridicules fonctionnaires aigris. Mais elle trouvait bien plus judicieux d'assister à leurs piètres mesquineries à l'insu de tous. Seule Psamathé la soupçonnait de posséder de tels pouvoirs. Loin de s'en amuser ou de s'en réjouir, la *Ahma* déjouait les talents de sa fille à son encontre en occupant son esprit par une comptine, un *hamai're* ou une succession de pensées anodines. La barrière ne tenait jamais très longtemps et la fillette savait se montrer patiente. Les autres *Amhonnea* étaient beaucoup plus laxistes et se laissaient volontiers sonder. Les gens de la cour ne se méfiaient pas de la rusée et se livraient innocemment.

Les cerveaux terriens étaient encore plus fragiles, mais encombrés de concepts incompréhensibles. Certaines pensées trop sombres l'effrayaient ou la captivaient selon le moment. Les aspects techniques recelaient des énigmes bien tentantes, mais la majeure partie de la cervelle était embarrassée d'un fatras mi-honteux mi-triomphant tournant autour de sentiments troublants. C'était en tous les cas le terme qui revenait le plus souvent. Ces mêmes émotions étaient communes aux Terriens, aux *Hokke* et aux *Banne*, grands commis ou simples ouvriers. Hod et sa mère ne faisaient pas exception, au contraire. Certaines entrevues après le Conseil étaient enfiévrées par ces pensées obscures. Ils développaient alors une telle énergie qu'ils auraient pu anéantir une armée.

Le départ de Psamathé coïncida avec l'arrivée d'une armada terrienne puissante et nombreuse dans les Monts d'Orient. Ils prirent place aux abords des Cathédrales troglodytes et sur le plateau d'Embania. Ces emplacements n'étaient certes pas dus au hasard. Il fallait croire que l'ennemi avait percé à jour les murs de brumes ou, au moins, qu'il se doutait d'une supercherie.

Deux fragments de *hamai're* puisés dans le Livre et son Miroir servirent de prétexte :

« ... Les Forces Obscures camperont devant les murs dans l'ombre... Il est temps pour les adoratrices de prendre les armes dissimulées... »

Cela suffit à convaincre le Conseil Mineur et l'Assemblée Majeure. Psamathé transporta ses trois héritiers dans un lieu secret à Seth'in'ôm. Elle les confia à deux nourrices dévotes, membres des Zélatrices de Lilith, qui jurèrent sur leurs vies de les chérir et les défendre comme leurs propres enfants. Ces promesses étaient inutiles venant de telles femmes, mais elles tinrent à sceller ce pacte de leur sang.

Psamathé fit fabriquer de courtes épées pour toutes ses sœurs *Bannea* et salua son nouvel époux.

Elles étaient vingt-six. Eulimène revint avec quatre jeunes compagnes. Toutes étaient terriblement brûlées, couvertes de cloques et les yeux vides. L'avant-dernière porte s'était ouverte sur l'enfer. Les cinq survivantes n'avaient dû leur vie qu'au réflexe de la *Bannea* qui les avait projetées au fond de la Voie. Le feu avait eu le temps de les stigmatiser avant la fermeture.

La jeune *Amhonnea* âgée de quatorze ans à peine, marquée dans sa chair et dans son âme, ac-

cepta la charge de Régente sans que personne ne le lui ait demandé.

Elle avait la lourde tâche de découvrir au moins quinze enfants portant une fleur à sept pétales avant la disparition de Lilith.

Elle se mit en chasse, immédiatement.

— 6 —

Comme toujours, les *Tsâw'nành* trouvèrent plus de postulantes que prévues. Des *Nauch* rapides amenèrent vingt-trois jeunes filles dont l'aînée comptait douze années seulement. Le choix fut difficile pour Eulimène entre les quatorze *Hokkea* et les neuf *Bannea*. Lysianassa aida sa Régente de son mieux en sondant les âmes juvéniles. Dix-neuf pressenties furent cooptées, portant la congrégation à vingt-sept membres au moment où Lilith jetait son ultime éclat avant cinq jours de sommeil. Eulimène put enfin souffler. Une partie de son mandat était réalisée. Il restait à organiser la vie de la communauté en tenant compte de l'extrême jeunesse de la plupart des nonnes.

Là encore, le pouvoir *Indar'burù* de la jeune Princesse prit le pas sur la volonté de l'aînée. Il n'était pas encore possible de fusionner les esprits pour créer un artefact mental, mais la vision des fillettes était modifiée et leurs pensées progressaient vers la connaissance.

Le repaire secret d'Embania était devenu une des cibles terriennes. Les *Amhonnea* trouvèrent un refuge sur les hauts plateaux à l'est de Mij'yùn, un lieu quasiment identique mais inconnu des envahisseurs. Vingt-neuf femmes rompues aux techniques

Itzal'hesi dressèrent une nouvelle barrière de brume. L'air était plus doux et plus calme, le climat propice à la plantation de nombreux arbres et à la culture de racines comestibles. Un troupeau *d'ibox* fut rassemblé et les petites Novices se mirent à l'ouvrage pour produire tricots et fromages.

Comme après chaque épreuve, les *Amhonnea* se retrouvèrent plus fortes et plus aguerries pour affronter l'avenir.

Eulimène édifia un lutrin de pierre à l'entrée de la grotte et déballa soigneusement *Nahasmah'òm* de sa sacoche de cuir souple. L'étude du troisième Livre était au programme de Lysianassa. On confectionna un tabouret sommaire pour hisser l'enfant à bonne hauteur et la première page fut tournée :

« Au début étaient le Vide et l'Incompréhension. Alors vinrent le Verbe et l'Enseignement et, avec eux, le Secret et le Pouvoir... »

— 7 —

Sur la route du Sanctuaire survint *Aqir* avec ses bourrasques de pluie. Les feuilles arrachées s'entassèrent au sol créant des pièges bourbeux. Les plus grandes prirent les plus jeunes par la main pour franchir les ruisselets, puis les ruisseaux, puis les rivières qui naissaient çà et là sous les frondaisons. La canopée n'était plus suffisamment fournie pour offrir une véritable protection. Les *haba* détrempées ne parvenaient plus à sécher. Lysianassa décréta qu'il était l'heure de confectionner un abri. Aucune ne protesta. Les petites ramassèrent branches et feuilles fraîches pendant que les aînées tressaient murs et toits sous la pluie battante. Elles parsemè-

rent le sol de fougères géantes et furent enfin au sec. Elles marchaient depuis cinq mois et ignoraient le temps qu'il leur faudrait encore pour rejoindre Machû'qaqa.

Le sous-bois fournissait de la nourriture avec parcimonie : quelques racines, des baies. Il leur arrivait de capturer un rongeur, un oiseau blessé ou de recueillir des larves d'insectes. Le menu quotidien était plus que frugal et la faim les tenaillait nuit et jour. C'est une troupe de fantômes faméliques qui traversait l'immense forêt à la recherche du Sanctuaire.

Lysianassa aidait ses sœurs à garder espoir en leur contant les merveilles qui les attendaient : les pyramides, les obélisques, les portes, les vastes cloîtres où l'on serait à l'abri pour apprendre. Elle leur promettait également les fruits gorgés de sucre, les lapereaux qu'il ferait bon embrocher, les chèvres aux mamelles gonflées, les racines douces et l'eau claire coulant des cascades. Même Eulimène, qui avait traversé tant d'épreuves, se laissait bercer par ces légendes. Nulle ne remettait en cause les paroles apaisantes de la petite Princesse. Sans ces images idylliques, aucune n'aurait fait un pas de plus, pas même Lysianassa.

La pluie cessa aussi brutalement qu'elle avait débuté. Avec l'accalmie vint le froid de plus en plus mordant. Les Filles Lumineuses enfilèrent plusieurs *haba* l'une sur l'autre et reprirent leur marche en rangs serrés sur le sentier détrempé qui se couvrait de givre craquant par endroits. Elles se confectionnèrent des bottes de fortune avec des fougères et de l'écorce et rembourrèrent leurs robes fines avec des feuilles sèches. Les belles promesses de leur Princesse ne suffisaient plus à les réchauffer. Les

feux plus fumants qu'ardents allumés à chaque halte piquaient les yeux, mais se révélaient dérisoires contre la morsure de *Qir*.

Elles avaient abandonné le chariot tricycle qui ne servait à rien depuis qu'il ne contenait plus ni nourriture ni vêtements de rechange. Elles regrettaient de ne pas l'avoir conservé. Son bois, bien sec, aurait donné des flammes bienfaisantes. Elles déploraient également de ne pas avoir emporté quelques-unes de ces merveilleuses couvertures tissées en poil de chèvre qui tenaient si chaud, mais pesaient si lourd. L'heure était à la nostalgie, à présent. Le froid intense, les gerçures, les doigts gourds, rien ne venait remonter le moral de la petite troupe harassée qui traversait les halliers derrière les vaillantes guerrières qui frappaient de taille et d'estoc les arbustes blancs de givre.

Mir s'écoula et le monde s'éteignit pour *Hir*. La forêt ne recevait plus que quelques rais de lumière parcimonieuse au cœur de la journée. Le reste du temps, les ténèbres grises ou noires enveloppaient les *Amhonnea*. Depuis longtemps, déjà, leur régime était constitué d'herbe et d'écorces. Lysianassa ne captait plus que quelques bribes de pensées de ses sœurs : fragments de douleur, de désespoir, de fatigue. Elle essayait de leur instiller un peu de douceur, de sérénité. Elle-même n'était plus très sûre de voir encore les fruits gorgés de sucre, les lape-reaux bondissants ou les chèvres aux mamelles brinquebalantes. Le froid mordant et la lumière déclinante annihilaient toute velléité d'espoir.

La lueur blafarde de *Dir* revint au moment où les premières toux rauques ravageaient les petites poitrines. La jeune *Ahma* jugea plus prudent de dresser un abri pour attendre la fin de la saison froide. Elle

fut de nouveau en mesure de distiller ses visions d'espérance.

— 8 —

Les vents de *aqog* firent tournoyer les vieilles feuilles qui vinrent s'échouer autour du campement. Les premiers bourgeons éclatèrent enflammant la forêt entière de couleurs tendres. Les fleurs surgirent rapidement embaumant l'air. Les Filles Lumineuses se sentirent mieux. Les dernières toux récalcitrantes ne résistèrent pas à la douceur ambiante. Lysianassa donna le signal du départ. Une année s'était écoulée depuis leur envol dans le flamboiement de la *Dreen'òm*. La ferveur était intacte, la volonté de rejoindre le Sanctuaire intense, la foi dans les Écritures inchangée.

La Princesse cherchait toujours les clefs de sa mission. Si elle marchait bien sur le chemin décrit par *Hi'ang'òm* : « *À la Cruelle, de la Vénérée du onzième nombre, naîtra la Lumière qui engendrera la Raison, qui engendrera la Souffrance, qui engendrera la Liberté et avec elles viendra le Temps de l'Alliance* », elle hésitait encore sur la vision de *Lo'ong'àm* : « *Il (Elle) détruira par son ventre et de sa création en son sein donnera et reprendra la vie libérée* ». Elle en venait à douter du raisonnement des Anciens qui avaient toujours considéré que les deux Missions étaient indissociables. Et si ce n'était pas le cas ? Qu'allait-elle trouver sur l'esplanade entre les sept portes ultimes. Était-ce véritablement le lieu suprême de l'accomplissement ? De quel monstre obscène enfanterait-elle la Liberté ?

Toutes ces questions rythmaient sa marche derrière les guerrières qui, inlassablement, ouvraient le chemin. Il faudrait certainement faire une halte avant d'entrer dans Machù'qaqa pour consulter *Na-hasmah'òm*. Le destin tragique des colons d'Aladiah, le vieil hérétique, n'était pas de bon augure. Même si les fruits étaient gorgés de sucre, les lapereaux bons à embrocher, les mamelles gonflées, les racines douces et l'eau claire, des gerfauts avaient dévoré les innocents profanateurs. La vision de ces corps déchiquetés au sommet des pyramides lui avait été épargnée, mais pas son souvenir.

La douceur de *Mog* avait redonné courage à toutes les *Amhonnea* de la minuscule Thoé, dont la *haba* bleue flottait tant elle était décharnée, jusqu'à la robuste Eulimène, bardée de cicatrices, veillant sur celle qu'elle considérerait toujours comme sa pupille. Chacune marchait de son pas vers un futur qu'elle n'avait pas choisi pour accomplir une prophétie qu'elle ne comprenait pas totalement.

Kog vit mûrir quelques petits fruits à la saveur âcre, mais qui rassasièrent les appétits. Ensuite, des bouquets d'herbe rousse poussèrent dans les haliers, indiquant où chercher la *pasta'nà*, racine croquante et sucrée. Le temps de la disette était derrière elles. Pendant toute la période chaude, elles trouveraient de quoi satisfaire leur faim et faire des réserves d'énergie en prévision d'époques moins clémentes. En attendant, les dents s'aiguisaient sur la chair jaune rosée avec entrain.

La Princesse n'était pas la dernière à fouiller le sol pour en arracher sa provende. Il serait temps, bien plus tard, de soigner ses mains aux ongles cassés. Pour l'heure, seul comptait le nombre de bouchées que l'on pouvait avaler sans s'étouffer. Il fal-

lait faire très vite, car les parasites se préparaient à attaquer les racines. Au début de *Hog*, les filles mangèrent les vers mauves gorgés de *pasta'nà*.

Peu à peu, les arbres devinrent moins hauts, moins denses. Les rayons d'Apollo percèrent le toit de verdure et de grandes taches de lumière s'épanouirent sur le chemin. Le mélancolique chant des gerfauts se fit entendre au loin. Des amas de pierres moussues apparurent çà et là.

Lysianassa arrêta sa troupe. Il était temps d'ouvrir *Nahasmah'ôm* pour une dernière lecture.

— 9 —

On a débarrassé un mur bas de sa gangue de mousses et de fougères. Une Servante a offert sa *haba* bleue de rechange comme nappe. Lysianassa a posé le livre avec beaucoup de délicatesse. Nul besoin de tourner toutes les feuilles pour trouver ce qu'elle cherche. Les *hamai're* intéressants sont frappés du sigle de la sagesse : une porte entrouverte surmontée d'un triangle. Elle se souvient de la page, elle veut juste se remémorer une dernière fois les mots exacts. Les feuillets défilent sous les doigts rapides, les yeux parcourent le texte à la vitesse de l'éclair. Les lèvres de la Princesse récitent des pans de phrases comme pour se rassurer. Elle a tellement lu et relu les prophéties, les paraboles, la dialectique.

Voilà ! Elle a trouvé. Elle lisse le vélin, du plat de la main, prend son temps, respire lentement.

« *Du lieu encombré sera retenu qui est parfait. Sept seront utiles. Sept seront sacrifiées. Sept seront*

fécondées. Une sera deux. Deux seront légion. Une qui est deux frappées de lumière. Une sera Liberté. »

Elle revient quelques pages en arrière, récitant plus qu'elle ne lit :

« La Porte qui est la Quête s'ouvrira sur la Voie qui est la Vérité. Sur la Voie s'écoulera le Temps qui est l'Infini. Le Temps sera le Véhicule qui est la Connaissance. Le Véhicule conduira au Sanctuaire qui est la Géhenne. Dans le Sanctuaire sera l'Arme qui est la Solution. De l'Arme viendra la Vengeance qui sera la Liberté. »

Tout n'est pas encore clair dans son esprit, mais un premier schéma se dessine presque malgré elle. Elle a conscience que sa vie ne lui appartient plus. Dès son entrée dans le cercle de pierres elle sera le jouet innocent d'une puissance suprême pour qui elle a été créée, pour qui sa mère a été créée et toute sa dynastie avant elles. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne pas même le dernier. Elle sait, maintenant, qu'elle va enfanter dans ce lieu. Tout n'est pas complètement résolu, mais la vérité commence à germer.

Elle poursuit sa lecture. Elle ne trouvera plus rien d'intéressant, mais veut s'astreindre à l'exercice. Elle peut encore renoncer, faire demi-tour, retraverser la forêt et laisser une autre vestale, dans un autre temps, régler le sort de la planète.

Contre toute attente, elle découvre à l'avant-dernière page le symbole de la sagesse en exergue d'un *hamai're* tronqué.

« Deux sera double de deux sens. De deux il faudra une. De la souffrance viendra la mort. De la mort viendra la liberté. »

Un doute effroyable étreint la poitrine de la jeune fille. Elle pense avoir compris et cela la rem-

plit de terreur. Une chape de boue lourde et fétide pèse sur ses épaules. La révélation secrète déchire ses entrailles. Elle espère s'être trompée dans son interprétation, mais en doute. Un esprit supérieur lisait les strophes en même temps qu'elle et lui soufflait les réponses.

Elle referme le livre, le glisse dans sa sacoche de cuir souple et passe la sangle autour de son cou. Les Filles Lumineuses guettaient le moindre geste de leur *Ahma*. Toutes ramassent armes et bagages. La dernière étape sera courte, mais l'épreuve sera longue.

Les gerfauts se sont tus. Un silence oppressant s'est abattu sur la forêt illuminée par Apollo. Un vent humide se lève et agite les *haba*. Lysianassa prend la tête, suivie de près par Eulimène. La *Ban-nea* garde son épée haute, les yeux en mouvement. Trois autres guerrières armées surveillent les environs. Les autres marchent lentement, en éveil. Un sentiment de malaise inquiète la congrégation.

La première pyramide apparaît soudain : masse de pierre verdâtre, fantôme massif surgit du néant. La Princesse néglige ce vestige et se tourne vers le nord-ouest. C'est là que se trouvent son destin et celui de toutes les *Amhonnea*. La prophétie peut s'accomplir, plus aucun obstacle ne se dresse entre elles et leur fatalité.

— 10 —

Les Amhonnea longent une avenue pavée de noir, en silence. La solennité des lieux impressionne les jeunes filles. Il n'y a plus un bruit, pas même le froissement du feuillage auquel leurs oreilles se

sont habituées depuis longtemps, pas un souffle de vent. L'œil est aux aguets, chaque carrefour est une menace. Les guerrières scrutent l'intérieur des cloîtres, le haut des pyramides, les toits, les ombres. Les sandales d'écorce glissent sur le basalte. Les dalles cyclopéennes se déroulent sans fin, sans jointures, soudées les unes aux autres.

Lysianassa admire les architectes antiques qui ont construit *Kar'tzelà*, le Sanctuaire. Quels Dieux ont su inspirer de tels chefs-d'œuvre ? Quels hommes ont pu traîner ces pierres, les tailler et les ajuster avec cette précision ? L'énigme est autant mystique qu'historique. Les monuments succèdent aux monuments. L'avenue, large d'une douzaine de *twàz*, mène tout droit à la plus haute pyramide et au-delà à l'âme du lieu, la *Zàzpiz'artoki* dont parle *Nahasmah'òm*.

Elles marchent lentement, guidées par le sentiment d'accomplir un rite ancestral auquel d'autres vestales se sont pliées depuis des millénaires. Il y a au bout de cette voie beaucoup plus qu'un ensemble architectural, il y a une vie d'une nature différente, un souffle divin, l'aboutissement de plusieurs siècles de vénération, la Vérité.

La masse de pierre, éclairée par les rayons matinaux d'Apollo, montre deux de ses faces à l'arrêt nette. L'une est sombre, inquiétante de recoins ténébreux, l'autre est vive, son escalier gigantesque bien dessiné, ses blocs rougeâtres polis par le vent, la pluie et les ans. Le monument cache l'essentiel, comme pour repousser l'instant de la découverte, l'instant où apparaîtra enfin ce pourquoi les Filles Lumineuses peinent depuis si longtemps.

Lysianassa prend la tête du cortège. Elle doit être la première à contempler les lieux, non pas pour son

rang de Princesse et de *Ahma*, mais seulement parce qu'elle est celle que les Dieux ont désignée pour accomplir ce qui doit être.

Elle contourne l'édifice par sa face sud, longe le cloître sans s'en approcher, arrive à la porte ouvragée, retarde le moment crucial, lève les yeux vers Lilith, boule diaphane dans le ciel turquoise. Elle implore la Sœur Perdue, demande grâce pour ses compagnes. Elle franchit l'ultime pas, le visage encore tourné vers l'étoile bleue.

Les sept arches sont gigantesques. Elles écrasent le paysage, attirent l'œil comme des aimants. Les montants et les traverses fourmillent de bas-reliefs animaliers : *hapi*, *baztet*, *anubi*, oiseaux, serpents et d'autres, inconnus, monstrueux, distordus, effrayants. Les symboles du *Nahasmah'ôm* s'entrelacent dans les espaces vides. Une tête de femme, belle et mystérieuse, semble jaillir de chaque linteau, comme pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs. Ce n'est ni une *Hokea*, ni une *Bannea*, semble-t-il. Son sourire a quelque chose de faux, d'artificiel. C'est le faciès d'une femme contrainte, obligée de faire bonne figure malgré son malheur et sa peine. C'est le même visage sur chaque arche avec une expression identique et pourtant, aucune ne ressemble vraiment à l'autre. L'artiste a su donner sept personnalités différentes à son modèle.

Au centre, se trouvent une place à la forme incertaine et un autel surélevé accessible par trois marches. La dalle bistre est recouverte de mousse et de ronces. Dominant cette table massive, un obélisque heptagonal couvert de signes dresse sa silhouette élancée, dard menaçant pointé vers les astres : c'est le *Jain'àatz* des Écritures.

Lysianassa embrasse l'ensemble sans bouger. Elle sent un peu d'impatience derrière elle, mais veut garder cette vision, encore un instant, pour elle seule.

« L'Unique s'allongera sur l'autel. Sept Sœurs l'entoureront. Elle s'offrira au Jain'âtz et sera unie. De Souffrance et Relique viendront Liberté et Ignominie. »

Nahasmah'ôm a déjà décidé où elle s'étendra bientôt.

— 11 —

Charles-Auguste Foucaud-Piccard, astrophysicien, météorologue et descendant direct du découvreur de NGC26263, a été le premier à s'inquiéter des dérives anormales des deux lunes locales. Le comportement erratique de NGC26263-2-1 (Lilith, selon les autochtones) ne se démontre plus, pas plus que celui de NGC26263-2-2 (appelé également Awa) leurs orbites étant instables et leurs moments de frictions trop fréquents. Mais depuis quelques jours, Lilith s'est inclinée de plusieurs degrés vers l'ouest, tandis qu'Awa, la plus petite, semble freiner sa course. Hormis une comète de faible densité en approche, aucun objet céleste ne peut expliquer le phénomène. D'après ses calculs, on s'achemine vers une improbable éclipse totale de NGC26263 (Apollo) par les deux satellites. En soit, cet événement n'a rien d'exceptionnel puisqu'il est identifié sous le nom de *Dreen'ôm*, à part qu'il n'est observable d'ordinaire que tous les vingt-huit ans. Le dernier alignement remontant à un peu plus de deux ans, même les Natifs semblent s'inquiéter.

Charles-Auguste regrette amèrement de ne pouvoir discuter avec les Prêtres des différentes églises de la ville. Il voudrait tant partager leurs craintes, leurs interrogations. Peut-être ces saints hommes ont-ils une réponse, à moins que la dérive des deux lunes ne signifie la venue d'un nouveau cycle. En pratique l'inclinaison de Lilith est responsable de désordres climatiques exceptionnels. Des marées d'amplitude inconnue ont ruiné une partie du camp situé sur la baie d'Istasokoa. Des trombes d'eau ont provoqué des glissements de terrain au pied des Monts d'Orient. Un tsunami a ravagé les installations civiles et militaires en cinq points au moins de la côte ouest. Des antennes de transmissions se sont envolées comme des fétus de paille et les transmetteurs subspaciaux souffrent d'interférences rédhibitoires.

Le phénomène met fin au peu d'organisation des pionniers. Johnny Johnsson a sombré dans une nouvelle crise de doute occasionnant une profonde dépression qu'il tente de colmater au moyen de trois cruchons quotidiens. Sven Kronqvist, son second, utilise une multitude de *Popas* comme thérapie. Quant au reste de la troupe et aux civils, ils prennent des initiatives dispersées à défaut de recevoir des ordres cohérents. La gabegie est à son comble et la colonie terrienne semble sur le point de se désagréger.

Hod, Héritier aîné de Atliòs, *Errege Endi* du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, Tronc de l'Arbre de Vie, Gardien du *Tim'òm*, Chantre du *Qrit'òm*, Messager du Dieu des Dieux, a réuni les Grands Conseils Majeur et Mineur en session extraordinaire. Le ban et l'arrière-ban de toutes les congrégations ont rallié le Dôme de Thessa. Il ne manque que la plus

précieuse des Conseillères : Lysianassa, que sa quête personnelle empêche d'être là. Hod regrette cette absence tout autant qu'il déplore la mort tragique de Psamathé, son épouse secrète. Elles seules pourraient expliquer pourquoi la Sœur Perdue et la Fille Cadette rejoignent l'Astre de Vie. Cette *Dreen'òm* inattendue balaye des millénaires de certitudes. Le joug des Terriens a désorganisé l'existence des *Hokke* et des *Banne*, mais guère plus que la domination des *Yùkagir* pendant la première *Nàq'bâ*. À part quelques exactions çà et là, les crises de colère du Commodore, les représailles sanglantes à l'encontre de *Almaaq'ilà*, les relations interethniques sont pratiquement stabilisées. Le silence des autochtones a eu raison des velléités d'intégration des envahisseurs.

Au moment où *Hokke* et *Banne* se sentent sur le point de retrouver l'équilibre, Le Dieu Unique et son cortège d'affidés se rappellent à leur bon souvenir. Les nuages amoncelés au-dessus de leurs têtes deviennent plus sombres, plus menaçants. Les Sages ne peuvent donner d'explications rationnelles. On doit se contenter de vagues prémonitions, d'interprétations osées des écritures.

Hod est le seul à subodorer la réalisation des Grands Desseins : *Hi'ang'òm* et *Lo'ong'àm*. Peut-être est-il temps pour la Souffrance d'engendrer la Liberté. Sans doute le Temps de l'Alliance est-il en route. Il a ordonné des prières et des sacrifices pour la réussite de sa belle filleule. Il regrette juste de ne pas être à ses côtés en ces moments cruciaux. Il a fait part solennellement de son idée et de sa confiance dans Lysianassa et toutes les *Amhonnea*. Un souffle de soulagement a croisé un grondement de haine.

Certains Grands Prêtres ont fait connaître leur désapprobation. D'autres ont menacé les récalcitrants d'en faire des holocaustes au succès des Filles Lumineuses. Certains, peu nombreux heureusement, en sont venus aux mains. Il y a eu du sang versé, quelques dents brisées et une belle pagaille.

Tout a cessé quand l'ombre a frôlé Thessa. La *Dreen'ôm* est sur le point de se produire. Tous récitent leurs prières. Un flot de mots sacrés issus d'une multitude de rites s'envole vers le ciel et le ou les Dieux à qui il est destiné.

Charles-Auguste Foucaud-Piccard, astrophysicien, météorologue et descendant direct du découvreur de NGC26263, entre les dernières données des trois astres dans son biocompositeur cortical, lance un calcul de trajectoire et demande une position et une heure d'alignement. Il a obtenu une quarantaine de résultats possibles.

Malgré ses douleurs de vieillesse, Hod s'est agenouillé. Il ne prie pas. Il offre son esprit ouvert à sa Princesse pour qu'elle y puise toute la force de son Amour.

— 12 —

Lysianassa avance vers l'autel de pierre. Les *Am-honnea* découvrent enfin la place et les sept portes monumentales. Toutes admirent les détails, les bas-reliefs, les rondes-bosses, toutes scrutent le visage énigmatique en sept exemplaires. Toutes observent avec un peu de crainte *Jain'àatz*, l'obélisque heptagonal, qui semble défier le ciel. Toutes ont les yeux fixés sur la table de sacrifice devant laquelle s'est arrêtée leur *Ahma*.

Elles respectent sa prière qui n'en est pas une. Lysianassa est enfin au pied du mur. Elle doit savoir à tout instant quel geste effectuer. Ses décisions seront cruciales pour l'avenir, pour l'accomplissement de la quête, pour la réussite de *Hi'ang'òm* et *Lo'ong'âm*, pour la sauvegarde de sa planète.

« Que devons-nous faire Douce Princesse ? »

C'est précisément la question à laquelle elle tente de répondre.

« L'Unique s'allongera sur l'autel. Sept Sœurs l'entoureront. Elle s'offrira au Jain'àatz et sera unie. De Souffrance et Relique viendront Liberté et Ignominie. »

Elle n'a nul besoin de consulter le livre pour trouver les réponses. Elles sont gravées en elle, au fond de son cœur.

« ... Sept seront utiles. Sept seront sacrifiées. Sept seront fécondées. Une sera deux... »

Des dizaines d'idées se bousculent dans sa tête. Il y a sept portes et un autel et pourtant les écritures ne parlent que de sept utiles, sept fécondées. Quelle place doit rester libre dans le schéma ?

« L'Unique s'allongera sur l'autel. Sept Sœurs l'entoureront... »

Il est clair qu'elle est désignée comme l'Unique et que sept filles occuperont les portes. Comment peut-on dire que sept seront utiles si elles doivent être huit. Elle ressent un vertige. Son esprit cherche dans les autres âmes de quoi résoudre l'énigme. Toutes suivent les raisonnements, échafaudent des conclusions. La jeune *Ahma* puise dans cette manne.

« ... De Souffrance et Relique viendront Liberté et Ignominie. »

Le mot *relique* fait frissonner Nisaéa.

« Douce Princesse, je vous ai caché quelque chose... »

Lysianassa plonge dans les yeux de la jeune fille. Elle y lit l'amour et la crainte. Elle y voit le lourd secret qu'elle dissimule depuis des années. Tout devient clair dans l'énigme à présent.

« *L'Unique s'allongera sur l'autel. Sept Sœurs l'entoureront... Sept seront utiles... Sept seront fécondées. Une sera deux...* »

Nisaéa tend le précieux coffret de bois d'ambre pendant qu'Eioné s'avance au côté de sa sœur. Toutes deux sont identiques, à présent. La sœur-frère ne porte plus aucun stigmat masculin. Lysianassa tire le trophée de son enveloppe de soie, flasque et vide, mais prêt à reprendre vigueur s'il le faut, elle en est persuadée.

Au-dessus de leurs têtes, Awa, la plus petite des deux lunes se perd dans le disque blafard de Lilith et les deux astres cheminent vers la masse éblouissante d'Apollo devant la constellation des Archers. C'est le signe qui confirme le bien-fondé de la quête, le feu d'artifice céleste, la *Dreen'ôm* que nul n'attendait, mais que tous espéraient.

Les sept Patriciennes, dont les jumelles, ont pris place entre les portes, allongées sur le sol, les pieds vers l'intérieur du cercle. Lysianassa s'est couchée sur l'autel débarrassé de ses ronces. Le tapis de mousse est doux et souple. La Princesse s'est dénudée. En elle, la chimie ancestrale s'est mise en œuvre. L'œuf est descendu dans le nid. Il ne réclame plus que la bienfaisante chaleur et une goutte de miracle pour croître. La Belle respire lentement, utilise *Prâna'yoni* et tous ses organes pour concentrer la fièvre dans son ventre. Elle sent

qu'autour d'elle, six filles font de même. Eioné, redevenu Yésod, fils de Hod, est debout sous la porte nord-ouest. Il s'est emparé de la relique et la tient à pleine main. Le membre mutilé prend vie, gonfle, exhale une odeur animale. Le *Hy'vak* maudit est prêt pour son unique mission. Il hésite sur l'ordre dans lequel il va procéder. L'esprit de la *Ahma* le guide. Il doit encore attendre que l'éclipse soit totale, l'obscurité sera propice. Il ignore pourquoi, mais c'est ainsi qu'il le ressent.

Chaque vestale est préparée, à présent. Elles se sont séparées de tout vêtement et patientent sereinement. En chacune d'elles, l'œuf réclame son dû, exige l'accomplissement.

Le disque sombre de Lilith associée à sa cadette achève de couvrir la splendeur d'Apollo. Le moment est venu. Eioné, redevenue Yésod, court vers sa Princesse en brandissant la relique renaissante. La *Ahma* n'a nul besoin de guider la main du *Hy'vak*. Le geste est sûr, précis, puissant, ample. Lysianassa exulte, veut retenir plus longtemps cet amant, mais le laisse s'éloigner vers la première arche sur sa gauche. C'est ici qu'attend Nisaéa, celle qui en son temps trancha l'organe inutile. Elle reçoit sa part de semence au moment où son corps est sur le point d'éclater. Yésod continue sa course folle pendant que La sœur Perdue dissimule la face brûlante de l'Astre des Jours.

Au moment de la séparation, Yésod, redevenu Eioné, reprend son souffle au milieu de la place. Toutes ont obtenu de quoi satisfaire leur œuf. La relique à présent inutile tombe de la main qui l'a ranimée. Ce n'est plus qu'un morceau de cuir racorni qui s'égare parmi les feuilles mortes. La sœur-frère

regagne son arche et s'allonge sur le sol comme ses sœurs.

Un éclair à sept branches jaillit du sommet de l'obélisque, suivi de deux décharges isolées. Une âcre odeur d'ozone et de chair brûlée monte. Lysianassa se dresse sur sa couche et balaye la place du regard. Les larmes coulent de ses yeux de diamant. La foudre a détruit les têtes de femmes au fronton des portes. Elle a aussi touché Nisaéa et Eioné :

« ... Une est deux frappées de lumière... »

Les autres Filles Lumineuses se relèvent et frissonnent.

Elles ne sont plus que vingt et une. Le tribu est lourd, mais le destin de la planète est à ce prix. *Hi'ang'òm* est accompli. Il reste *Lo'ong'àm* à réaliser.

Les gerfauts se sont remis à croasser.

— 13 —

Charles-Auguste Foucaud-Piccard, astrophysicien et météorologue, consulte son biocompositeur cortical avec reproche. Aucun des quarante résultats ne s'est révélé exact. La *Dreen'òm* a eu lieu deux bonnes heures avant la probabilité la plus optimiste et sur une trajectoire totalement imprévue. Il a beau réviser ses données, il ne comprend rien au phénomène. L'antique Loi de la Gravitation Universelle foulée aux pieds, l'illustre Isaac Newton insulté, Charles-Auguste en pleure de dépit.

John Luther Johnsson, Gouverneur de Nerhen, est assailli de demandes pressantes concernant l'anéantissement de trois bases et les dégâts irréparables survenus sur dix-neuf chantiers. La plupart des habitations situées le long de *Istasokoa* ont été

emportées par l'océan. Il ne reste plus rien du Quartier Général, dévasté par un ouragan. Il se console en débouchant un nouveau cruchon.

Hod, *Errege Endi* du *Kab'th*, Sage parmi les Sages, ressent la mort de ses enfants comme un coup de poignard. Ils étaient le symbole de son amour pour la sublime Psamathé. Il prend ce malheur comme une insulte personnelle, une sanction de son Dieu pour avoir adoré la femme de son père, une mécréante, le châtiment pour s'être épris de Lysianassa, la fille de sa maîtresse, impie également. Il n'est qu'un vieux fou. Il se console en pensant qu'elle, au moins, est toujours en vie, qu'il pourra de nouveau la regarder, lui parler, l'écouter, la contempler, la désirer, l'aimer.

Sven Kronqvist, Gouverneur Adjoint, ne sait plus où donner de la tête. Il sillonne la planète de long en large à bord de sa navette pour observer les dégâts, promettre des subsides, prendre des mesures, distribuer des encouragements. La démission alcoolique de Fat Johnny lui semble amoral. Un commandant n'a pas le droit de se saouler pendant que son navire coule. Le frêle second écume de rage. Il n'a même plus le cœur de se faire accompagner par ses *Popas* préférées. L'armée pilonne les lieux brumeux pour en chasser la vermine.

Les *Tsâw'nành* dressent la carte des cieux, prédisent le futur des puissants, rédigent les horoscopes des autres, engrangent les offrandes et sacrifient les animaux. Les bouleversements ont toujours été une manne pour leur corporation. Rien n'est plus propice qu'une mignonne éclipse imprévue et quelques tornades pour extirper l'or de sous les lits. Les grands comme les petits ont besoin d'être rassu-

rés par ceux qui connaissent l'avenir ou, du moins, le prétendent.

Les prêtres voient toutes leurs églises se remplir. Les troncs débordent d'oboles. Les pénitents se prosternent et laissent leurs bijoux en gage au pied des autels. Les méchants se repentent, les gentils se contristent, les autres prient en attendant des jours meilleurs. Les temples exhalent les parfums de fêtes et les enfants se repaissent des friandises sacramentelles.

Les Terriens invoquent leurs Dieux et regrettent d'être venus si loin pour mourir.

Une même ferveur mêle autochtones et envahisseurs. La planète est devenue dévote et les Dieux s'en amusent.

— 14 —

Les vingt et une *Amhonnea* ont emménagé dans le cloître au pied de la grande pyramide. Au-delà de la coursive couverte au sol de pierre écrue, vingt-neuf niches sont creusées dans la base du monument. Le confort est sommaire : un lit de bois, une natte d'écorce par terre, une autre plus épaisse en guise de matelas, une couverture de laine grossière. Tout semble à la fois ancien et parfaitement neuf. La literie ne sent ni la poussière, ni le moisi bien que l'atmosphère soit des plus humides. Toutes soupçonnent qu'un bon génie, ou un mauvais peu importe, a préparé leurs couches le matin même. Il attendait vingt-neuf invitées, huit manquent à l'appel. À moins que ne surgissent de nouvelles convives au banquet de Machû'qaqa. Les sept cellules en face de la place sont décorées de fleurs aux

couleurs vives. Elles aussi sont anciennes et pourtant parfaitement conservées. Lysianassa et les Patriciennes fécondées s'y installent pendant que leurs sœurs occupent les autres faces de l'édifice.

Leurs maigres bagages sont rapidement déchargés. Il est temps de vérifier les légendes que contait Lysianassa pour les faire avancer. Où sont donc les fruits gorgés de sucre, les lapereaux qu'il ferait bon embrocher, les chèvres aux mamelles gonflées, les racines douces et l'eau claire coulant des cascades ? Les Filles Lumineuses partent à la découverte de la ville fantôme. À part quelques cris épars de gerfauts invisibles, il n'y a rien : ni lapins, ni chèvres, juste de l'eau dans les canaux de pierre polie par le courant. De l'herbe rouge pousse en lisière de forêt, mais les racines sont amères avec un goût de moisissure. Quelques fruits pendent en haut des arbres. Deux fillettes agiles grimpent à la force du poignet pour les déloger. La tige est épaisse. Une guerrière monte les aider, son court sabre en bandoulière. Nouvelle déception, les noix sont vertes et véreuses. Faudra-t-il, à nouveau, se contenter d'herbe et d'écorce ?

Le désespoir s'abat sur la congrégation. La perte de deux membres, la souffrance du voyage, le manque de nourriture, les rêves brisés. Même la Princesse ne peut relever le front. Elle se retient de pleurer, mais ne parvient pas à consoler ses sœurs. Trop de chagrin blesse son cœur. Même si, pour des raisons politiques, elle n'a jamais considéré les enfants de Hod comme partie intégrante de sa famille, elle ressent la disparition des jumelles avec la même acuité que celle de sa propre mère. Elle s'aperçoit un peu tard que Nisaéa et Eioné étaient faites de sa

chair. Il est l'heure d'accomplir le rite de renaissance. Les arbres, au moins, ne manque pas.

Les guerrières s'attaquent à trois résineux de taille moyenne. Leurs muscles se sont aguerris au cours des années passées à défricher. Les Servantes et les Novices se répandent dans le bois pour chercher des branches mortes. Le bûcher funéraire est dressé entre la place et la pyramide sur un espace qui a déjà connu le feu en des temps anciens.

Apollo disparaît et avec lui la chaleur. L'odeur de gomme embaume le lieu. Les deux martyres sont hissées et couchées sur des palmes vertes. Lysianassa bat le briquet, souffle sur l'amadou et enflamme un brandon couvert de résine. Elle se tourne vers la face bleue de Lilith, lui dédie le flambeau.

« Ô Toi, notre Sœur lascive et luxurieuse ! Ô Toi qui fus chassée du Paradis pour errer parmi les hommes ! Ô Toi qui semas le Désir et récoltas la Jouissance ! Ô Lilith, qui est notre Sœur, notre Mère et notre Fille, accepte mes compagnes d'amour, mes tendres amies, mes Sœurs dans ma chair et dans mon âme. Accepte Nisaëa et Eioné comme tes filles, comme tes sœurs et comme tes mères. Fais-les renaître au jour d'après par légion. Insuffle ton souffle dans leurs esprits au moment où leurs âmes monteront vers toi. Qu'elles soient à tout jamais dans nos cœurs et dans ton culte. Qu'elles reviennent encore plus belles et plus adorables, vivre auprès des femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. »

Les Filles Lumineuses reprennent en chœur :

« Ô Toi, notre Sœur lascive et luxurieuse ! Ô Toi qui fus chassée du Paradis pour errer parmi les hommes ! Ô Toi qui semas le Désir et récoltas la Jouissance ! Ô Lilith, qui est notre Sœur, notre Mère

et notre Fille, accepte dans tes bras et rends-nous Nisaéa et Eioné par légion pour servir ta Gloire et porter ta Parole. »

Lysianassa abaisse sa torche et les flammes s'élevèrent vers la face de Lilith qui sourit.

« Ô Toi, notre Sœur des Plaisirs et de l'Amour, nous te vénérons comme Femme, comme Compagne et comme Amante. Donne-nous la joie d'enfanter tes Servantes. »

Aux dernières braises, alors que les jumelles-jumeaux n'étaient plus que purs esprits et cendres fumantes, une pluie diluvienne s'abattit sur Machù'qaqa. Les *Amhonnea* se réfugièrent en hâte à l'abri du cloître pendant que les éclairs dessinaient des fantômes de lumière entre les arches de pierre. Elles chantèrent longuement les louanges de la Déesse Égarée, dominant de leurs voix le grondement incessant du tonnerre.

— 15 —

Apollo s'est levé. Les vastes dalles noires sont brillantes. Le bûcher, refroidi, forme une grande trace grise au pied de *Jain'âatz*. Les Filles Lumineuses frottent leurs yeux, comme après un vilain cauchemar ou une nuit agitée. Une question cruciale reste en suspens : de quoi vont-elles vivre pendant le temps de la gestation. Elles doivent admettre qu'il n'y a ni fruits gorgés de sucre, ni lape-reaux à embrocher, ni chèvres à traire, rien qu'un mausolée désert entouré d'arbres vides. Lysianassa pourrait reprendre sa lecture de *Nahasmah'ôm*, mais elle ne croit plus à une réponse miraculeuse surgissant au milieu des *hamai're*. Bien sûr, elles peuvent

rebrousser chemin, traverser une nouvelle fois la vaste forêt, retrouver les lieux couverts d'herbes à racines, les futaies plus généreuses, gratter les tourbières garnies de vers juteux. Mais ces endroits sont loin, très loin, trop loin. Elles ne peuvent compter que sur les Dieux et leur mansuétude. Elles font confiance à Lilith qui, comme elles, a erré sur la terre à la recherche de nourriture et d'amour.

Elles savent aussi que les compagnons de Aladiah ont vécu ici suffisamment longtemps pour laisser une trace dans la mémoire des hommes. Ils ont donc trouvé de quoi se nourrir. Combien étaient-ils ? Des centaines, un millier, peut-être. Certainement plus de vingt. Il faut chercher les mets secrets que recèle la cité. Par petits groupes, les filles se dispersent à travers les monuments, sondant chaque espace découvert, chaque lopin de terre, chaque massif ornemental, puis les arbres bordant la ville sur plusieurs dizaines de *twâz*. La récolte est bien maigre : quelques poignées de baies, une vingtaine de fruits véreux, des racines filandreuses au goût épicé. À peine de quoi rassasier les estomacs vides. Elles partagent équitablement et mâchent sept fois chaque bouchée comme en temps de disette. L'eau, fort heureusement, est abondante et trompe la faim.

Elles repartent en chasse au moment où Apollo passe au zénith. Lysianassa est restée en compagnie de la petite Thoé que la fatigue et les privations ont terrassée. La fillette est à son image, longue, filiforme, toute en jambes, vraie *Hokea* à la peau scintillante, aux grands yeux transparents, à la chevelure sombre sans cesse en mouvement. La Princesse voit en elle la gamine insouciante qu'elle n'a jamais pu être. Thoé incarne à la fois son passé et

l'avenir de la communauté. C'est pour elle et ses sœurs à peine plus âgées, petites Servantes s'agitant dans un monde de personnes graves et solennelles, qu'elle doit découvrir la solution.

Elles ne sont plus que vingt et une. Ce nombre insuffisant condamne dès à présent la congrégation. Elles ne pourront pas trouver deux remplaçantes avant le coucher de Lilith. Le cycle se termine dans neuf jours et avec lui, l'espoir des *Amhonnea*. Lysianassa n'ignore pas ce fait, elle le connaît depuis sa plus tendre enfance. Elle sait qu'en accouchant, elle mettra un point final à la dynastie. Le culte de Lilith, la Déesse Répudiée, subsistera, sous d'autres formes, avec d'autres vestales sans doute. Chaque Fille Lumineuse continuera à exister en tant qu'individu, mais cessera d'appartenir à un groupe. La création immémoriale s'éteindra, soufflée par le destin, écrasée par le poids de la prophétie.

Il reste *Lo'ong'am* à réaliser et, pour ce faire, il faut vivre sept mois encore dans ce lieu sinistre, trouver à manger, découvrir la manne qui a nourri Aladiah et les fous qui le suivaient. La solution existe. Elle est à portée de main. Elle doit être évidente. Elle est...

« Thoé, mon petit miroir si cher à mon cœur, aide-moi, aide-nous. Où trouver à manger ? »

La fillette ouvre les yeux et sourit de toutes ses dents de perle.

« Douce Princesse, il faut aller au magasin ! »

La petite referme ses yeux et se rendort, un air d'extase illumine son visage amaigri.

« Bien sûr ! C'est évident ! Une ville de cette importance ne peut vivre sans réserves. Il faut trouver les greniers. »

Les Amhonnea cessèrent de scruter les buissons pour pénétrer dans les monuments.

— 16 —

Il y a sept entrepôts disséminés sous les pyramides. Tous sont clos d'une lourde porte de bois. Il y règne une fraîcheur de cave et un habile réseau de conduits en assure la ventilation. Empilés sur plusieurs niveaux, des tonneaux recouverts de naphte et scellés à la cire renferment les victuailles. La nature du contenu est peinte sur le couvercle en caractères antiques. La couleur s'est dégradée au fil du temps et il est parfois difficile de discerner l'inscription.

Le sabre d'une guerrière est venu à bout du premier fût marqué viande. Elle plonge sa main et n'en sort que des cailloux rouge sombre. Les larmes lui montent aux yeux :

« Douce Princesse, nous sommes maudites. Tout est avarié. »

Une autre barrique est éventrée : elle contient la même chose.

« Nous allons mourir ici ! »

Lysianassa ne sait que penser. Elle a tellement cru en son destin. Elle s'approche d'un autre tonneau prétendu de légumes, si elle s'en réfère à l'inscription. Il contient également des pierres grises. Elle regarde attentivement sa trouvaille, la porte à la bouche, pose sa langue dessus : aucune saveur, aucune odeur. De vieux souvenirs reviennent, ses nourrices qui faisaient sécher les pains de miel jusqu'à ce qu'ils soient aussi durs que du bois et la joie de les voir fondre dans le lait tiède.

« Faites chauffer de l'eau ! »

Un feu de brindille est allumé devant la pyramide. On y pose un panier d'herbe tressée enrobé d'argile que l'on remplit. Lysianassa attend patiemment de voir la vapeur avant d'y précipiter deux cailloux rouges et deux gris. Tout d'abord il ne se passe rien, puis soudain, l'eau se met à déborder. Les pierres ont grossi, un fumet ténu finit par devenir une bonne odeur de potée de viande aux aromates. Le cœur des *Amhonnea* bat plus fort : elles sont sauvées. Une guerrière revient triomphalement en brandissant une poignée de gravillons jaunâtres :

« Des fruits de Berga ! »

La joie est à son comble. Les filles dansent et remercient Lilith de sa générosité.

Dorénavant, l'avenir redevient serein, elles vont pouvoir attendre tranquillement que les enfants viennent. *Lo'ong'àm* peut s'accomplir. La fin du combat est en vue. Les *Tsâw'nành* ont reçu la nouvelle sur toute la planète. Les croyants redoublent de ferveur. Les temples brûlent les cierges et les bois odorants. Tous les prêtres prient pour la réussite des Filles Lumineuses.

L'un d'eux, le plus grand, le plus estimé, tremble pour sa protégée et implore le Dieu Unique pour la victoire de Lilith, la Déesse Maléfique.

Le peuple retient son souffle et attend le retour de *Qog* avec impatience.

Galatée est une sorte de rareté. Elle exerce son métier, comme des centaines d'autres femmes, mais elle est de loin la plus belle, la plus désirable et

surtout la plus hardie. Elle a choisi de travailler, avec une dizaine de filles, dans l'enceinte maudite du QG terrien. Au-delà des grilles, elle se sent investie d'une mission quasi-divine.

De longues jambes véloce, des hanches arrondies à souhait, une taille étroite, un buste triangulaire d'où saillent des seins ronds et fermes, des épaules charnues, des bras souples et au-dessus, un visage ovale aux traits parfaits, un nez fin, une bouche pulpeuse, des yeux d'eau vive et des cheveux d'algues sombres qui descendent jusqu'au bas du dos. Le chatolement de la peau attire naturellement les regards.

Elle est l'unique *Hokkea* à venir troubler la libido des marins. Toutes les autres sont *Bannea*. Elle est, bien entendu, la plus recherchée, mais également la plus chère. Seuls les officiers de plus haut rang peuvent se permettre de l'inviter dans leur salon. Quant à l'amener jusqu'à la chambre ce n'est pas une question d'or ou de bijoux. Il faut, avant tout, que la Dame soit d'humeur à l'accepter. Ajoutons qu'elle l'est rarement.

Sven Krongvist la loue pratiquement à l'année sans regimber sur ce que ça lui coûte ni sur le peu de profit qu'il en tire. Les rares fois où il l'a mise dans son lit, il ne se souvient même plus de ce qu'il est arrivé. Son rêve est de l'annexer au Commodore. Mais le beau Johnny Johnsson ne veut pas entendre parler de cette crevette qui n'a ni fesses, ni tétons, d'après lui. Il aime la bonne viande terrienne, la *Popa* pas feignante qui sait se tenir. Il laisse les mijaurées bleues aux avortons sans appétit. À la rigueur il consentirait à essayer une des balaises à peau rose.

Cela ne fait pas l'affaire du second qui ne néglige pas les *Bannea*, douces et passives, et craint trop de les abîmer en les confiant à son ogre domestique.

Galatée se moque bien de savoir qui paiera pour sa compagnie ce soir et se fiche bien plus encore des tractations politiques dont elle est l'objet. Elle s'est fixée une limite. Quand sa caisse sera suffisamment emplie d'or, de pierreries, de colliers, de bagues et de bracelets, elle sortira de l'enceinte, achètera la plus belle maison de Thessa et coulera des jours heureux en choisissant ses amants parmi les jeunes nobliaux qui la guignaient déjà lorsqu'elle était adolescente.

Mais elle n'est plus sûre de pouvoir accomplir ce rêve. Melahel, le *Tsâw'nành* de sa mère, lui a révélé son destin. Elle n'a pas voulu le croire. Alors, le devin, lui a montré une image dans sa boule de pensée et puis, il a indiqué un endroit précis sur son corps, sous le sein gauche, à la pointe du cœur.

« Là se trouve la clé de ta fortune, un dessin secret que nul ne remarque tant il est ténu. C'est ce signe qui va bouleverser ton existence dans peu de temps. Ton avenir n'est pas ici, il est loin, si loin que tu ne peux l'imaginer. Tu seras l'égale d'une Princesse et honorée comme telle. »

Elle a remercié le *Tsâw'nành* d'une médaille enchâssée dans des perles. Il s'est incliné longuement et a quitté la pièce à reculons.

Elle a délacé son corsage et a contemplé son sein dans un miroir d'argent. La marque est bien là où l'homme l'a indiquée. Peut-être l'insolent l'a-t-il épié dans son bain, peut-être une servante a-t-elle parlé d'un signe. Elle regarde encore une fois la minuscule fleur à sept pétales, presque invisible dans le scintillement des veines. Pensive, elle resserre

ses lacets, cachant le symbole énigmatique. Elle se recueille un instant et, pour la première fois depuis l'enfance, prie :

« Ô Toi, notre Sœur lascive et luxurieuse ! Ô Toi qui fus chassée du Paradis pour errer parmi les hommes ! Ô Toi qui semas le Désir et récoltas la Jouissance ! Ô Lilith, qui est notre Sœur, notre Mère et notre Fille, je te confie mon âme pour que tu m'assistes dans mon destin. Ô Toi Lilith qui fut douce aux hommes en leur offrant le plaisir, reçoit l'humble prière d'une fille perdue. »

Elle contemple l'image de sa Déesse dans le ciel limpide de cette douce soirée. Son amant de la nuit ne va pas tarder. Elle quitte sa *haba* bariolée aux couleurs de l'arc-en-ciel pour enfiler une tenue plus propice à la séduction.

— 18 —

La vie s'organise à Machù'qaqa. Les *Amhonnea* ont appris à maîtriser le contenu des tonneaux. Elles ne sont plus condamnées à ne manger que du ragoût. Au retour des beaux jours, elles pourront griller la viande et déguster racines et branches en salade.

Tout suit son cours. Les ventres s'arrondissent lentement. Les silhouettes, hier filiformes, des *Hokkea* s'élargissent sur les hanches. Les *Bannea* prospèrent un peu plus. Six matrices sont au service du destin, de *Lo'ong'am*. Chaque jour est un pas de plus sur le chemin de la liberté. Les vestales infertiles se mettent à la disposition de leurs sœurs épauouies, les nourrissent, les cajolent, les choient.

Les gerfauts, venus de toutes parts, ont pris place sur les pyramides de la périphérie. On leur laisse quelques nourritures parfois pour les apaiser. Leurs cris lugubres indisposent au point de leur jeter des pierres, mais les oiseaux sont agiles et ne perdent au pire que quelques plumes. Les guerrières regrettent de ne pas disposer d'un de ces grands arcs d'os et de quelques flèches de frêne. Elles feraient un carnage de ces bestioles importunes.

Le quotidien est fait de menues corvées : glaner du bois, fendre des bûches, entretenir le feu, faire tremper les provisions, nettoyer les cellules, laver le linge dans les rigoles. Les Servantes et les Novices s'acquittent fort bien de ces tâches.

Les Patriciennes ont d'autres occupations et surtout d'autres préoccupations. Tout n'est pas parfait dans cette grossesse. Point de douleurs, mais des angoisses et de sinistres prémonitions hantent les jours et les nuits des jeunes femmes. Des cris et des pleurs montent des chambres de l'aile sud. Les yeux sont rougis et le teint défait. Même Lysianassa ne parvient pas à dominer son anxiété. Elle craint que son esprit n'influence celui de ses compagnes. *Indar'burù* se transforme parfois en calamité. Elle essaye pourtant de se contraindre au calme et de dissimuler son désarroi, mais en vain. Les affres de son âme bourgeonnent et sèment leurs funestes fleurs.

La Princesse entend en elle la terrible prophétie qu'elle commence à comprendre, du moins le croit-elle. Son cœur saigne de ce qu'elle craint et cela rajoute à son tourment. Des visions de sacrifice, de sang répandu, de cris et de plaintes l'assaillent.

Chaque jour qui passe la rapproche du terme. Chaque fois qu'Apollo frappe le sol d'un nouveau rayon, sa poitrine se serre un peu plus. Elle a grossi

bien plus que ses sœurs. Elle voit une épée au-dessus de sa tête, une lame qui tranchera un peu d'elle au terme d'une longue attente morbide.

Le temps s'écoule dans le grand sablier de la vie, mais le flux se teinte de pourpre.

— 19 —

Johnny Johnsson a ordonné la reconstruction du QG et des maisons de New-Thessa balayés par les nombreuses tornades. Il a également exigé que tous les sites de production soient remis en service. L'existence doit reprendre, *Show must go on*. Ce ne sont pas deux trois coups de vent et quelques raz-de-marée qui vont arrêter l'effort des envoyés du ZICO et des vingt-deux Planètes Unies. Sa mission de corsaire ne peut pas se soumettre à de vagues caprices météorologiques.

La recrudescence des attentats l'inquiète un peu, mais son système répressif est très au point, même s'il est devenu impopulaire au sein de sa propre communauté. Là encore, Fat Johnny n'en a cure, il est le Commodore, le Gouverneur de cette planète, le seul représentant de Dieu dans ces confins de l'Univers. Il n'a de compte à rendre à personne.

Il a réduit sa consommation de cruchons et est redevenu combatif. Cinq repas par jour, deux *Popas* midi et soir, il renaît. Skinny Sveny, son vieux complice a financé personnellement la reconstruction du Star Inn Café à l'angle de Main Street et Desert Road. De nouvelles orgies ont lieu chaque nuit sur les fauteuils de peluche rouge. Comme avant, Amhed, le barman obséquieux, regarde défiler les bou-

teilles avec le sourire béat du boutiquier heureux, sans oublier de se rincer l'œil.

Et pourtant un climat lourd et tendu règne depuis la dernière éclipse. L'esprit n'est plus à la fête. Les Terriens ressentent le poids qui accable les autochtones, une ambiance de mystère, une sensation de fin. Fin du monde, fin d'une étape, fin d'un cycle, fin de l'occupation, fin de tout, nul ne sait, mais tous sont persuadés qu'un événement dramatique va survenir et que leur existence en sera bouleversée.

Les Natifs transmettent leurs craintes, chacun est tendu. Les relations sont difficiles. Ça et là de petites échauffourées sans grande importance tournent au drame. On se bat entre frère, on s'étripe entre cousins, on s'arme contre le voisin. La saison froide ne calme pas les esprits. La température est plus clémente que d'ordinaire. Les gens continuent à circuler dans les rues, à bavarder, à s'inquiéter, à se torturer, à s'insulter.

Les érudits se sont plongés dans *Tim'òm* et son *Qrit'òm* à la recherche d'explications. La *Dreen'òm* inattendue a interpellé les exégètes de tous poils. Les faux devins, les faux prophètes se sont trouvés une mission divine : rassurer les populations et traire les imbéciles. Les prêtres tentent de ramener leurs ouailles dans le droit chemin, en vain. L'attrait du mystère est bien plus grand.

Le Conseil des Sages réfléchit, raisonne, légifère, ordonne, tonne, mais c'est peine perdue. Plus personne n'écoute l'avis de personne. Le temps est à l'individualisme, aux petites recettes personnelles, aux amulettes protectrices, aux rites païens. Les poules blanches et les chèvres noires sont à la mode : malheur à elles. Dans certaines contrées re-

culées, on guigne les jeunes vierges d'un drôle d'œil.

Les artificiers d'*Almaaq'ilà* préparent leurs positions avec amour pour le jour de l'Apocalypse.

L'ordre côtoie le désordre, le chaos est devenu légitime, le droit chemin n'est plus emprunté. L'orage gronde au-dessus des têtes dressées.

Dir vit ses derniers instants et déjà, les vents précédant *Aqog* se lèvent.

— 20 —

La tempête s'est apaisée. Les dalles noires sont jonchées de feuilles, de branches et de poussière. Apollo éclaire ce désastre avec panache. Les ultimes relents de froidure sont oubliés. La chaleur monte des vieilles pierres rousses. Les arches réfléchissent les rayons, illuminant l'obélisque heptagonal.

Au fond des alcôves, les premières douleurs se font sentir. Les petites Novices et les Servantes courent de l'une à l'autre pour apaiser, souffler sur les lèvres, distribuer de l'eau, s'enquérir de la santé de chaque parturiente. Les ventres distendus requièrent l'attention de toutes.

Les gerfauts se sont tus, il n'y a plus de bruits hormis une légère brise et le chuintement des ruisseaux dans les canaux. Des feux sont entretenus sur la place. Des paniers recouverts d'argile chauffent l'eau et des linges de coton trempent. L'heure passe. Les cris et les sanglots s'espacent. Apollo est au zénith et l'air est accablant. Les Filles Lumineuses se réfugient sous le cloître. La cavalcade est moins rapide, les demandes moins pressantes.

Lysianassa a extrait de *Nahasmah'òm* tout ce qu'il était possible de savoir sur l'enfantement. Les Novices ont répété les gestes. Pas une seule des complications envisageables n'a été négligée. Elles sont toutes devenues de parfaites sages-femmes, malgré leur jeune âge. Elles brûlent toutes d'accomplir les mouvements maintes fois ressassés. Pour l'heure, elles attendent, imprégnées de la sourde angoisse générale.

La Princesse est inquiète. La douleur n'est pas seulement dans son ventre, elle est surtout dans sa tête et dans son âme. Allongée sur le dos, elle contemple avec un désarroi grandissant la montagne qui lui cache le bas de son corps. Ses soupçons se confirment. Elle entend battre le cœur des créatures qui tardent à venir. Chaque autre Patricienne est dans son esprit avec ses angoisses, ses interrogations. Elle doit gérer les peurs de toutes sans montrer les siennes.

Dans la cellule voisine, à sa droite, un cri unique monte, long, déchirant. Les Novices se précipitent. Le gémissement s'éteint remplacé par une douce mélodie. C'est sur la gauche, à présent. Bruits de pieds menus dans la cursive, nouvelle litanie. À droite... bruits de sandales... Plus loin à droite... À gauche au fond... Les Servantes se mêlent au ballet. Un vagissement, aigu, des pleurs : le premier enfant salue Lilith qui apparaît dans la trouée des arbres. Deux fillettes en sueur traînent un panier fumant. Encore un glapissement, aucune plainte pendant quelques secondes.

Lysianassa cesse de respirer. Le bébé crie. Lysianassa expire. Son corps tremble, une douleur atroce lui déchire les entrailles. Elle ne veut pas affoler ses sœurs. Elle ne peut réprimer un long miaulement.

Les pas accourent vers sa couche. Dix filles sont à son chevet, soufflant sur sa bouche à tour de rôle. Le mal redevient supportable. Un appel pathétique sur la droite. Les Novices n'osent pas la quitter. Elle doit les chasser de la main. Nouveau piaillage, nouveau-né.

L'après-midi s'avance. Cinq fillettes sont nées. Elles ont toutes été présentées à la *Ahma* pour être bénies. La Princesse baigne dans sa sueur. Son ventre est rempli de torture. Les Filles se relaient pour guetter entre ses cuisses. Un peu de sang, mêlé d'eau, coule par instant. Les Novices soufflent pour l'apaiser, mais elle est au-delà du calvaire. Le mal est dans sa tête. Un duel se déroule au sein de ses entrailles. Deux êtres en devenir se battent pour leur hégémonie.

Les heures passent. Les plus jeunes pleurent, à genoux près du lit de fougères. Les autres prient leur Déesse, la Sœur Perdue, elles lui demandent d'épargner leur douce *Ahma* et de calmer ses souffrances.

Peu à peu, Lysianassa devine l'issue du combat. Elle est maintenant prête à accomplir la prophétie. Elle se sent plus légère, apaisée, sereine. Le premier enfant sort d'elle, comme un miracle : c'est une fille, elle sourit. Le second suit : c'est un *Hy'vak*. Le cordon entoure son cou : il est mort.

« Brûlez-le vite ! Il était maudit avant sa conception. »

Telle est l'oraison.

Lysianassa retombe sur sa couche, serre sa fille, Thétis, contre son sein. Elle pleure des larmes amères qui contiennent tous ses tourments.

Colportée par les plus Saints des *Tsâw'nành*, relayée par les globes de pensées, propagée par les prêtres de toutes les églises, la nouvelle s'est répandue à la vitesse de l'éclair. Du centre des grandes villes jusqu'au plus humble des villages, du Grand Dôme de Thessa jusqu'à la dernière des *Hadj'ôm*, plus personne ne peut ignorer la naissance de Thétis, la Liberté.

Une effervescence exceptionnelle s'empare de la population. Toutes et tous veulent crier leur joie, clamer leur allégresse, hurler le message.

« Mes Frères, réjouissez-vous ! Celle que l'on attendait est arrivée !

Mes Sœurs ! Oubliez vos soucis et chantez les louanges de Thétis !

N'ayez plus aucune crainte ! *Nàq'bâ* s'achève ! » Des feux d'artifice éclatent dans le ciel un peu partout. Une clameur les accompagne.

« Chassons les envahisseurs ! Tuons-les tous ! »

Aux feux de liesse succèdent les vrais incendies qui ravagent, une nouvelle fois, les cités terriennes. Des hommes et des femmes en tenue de nuit courent en tous sens sans connaître la raison de cette colère.

Johnny Johnsson, affalé sur son canapé en galante compagnie aperçoit les flammes et se demande s'il doit ce cauchemar aux cruchons de la soirée. Skinny Sveny est plus prompt à comprendre.

« C'est une attaque ! Ces bons dieux de péque-nots illettrés foutent le feu à la baraque. »

Ils enfilent en hâte leurs pantalons et sautent à bord du *squell* qui fait une embardée avant de filer plein nord. Les *Popas* braillent des insultes. Amhed prépare la facture.

À New-Thessa, c'est la panique. La plupart des maisons sont touchées. Les pompiers arrosent ce qui peut être sauvé. Le QG est encore debout, miraculeusement épargné, pour une fois. À l'intérieur, tous les biocomputeurs clignotent en rouge, jaune ou bleu, les différents codes d'alerte. La majorité est rouge. Des dates, des heures, des lieux, chaque message est porteur de deuil ou de détresse. L'histoire est partout identique : les populations locales se sont soulevées. Mêmes les camps reculés du Grand Nord n'ont pas résisté. L'outil de travail est anéanti, les hommes perdent espoir. Les victimes sont innombrables.

John Luther Johnsson réunit le Conseil de Guerre dans le foyer. Il manque une bonne moitié des officiers, occupés sans doute à épauler leurs familles. Le Commodore n'a pas le cœur à les fustiger. Il est lui-même amorphe, abruti par l'alcool et cette situation inédite. Sven Kronqvist trépigne.

« C'est la révolte des gueux. Mais ils vont voir ce qu'ils vont voir. Ils vont le payer ce bordel. Au plasma que je vais me les faire. Ils vont goûter à la bombe K, ces enfoirés de paysans. Ils vont pouvoir en faire des prières à leurs dieux de merde. Je vais en faire un champ de ruine de leur île moisie. »

Il s'échauffe, bave de rage, brandit son pistolet, en menace le ciel, les murs, franchit la porte, envoie quelques salves violacées en direction de la ville proche.

« Allez ! Secouez-vous bande de limaces ! Rassemblez la troupe ! On va les calmer, ces cons ! »

Personne ne bouge. Tous le regardent, hébétés. Fat Johnny est debout, les yeux à demi clos, indécis.

« Debouts ! Bande de lâches ! »

Kronqvist menace un capitaine dont l'uniforme déboutonné baille sur son torse nu.

« Qu'est-ce qui te prend, Skinny, T'es devenu dingue ?

— Debout abruti et habille-toi correctement !

— Dis donc, Maigrichon, tu veux ma main dans... »

Il n'a pas terminé sa phrase. Un jet de plasma l'a tranché en deux et a mis le feu au bar.

« Mais il est malade ! »

Nouveau jet. Cette fois le mur du fond s'ouvre sur l'obscurité. Johnny s'est levé. L'alcool a quitté ses veines. Il se sent parfaitement serein. L'excité lui fait face.

« Sous-Commandant Kronqvist ! Posez cette arme ! Exécution !

— Va te faire foutre ! Gros tas de... »

Un trait violet mince comme une aiguille a traversé la tête du mutin. Skinny Sveny s'écroule lentement, face contre terre, au milieu de ses subordonnés.

« Fichez-moi ça dehors ! Nous avons des décisions graves à prendre. »

Le calme est revenu, chacun s'assied et écoute, en silence.

Le bûcher funéraire a brûlé toute la nuit, alimenté en permanence avec des branches saturées de

résine. Les flammes ont tout dévoré. Au matin, les Novices et les Servantes ont dispersé braises et cendres dans les allées avoisinantes pour effacer toute trace de *l'Ignominie*.

Cinq jours sont passés. Les accouchées se remettent lentement au travail, entre deux tétées. Les petites filles, radieuses, se portent comme un charme. Thétis ne s'est pas départie de son sourire de naissance. L'écho des batailles leur est parvenu. Lysianassa enrage de ne pas être au côté des insurgés pour leur prêter main-forte. Machù'qaqa est au milieu de nulle part. Il n'est pas question de traverser la forêt avec les nourrissons. La Princesse se torture pour tenter de trouver une solution, en vain.

Il est impossible que toutes les voies soient fermées. Il y a des portes partout sur la planète et pourtant aucune en ce lieu si important, à part celle qui ouvre sur l'enfer. Eulimène a risqué sa vie pour vérifier une nouvelle fois. Elle n'a récolté que quelques brûlures supplémentaires. Le chemin est coupé, définitivement.

Lysianassa a ressorti *Nahasmah'òm*, plus pour s'occuper l'esprit que dans l'espoir d'y trouver une issue. Elle a installé le volume sur une pierre basse et s'est assise en tailleur avec sa fille sur les genoux. Thétis a battu des mains en voyant le livre. Elle a touché le papier et son doigt minuscule a tourné la première page, puis une autre, puis encore une autre. Un cercle s'est formé autour d'elles. Les Filles sont silencieuses, admirant le phénomène. Aucune ne pense que l'enfant joue innocemment. Elle semble vraiment chercher une marque, un repère. Les minutes s'écoulent, puis les heures. Même les bébés se tiennent cois. Elles n'ont d'yeux que pour la menotte qui s'agite au-dessus du livre. Les

pages volent à gauche, s'entassent à droite. Un *dig*, puis deux.

Lysianassa se souvient les heures que la lecture de l'ouvrage lui a prises, les jours passés à partager son temps entre les repas, le sommeil et l'apprentissage. Elle n'a pas oublié les chausse-trappes, les pièges, les contresens, la futilité de certains *hamai're*, les incertitudes, la fatigue, le découragement. Sa fille semble affranchie de ces écueils. Lit-elle ? Cherche-t-elle un signe particulier ? A-t-elle vraiment conscience des caractères incongrus qui se glissent parfois dans le texte ? Autant de questions qu'elle aimerait poser à son enfant. Elle voudrait tant entrer dans le petit esprit et comprendre.

Apollo a franchi le zénith depuis longtemps. L'ombre de la pyramide grignote *Zâzpiz'artoki* dont les pierres s'assombrissent. Les *Amhonnea* s'assoient sur les dalles noires, sans bruit. La brise du soir se lève, rafraîchissant la place. Les pages de *Nahas-mah'ôm* tournent avec régularité. La moitié du livre est atteinte, puis dépassée. L'astre du jour n'éclaire que le sommet du *Jain'àatz*. Bientôt il ne fera plus assez clair pour poursuivre l'ouvrage. Les Servantes fabriquent en hâte des flambeaux et les fichent en terre tout autour du lutrin. Thétis bat des mains, comme pour remercier, puis se replonge dans l'étude.

Les discrets animaux de la nuit courent, rampent ou volettent çà et là. On a changé les brandons. Lysianassa a couvert les délicates épaules avec une écharpe pourpre. Les doigts minuscules saisissent les feuillets. Le vent s'est apaisé. Les insectes crissent. Thétis a cessé de tourner les pages. Cinq petites têtes se sont dressées. Un curieux conciliabule

fait de menus cris, de rires ténus, de gloussements légers s'élève dans le silence. Les six nourrissons se concertent. Soudain une voix désincarnée retentit dans les esprits, une voix d'enfant, douce, calme, claire.

« Elle se dressera au-dessus des empires oubliés et montrera le chemin de la Liberté. »

La concertation des nouveau-nés continue.

« La porte des portes s'ouvre sur la voie des voies qui conduit aux univers. »

Le silence se fait.

« La dernière Mère quittera le dernier Enfant en gage d'allégeance pour ouvrir la voie de la Liberté. »

La fillette tend ses bras et balaye l'espace de ses mains aux doigts écartés. Au centre de l'Arche sud, une lumière dorée bat doucement.

La dernière torche s'éteint, Apollo se lève.

Ôm'Geitoki'ôm, La Porte des Portes, vient de s'ouvrir.

— 23 —

Une horde de femmes a franchi les grilles. Un mince cordon de soldats, armes pointées, défend le QG. Ils hésitent à tirer. En tête du cortège se trouve une femme, belle, attirante, sublime. Sa longue robe pourpre dissimule ses pieds et elle semble flotter au-dessus du chemin, plutôt que marcher. Elle sourit et ses yeux d'eau pure rayonnent d'une lueur hypnotique. Son front est ceint d'une couronne d'or sertie de pierreries. À sa suite, cinq autres femmes habillées de blanc, elles aussi rayonnantes, trois Peaux Bleues filiformes, mystérieuses et deux Peaux Roses massives, impressionnantes. Toutes les six

portent un nouveau-né. Un peu en retrait, vient une septième mère, filiforme, en *haba* bariolée aux couleurs de l'arc-en-ciel, les bras vides. Elles sont suivies de mille autres, peut-être plus.

La Princesse n'est plus qu'à quelques *twàz* des gardes. Elle continue d'avancer, irréelle. Les hommes ont baissé leurs canons et s'inclinent. Elle approche encore et le rempart s'ouvre en deux. John Luther Johnsson est face à elle. Son corps de géant bouche la porte. Il tombe sous le charme de la Déesse Bleue.

« Madame...

— Je suis venu vous demander de quitter cette planète. »

Le Commodore est abasourdi. Il ne peut proférer un mot.

« Vous n'avez pas votre place parmi nous. Vous ne savez rien de nous. Vous méprisez nos coutumes, vous tuez nos frères et nos sœurs. Nos vies doivent se séparer. »

Cette fois, le géant retrouve sa voix.

« Qui donc êtes-vous, Madame, pour exiger tant. Nous sommes mandatés par l'Organisation des Planètes Unies. Nerhen a été choisie pour son fort potentiel minier. J'ai un mandat du Consortium Industriel Intergalactique et...

« Taisez-vous ! Vous n'êtes rien ni personne sur ce sol. Vous n'êtes qu'un envahisseur et nous vous autorisons à repartir... »

Fat Johnny excédé lève la main. Un grondement fait de mille voix s'élève.

« ... Et nous vous autorisons à repartir vivants. »

Cette dernière phrase n'a pas été prononcée par la Dame. Tous et toutes l'ont entendue résonner dans leur tête : une voix désincarnée, une voix de

petite fille, ténue mais puissante. Suffisamment pour ébranler le Commodore.

« Ce monde nous appartient. Il nous a été confié en héritage par nos Dieux. Nous en sommes seuls responsables et seuls dépositaires. Partez ! »

La petite voix a tonné. Les échos se répercutent dans chaque crâne.

« Madame... ou qui que vous soyez... La décision ne m'appartient pas. J'ai des ordres formels. Je ne peux pas abandonner le terrain. Je n'ai aucune autorité sur les colons qui m'accompagnent.

— Mensonge ! Toutes vos paroles ne sont que mensonges et faussetés. À la prochaine révolution de Lilith, Notre Sœur Perdue, la mort frappera tous ceux et toutes celles qui demeureront. Partez ! »

Un rire puissant, profond s'élève. C'est Johnny Johnsson qui transforme le drame en comédie et s'étrangle, bouche grande ouverte et larmes aux yeux.

« Combien croyez-vous qu'il me faudra de fusils pour vous transformer en viande grillée ? Vous êtes combien ? Mille, Deux Mille ? Fichez le camp avant que je me fâche. J'ai assez perdu de temps avec vos conneries de bonnes femmes. Vachement au point votre numéro de ventriloque. J'ai failli marcher. »

Thétis tend ses petits bras et balaye l'espace de ses mains aux doigts écartés. L'air devient nébuleux, semble fondre, se fait sable liquide. Le Commodore saisit son arme.

« Grand homme, auriez-vous peur de la magie d'une fillette ? Avancez, n'ayez crainte. »

Lysianassa franchit la porte, disparaît en partie. Il ne reste plus qu'un pan de sa *haba* et une jambe parfaite chaussée d'une sandale pourpre. L'officier hésite. Cette femme paraît rusée. Mais, il ne peut

pas perdre la face devant ses soldats. Il passe le seuil d'un bond.

À l'intérieur, il fait frais. C'est une salle aux contours imprécis, entre alcôve et hall de gare. Sol, murs, plafond semblent couverts de minuscules photos à peine plus grandes qu'un ongle. Il y en a des milliers, des millions, des milliards, plus ? Il ne pourrait pas répondre à cette question. L'enfant lui sourit. Ses doigts frôlent les vues qui s'agrandissent sous la caresse. Johnny n'est pas impressionné, il a le même programme sur son biocompositeur cortical.

« Et alors ? »

La femme touche une icône, la fenêtre s'agrandit. On peut voir un océan immense, agité de vagues couvertes d'écume. L'image semble être prise depuis un avion à faible attitude. Un train de bateaux s'avance, chahuté par la tempête. Les navires sont noirs. Le premier porte un pavillon déchiqueté par le vent, blanc avec une bande bleue et trois lettres rouges "EXX". C'est tellement réaliste que Johnny a l'impression de sentir l'iode et le sel. Où diable cette sorcière s'est-elle procuré ce tri-D.

« Ces navires contiennent des liquides inflammables, n'est-ce pas ?

— Mouais... de l'huile lourde. »

La femme sort un flacon enveloppé de bioplast du panier qu'elle porte en bandoulière. Elle se penche sur l'image, jette la bouteille.

Une gerbe d'eau et de flammes s'élève soudain à quelques encablures devant le bateau de tête et la mer bouillonne. Johnny en oublie de respirer.

« Nom de... »

Il brandit son pistolet devant le visage de Lysianassa.

« C'est quoi cette arnaque ? Vous m'avez hypnotisé, sale... »

L'enfant a saisi le canon, délicatement, mais fermement. L'arme échappe à son propriétaire et tombe au sol. Une vue s'agrandit sous l'impact et l'engin disparaît dans ce qui semble être une jungle inextricable éclairée par un soleil vert pâle.

« Mais c'était Ptah ! Mon pistolet est tombé sur... Ptah... Incroyable ! Sur Ptah ! »

La femme ouvre une autre fenêtre. Pas de doute, il voit une presque île comme une gueule de dragon encombrée de fourmis orange, des milliers de tours et une, à la pointe, vingt fois plus grande que les autres : le Galactium. Une nouvelle bouteille, beaucoup plus grosse, sort du sac d'herbes tressées.

« Non ! Je vous en supplie ! Arrêtez ! Ce sont des innocents !

— Mes frères et mes sœurs que vous avez fait assassiner par centaines ne l'étaient-ils pas ? Et l'enfant que vous avez égorgé devant sa mère était-il coupable ? »

Le Commodore, vaincu, baisse la tête.

« Tuez-moi, mais ne jetez pas votre bombe.

— Vous quitterez mon sol ? »

Trop d'hésitation. Lysianassa lâche son flacon. Dans un premier temps, il ne passe rien, puis une traînée de feu coule lentement le long de la tour. L'immeuble s'embrase dans un flamboiement de baies vitrées.

« NOOOON ! »

La Princesse sort. John Luther Johnsson regarde l'incendie dévorer la pointe sud de Mumbaï, impuissant.

Le Commodore a convoqué son staff : officiers, chefs d'exploitation, délégués de garnison, ingénieurs. Il n'a pas osé relater ce qu'il avait vu. Il a juste dit que les résultats n'étaient pas assez conséquents pour compenser les dommages résultant de la révolte. Peu ont insisté. Beaucoup parmi eux étaient devenus des fonctionnaires désabusés qui comptabilisaient plus de dépenses que de recettes et qui ne s'inquiétaient même plus du peu de rendement.

Devant l'assentiment général, Johnny Johnson utilise la messagerie d'urgence transgalactique pour envoyer le seul message possible :

« Mission inutile est devenue dangereuse. Demandons envoi de cargos pour rapatriement immédiat. »

Il joint les derniers résultats d'exploitation à cette supplique, ainsi que le bilan des émeutes.

L'attentat contre l'immeuble Galactium a totalement désorganisé l'Administration Interplanétaire. La disparition de nombreux documents, la destruction de la majorité des biocomputeurs, les pertes considérables en vies humaines, tout cela concourt à ce que plus personne ne prenne de véritable décision. Au pire, on se contente de traiter les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent. L'abandon d'une exploration lointaine est devenu, au plus, un incident négligeable. Dans cette ambiance de fin du monde, les autorités laissent entendre que la poursuite ou l'arrêt de la prospection relève uniquement de la volonté du corsaire. Traduit

en clair, cela signifie : « Débrouillez-vous tout seul, on a d'autres chats à fouetter. »

Le Commodore a réclamé l'armada. Il faut espérer, maintenant, que des vaisseaux sont en attente quelque part à proximité. La prochaine révolution du satellite bleu, nommé Lilith, est prévue dans vingt à vingt-deux jours, si tant est qu'on puisse faire confiance aux astronomes qui se plantent deux fois sur trois. Cette planète est complètement détraquée. Inutile, néfaste et détraquée.

Le bilan n'est pas brillant. Fat Johnny devra se contenter de sa prime de corsaire. Il peut faire une croix sur sa part de prise : quelques kilogrammes d'or et d'argent, quelques tonnes de fer, autant de cuivre ou de bauxite qui ont coûté aussi cher à extraire qu'ils rapporteront en valeur métallique. Le ZICO ne lui donnera pas un cent là-dessus. À cela, il doit ajouter la perte de sept mille civils et de deux mille soldats ces dernières semaines.

Il se sent tellement découragé. Il regrette d'avoir abattu son pote de beuverie. Il doit se saouler tout seul, maintenant.

Il porte le cruchon à sa bouche et dédie la rasade à Skinny Sveny, le roquet hargneux.

L'alcool ne le calme pas. Il ne parvient pas à oublier ce foutu napalm infernal dévalant les étages du Galactium. Combien de victimes, là encore ? Il contemple le pistolet qu'il a dû emprunter à un des gardes. Non, il ne peut pas abandonner avant que le dernier des survivants ne soit installé dans la soute du dernier vaisseau. C'est son ultime mission. Après, il réfléchira à son avenir. Il revendra son ranch et achètera un domaine loin des brumes délétères de l'usine Darken-Morgens & co, mais assez près pour en humer le fumet. Peut-être ira-t-il plus au nord,

dans la fournaise des côtes brésiliennes, avec un commando de coupe-kikis pour veiller sur lui.

Il contemple son cruchon vide et son arme d'emprunt, indécis. Une voix mystérieuse tonne dans ses oreilles.

« Vingt et un jours ! »

— 25 —

Les astronefs sont en orbite par dizaines. Une noria de navettes transporte personnels et matériels. Les quelques habitations encore debout sont dynamitées, broyées au bulldozer. Les installations lourdes sont démantelées et jetées à la mer.

C'est le grand départ. Un nouveau lever de Lilith se prépare après cinq jours d'absence. Les artificiers d'*Almaa'ilà* sont prêts à fondre sur les éventuels retardataires. L'agitation terrienne est à son comble.

Des femmes et des enfants, *Hokke* et *Banne* mêlées, assistent à cette frénésie avec un certain détachement. Ils ne manifestent pas plus d'intérêts que lors de l'arrivée des envahisseurs.

La belle Princesse et ses sœurs sont devant, avec leurs bébés sur les bras. Toutes les fillettes sourient.

Les premiers vaisseaux chargés ont disparu du firmament. Il ne reste que deux objets lumineux devant l'horizon. Les derniers soldats, avec armes et bagages, sont alignés sur le tarmac de ce qui fut le QG terrien pendant trente-sept ans. John Luther Johnsson court de droite et de gauche pour s'assurer que tout sera terminé à temps. Il veut éviter un incident de dernière minute. Il souhaite ardemment quitter la planète sans anicroche.

Il ne reste plus qu'une navette. Deux ordonnances chargent les malles de leur chef et se tiennent au garde à vous au pied de la coupée.

Le géant noir fait un tour sur lui-même, salue l'assistance, s'incline devant la Princesse, claque des talons et s'en va. Dans la foule, où, ça et là quelques têtes masculines sont apparues, une phrase, d'abord murmurée puis claironnée, circule de bouche à oreille, de proche en proche jusqu'à devenir clameur :

« Hier, notre planète se nommait Nérei, *la Vie au milieu des eaux*. Dorénavant, elle se nommera Nè-reïah, *la Liberté au milieu des eaux*. Que la nouvelle se répande partout où se trouve la Vie et que l'on célèbre la fin de *Nàq'bâ* et la Liberté Retrouvée. »

Chacun retient son souffle.

« Attendez ! »

La Princesse confie son enfant et sa tiare à une *Hokkea* en *haba* bariolée aux couleurs de l'arc-en-ciel, qui pourrait être sa sœur jumelle tant elles sont semblables. La fillette sourit tendrement à la nouvelle venue et l'entoure de ses petits bras.

La Princesse rejoint le Commodore et s'incline.

« Monsieur, vous avez tenu votre promesse donnée dans la douleur. Je tiens à payer votre loyauté de ma personne. Je pars avec vous. »

John Luther Johnsson craint un instant un ultime piège.

« Madame, je ne puis vous laisser d'otage en échange.

— Je n'en ai nul besoin. Nous serons garants mutuellement de nos planètes respectives.

— Alors, je crois en votre parole. Vous n'avez pas de bagages ?

— Non, Je n'ai besoin que de ma *haba* et de votre soutien. Je laisse tout ce que je possède ici et je compte sur votre générosité pour survivre. »

L'homme contemple la femme, son corps magnifique, son allure royale, son visage angélique, ses yeux lumineux. Il lui offre son bras.

« Madame, vous êtes bien trop belle et bien trop intelligente pour être, un jour, démunie. Les hommes se battront pour se jeter à vos pieds. J'ose espérer être le premier de ceux-là et que vous voudrez bien m'accorder un peu de temps. »

Le couple disparate s'éloigne, l'échelle remonte silencieusement.

À aucun moment, la Princesse ne s'est retournée et pourtant nul ne s'en est ému.

Celles qui furent les *Amhonnea* font demi-tour et fendent la foule, la *Hokkea* à la *haba* bariolée aux couleurs de l'arc-en-ciel en tête, avec leurs rejetonnes. Leur destin est accompli.

La dernière navette terrienne décolle dans un bruit d'enfer.

Lo'ong'am a trouvé son achèvement dans un jet de plasma couleur d'infini.

CODA

*La connaissance ce n'est point la possession de la vérité,
mais d'un langage cohérent.*

Antoine de SAINT-EXUPERY in Carnets

ÉPILOGUE

SUR LES NOTES DE L'AUTEUR

Le récit qui précède est librement inspiré de la vie de Madame Lizzie Johnsson, veuve du célèbre astronaute John Luther Johnsson, Johnny pour les dames, Gouverneur Honoraire de la planète Nerhen.

Lorsqu'elle m'accorda l'interview qui devait aboutir à ce livre, elle était âgée d'un peu plus de soixante-dix ans, selon son passeport, mais je n'ai jamais vu en face de moi qu'une très jeune femme, délicieuse et ravissante. Celle que les journaux ont surnommée, en son temps, la *Pocahontas* des étoiles n'avait pas pris une ride, son corps était toujours parfait et son visage lumineux. Je dois avouer que si je n'avais pas eu la présence d'esprit de mettre mon dvasat en marche dès le début de l'entretien, il ne serait rien resté de notre long tête-à-tête, à part le souvenir de sa beauté captivante. Elle accepta de bonne grâce l'enregistrement audio, mais limita la visio à quatre trop courtes minutes. J'occultai donc, à regret, l'objectif principal et les capteurs périphériques.

Je fus subjugué d'entrée par la transparence de sa peau, cette fameuse peau bleue qui en fait était nacrée, traversée de veines et de veinules où l'on voyait battre le sang. Le visage semblait de marbre délicat, mais c'est sur le buste, amplement découvert, que le spectacle était le plus fascinant. Chaque parcelle de cette chair soyeuse semblait vivre et respirer d'une manière autonome ; chaque atome de cette femme vivait.

Elle déclara d'emblée que le nom de Johnsson était mort en même temps que son époux et que le diminutif « Lizzie » n'avait aucun sens. Elle me demanda donc de l'appeler Lysianassa — celle qui vient avant – et d'oublier le « Madame » sans objet depuis son veuvage.

Elle me reçut, à demi allongée sur un siège arachnéen de Kinzo Tanoka, visiblement moulé pour elle et sustenté par quatre patins au-dessus d'un jardin d'herbe précieuse piqueté de fleurs vivantes attirant de minuscules insectes dans leur corolle incarnate du bout de leur langue orangée. Je n'eus pas le droit de fouler la pelouse ; elle me désigna un confortable fauteuil de teck délicatement ouvragé, juché sur une estrade de marbre rose.

Elle était vêtue de la *haba* traditionnelle, frêle rempart de tulle pourpre translucide, close par une épingle d'or à la taille. La brise d'ouest, tiède et parfumée, jouait avec le tissu, dérangeant son ordonnancement, dévoilant une jambe, une épaule, un genou, un peu de peau enluminée. La Belle attendait parfois plus de temps que la bienséance ne l'eût exigé pour remettre de l'ordre dans sa toilette jouant de mon étonnement avec une fausse candeur. Lorsque le vent mutin dévoila l'aréole d'améthyste, couronnée d'une perle noire, de son sein gauche, elle ne fit aucun geste laissant au hasard le soin de le dissimuler à ma vue, souriant de mon silence. Chaque mouvement de sa tête faisait voler ses longs cheveux violacés.

Visiblement agacée par le vocabulaire fruste du Basic, elle y ajoutait des mots d'Aframcain ou d'Anglais archaïque.

Elle se plaignait, notamment, que les Terriens aient abandonné les belles langues comme

l'Allemand, l'Arabe, l'Anglais et surtout le Français dont elle tint à me faire partager certaines sonorités, citant des vers de Racine et des sonnets de Joachim du Bellay, en s'étonnant que des hommes cultivés aient échangé une telle richesse pour un langage sans intérêt ni nuances. Je tentai de lui faire comprendre que l'unification de cent vingt milliards d'individus sur plus de vingt planètes était à ce prix. Elle balaya ces arguments d'un revers de manche qui me permit d'admirer, un instant, son sein droit dans toute son ampleur. Ses yeux de chatte, aussi transparents et brillants qu'un diamant bleu, lançaient des éclairs dès que le sujet la passionnait et tout son corps semblait vibrer.

Emporté par une certaine dévotion et un immense désir de lui plaire, je lui citai le monologue d'Hamlet et même une courte pièce érotique d'Abû Al Atahiyah qui me valurent le plus délicieux des sourires.

Un domestique très stylé nous apporta une collation : un assortiment de mets colorés et odorants, dont je ne parvins pas à déceler l'origine, accompagné de thé épicé. Elle me proposa différents alcools que je refusai prudemment. La vue de mon interlocutrice suffisant amplement à me faire perdre la tête, je n'osais imaginer ce dont je serais capable après quelques verres. Elle mangea avec appétit, savourant chaque bouchée, les yeux mi-clos, ses lèvres rouges luisantes de sucre. Je grignotai ce que j'imaginai être des fleurs confites et attaquaï du bout des dents des macarons pourpres parfumés au gingembre. Elle se moqua de ma méfiance et cela me fit perdre toute retenue. Le thé brûlant d'épices me monta à la tête et je sentis la honte me gagner quand je réalisai mon état d'excitation parfaitement

visible. Le vent mutin découvrit une cuisse jusqu'à l'aîne et mon regard resta fixé sur la chair d'albâtre traversée d'éclairs bleus et le pli profond marquant l'entrée des territoires interdits. Elle eut pitié de moi et rabattit le tissu avant que je ne me jette sur elle.

L'après-midi passa comme un rêve, l'atmosphère était si détendue que je pensai, un moment, que nous étions devenus les plus grands amis du monde. J'en vins même à trouver le courage de la complimenter sur sa beauté et lui avouer les émois que m'occasionnaient les frasques du vent. Elle rit beaucoup et joua un instant avec sa *haba*, mimant de coquines bourrasques. L'exercice n'avait rien de cruel, mais mon air malheureux la fit réfléchir. Elle rajusta son vêtement et guérit ma peine d'un de ses si charmants sourires.

Des globes irisés prirent le relais du soleil quand celui-ci s'évanouit derrière les arbres. Le majordome réapparut, accompagné d'une jeune servante blonde et court vêtue, poussant un chariot de victuailles : viandes, légumes, sucreries. Il déboucha délicatement une bouteille ventrue et versa un peu de vin dans un verre de cristal qu'il tendit à sa maîtresse. La Belle y porta ses lèvres et approuva de la tête. Elle leva sa coupe vers moi et nous trinquâmes en silence. Je n'avais même pas touché sa main, mais j'avais ressenti un choc à la fois délicieux et douloureux. J'étais déchiré entre le respect et le désir qu'elle m'inspirait. Eût-elle été une femme de mon milieu que je n'eus pas hésité à user de mon charme jusqu'à ce qu'elle cède. Hélas, elle était Lysianassa, la sublime Déesse à la peau bleue venue des étoiles et je n'étais qu'un petit écrivain. Nous dînâmes au son des insectes peuplant sa jungle exotique. Les

fleurs vivantes s'étaient refermées, mais d'autres prédateurs se manifestaient. Le vin était délicieux et la cuisine parfaite, aucun dessert aphrodisiaque cette fois, mais mon appétit n'avait pas disparu. Je n'avais besoin d'aucun artifice pour savoir à quel point cette femme m'était chère.

Je restai neuf jours dans le Domaine de Lilith, c'est ainsi que s'appelait la résidence. J'eus droit à la plus belle chambre de l'aile gauche, qui était celle réservée aux domestiques permanents et aux hôtes impromptus. La Dame avait souhaité me voir rester plutôt que je ne perde mon temps entre la ville et sa demeure. J'acceptai avec grâce cet arrangement, car nous terminions très tard les entretiens et elle souhaitait me rencontrer tôt le matin.

Ma chambre faisait face à celle de Eunicé, la servante blonde aux yeux bleus, aux jambes parfaites et à la peau couverte d'un fin duvet, révélateur de quelques gouttes de sang des Pantéra de Ptah. En temps normal, j'aurais tout fait pour favoriser notre rapprochement, d'autant que la jeune fille ne semblait pas hostile à mon égard, abusant de vains prétextes pour me côtoyer. Mais il y avait, dans l'autre aile, un être bien plus attirant, une Princesse magique, écrasant de sa présence toutes les Eunicé du monde même félines, eussent-elles dansé nues devant moi. Je pense que la jeune fille ne m'en tint pas rigueur, subjuguée elle-même par son étrange patronne.

Il était très tard, le neuvième jour, lorsqu'elle me conta le dernier épisode de sa vie sur Nerhen, pardon Néreïah. En me révélant le nom sacré de sa planète, elle me fit un grand cadeau, un gage de confiance. J'étais, à présent, le dépositaire de sa vie et de ses croyances.

Lorsque je me levai pour prendre congé, elle quitta son fauteuil et foula délicatement l'herbe sacrée, évitant les fleurs cannibales. Elle était un peu plus petite que moi et se dressa, sans effort, sur la pointe des orteils. Ses yeux plongèrent en moi et une main chaude s'appuya sur mon cou. Je sens encore le goût sucré, fruité, onctueux, charnel de ses lèvres.

Je n'ai aucun souvenir de ce qui a suivi. Je ne peux faire confiance qu'à mon appareil qui a enregistré vingt et une minutes de bruits pas toujours identifiables : froissements de tissus, gémissements ténus, sons humides, murmures, petits cris, mots étranges et surtout un appel brûlant se terminant en plainte de louve affamée. Je sais bien qu'il n'y a plus de loups depuis des lustres, mais c'est l'impression que j'ai chaque fois que je repasse l'enregistrement.

Quand je repris mes esprits, le majordome me raccompagnait à la porte. Je me suis retourné pour faire un signe à mon hôtesse. Elle était à demi allongée sur son siège arachnéen de Kinzo Tanoka, moulé pour elle et sustenté par quatre patins au-dessus de son jardin d'herbe précieuse piqueté de fleurs endormies. Était-ce la lumière déclinante ou mon imagination, il me sembla qu'elle était nue et me lançait un dernier baiser du bout des doigts. Était-ce la fraîcheur nocturne ou mon éloignement, il me sembla que mon érection douloureuse, contractée le premier jour, avait miraculeusement disparu.

La lourde porte se referma dans mon dos pendant que deux hommes en uniforme noir, armes à la main, prenaient position. La lune se levait sur le Corcovado. Je songeai à une autre lune, bleue et

lointaine, que cette femme ne reverrait sans doute jamais. Je ressentis comme une déchirure et beaucoup de peine.

Le taxi qui m'attendait s'impatientait, je me hâtai de le rejoindre avant qu'il ne me fausse compagnie.

Laumurru Etxea 18^e de septembre 2008

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Christine, Céline et Christelle pour qui chacun de mes bouquins apparaît comme un best-seller.

Un merci spécial à Laurette, Silvana et Sophie qui furent mes Filles Lumineuses, dans une autre vie et sur une autre planète. et qui le resteront

Un énorme merci à Nathalie, Nadège, et Mireille pour leur soutien, leurs encouragements et leurs conseils orthosyntaxo-grammaticaux.

Et merci à tous les amis qui m'ont soutenu alors que je doutais...

Retournez dans les étoiles :

- prolongez votre plaisir,
- dialoguez avec l'auteur,
- posez toutes vos questions,
- trouvez la clé de certaines énigmes,
- devenez incollables sur néréïah,

En vous rendant sur le blog :

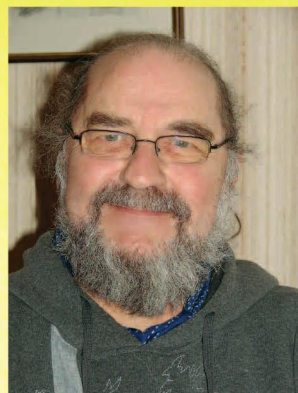
<http://nereiah.blogspot.fr/>

Né à Versailles la cité royale et solaire en 1947, il est venu s'installer en Lorraine au hasard d'une éphémère mutation. Informaticien de longue date, il crée ses romans de la même manière que ses logiciels, avec exigence et précision.

Grand lecteur depuis l'âge de quatre ans, ce bibliophile éclectique dévore les livres comme une nourriture indispensable à ses desseins.

S'il imagine les mondes et les paysages souvent fort lointains, ainsi que des personnages troublants, incongrus ou agaçants, c'est dans le maniement de la langue qu'il s'investit le plus, cherchant à adapter les mots à l'ambiance de l'histoire.

Néreïah est son troisième roman.



Depuis des temps immémoriaux, la dynastie des Amhonnea, adoratrices de Lilith, est promise à un grand destin. De Laomédéa, la Vénérée à Pasithéa, la Lumière, de Psamathé : la Raison à Lysianassa, la Souffrance. Tout est écrit dans les Livres : dans Tim'òm, le Livre Sacré, dans Qrit'òm, le Miroir et dans Nahasmah'òm, le plus secret de tous dont il n'existe qu'un seul exemplaire.

Les Yùkagir, qui veulent abolir l'écriture et revenir à la tradition orale, ont tout fait pour influencer le destin et empêcher la réalisation de Hi'ang'òm et de Lo'ong'àm Les Missions Suprêmes dont nul ne sait ce qu'elles sont réellement.

Aujourd'hui un mal bien plus grave s'est abattu sur la planète Néreïah : les Terriens se sont installés. Dernière-née de la dynastie, Thétis, la Liberté, aura-t-elle la force de les repousser ?

ISBN 978-2-9523100-9-3



9 782952 310093

PRIX 20,00 € TTC

